

GARY R. RENARD

Les vies où
Jésus et Bouddha
se connaissaient



L'histoire d'une noble amitié

**Les vies où
Jésus et Bouddha
se connaissaient**

HISTOIRE D'UNE NOBLE AMITIÉ

Gary R. Renard

[Ariane Éditions](#)

Les vies où Jésus et Bouddha se connaissaient

Titre original anglais : *The Lifetimes When Jesus and Buddha Knew Each Other*

Par : Gary Renard

2017, Hay House Inc. P.O. Box 5100 Carlsbad, CA 92018-5100 USA

© 2017 Ariane Éditions inc. pour l'édition française

1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, QC, Canada H2V 1 V7

Téléphone : 514-276-2949, télécopieur : 514-276-4121

Courrier électronique : info@editions-ariane.com

Site Internet : www.editions-ariane.com

Boutique en ligne : www.editions-ariane.com/boutique

Facebook : www.facebook.com/EditionsAriane

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ni reproduite d'aucune manière sans la permission écrite préalable de la maison d'édition, sauf de courtes citations dans des magazines ou des recensions

Traduction : Louis Royer

Révision linguistique : Monique Riendeau

Mise en page : Carl Lemyre

Illustration de la page couverture : Carl Lemyre

Conversion au format ePub : Carl Lemyre

Première impression : octobre 2017

ISBN papier : 978-2-89626-434-6

ISBN ePub : 978-2-89626-435-3

ISBN Pdf : 978-2-89626-436-0

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2017

Bibliothèque nationale de Paris, 2017

Diffusion

Québec : Flammarion Québec – 514 277-8807 www.flammarion.qc.ca

France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999 www.dgdiffusion.com

Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25 www.servidis.ch

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion
SODEC

Nous reconnaissons l'appui [financier]
du gouvernement du Canada.



Membre de l'ANEL

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:
Copibec (reproduction papier) – (514) 288-1664 – (800) 717-2022
licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Canada

Ce livre est :

« Conforme à la connaissance traditionnelle. »

Gabrielle Bernstein,

auteure de *L'Univers veille sur vous*, numéro un des best-sellers du *New York Times*.

« Arten et Pursah sont de retour et en meilleure forme que jamais avec leur message catégorique et leur attitude inflexible quant à l'importance de voir la lumière du non-dualisme pur. Ils nous entretiennent également d'un lien historique inconnu et agréablement étonnant entre Jésus et le Bouddha ! Avec sa franchise et son humour habituels, Gary Renard nous fait part de ses occasions de pardonner dont nous pouvons tous apprendre quelque chose. À lire sans tarder ! »

Mike Lemieux,

auteur de *Dude, Where's My Jesus Fish?*

Autres ouvrages de Gary R. Renard

ET L'UNIVERS DISPARAÎTRA

*La nature illusoire de notre réalité
et le pouvoir transcendant du véritable pardon*

VOTRE RÉALITÉ IMMORTELLE

Comment briser le cycle des naissances et des morts

L'AMOUR N'A OUBLIÉ PERSONNE

Une réponse la vie

À Kenneth Wapnick.

*Je ne peux être vous
mais je peux adhérer comme vous à la vérité.*

Introduction

Le texte qui suit relate des événements réels qui se sont produits entre octobre 2013 et septembre 2016. À l'exception de ma narration et de mes notes, ces événements sont présentés dans le cadre d'un dialogue à trois participants : Gary (moi-même), ainsi qu'Arten et Pursah, deux maîtres ascensionnés qui me sont apparus en chair et en os. Les passages qui constituent ma narration sont indiqués uniquement quand ils interrompent le dialogue, auquel cas ils sont précédés du mot « Note ». Les nombreux mots en italique signalent une insistance de la part du locuteur.

Il n'est pas absolument nécessaire de croire que les apparitions de ces maîtres ascensionnés ont eu lieu dans l'ordre où elles sont présentées ici pour bénéficier des informations contenues dans ces chapitres, et, personnellement, ce que vous en penserez m'est égal. Je peux toutefois témoigner de l'extrême invraisemblance qu'un tel ouvrage puisse avoir été écrit par un profane inculte comme moi-même sans l'inspiration de ces instructeurs. En tout cas, je laisse le lecteur libre de penser ce qu'il veut de l'origine de ce livre.

Bien qu'il s'agisse de mon quatrième bouquin avec Arten et Pursah, vous n'avez pas besoin d'avoir lu les trois premiers, qui constituent la trilogie *Et l'Univers disparaîtra*, *Votre réalité immortelle* et *L'amour n'a oublié personne*, pour comprendre et apprécier celui-ci. Si vous ne savez rien d'*Un cours en miracles*, qui est l'un des enseignements dont il est question dans ce livre, vous trouverez dans la note qui suit cette introduction les éléments de base nécessaires à votre compréhension. Ces idées seront développées au cours des dialogues. Vous verrez alors quel est leur lien avec certains

enseignements traditionnels, et vous découvrirez le concept de non-dualité si vous ne le connaissez pas déjà.

On ne doit pas considérer ce livre comme faisant partie de la trilogie citée plus haut, dans laquelle Arten et Pursah ont déjà raconté toute leur histoire et expliqué comment trois de leurs existences – dans le passé, le présent et le futur – étaient interconnectées. En fait, toutes nos existences le sont, mais mes instructeurs se sont concentrés sur ces trois-là aux fins de l'enseignement. Ils ont aussi expliqué comment ils avaient atteint l'illumination, que l'on pourrait décrire comme l'éveil du rêve que nous appelons la vie. Cet éveil et la façon de l'atteindre sont aussi un sujet majeur abordé dans ce livre-ci.

Ce qui fait que ces conversations sont uniques et que ce livre se suffit à lui-même, c'est qu'Arten et Pursah ont choisi de les axer sur deux autres de leurs amis, sur les moyens utilisés par ces derniers pour atteindre le salut, et sur les circonstances dans lesquelles ils se sont connus et se sont même aidés mutuellement à un certain moment de l'histoire. Ce fut pour moi toute une révélation quand ils me l'ont appris. Ces deux amis étaient Jésus et le Bouddha, bien que ce ne soient pas là leurs noms véritables.

Veillez noter que ce livre ne se veut pas une explication en profondeur des disciplines et traditions spirituelles qui font l'objet de nos conversations, mais plutôt l'histoire du cheminement accompli par ces deux grands maîtres pour devenir ce qu'ils sont devenus.

Mes instructeurs sont d'avis que le moyen le plus rapide d'atteindre l'illumination – ce n'est pas le seul, mais c'est le plus rapide – se trouve dans le chef-d'œuvre métaphysique nommé plus haut, *Un cours en miracles*, qui sera simplement appelé ici « le *Cours* » ou « UCEM ». Il existe toutefois plusieurs parallèles entre le *Cours* et les enseignements qui ont été suivis par Jésus (que nous appellerons ici simplement J comme dans mes autres livres)

et le Bouddha. Les corollaires étant parfois frappants, ce livre comportera des citations non seulement du *Cours*, mais aussi d'autres textes. Il importe de noter cependant que c'est uniquement après avoir compris les enseignements dans le contexte du non-dualisme pur, ce qui sera expliqué, que l'on pourra se rendre compte rétrospectivement que chaque étape était nécessaire pour accéder à la suivante.

Toutes les voies spirituelles finissant par conduire à Dieu, l'auteur n'a jamais eu l'intention de rabaisser ni d'invalider l'approche spirituelle de quiconque. En même temps, la nature intransigeante d'*Un cours en miracles* est l'une de ses plus importantes caractéristiques. Sans elle, le *Cours* ressemblerait à toutes les autres méthodes et personne n'en aurait donc besoin. Par conséquent, je refuse tout compromis quant à son message et je crois sincèrement que J et le Bouddha feraient de même.

Veillez noter que lorsque des mots comme *Unité*, *Réalité*, *Guide*, *Vérité*, *Créateur* ou *Esprit* portent la majuscule, ils font référence à l'Esprit divin qui transcende l'idée de séparation. Quand ils ne portent pas la majuscule, même le mot *unité*, ils renvoient à un niveau n'ayant pas encore reconnu que Dieu est la seule *Réalité*. Comme nous le verrons, c'est là toute la différence entre le non-dualisme et le non-dualisme pur.

Si ce livre comporte des erreurs, elles ne peuvent être que les miennes et non celles de mes instructeurs. Comme je ne suis pas parfait, ce livre ne l'est pas non plus. Je crois toutefois que c'est son message qui importe, non les détails. En effet, plusieurs élèves cherchent tellement à prendre en défaut certaines phrases qu'ils ne peuvent pas *voir* le message, car ils laissent ainsi l'arbre leur cacher la forêt.

En définitive, ce livre porte sur rien de moins que l'ascension de l'échelle de l'illumination, les diverses étapes traversées par J et par le Bouddha dans l'ascension de cette échelle abstraite, et ce que nous pouvons apprendre de

leurs expériences, ce qui nous fera raccourcir de milliers d'années notre propre cheminement spirituel.

J'aimerais remercier Hay House et les Éditions Ariane pour leur excellente gestion de mes livres. Je remercie également Cindy Lora-Renard, mon épouse et coenseignante, qui est l'exemple vivant d'une joyeuse application des enseignements, ainsi que ma merveilleuse webmestre Roberta Grace pour son soutien indispensable. Sans elles, ce livre aurait été beaucoup plus difficile à réaliser. Je suis également reconnaissant envers William Shakespeare.

Enfin, je veux remercier mes amis de la Fondation pour la paix intérieure, à Mill Valley en Californie, et ceux de la Fondation pour *Un cours en miracles*, à Temecula en Californie, qui travaillent très fort depuis des décennies pour rendre disponible *Un cours en miracles* au monde entier. En plus de ma propre gratitude, je suis sûr qu'ils reçoivent celle de millions de gens.

Gary R. Renard,

Quelque part dans l'illusion de la Californie,
mais non dans l'illusion de la Californie.

Note préliminaire de l'auteur sur *Un cours en miracles*

Son enseignement, et son lien avec Jésus et le Bouddha

Cette note a pour but d'expliquer certains concepts essentiels contenus dans *Un cours en miracles*, leur lien avec le sujet du non-dualisme, et donc leur intérêt quant à l'illumination des maîtres spirituels comme Jésus et le Bouddha. Les lecteurs inexpérimentés et même les autres saisiront ainsi plus facilement les conversations qui forment ce livre et ils en profiteront davantage.

Cet ouvrage ne se veut pas un substitut du *Cours*. (Comme je l'ai mentionné dans l'introduction, j'écrirai désormais simplement « le *Cours* » ou « UCEM » pour désigner *Un cours en miracles*.) Même une compréhension véritable et non dualiste du *Cours*, ce qui est rare, ne vous procurera pas l'illumination. C'est uniquement en appliquant ses enseignements dans votre vie quotidienne – à vos relations, à vos expériences, et même aux événements que vous voyez à la télévision – que vous obtiendrez l'illumination. Cela étant clair dès le départ, nous pouvons maintenant procéder.

UCEM fut canalisé par une psychologue de recherche qui a entendu la voix de Jésus. Elle s'appelait Helen Schucman et elle fut considérablement aidée par son collègue, William Thetford, qui dactylographia le *Cours* à

mesure qu'elle le lui lisait à voix haute dans son carnet de notes sténographiées. Leur relation était tendue et ils travaillaient dans un environnement qu'Helen qualifia de « déprimant ». Puis, un jour, Bill dit à Helen qu'il devait exister « un autre moyen ». Elle fut d'accord et ils décidèrent de le trouver ensemble. Il est évident que le *Cours* résulta de cette décision.

Toute l'histoire d'UCEM est fascinante, mais elle est longue et elle a déjà été racontée dans plusieurs livres. Dans le cadre de cette note préliminaire, je mentionnerai seulement qu'il a fallu sept ans à Helen pour canaliser le *Cours*, mais qu'elle a continué ensuite à entendre ce qu'elle appelait « la Voix » pendant au moins cinq ans. Il est clair que J n'a jamais cessé de travailler avec elle. Il est clair également qu'en raison de cette continuité J fut l'éditeur du *Cours* du début à la fin. Il a corrigé les erreurs d'Helen, surtout dans les 5 premiers des 31 chapitres du Texte, et il est entièrement responsable de la cohérence de toute cette matière qui comporte un demi-million de mots. (Hormis le texte principal, il y a aussi un Livre d'exercices pour élèves, qui comprend 365 leçons, et un Manuel pour enseignants.) Pour votre commodité et une étude subséquente, les citations directes du *Cours* sont notées et listées dans un index à la fin de ce livre.

Les trois autres principaux acteurs de l'histoire du *Cours* furent Kenneth Wapnick, Judith Skutch Whitson et Bob Skutch. Avec Helen et Bill, ils ont formé la Fondation pour la paix intérieure, qui a publié le *Cours* en 1976. Kenneth Wapnick est ensuite devenu « le meilleur enseignant du *Cours* », comme l'ont affirmé mes instructeurs dans mon premier livre, *Et l'Univers disparaîtra*.

La « nouvelle édition augmentée » du *Cours* est la *seule* comportant tous les textes dont Helen Schucman, sa transcriptrice, a autorisé la publication. Cette édition est publiée uniquement par la Fondation pour la paix

intérieure, l'organisation choisie à cette fin par Helen Schucman en 1975. Cette édition augmentée contient aussi les suppléments du *Cours* : « Psychothérapie : but, processus et pratique » et « Le Chant de la prière ». Ces sections sont des extensions des principes du *Cours*, dictées à Helen Schucman peu de temps après qu'elle eut terminé *Un cours en miracles*.

UCEM est un cours d'autoapprentissage, non une religion. Bien que des gens se rencontrent dans des groupes d'étude et créent des églises qu'ils disent fondées sur UCEM, le *Cours*, tout comme la spiritualité, est conçu en définitive pour susciter une expérience qui ne se trouve pas dans le monde, mais dans un certain regard posé sur le monde. Il s'agit donc d'une expérience intérieure.

Étant un élève du *Cours* depuis vingt-quatre ans, mon rôle consiste à le clarifier et à l'expliquer de façon que les élèves soient en mesure de l'appliquer. Si je peux le faire, c'est uniquement grâce à mes instructeurs, sans l'aide desquels je n'aurais jamais pu comprendre UCEM.

Le style du *Cours* est en partie la répétition ingénieuse. Il serait impossible d'apprendre cet enseignement sans être soumis inlassablement à ses idées. C'est ainsi que l'on assimile ce système de pensée et c'est ce qui rend possible le type de pardon enseigné par le *Cours*. Vous trouverez dans ce livre des répétitions ainsi que certaines choses déjà dites dans mes ouvrages antérieurs qui vous aideront si vous les utilisez à bon escient. Dans un enseignement, non seulement la répétition est-elle acceptable, mais elle est nécessaire. L'approche utilisée par le *Cours* est de défaire votre faux être que l'on appelle l'*ego* afin de faire l'expérience de votre Divinité. Il en sera question bientôt, mais soulignons tout d'abord qu'il y a une différence entre la véritable spiritualité et ce que l'on a accepté comme étant de la spiritualité au cours des dernières décennies, notamment le mouvement du développement personnel.

Loin de moi l'intention de dénigrer ce mouvement car je m'en suis servi avec succès au cours de ma vie et je ne suis pas un hypocrite. C'est simplement que je sais faire la différence entre le développement personnel et ce que mes instructeurs m'ont enseigné.

Le mouvement du développement personnel consiste à obtenir ce que nous désirons, à provoquer les événements, à nous attirer ce qui nous est extérieur et à atteindre nos objectifs. Cette approche est fondée sur une fausse prémisse selon laquelle ce que nous désirons nous rendra heureux si nous l'obtenons. En vérité, si nous obtenons ce que nous désirons, nous serons contents brièvement et nous désirerons ensuite autre chose. C'est le jeu de la carotte et du bâton, conçu par l'ego. Le système de pensée de l'ego est fondé sur l'idée de séparation : l'idée que nous nous sommes séparés de notre Source, qui est Dieu, et séparés les uns des autres. Or, si notre bonheur et notre tranquillité d'esprit dépendent de ce qui se passe dans le monde, nous avons un problème, car la seule chose sur laquelle nous pouvons compter dans ce monde illusoire de l'ego, c'est qu'il change constamment. C'est dans sa nature d'être fugace et transitoire, n'offrant au mieux qu'une satisfaction temporaire.

Mais si ce qui se passe dans le monde n'avait aucune importance ? Pour l'ego, il s'agit là d'une hérésie, mais si cela n'avait vraiment aucune importance ? Et si nous pouvions être heureux, forts et en paix, *quoi qu'il se passe* dans le monde ? Voilà le véritable pouvoir. Ce serait là la vraie force et la vraie liberté, et donc la vraie spiritualité.

Ayant enseigné pendant quatorze ans dans 30 pays et 44 États américains, je n'ai pu m'empêcher de remarquer, d'après plusieurs questions qui me sont posées, qu'il existe partout un énorme sentiment de manque. Les gens essaient de combler ce manque par rapport à la forme – ce que l'on pourrait appeler l'écran que nous prenons pour notre vie – en obtenant

quelque chose qui fera disparaître, pensent-ils, ce sentiment de manque, par exemple un objet matériel ou une nouvelle relation. Or, ils ne cherchent pas au bon endroit. Le manque est à l'intérieur, non à l'extérieur, et sa cause n'est pas celle que pensent la plupart. Comme il est dit dans le *Cours* : « Le sentiment d'être séparé de Dieu est le seul manque que tu as réellement besoin de corriger^[1]. »

J'ai affirmé plus haut que l'égo est notre faux être et que nous en avons un autre qui est le vrai. Ce dernier n'a rien à voir avec ce monde ni avec le corps. Ce dernier n'est qu'un symbole de séparation. Notre être véritable est immortel, invulnérable, permanent, immuable, inséparable et entier; rien de ce monde ne peut l'atteindre ni le menacer d'aucune façon.

Quand le *Cours* débute par ces mots : « Rien de réel ne peut être menacé^[2] », c'est ce qu'il veut dire. Il parle de notre être réel. Quand il poursuit en disant : « Rien d'irréel n'existe^[3] », il parle de tout le reste, tout ce qui n'est pas cet être immortel, immuable et invulnérable. C'est pourquoi le *Cours* est un système de pensée spirituel purement non dualiste. Il dit que, des deux mondes, le monde invisible de Dieu et le monde faussement visible de l'humain, seul celui de Dieu est réel, et que rien d'autre ne l'est.

Le monde de Dieu est invisible aux yeux du corps, sauf parfois en des symboles temporaires, car le corps limite la conscience. Nous pouvons cependant *faire l'expérience* de notre parfaite unité avec la Source. Nous pouvons faire l'expérience de notre être véritable même en semblant exister dans un corps. L'expérience spirituelle est d'ailleurs très importante. C'est en fait la seule chose qui puisse nous rendre heureux. Les mots ne le peuvent pas, et surtout pas les miens. Comme l'affirme le *Cours* : « N'oublions pas toutefois que les mots ne sont que des symboles de symboles. Ils sont donc doublement éloignés de la réalité^[4]. » Quand on y pense bien, comment le symbole d'un symbole pourrait-il nous rendre heureux ? Comment

pourrait-il nous procurer la plénitude ? Même une description du monde divin n'y parviendrait pas. Ce ne seront toujours que des mots. En revanche, une *expérience* de la réalité, de ce que vous êtes réellement et de l'endroit où vous vous trouvez réellement, vous rendra heureux car elle *est* absolue, complète, entière et satisfaisante.

Les gnostiques appelaient *gnose*, qui signifie « connaissance », cette expérience directe de Dieu. Mais il ne s'agissait pas d'une connaissance intellectuelle, comme le serait une simple information. Quand le *Cours* emploie le mot *connaissance*, il le fait souvent avec une majuscule, car, comme le mot *gnose*, il désigne une expérience directe ou une connaissance de Dieu.

Comment parvient-on à cette expérience qui éclipse toutes celles que ce monde peut offrir ? En défaisant l'égo. Comme le dit succinctement le *Cours* : « Le salut consiste à défaire^[5]. » Il s'agit d'une approche brillante, car si nous réussissons à défaire complètement notre faux être, il ne restera que le vrai ! Notre être véritable est déjà parfait; il est déjà exactement identique à sa Source. Pour faire l'expérience de cette perfection, il s'agit d'éliminer l'égo de notre esprit inconscient, soit le mur de séparation qui nous empêche de faire l'expérience de cette perfection. Le *Cours* nous fait suivre un processus qui défait notre faux être, lequel croit à tort avoir acquis une identité individuelle et personnelle, une existence séparée de Dieu. Comme nous le verrons dans ce livre, ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire seul.

Voilà qui soulève une autre question : quel rôle jouerez-vous dans cette destruction de l'égo ? Il s'agira d'un certain type de pardon, mais non celui auquel pensent la plupart des gens, si tant est qu'ils y pensent. La forme traditionnelle de pardon rend réel à notre esprit le monde illusoire, le

gardant ainsi intact avec l'ego *dans* notre esprit. Or, le pardon véritable ne rend pas réel le monde illusoire et ne le garde pas intact avec l'ego.

Des gens enseignent que nous devrions « nous lier d'amitié avec notre ego ». J'ai des nouvelles pour eux. L'ego ne souhaite pas se lier d'amitié avec nous. Il veut nous tuer. Parce que si nous pouvons être blessés ou tués, c'est que nous sommes alors un corps. Et si nous sommes un corps, tout le système de pensée de l'ego, fondé sur la séparation, est vrai. La seule chose que nous pouvons réellement faire avec l'ego, c'est de le défaire. *Un cours en miracles* porte sur la destruction de l'ego ou du faux être qui s'est identifié au corps et à la séparation. Or, l'être véritable n'a rien à voir avec le corps ni avec la séparation. Comme le répète souvent le *Cours* : « Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m'a créé^[6]. » Et Dieu nous a créés parfaitement à son image, semblables à jamais à sa Source, complètement et éternellement dans un état d'unité.

Cette existence apparemment séparée est en réalité un rêve. L'enseignement selon lequel le monde et l'univers sont une illusion est millénaire, mais le *Cours* améliore l'idée que ce monde est un rêve en enseignant que nous nous en éveillerons et que c'est cet éveil qui constituera l'illumination. C'est ce que voulait dire le Bouddha quand il a affirmé : « Je suis éveillé. » Aujourd'hui, la plupart des élèves en spiritualité pensent que le Bouddha voulait simplement dire qu'il était devenu très alerte et prêt à se manifester au maximum. En effet, c'est ce que l'on prend pour l'illumination dans presque toute la spiritualité d'aujourd'hui. Or, le Bouddha ne voulait pas dire qu'il était plus éveillé *dans* le rêve, mais qu'il s'était éveillé *du* rêve. La différence n'est pas mince. Tout est là. Le Bouddha avait réalisé qu'il n'était pas le rêve, mais plutôt le *rêveur*. En réalité, il n'était pas du tout dans le rêve. Le rêve venait de lui, et il n'en était donc pas l'effet, mais la cause.

C'est pourquoi UCEM est parfaitement en lien avec J et le Bouddha. On ne peut atteindre l'illumination sans cesser complètement d'être l'effet du rêve pour en devenir la cause. Il devient alors possible de s'éveiller. Pour ce faire, l'ego, qui nous garde prisonniers d'un rêve de séparation, devra disparaître.

Nous ne pouvons pas nous éveiller de ce rêve sans une aide extérieure au système. J'aime établir l'analogie suivante. Supposons que vous ayez une fillette de trois ans en train de dormir. En l'observant, vous vous rendez compte qu'elle fait un cauchemar car elle est très agitée et elle semble malheureuse. Que faites-vous alors ? Vous n'allez pas la secouer vivement car vous lui feriez peur davantage. Peut-être vous assoirez-vous intuitivement sur le bord de son lit pour lui murmurer quelque chose comme : « Hé ! ce n'est qu'un rêve. N'aie pas peur. Ce que tu vois n'existe pas réellement. C'est toi qui l'as créé, mais tu ne t'en souviens pas. Tu le vois seulement dans ton esprit. » Puis vous réfléchissez : *avec* quoi voit-elle ce rêve puisqu'elle a les yeux fermés ? Vous continuez ainsi à lui murmurer des phrases comme : « Tout va bien. Je suis ici et je vais prendre soin de toi. » Il se produit alors quelque chose d'intéressant. Votre fille entend votre voix dans son rêve. On peut entendre la vérité dans un rêve. Elle n'est pas *dans* le rêve, mais elle peut y être *entendue*. Et si votre fille écoute la bonne voix plutôt que celle qui plaide pour la réalité du rêve, elle se détendra. Peut-être se rendra-t-elle compte que ce rêve qu'elle croyait si important n'est finalement pas grand-chose. Alors, quand elle sera prête à se réveiller sans avoir peur, elle se réveillera. Et quand elle se réveillera, elle réalisera qu'elle n'a jamais quitté son lit. Quand elle rêvait, ce n'était pas que le lit n'existait pas, mais il était simplement en dehors de sa *conscience*.

Quand nous nous sommes réveillés ce matin des rêves que nous avons faits durant la nuit, nous ne nous sommes éveillés qu'à une autre forme de

rêve. *Un cours en miracles* dit : « Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité^[7]. » Et dans *ce* rêve, qui n'est pas la réalité, le Saint-Esprit nous murmure les mêmes choses que nous pourrions murmurer à une fillette de trois ans qui fait un cauchemar dans son lit la nuit. Le Saint-Esprit nous dit en ce moment même : « Hé ! ce n'est qu'un rêve. N'aie pas peur. Ce que tu vois n'existe pas réellement. C'est toi qui l'as créé, mais tu ne t'en souviens pas. Tu le vois seulement dans ton esprit. » Le *Cours* nous dit que nous « revoyons mentalement ce qui s'est passé^[8] ». De plus, il fait cette affirmation catégorique : « Tout ton temps se passe à rêver^[9]. »

Si ce rêve semble beaucoup plus réel que ceux que nous faisons pendant le sommeil, c'est en raison des niveaux. Il n'y a pas de niveaux dans le Ciel, où il n'y a qu'une parfaite Unité et aucune différence, mais le monde de l'ego est plein de niveaux et de différences. Il s'agit d'une astuce pour nous faire croire que ce rêve est sûrement la réalité puisqu'il semble beaucoup plus réel que ceux du sommeil. Pourtant, même les physiciens contemporains vous diront que l'univers ne peut être qu'une illusion et qu'il ne peut exister réellement. Certains sont même convaincus que tout cela n'est qu'une simulation. Quel que soit le nom que nous lui donnons, le fait est que nous rêvons que nous naissons, que nous vivons cette étrange vie, que nous mourons, que nous passons par une période intermédiaire, que nous naissons de nouveau, et ainsi de suite. Nos vies sont comme des rêves en série qui se succèdent, de sorte que nous sommes toujours dans un état irréel. La *forme* des rêves semble changer, mais le *contenu* est toujours le même : la séparation. Le *Cours* enseigne qu'il s'agit là d'un état irréel, et, dans un tel état d'irréalité et de confusion, il y a toujours une anxiété sous-jacente, qu'elle soit consciente ou non. Pourtant, si nous daignons écouter la bonne Voix qui plaide pour la réalité de l'Esprit au lieu de la voix de l'ego

qui plaide pour la réalité du rêve, nous commencerons à nous détendre. Peut-être réaliserons-nous alors que toutes ces choses que nous pensions importantes dans le rêve ne sont finalement pas grand-chose. Peut-être existe-t-il une réalité supérieure au-delà du rêve, et pourtant omniprésente. Ce n'est pas qu'elle n'existe pas, c'est simplement qu'elle échappe à notre conscience. C'est pourquoi le *Cours* parle d'« enlever les blocages qui empêchent de prendre conscience de la présence de l'amour, qui est ton héritage naturel^[10] ». Notre héritage naturel n'est rien de moins que le Royaume des Cieux, et nous n'avons pas à le mériter car Dieu nous en a fait cadeau. On n'a pas à mériter un cadeau, mais on doit s'y éveiller si l'on pense être là. J'aime cette question que pose le *Cours* : « Comment peux-tu trouver la joie dans un lieu sans joie, sauf en te rendant compte que tu n'es pas là^[11] ? »

Le *Cours* est un très GRAND enseignement et non le petit enseignement présenté par la plupart de ses enseignants. Le Saint-Esprit nous guide afin que nous nous éveillions, non pour être de meilleurs individus, mais pour être TOUT, rien de moins qu'UN avec Dieu. L'Esprit est une forme de vie supérieure à celle du corps. Il faut s'y préparer, sinon l'éveil serait trop terrifiant. Tout comme un papillon passe par le stade du cocon, nous devons suivre un certain processus afin de nous éveiller à notre être véritable. Le Saint-Esprit facilite cette métamorphose par l'enseignement d'un certain type de pardon. Le *Cours* nous dit ceci : « Le pardon est le thème central qui traverse le salut de bout en bout et en relie toutes les parties de manière signifiante, le cours qu'il suit étant dirigé et son résultat étant sûr^[12]. »

Trois étapes fondamentales constituent le type de pardon enseigné par le Saint-Esprit. Leur pratique assidue finira par déclencher ce que le *Cours* appelle la Vision, ce qui vous amènera inévitablement à vous éveiller du rêve de la dualité et des contraires.

Nous pouvons commencer à faire ce qui, selon le *Cours*, est nécessaire pour le salut de « la Filiation », qui comprend toute personne et toute chose qui semblent exister. J dit ce qui suit : « Ainsi, toute la pensée du monde est entièrement renversée^[13]. » Nous collaborons au salut, ce qui est notre seule responsabilité dans ce désordre total où nous semblons être, en pratiquant l'unique forme de pardon enseignée par le *Cours*. Nous n'avons pas à sauver le monde. C'est la tâche du Saint-Esprit. La nôtre est de *suivre* le Saint-Esprit au lieu d'être les patrons. Quand on possède sa propre entreprise, on n'a pas à *dire* à quiconque que l'on n'en est pas le patron, mais on sait intérieurement qui l'est en réalité. Plusieurs voient Jésus comme le dirigeant suprême, mais en vérité il était le disciple suprême. Dans le *Cours*, il dit qu'il n'écoutait qu'une seule Voix, celle que le *Cours* décrit judicieusement comme étant « La Voix pour Dieu^[14] », le Saint-Esprit, plutôt que la Voix de Dieu. Dieu n'interagit pas avec le monde car Il est l'Unité parfaite, et nous devrions nous réjouir qu'il ne soit pas responsable de ce monde. S'Il l'était, Il serait tout aussi fou que nous. Mais comme Il est toujours Parfait Amour, comme l'affirment la Bible et le *Cours*, nous disposons ainsi d'un foyer parfait où *rentrer*.

Dans ce rêve, le Saint-Esprit peut voir nos illusions et Il les voit, mais sans y croire. En pardonnant comme nous le conseille le Saint-Esprit, nous apprenons à penser comme lui et donc à nous éveiller à l'Esprit. La première étape requiert de la discipline, le type de discipline qu'il faut pour faire un choix que nous n'avons pas l'habitude de faire dans l'adversité.

Voici un exemple personnel. Supposons que je roule sur l'autoroute de Los Angeles, où je vis, et qu'un type me dépasse pour ensuite me couper la voie. Nous savons tous que les automobiles nous incitent à donner le meilleur de nous-mêmes, et, sur le coup, je dois faire un choix conscient entre deux interprétations de l'incident. Je peux faire comme la plupart des

gens et penser en fonction de l'ego, c'est-à-dire juger et peut-être même réagir (une grave erreur). Peut-être que si je traverse une journée difficile et que je suis particulièrement contrarié, je ferai à ce type un doigt d'honneur, ce qui pourrait me créer toutes sortes de problèmes. Et s'il avait un pistolet ? Je pourrais mourir, bien qu'il n'y ait pas de mal à ça. Après tout, quand le corps semble s'arrêter et mourir, l'esprit continue, de sorte que l'on n'est jamais *réellement* « mort ». Mais s'il y a encore des choses que l'on veut faire ici, il existe une autre option.

Au lieu de réagir en fonction de l'ego, je peux me retenir. Ce n'est pas facile car c'est contraire à tout ce que l'on m'a toujours appris. C'est d'ailleurs particulièrement difficile pour un homme. Les hommes ont un problème nommé testostérone. Si l'on me pousse, je riposte. C'est intégré dans le système. Ce sont les hommes qui déclenchent les guerres. Il semble que la moitié de l'humanité ignore comment faire quelque chose de constructif. Et pourtant il *est* possible de faire un autre choix. Je peux me rendre compte que je commence à penser en fonction de l'ego et je peux me retenir. C'est la première étape du pardon véritable, et la plus difficile. Pour qu'elle devienne coutumière, il faut avoir pris la ferme décision de changer d'attitude et faire un effort déterminé pour acquérir l'habitude de penser avec le Saint-Esprit plutôt qu'avec l'ego.

Une fois que nous avons appris à ne pas réagir selon l'ego, ce qui requiert le type de discipline et d'entraînement mental enseigné dans les leçons du Livre d'exercices du *Cours*, nous pouvons passer à l'étape suivante du pardon. Les trois étapes finissent par se fondre en une seule et elles deviennent une habitude sans que nous ayons besoin d'y penser. Nous *connaissons* alors simplement la vérité et nous pensons en conséquence. C'est un peu comme le concept zen consistant à connaître une vérité inarticulée. Il est toutefois essentiel d'apprendre d'abord les étapes et de s'y exercer afin de savoir ce que

nous faisons, et donc de savoir entre quelles choses nous choisissons. C'est ainsi que nous pouvons assimiler ces étapes, et nous savons qu'elles sont assimilées lorsque le pardon nous manque si nous *ne l'exerçons pas*. L'une des raisons pour lesquelles il en est ainsi, c'est que nous savons alors que c'est *nous* qui en obtenons en réalité les avantages.

Lorsque nous ne réagissons plus à partir de l'égo, nous pouvons passer à la deuxième étape et penser avec le Saint-Esprit. Cette étape implique ce que le *Cours* appelle le « Saint Instant ». Il s'agit de l'instant où nous passons de la pensée avec l'égo à celle avec le Saint-Esprit. Nous avons alors fait le bon choix. Nous choisissons toujours, que cela nous plaise ou non. Il est impossible de penser en fonction de l'égo et du Saint-Esprit en même temps. Ce sont deux systèmes de pensée complets et mutuellement exclusifs. Si nous faisons le bon choix, cela nous mène à une expérience de la vie entièrement différente, et peut-être même à une meilleure issue, mais ce n'est là qu'un effet. Nous nous concentrons sur la cause. Si nous nous occupons de la cause, l'effet s'occupera de lui-même. L'égo nous a dit que ce que nous voyions était réel, que le corps était réel, que nous avions un véritable problème qu'il nous fallait régler avec des gens réels dans un monde réel. Le Saint-Esprit nous offre une version entièrement différente : ce que nous voyons n'est pas vrai.

En plus d'affirmer qu'il s'agit d'un rêve, le *Cours* dit que le monde illusoire de l'égo est une projection issue de notre inconscient. Comme nous ne pouvons pas voir notre inconscient, nous ne pouvons pas voir que la projection vient de nous. Nous avons fait une projection constituée de corps et de milliards de formes de séparation. Or, les gens ne sont pas des corps; ils sont toujours l'esprit parfait chez lui en Dieu. Cela a simplement été oublié. Le *Cours* nous demande : « Et si tu reconnaissais que ce monde est une hallucination ? Et si tu comprenais réellement que c'est toi qui l'as

inventé ? Si tu te rendais compte que ceux qui semblent y vivre pour pécher et mourir, pour attaquer, tuer et se détruire eux-mêmes, sont entièrement irréels^[15] ? » Finalement, il nous serait impossible de réagir au monde de la même façon qu'auparavant, et, en choisissant le Saint-Esprit, nous franchirions la deuxième des trois étapes qui éveillent en nous l'esprit. Comme l'enseigne le *Cours* : « Le terme *esprit* est employé pour représenter l'agent activateur du pur esprit, qui fournit son énergie créatrice^[16]. » En choisissant l'esprit, nous l'activons en nous-mêmes. Le *Cours* enseigne aussi que les miracles « guérissent parce qu'ils nient l'identification au corps et affirment l'identification au pur esprit^[17]. »

Dans *Un cours en miracles*, le « miracle » est le type de pardon dont je parle ici : un type de pardon provenant de la cause et non de l'effet, le type de pardon où nous cessons d'être des victimes et où nous sommes responsables de notre propre projection. Les Amérindiens disent souvent : « Contemple le grand mystère. » *Un cours en miracles* dit : « Contemple la grande projection^[18] », parce que l'univers du temps et de l'espace n'est pas autre chose. Comme certaines disciplines l'enseignent depuis des milliers d'années, tout cela n'est qu'illusion. Nous ne pouvons peut-être pas savoir d'où vient la projection, mais, en cessant d'y croire, nous pouvons en défaire tous les effets qu'elle exerce sur nous, car c'est parce que nous y croyons qu'elle a du pouvoir sur nous.

Le rêve n'est pas rêvé par quelqu'un d'autre. Il n'y a personne d'autre, seulement la projection. Si quelqu'un ou quelque chose dans ce monde a le pouvoir de nous faire du mal, c'est parce que nous lui avons donné ce pouvoir. Il est temps de le reprendre et de remettre le pouvoir de la croyance où il doit être : en Dieu. Avec le temps, cela change tout. Le *Cours* dit : « Les miracles sont des habitudes^[19]. » Notre esprit subit un nouvel entraînement afin de pardonner au lieu de juger.

Quant à notre expérience, nous pouvons atteindre un point où le monde ne peut pas nous faire de mal. Comme le dit le *Cours* au sujet de la forme de pardon du Saint-Esprit : « Elle nie à tout ce qui n'est pas de Dieu la capacité de t'affecter. Voilà le bon usage du déni^[20]. » En étant à la cause plutôt qu'à l'effet, nous inversons notre conception du monde et le pardon est alors justifié. Il ne l'est pas si tout cela est réel, mais il l'est entièrement si le monde est notre projection. Plus nous nous habituons à voir le monde comme venant de nous plutôt que venant à nous, plus nous réalisons que nous rêvons et plus il nous est impossible de réagir comme auparavant.

En 2003, peu après la publication de mon premier livre, *Et l'Univers disparaîtra*, j'ai créé sur Yahoo un groupe d'étude en ligne portant sur mon livre et sur *Un cours en miracles*. C'est devenu le plus grand groupe d'étude du *Cours* existant dans le monde. Dans ce groupe, nous avons créé une expression pour les « occasions de pardonner ». Nous avons décidé d'appeler chacune une « JAOP », acronyme de « juste une autre occasion de pardonner ». L'expression est née du fait que nous aurons toujours des occasions de pardonner tant que nous semblerons être ici. Il est possible toutefois d'en arriver à un point où ces occasions de pardonner ne peuvent plus nous affecter. Quand nous parvenons finalement à ce stade de notre développement spirituel, ces JAOP sont moins difficiles et le pardon est de plus en plus automatique, ce qui crée un changement d'expérience majeur.

Dans mes ateliers, on me pose souvent différentes questions sur la signification du *Cours*, et je commence habituellement par répondre que la meilleure façon de savoir ce que le *Cours* signifie est de faire ce qu'il dit. Cela peut sembler évident, mais le *Cours* dit beaucoup de choses que les gens ne veulent pas entendre et ils leur offrent une grande résistance psychologique. Par exemple, le *Cours* dit : « Il n'y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner^[21]. » La plupart des gens ne

veulent pas entendre cela. Ils veulent que le monde existe et ils désirent les choses qu'il comporte et qui les attirent, tout en espérant que les mauvaises ne viendront pas à eux ou du moins qu'elles ne seront pas *trop mauvaises*. Pourtant, le *Cours* dit également (par la Voix du *Cours*, Jésus, parlant à la première personne) : « Je t'ai dit un jour de vendre tout ce que tu possèdes, de le donner aux pauvres et de me suivre. Voici ce que je voulais dire : si tu n'as aucun investissement en quoi que ce soit en ce monde, tu peux enseigner aux pauvres où est leur trésor. Les pauvres sont simplement ceux qui ont mal investi, et ils sont pauvres en effet[22] ! » Le *Cours* parle ici de notre investissement psychologique. Ses enseignements se rapportent toujours à l'esprit, non au plan physique. Nous nous préparons à rentrer chez nous en défaisant l'ego et en laissant graduellement le Saint-Esprit devenir la force dominante et, en définitive, la seule force dans notre esprit.

Le monde auquel nous avons déjà cru est un rêve, rien de plus. William Shakespeare, qui, selon mes instructeurs, était illuminé, avait tout à fait raison en écrivant ceci dans *La Tempête* :

« Vous avez l'air ému, mon fils, comme si vous étiez rempli d'effroi. Soyez tranquille. Voilà maintenant nos divertissements finis ; nos acteurs, comme je vous l'ai dit d'avance, étaient tous des esprits ; ils se sont fondus en air, en air subtil ; et, pareils à l'édifice sans base de cette vision, se dissoudront aussi les tours qui se perdent dans les nues, les palais somptueux, les temples solennels, notre vaste globe, oui, notre globe lui-même, et tout ce qu'il reçoit de la succession des temps ; et comme s'est évanoui cet appareil mensonger, ils se dissoudront, sans même laisser derrière eux la trace que laisse le nuage emporté par le vent. Nous sommes faits de la vaine substance dont se forment les songes, et notre chétive vie est environnée d'un sommeil. »

Ces paroles auraient facilement leur place dans le Texte d'UCEM. Le *Cours* conduit à un rêve lucide à un tout autre niveau. Nous finissons par devenir conscients que nous rêvons. Chaque JAOP est pardonnable dans la même mesure. Nous commençons à nous détendre. Nous jouissons de la véritable paix intérieure. Paradoxalement, nous fonctionnons mieux dans le rêve parce que nous pouvons penser plus clairement, et nous recevons la Guidance et l'inspiration du Saint-Esprit.

Revoyons la première étape du pardon : il s'agit de nous surprendre en train de penser en fonction de l'ego, et d'y mettre fin ! Il y faut de la discipline car l'ego est très habile et il trouvera mille façons de nous convaincre que nous sommes des corps, donc que tout est réel. Je répète que le Saint-Esprit nous prête une tout autre identité : « Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m'a créé[23]. » Cela vaut pour tous. La deuxième étape du pardon consiste à comprendre que ce que nous voyons n'est pas réel et que nous devons penser selon le Saint-Esprit, non selon l'ego.

Si vous vous rendez jusque-là, le Saint-Esprit vous fournira les idées du *Cours* les plus adéquates à appliquer à la situation ou à l'événement qui vous touchera. Ou bien vous n'aurez pas du tout besoin de penser, car vous serez peut-être tout simplement en paix.

Finalement, quand l'ego sera défait et que le Saint-Esprit dominera votre esprit, vous entendrez plus clairement ses messages inspirants. Vous pourrez même recevoir des réponses à vos questions pratiques sur la manière de procéder dans votre vie illusoire. Une vie vécue avec le Saint-Esprit est une expérience entièrement différente de celle vécue avec l'ego. Nous ne sommes jamais seuls, même s'il n'y a personne d'autre avec nous.

Notre inconscient sait tout. Il le doit, puisque c'est de lui qu'émane au départ la projection de l'univers d'espace-temps. S'il est ainsi omniscient, il

sait que nous ne sommes réellement qu'un seul être. S'il sait que nous ne sommes qu'un, alors, pour lui, tout ce que nous pensons du monde ou d'une autre personne, nous le pensons de *nous*. Cela fait drôlement réfléchir. Des gens se demandent parfois pourquoi ils sont déprimés, mais regardez le mal qu'ils ont pensé des autres durant toute leur vie sans se rendre compte que ce mal se répercutait sur eux et déterminait leur sentiment envers eux-mêmes, voire leur propre identité telle qu'ils la perçoivent et la croient ! Un autre aspect important de la deuxième étape du pardon est donc de comprendre que nous pardonnons à l'autre personne non pas parce qu'elle a réellement fait quelque chose, mais parce qu'elle n'a rien fait en réalité – c'est nous qui l'avons inventée au départ. Nous pardonnons donc à cette personne parce qu'elle n'a réellement rien fait. C'est pourquoi elle est innocente. Ce type de pardon nous amène à renouveler notre image de nous-mêmes. Si les autres sont coupables, nous le sommes, mais s'ils sont innocents, nous le sommes aussi. C'est incontournable. À cause d'une loi très importante de l'esprit qui est articulée dans UCEM : « Comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même[24]. »

Il est pourtant essentiel de *ne pas s'arrêter là*, comme le font plusieurs élèves. Il existe un autre élément important que la plupart ne considèrent jamais. S'il est vrai que nous nous voyons nous-mêmes comme nous voyons l'autre, et si nous vivons notre vie en pensant que le monde et les gens ne sont que des illusions, notre esprit en conclura que *nous* sommes nous-mêmes une illusion. Cela créera un sentiment de vide et d'inutilité, ce qui est une bonne description de la dépression. C'est pourquoi *Un cours en miracles* est beaucoup plus proactif que la plupart des gens ne le réalisent. Il ne fait pas que décrire le système de pensée de l'ego, qui est le plus répandu dans le monde ; il *remplace* complètement ce système de pensée par celui du

Saint-Esprit. Il est donc impérieux de combiner la troisième étape du pardon aux deux premières.

La pire erreur que commettent au sujet du pardon les élèves du *Cours* et d'autres chercheurs spirituels, c'est de ne pas aller au bout de leur démarche. Leur pardon est trop limité. Voilà qui nous amène à la troisième étape, fondée sur l'Unité de l'Esprit plutôt que sur le chaos d'un monde instable et apparemment séparé. Il s'agit de la vision spirituelle. Nous apprenons à voir comme le Saint-Esprit et donc à entrer en contact avec ce que nous sommes réellement. Le Saint-Esprit voit l'amour et l'innocence de l'Esprit partout. En fait, le *Cours* dit : « Où qu'Il regarde, Il Se voit Lui-même[25]. »

La troisième étape est donc ce que mes instructeurs appellent la *vision spirituelle* et que le *Cours* décrit comme étant non seulement une vision, mais une véritable perception. Nous changeons notre propre expérience et, finalement, ce que nous croyons être notre identité, en changeant notre façon de penser aux autres et de les identifier. Comme nous le dit le *Cours* dans la section finale du Texte : « Choisis à nouveau ce que tu voudrais qu'il soit, en te souvenant que chacun de tes choix établit ta propre identité telle que tu la verras et la croiras[26]. » C'est pourquoi il est essentiel de se souvenir que le Saint-Esprit ne pense pas du point de vue de la séparation. Il pense du point de vue de l'entière et de l'Unité de l'Esprit. La vision spirituelle inclut la façon de penser. Avec la vision spirituelle, nous *ignorons* le corps, ainsi que l'idée d'individualité, et nous pensons sans idées préconçues. Nous pensons l'autre personne non seulement comme étant une *partie* du tout, mais comme étant le *tout*.

Il est possible d'entretenir une conversation normale avec quelqu'un tout en reconnaissant mentalement ce qu'est réellement cette personne, c'est-à-dire parfaitement Une avec Dieu, et où elle est réellement, c'est-à-dire dans la parfaite unité du Ciel. Si vous pensez ainsi les gens assez souvent et assez

longtemps, vous finirez nécessairement par faire l'expérience que c'est ce que vous êtes et où vous êtes réellement. C'est ainsi que l'esprit fonctionne. C'est ainsi que Jésus est entré en contact avec sa propre Divinité. C'est ainsi que le Bouddha s'est éveillé du rêve. C'est ainsi que certains autres maîtres dont il sera question dans ce livre pensaient, sous différentes formes mais avec la même idée, celle que l'Unité de la Réalité existe juste au-delà du voile de la séparation et que cette réalité est la seule qui soit vraie. Voilà ce qu'est la non-dualité. Lorsqu'on se rapporte à la cause, on n'est plus la victime du rêve, mais son auteur. Quand nous aurons fini de défaire l'égo parce que toutes nos leçons de pardon seront terminées et qu'il ne subsistera dans notre esprit aucune trace de culpabilité, viendra le moment où nous mettrons le corps de côté une dernière fois, enfin éveillés en Dieu pour l'éternité.

Quand il est fait correctement, le pardon conduit automatiquement à l'amour, car c'est ce que nous sommes, et l'amour conduit à la paix. Lorsque suffisamment de gens mettront ces idées en pratique, il en résultera non seulement leur illumination, mais la paix mondiale, et vous pouvez contribuer dès maintenant à la guérison de l'esprit collectif de tous les êtres.

Ce monde a essayé de réaliser la paix mondiale au mauvais endroit : sur l'écran. Mais si l'on se concentre sur le bon endroit, un jour viendra où la paix mondiale sera enfin réalisée. Cela ne se produira pas de notre vivant, mais peu importe. Vous pouvez participer *maintenant*. Vous pourrez ensuite vous éveiller et rentrer au foyer.

Dans *Et l'Univers disparaîtra*, alors que nous discutons des perspectives de la paix mondiale, mes instructeurs me dirent quelque chose de très intéressant : « Les peuples du monde ne vivront pas en paix tant que les gens n'auront pas la paix intérieure. » C'est parce que le *Cours* nous enseigne que ce que nous voyons sur l'écran, et que nous appelons la vie, est

réellement « l'image extérieure d'une condition intérieure[27] ». En fait, le monde illusoire n'est qu'une représentation symbolique de ce qui existe dans ce que Carl Jung appelait « l'inconscient collectif ». Si le monde visible est un reflet de l'intérieur, tant qu'il y aura conflit dans l'esprit, il y aura toujours conflit dans le monde, que ce soit par la guerre, le meurtre, le crime, le terrorisme, la pagaille ou simplement des mésententes. Un jour viendra cependant où suffisamment de gens auront atteint la paix intérieure grâce au type de pardon qui défait l'ego, et, quand *cela* se produira, tout changera.

Je trouve très approprié que les gens qui ont publié *Un cours en miracles* se soient donné le nom de Fondation pour la paix intérieure. Dans ce cycle historique seulement, l'espèce humaine essaie de réaliser la paix mondiale depuis des milliers d'années. Nous essayons la diplomatie, puis, quand elle ne fonctionne pas, nous essayons la négociation, puis, quand elle ne fonctionne pas à son tour, nous essayons la guerre. Mais comme les gens se lassent de la guerre au bout de quelques années, nous essayons alors la Ligue des nations. Comme elle ne fonctionne pas non plus, nous essayons les Nations unies après la guerre suivante et, à l'occasion, nous semblons avoir la paix. Mais ce n'est pas une paix *réelle*. Comme le dit le *Cours* : « Ne confonds pas la trêve et la paix[28]. » Personne n'oublie jamais où est enterrée la hache de guerre. C'est que nous n'avons pas traité la cause. Mais quand sera atteint le point critique où suffisamment de gens auront réalisé la paix intérieure, la paix extérieure surviendra nécessairement. Comme le dirait Shakespeare : « Aussi infailliblement que la nuit suit le jour. »

Par le pardon et par l'acquisition de la paix intérieure, vous avez l'occasion de contribuer vraiment à la guérison de l'esprit inconscient, et donc du monde. Vous ne figurerez peut-être pas dans les livres d'histoire, mais quelle importance ? La plupart des gens apparaissant dans les livres d'histoire étaient des faiseurs de guerre. Nous sommes plutôt des faiseurs de paix.

Comme l'a dit l'immortel Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. » Il n'était peut-être pas le premier à le dire, car on peut remonter au Bouddha et sans doute plus loin encore, mais il savait que c'était vrai et il le vivait. Vous pouvez faire la même chose si vous êtes suffisamment déterminés à atteindre l'illumination et la paix de Dieu. Nous ne devons pas être intimidés par les maîtres qui nous ont précédés. Comme Jésus l'explique dans le *Cours* : « Il n'y a rien en moi que tu ne puisses atteindre^[29]. »

Mary Baker Eddy et le *Cours* ont dit : « Tous sont appelés mais peu choisissent d'écouter^[30]. » Désirez-vous écouter ? L'une de mes phrases préférées du *Cours* se trouve dans la dernière section du Texte, intitulée « Choisis à nouveau », et elle nous conseille vivement ceci : « Choisis à nouveau si tu veux prendre ta place parmi les sauveurs du monde, ou rester en enfer et y tenir tes frères^[31]. » Plusieurs personnes qui craignent l'idée d'aller en enfer ne se rendent pas compte qu'elles y sont déjà. Selon la métaphysique intransigeante du *Cours*, tout état qui n'est pas le Ciel est l'enfer. Il est toutefois possible de transformer notre expérience en une forme de vie supérieure, c'est-à-dire sans forme. Nous pouvons passer de l'expérience d'être un corps à celle de l'Unité de l'Esprit.

Le monde regorge d'occasions de pardon, si nous désirons en tirer profit. Avec la confiance et la persévérance nécessaires, nous pouvons réussir à avoir l'attitude de J : « Réjouissons-nous de pouvoir parcourir le monde et trouver de si nombreuses occasions de percevoir encore une autre situation où le don de Dieu peut à nouveau être reconnu comme nôtre ! Ainsi disparaîtront tous les vestiges de l'enfer, les péchés secrets et les haines cachées. Et toute la beauté qu'ils dissimulaient apparaît à nos yeux comme les jardins du Ciel, pour nous élever bien au-dessus des routes épineuses sur lesquelles nous voyagions avant que le Christ n'apparaisse^[32]. »

Nous pouvons contribuer à la réalisation de la paix authentique non seulement en nous-mêmes, mais dans le rêve que nous appelons l'univers et qui finira par disparaître de la même façon que tous les autres rêves disparaissent quand nous nous en éveillons. On y parvient en pratiquant le pardon et en acquérant une vision spirituelle. C'est notre seule responsabilité, mais elle est importante. C'est la fonction naturelle de tous ceux qui gravissent l'échelle de l'illumination. Soyez-y les bienvenus. Le Saint-Esprit s'occupera du reste.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

- [1] T-1.VI.2.1.
- [2] Introduction.
- [3] Introduction.
- [4] M-21.1.9-10.
- [5] T-31.VI.2.1.
- [6] L-p1. 201.h.
- [7] T-10.1.2.1.
- [8] L-p1.158.4.5.
- [9] T-18.II.5.12.
- [10] Introduction.
- [11] T-6.II.6.1.
- [12] L-p1.169.12.1.
- [13] M-28.2.2.
- [14] T-5.II.8.6.
- [15] T-20.VIII.7.3-5.
- [16] CL-1.1.1.
- [17] T-I.I.29.3.
- [18] T-22.II.10.1.
- [19] T-I.I.5.1.
- [20] T-2.II.I.11-12.
- [21] L-p1.132.6.2-3.
- [22] T-12.III.1.1-3.
- [23] L-p1.201.h.
- [24] T-8.III.4.2.
- [25] T-6.II.12.5.
- [26] T-31.VIII.6.5.
- [27] T-21.in.1.5
- [28] T-23.III.6.1.

[29] T-1.II.3.10.

[30] T-3.IV.7.12.

[31] T-31.VIII.1.5.

[32] T-31.VIII.9.1-3.

PREMIÈRE PARTIE

AVANT JÉSUS-CHRIST



L'échelle de l'illumination

Il y a trois grands mystères dans la vie.

Pour un oiseau, c'est l'air.

Pour un poisson, c'est l'eau.

Pour un être humain, c'est lui-même.

Proverbe bouddhiste traditionnel

J'aurais aimé poser plusieurs questions à mes instructeurs Arten et Pursah lors de leurs apparitions, mais j'oubliais souvent ce que je voulais leur demander car j'étais trop impressionné par leur présence. Chacune de leurs visites était toujours pour moi une expérience surréaliste, même les dernières. Par exemple, j'aurais voulu leur demander comment Jésus était devenu Jésus. Quelle avait été sa vie antérieure ? Et comment le Bouddha était-il devenu le Bouddha ? Quelles avaient été leurs expériences et quelles disciplines avaient-ils pratiquées pour s'éveiller ainsi et atteindre l'illumination avant tout le monde ?

Mes instructeurs m'avaient enseigné que nos vies passées n'étaient que des rêves en série. Nous ne nous incarnons jamais réellement dans un corps. Nous n'avons jamais été dans un corps et nous ne le serons jamais. Notre expérience n'est qu'une astuce de l'égo : un tour de passe-passe, une illusion d'optique, ou, comme disait Einstein, « une illusion d'optique de la conscience ». Nous croyons être dans un corps et voir l'univers avec les yeux du corps, alors qu'en réalité nous voyons avec l'esprit. De même, tout ce que

nous voyons, y compris notre propre corps, fait simplement partie de la même projection que tout le reste de l'univers rêvé. Ce ne sont que des projections sans substance, comme au cinéma.

À l'automne 2013, je n'avais pas vu mes instructeurs depuis environ neuf mois et j'avais l'impression qu'ils pouvaient se manifester n'importe quand. Mon intuition ne me trompait jamais quant à leurs apparitions. C'est que j'étais davantage en contact avec l'Esprit et que j'avais compris qu'Arten et Pursah *étaient* le Saint-Esprit qui prenait cette forme-là pour communiquer. Le Saint-Esprit doit prendre une forme, sinon nous ne pourrions jamais l'entendre et nous serions enlisés à jamais dans les illusions. Il se manifeste le plus communément sous la forme d'idées qui nous viennent à l'esprit. Une idée a une forme. Dans certains cas, le Saint-Esprit prend des formes diverses, selon ce qui convient le mieux à la personne avec qui il communique. C'est pourquoi nous ne devrions jamais comparer nos expériences à celles des autres. Le Saint-Esprit sait ce qui nous convient le mieux.

Tandis que j'attendais l'apparition de mes instructeurs, j'étais loin d'être désœuvré. Je venais de publier un livre sur nos dernières conversations, *L'amour n'a oublié personne*, dont l'une des retombées les plus étonnantes fut un intérêt croissant pour le *Cours* en Asie. Soudain, avec mon épouse Cindy, qui était devenue une excellente enseignante à part entière, je fus invité à enseigner au Japon, à Taïwan, en Corée du Sud et, le plus étonnant, en Chine continentale. En fait, une organisation chinoise nous invita à faire une tournée de deux semaines deux fois par année pendant cinq ans. Ce fut très enthousiasmant de pouvoir aller ainsi dans un pays lointain et d'y voir le *Cours* commencer à faire son chemin dans l'esprit des gens d'Extrême-Orient. Chiao lin Cabanne, la femme qui a traduit *Un cours en miracles* en chinois traditionnel, la langue parlée à Taïwan, l'a aussi traduit en chinois

simplifié, la langue parlée en Chine continentale, mais il lui a fallu deux ans d'efforts soutenus pour réussir à le faire publier en Chine continentale. Le Parti communiste voulait s'assurer que le *Cours* n'était pas subversif. Chiao lin a également traduit *Et l'Univers disparaîtra* dans ces deux langues, et, une fois que le *Cours* eut été approuvé en Chine continentale, mon premier livre y fut rapidement disponible. Pour moi, le moment était idéal. Hormis Chiao lin, qui est sino-américaine, je fus le premier enseignant renommé du *Cours* là-bas.

La Chine continentale avait changé rapidement au cours des années précédentes. Le Parti communiste avait laissé le capitalisme devenir la norme, espérant ainsi écarter le mécontentement social. J'avais lu et entendu dire qu'aller à Shanghai était désormais comme aller à Tokyo. Il y avait toutefois une chose que l'on *ne pouvait pas* faire là-bas. On ne pouvait pas y critiquer ni mettre en question l'autorité du parti. Ce pouvait être fatal. En fait, le massacre des étudiants par l'armée sur la place Tian'anmen en 1989 n'a jamais été mentionné là-bas, bien que de courageux étudiants chinois à l'étranger en aient parlé ouvertement afin que les faits soient bien connus.

En Chine, les gens n'avaient pas accès à grand-chose sur Internet. Des réseaux comme Google, Facebook, Twitter et YouTube leur étaient interdits, mais plusieurs individus réussissaient quand même à avoir ce qu'ils voulaient, grâce à des logiciels qui dupaient les censeurs chinois en faisant passer leurs ordinateurs pour des appareils situés dans un autre pays. C'est d'ailleurs ainsi que le *Cours* et mon œuvre furent découverts par ces gens-là, particulièrement des bouddhistes et des psychothérapeutes, qui furent enthousiasmés par ce nouvel enseignement et son lien profond avec la sagesse ancienne.

Une autre chose était interdite en Chine continentale : parler en faveur du dalaï-lama. Même si celui-ci n'avait pas d'armée, le Parti craignait toujours

son influence, ainsi que la possibilité qu'il reprenne possession du Tibet. Bien que la chose fût peu probable malgré les désirs de plusieurs Occidentaux, cela ne faisait aucune différence. En tout cas, j'étais heureux de cet exotisme qui s'était développé en Chine car il me permettait d'aller là-bas pour voir le *Cours* et le Saint-Esprit y faire leurs miracles de pardon.

Autre développement étonnant survenu dans ma vie depuis la dernière visite de mes instructeurs : j'étais tombé amoureux d'une chatonne, moi qui avais toujours préféré les chiens. J'ai eu le même pendant quinze ans. J'aimais la vivacité des chiens et je trouvais les chats un peu trop distants. Mais Cindy avait vu sur Internet une adorable chatonne de trois mois qui n'avait pas de foyer et nous sommes allés la sauver. Nous l'avons appelée Luna et elle fut pour nous une joie totale. Elle était comme un petit singe volant incroyablement mignon. Vive comme l'éclair, elle pouvait aussi prendre une attitude royale. Ayant eu un chien et un chat, je connaissais désormais la différence entre leurs modes de pensée respectifs.

Voici comment pense un chien : « Génial ! Ces gens-là sont merveilleux ! Ils m'aiment, ils me nourrissent et ils prennent soin de moi. Ils me donnent tout. Ce sont sûrement des dieux ! »

Et voici comment pense un chat : « Génial ! Ces gens-là sont merveilleux ! Ils m'aiment, ils me nourrissent et ils prennent soin de moi. Ils me donnent tout. Je suis sûrement un dieu ! »

Au cours de l'été, Cindy et moi avons dirigé une retraite à Hawaii, comme chaque année. Un soir, en rentrant à notre chambre, nous avons vécu une expérience des plus inhabituelles.

Nous avons aperçu dans le ciel deux objets semi-circulaires entre les nuages. Ils étaient comme les deux moitiés d'un tout, mais séparées. Ils n'étaient pas très haut, peut-être à 300 mètres, et chacun était parcouru de lumières, comme des signaux. J'ai eu la nette impression qu'ils

communiquaient avec nous en un langage qui nous était inconnu. Nous n'avons pas eu peur du tout. Je savais intuitivement qu'il s'agissait d'un vaisseau venu d'une planète située à plusieurs années-lumière de la Terre. Je me suis demandé si c'étaient des Pléiadiens comme ceux que j'avais rencontrés quand Arten et Pursah m'avaient fait voyager dans l'univers. On aurait dit qu'ils nous saluaient. L'épisode a duré à peine une minute, mais ce vaisseau était si proche et nous le voyions si clairement que nous en fûmes émerveillés. Il a disparu instantanément. Je savais néanmoins que même si nous ne pouvions pas comprendre leur langage, des extraterrestres nous avaient parlé d'une manière positive. J'attendis le moment propice pour que la signification exacte m'en soit révélée.

Cindy et moi fréquentions souvent sa sœur Jackie et son mari Mark. Nous avons des conversations poussées sur la spiritualité, les extraterrestres, la guérison par le son, les théories conspirationnistes ainsi que les forces cachées qui mènent le monde. Ces conversations étaient normales pour nous, mais si des gens nous avaient entendus, ils se seraient demandé de quoi nous parlions ! C'était évidemment la même chose lorsque nous parlions du *Cours*. Nos propos, qui auraient semblé ultraradicaux à des non-initiés, auraient été tout à fait acceptables pour des élèves avancés.

Un matin, en sirotant mon café, je me remémorais le passé. Il fut une époque où je buvais six tasses de café et fumais trente cigarettes par jour. « En plus de tout le reste, ça devait sûrement prendre beaucoup de mon temps ! » pensai-je. Maintenant que je prenais une seule tasse de café par jour et que je ne fumais plus, je n'avais même pas assez de temps pour faire tout ce que je voulais. « Étrange illusion », me dis-je. Et tout à coup, sans cérémonie, mes instructeurs furent présents sur notre divan de cuir noir.

ARTEN : Hé ! mon frère, tu as eu une année très occupée. Félicitations pour la parution de ton nouveau livre.

GARY : Merci, mais ce serait à moi de vous féliciter. Après tout, les meilleures parties sont de vous deux.

ARTEN : Oh ! je ne sais pas. Comme l'un de tes lecteurs te l'a écrit, tu n'es plus notre valet.

GARY : Et vous, comment allez-vous, chère beauté inaccessible ?

PURSAH : Toujours aussi inaccessible. Alors, mettons-nous au travail.

GARY : Vous semblez sérieuse. Est-ce quelque chose d'urgent ?

PURSAH : Pas vraiment, mais nous continuons à te visiter afin d'encourager les gens à continuer à défaire leur ego et à accélérer ce processus. Il faut du temps pour défaire l'ego, et les gens se laissent distraire facilement par plusieurs choses. Nous en signalerons quelques-unes.

ARTEN : Et n'oublie pas qu'il faut à la fois de la répétition et l'introduction de nouvelles idées. Nous te parlerons des deux. Alors, dis-moi, comment réussis-tu à pardonner à tes critiques ?

GARY : Très bien. Vous savez d'ailleurs ce que l'on dit des critiques.

ARTEN : Non, Gary. Que dit-on des critiques ?

GARY : Qu'ils sont comme des eunuques dans un harem. Ils voient faire par d'autres ce qu'ils ne peuvent pas faire eux-mêmes.

PURSAH : Ce n'est pas exactement ce qu'Arten entend par le pardon, mais j'apprécie ton humour.

GARY : Cindy et moi avons déjeuné un jour sur le boulevard Wilshire avec un prénommé John, qui était de la même promotion qu'elle à l'université de Santa Monica. La conversation a porté sur le fait qu'il y a beaucoup de gens furieux et négatifs sur Internet, et il m'a dit quelque chose qui m'a frappé : « Gary, il y a deux sortes de gens : les tiens et les autres. Pourquoi perdre ton temps et ton énergie à réagir ou à penser à ceux qui ne

sont pas les tiens ? Ne t'en occupe pas. Ils ne changeront pas d'avis de toute façon, pas avant d'y être prêts. Tu dois consacrer ton temps et ton énergie à ceux qui sont les tiens. Tes efforts en vaudront alors la peine. » Cela m'a paru très sensé. D'accord, le pardon est plus profond.

PURSAH : Eh bien, mon frère, nos entretiens le seront aussi durant cette série de visites et ils répondront à tes attentes.

GARY : Je le savais ! Vous avez compris que je voulais savoir comment Jésus était devenu Jésus. Évidemment, je l'appellerai J. Et pendant que nous y sommes, comment le Bouddha est-il devenu le Bouddha ? À quoi ressemblaient leurs vies rêvées auparavant ? Qu'ont-ils appris et appliqué ? Nous savons tous qu'un gramme d'application vaut un kilogramme de connaissance.

PURSAH : Absolument, et tu poses là une question pertinente. Quand un maître comme J revient pour sa dernière incarnation, il ne lui reste plus grand-chose à apprendre. Il sait déjà tout ce qu'il doit savoir pour être illuminé. L'anecdote voulant que J ait enseigné aux docteurs du temple quand il avait douze ans est vraie. Ils l'appelaient même « rabbin », qui signifie « enseignant ». Il savait déjà tout. Il n'avait encore que deux ou trois leçons importantes à apprendre et à enseigner durant cette vie-là, dont évidemment la crucifixion.

ARTEN : Un maître revient aussi une dernière fois afin d'aider les autres. Plusieurs personnes ont simplement besoin qu'on leur indique la bonne direction. Le maître ne peut pas faire le travail intellectuel de l'élève à sa place ; celui-ci doit le faire lui-même. Et l'élève ne peut pas être illuminé par la simple présence du maître, même si certains le voudraient bien. Le maître peut néanmoins lui indiquer le chemin.

C'est ce que faisait J, le maître de sagesse qui a réellement semblé exister dans ce monde il y a deux mille ans : indiquer aux gens la bonne direction.

Il ne créait pas une religion, il indiquait le chemin. Tu te souviens sans doute que nous l'avons déjà comparé à une lumière guidant des enfants vers leur foyer, le Royaume des Cieux.

PURSAH : On pourrait dire aussi que c'est exactement ce qu'il fait aujourd'hui avec *Un cours en miracles*. C'est comme s'il disait : « Regardez, c'est ce qui a fonctionné pour moi, peut-être pourriez-vous y jeter un œil. Vous gagnerez peut-être quelques milliers d'années. » Comme tu le sais, son style d'enseignement dans le *Cours* est souvent très vigoureux.

GARY : J'ai remarqué. Et les gens essaient toujours de faire des compromis sur le *Cours*.

ARTEN : Ne te laisse pas affecter par cela. Ce n'est qu'un rêve, tu te souviens ? Et c'est *ton rêve*, non celui de quelqu'un d'autre. Il n'y a personne d'autre.

PURSAH : Il est intéressant que tu nous aies interrogés à la fois sur J et sur le Bouddha. Plus intéressant que tu ne le crois.

GARY : D'accord, je veux bien. Pourquoi donc ?

PURSAH : Et si je te disais qu'ils se sont connus dans plusieurs vies et qu'ils se sont même aidés mutuellement dans leur cheminement ?

GARY : Vous vous moquez de moi. J'ai toujours pensé qu'ils étaient deux êtres entièrement indépendants, leurs cultures étant tellement différentes !

ARTEN : Tu découvriras qu'à la fin, seules leurs cultures les différencieraient. En fin de compte, nous sommes tous un. Et nous aurons quelques surprises pour toi en cours de route.

GARY : À l'heure qu'il est, je serais consterné si vous n'en aviez pas. Mais, dites-moi, comment se sont-ils aidés mutuellement dans leur cheminement ?

ARTEN : L'explication sera graduelle, car, dans l'illusion, l'illumination se produit graduellement. Même J et le Bouddha ont commencé au bas de

l'échelle, sauf qu'ils avaient sur les autres un énorme avantage qui leur garantissait de rentrer au foyer plus rapidement que quiconque.

GARY : Dites-le-moi.

ARTEN : Ils n'ont pas cru au rêve autant que les autres êtres. Bien sûr, ils y ont cru au début, mais ils n'y croyaient pas *autant*. Ils ont douté dès le départ que le rêve ait une substance et ils se disaient que seul un Dieu fou pouvait créer un monde fou. Ils se disaient aussi que Dieu n'était pas fou, mais que quelque chose clochait.

PURSAH : Ce simple avantage était énorme. Nul besoin d'être eux pour le comprendre, mais ils l'ont compris avant d'autres parce qu'ils l'avaient déjà senti.

ARTEN : Mais il leur fallait toujours remonter dans l'échelle de l'illumination.

GARY : Je ne me souviens pas de la présence d'une échelle dans le *Cours*.

ARTEN : En réalité, elle y est quelquefois. Par exemple : « Ce qui attend avec une certitude parfaite au-delà du salut ne nous concerne pas. Car tu viens à peine de commencer à laisser diriger tes premiers pas incertains vers le haut de l'échelle que la séparation t'a fait descendre^[1]. »

Quiconque pense être ici a descendu l'échelle illusoire de la séparation. En fait, c'est l'expérience de la séparation de ta source, c'est-à-dire Dieu, qui constitue le problème. Nous t'avons déjà expliqué comment la séparation avait semblé se produire et nous ne nous répéterons donc pas ici. Mais tous les gens qui entreprennent sincèrement une recherche spirituelle se trouvent au bas de l'échelle, enfoncés dans la dualité. La dualité signifie que l'on croit à l'existence d'un monde extérieur à soi. On croit donc à l'existence d'un sujet et d'un objet. Il y a soi et il y a le monde. Avant que tu descendes l'échelle, il n'y avait que l'unité parfaite, que Dieu, mais maintenant tu es enfoncé dans la dualité. Il y a toi et il y a Dieu. C'est vrai pour les gens qui

croient en Dieu. Pour ceux qui n'y croient pas, il y a alors eux et le monde. Les uns et les autres croient à la séparation, et le mot « croire » est ici d'une importance capitale. Comme nous l'avons souligné au cours de notre dernière série de visites, c'est ta croyance dans le monde qui lui donne du pouvoir sur toi. Ta croyance fait de toi un effet du monde, et si tu es l'effet du monde, il aura un effet sur toi. J et le Bouddha, par contre, n'y croyaient pas autant que les autres.

PURSAH : Chacun doit commencer quelque part, et la dualité est la condition de 99 % des gens, y compris les chercheurs spirituels. Mais, comme tu le sais, *Un cours en miracles* n'est pas un système dualiste. De plus, il n'est pas simplement non dualiste, il l'est purement, et nous y reviendrons. C'est pourquoi le *Cours* dit : « Ne sois vigilant que pour Dieu et Son Royaume^[2]. » Mais il s'agit là d'un défi de taille, et c'est pourquoi la plupart des élèves du *Cours* aboutissent dans une sorte de borbier dualiste et ne se rendent jamais au bout, y compris ceux qui sont convaincus que le *Cours* fait exister quelque chose d'autre que Dieu, ce qui n'est certainement pas le cas.

Même J et le Bouddha, malgré leur avantage, ont dû sembler débiter dans ce monde comme n'importe qui. Nous te dirons comment. Mais, grâce à leur avance, ils n'ont pas fait certaines erreurs que la plupart des gens commettent.

GARY : Comme quoi ?

PURSAH : Depuis toujours, de trop nombreux élèves en spiritualité *pensent* comprendre l'enseignement des maîtres alors qu'ils ne le comprennent pas. Ainsi, l'un suivra Lao-tseu, et, après la disparition de celui-ci, il affirmera : « Voici ce qu'il disait et voici ce qu'il voulait dire. » Invariablement, l'élève sera dans la dualité alors que le maître était dans un état supérieur. Il n'y a pas qu'un seul état supérieur et l'échelle comporte plusieurs échelons, mais nous y viendrons plus tard. La plupart des élèves

veulent être des enseignants plutôt que des élèves. C'est toujours plus intéressant de diriger que de suivre.

C'est ainsi qu'ont débuté les religions. Les gens pensaient comprendre le Bouddha, et, un beau jour, on s'est retrouvés avec le bouddhisme. Mais le Bouddha ne voulait pas créer une religion. Les gens lui demandaient : « Qui es-tu ? » et il répondait : « Je suis éveillé. » Voilà ce qu'il voulait pour eux, et non des centaines de rituels à accomplir. C'était un maître de sagesse.

Et, bien sûr, tout le monde pensait savoir ce que J disait, tandis que certains avaient des intérêts qui les amenaient à le contredire, et, un beau jour, on s'est retrouvés avec une religion prétendument issue de lui. Pourtant, comme le Bouddha, J n'avait aucun intérêt pour la religion. C'était également un maître de sagesse.

ARTEN : C'est pourquoi la plupart des Occidentaux voient J comme le dirigeant suprême. Or, c'était tout le contraire ! Il était plutôt le disciple suprême. Pourquoi ? Parce qu'il écoutait le Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui était le dirigeant, pas lui. Et, finalement, il n'écoutait *que* le Saint-Esprit. Il n'était vigilant que pour Dieu et Son Royaume, et c'est pourquoi il te conseille dans le *Cours* de faire la même chose.

GARY : Le dualisme conduit donc généralement à des religions (du moins à des organisations) faussement fondées sur ce que les membres imaginent d'un fondateur qui ne voulait même pas en être un.

PURSAH : Bien dit. Presque.

ARTEN : Souviens-toi d'une chose : tout le monde rend les choses réelles. Dès que les gens prient un Dieu qu'ils imaginent extérieur à eux-mêmes, ils rendent réelle la dualité. Ils perpétuent l'idée de séparation sans même s'en rendre compte. C'est pourquoi l'illumination est un processus.

Nous parlerons davantage des divers niveaux de l'échelle à mesure que nous avancerons, mais, pour l'instant, souviens-toi qu'au bas de l'échelle tout

n'est que sujet et objet, et que tout est réel.

PURSAH : Nous reviendrons bientôt pour t'en dire davantage sur J et le Bouddha, et te raconter comment ils se sont connus. Leurs existences simultanées ne furent pas très nombreuses, mais elles furent très importantes pour leur progrès spirituel. N'oublie pas ce que nous t'avons déjà dit : les esprits sont en orbite mutuelle. Vous semblez vous séparer, mais, comme vous êtes en orbite mutuelle, vous êtes destinés à revenir ensemble.

GARY : C'est donc comme l'a dit Ralph Waldo Emerson : « Si nous sommes parents, nous finirons par nous rencontrer. »

PURSAH : Très bien. Mais il y a autre chose. Les leçons de pardon qui te sont présentées dans cette vie-ci sont les mêmes que dans d'autres vies. C'est l'une des raisons pour lesquelles le *Cours* mentionne « le roman-feuilleton des aventures du corps^[3] ». Les leçons n'ont évidemment pas la même apparence. Il y a cinq siècles, les choses n'avaient pas l'apparence d'aujourd'hui. Mais la *signification* est la même. D'un autre côté, cela veut dire – et c'est une bonne nouvelle pour toi – que si tu complètes toutes tes leçons de pardon dans cette vie-ci, tu complèteras simultanément toutes celles de toutes tes autres vies.

GARY : Génial ! On revient en quelque sorte à l'économie de temps créée par le miracle, ce que je n'ai jamais vu nulle part ailleurs.

ARTEN : Oui. Quand tu effectues ton travail de pardon dans cette vie-ci, le Saint-Esprit le fait rayonner dans chaque vie dont tu n'es pas conscient à ce moment-là. Le *Cours* a raison de dire : « Les épreuves ne sont que des leçons que tu as manqué d'apprendre et qui te sont présentées à nouveau, de sorte que là où tu avais fait le mauvais choix auparavant, tu peux maintenant en faire un meilleur, échappant ainsi à toute la douleur que t'avait apportée

ce que tu avais choisi auparavant^[4]. » Cela ne s'applique pas à une seule vie, mais à toutes.

À propos, je crois que tu as été secoué par une apparition d'ovni à Hawaii ?

GARY : Vous voulez rire ! J'ai eu la nette impression que l'on communiquait avec nous.

ARTEN : C'était bien ça.

GARY : Étaient-ce des Pléadiens ?

ARTEN : Tout à fait. Ils vous saluaient. Ils étaient dans l'un de leurs petits vaisseaux et ils vous disaient bonjour en passant. Comme tu es déjà allé dans l'un de leurs gros vaisseaux et que tu leur as démontré ton pacifisme, ils te considèrent comme un ami.

GARY : Je fais donc partie du club ? Cela veut-il dire que les Pléadiens et moi sommes en orbite mutuelle ? Sans mauvais jeu de mots.

ARTEN : Exact. Mais comme il existe en ce moment une nette barrière linguistique entre vous, je n'en demanderais pas trop. Ils n'aiment pas parler ta langue, même s'ils la comprennent. Donc, pour l'instant, considère-les simplement comme des parents éloignés. Sans mauvais jeu de mots.

PURSAH : Nous reviendrons.

Sur ce, ils disparurent. J'avais déjà hâte à leur retour. J et le Bouddha cheminant ensemble ? C'était trop beau.

Durant notre conversation, j'avais mentionné l'économie de temps créée par le miracle, et cela me rappela une citation d'UCEM. Plusieurs personnes citent cette célèbre expression du *Cours*, « une minuscule et folle idée », mais très peu citent les phrases qui l'entourent. En me reposant l'esprit, je repensai au passage suivant.

« Rendons le rêve dont il s'est départi au rêveur, qui perçoit le rêve comme étant séparé de lui et fait pour lui. Dans l'éternité, où tout est

un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire. Dans son oubli, la pensée devint une idée sérieuse et capable à la fois d'un accomplissement et d'effets réels. Ensemble, nous pouvons rire des deux et comprendre que le temps ne peut pas faire intrusion dans l'éternité. C'est une blague de penser que le temps peut venir circonvenir l'éternité, ce qui *signifie* qu'il n'y a pas de temps^[5]. »

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] T-28.III.1.1-2.

[2] T-6.V.C.2:8.

[3] T-27.VIII.3.1.

[4] T-31.VIII.3.1.

[5] T-27.VIII.6.1-5.

Du shintoïsme à Lao-Tseu : Premières expériences transcendantes

Le désir et le mécontentement mènent à l'infortune.

La recherche des biens matériels est de la folie.

Ceux qui sont riches sont ceux qui se contentent de ce qu'ils ont.

TAO TE KING

Je n'avais pas étudié les anciennes traditions ni les religions comparées. Ces sujets ne m'avaient jamais intéressé. Néanmoins, comme Arten et Pursah allaient me parler des existences simultanées de J et du Bouddha, peut-être aurais-je dû faire mes devoirs, mais je ne les ai pas faits. Les gens sont toujours étonnés quand je leur dis que je ne lis pas beaucoup. Dans toute ma vie, j'ai peut-être lu vingt livres qui ont changé quelque chose en moi. En fait, je préfère toujours regarder un bon film que de lire un livre.

Malgré tout, j'avais seulement 21 ans quand je me suis intéressé pour la première fois à la spiritualité. C'était au moins sept ans avant de m'engager dans une voie spirituelle. Un ami m'avait prêté un livre en me disant : « Il faut absolument que tu lises ça. » Il s'agissait de *Siddhārtha*, d'Hermann Hesse. J'en fus époustouflé. C'est ce livre qui a piqué ma curiosité en matière de spiritualité. Avant, je détestais la vie, je détestais les gens et je détestais Dieu. Après, c'était presque pareil. J'étais déprimé et j'avais perdu tout intérêt pour la vie, si tant est que j'en eusse eu au départ, mais quelque chose

avait néanmoins changé. Ainsi, ma transformation a pu débiter, si bien qu'aujourd'hui je peux dire honnêtement que j'aime Dieu.

Quand j'ai lu *Siddhārtha*, je ne comprenais pas tout le jargon religieux de l'hindouisme, mais j'aimais cette histoire. Je pouvais m'identifier à ce jeune homme qui voulait être libre et qui avait préféré le salut à la richesse. Pour dire à quel point j'étais novice en matière de spiritualité, je ne savais même pas, après avoir lu ce livre, qu'il s'agissait du Bouddha. Je ne l'ai découvert que plus tard.

À l'époque, je ne pensais jamais au Saint-Esprit. Pourtant, en repensant aux années folles de mes vingt ans, je me rends compte qu'Il travaillait toujours avec moi et qu'Il me sauvait la vie. Je comprends aujourd'hui qu'Il m'a poussé dans la bonne direction quand j'avais 27 ans, en me persuadant d'écouter le conseil de mon ami Dan et de suivre le programme de formation EST (Erhard Seminars Training). Sans entrer dans les détails, je dirai que c'était exactement ce dont j'avais besoin à l'époque. Ce programme n'existe plus, mais, sur le million de personnes qui l'ont suivi, je ne serais pas surpris qu'au moins cent mille aient ensuite fait *Un cours en miracles*. Ce fut un grand précurseur.

Il y a quelques années, j'ai lu une citation qui m'a marqué. Elle était de Jack Kerouac, un membre de la *beat generation*. Son roman *Sur la route* (*On the Road*) est légendaire. Évidemment, je ne l'ai pas lu. De toute façon, je n'aurais jamais lu ni Kerouac ni Ginsberg. C'étaient des beatniks et j'étais un hippie. Mais cette citation remontant à 1957 m'a rappelé à quel point tout le monde avait accès au Saint-Esprit.

« En vue d'une rencontre éventuelle, j'ai beaucoup de choses à te dire au sujet du message qui me fut transmis sous un pin en Caroline du Nord par une froide nuit d'hiver éclairée par la lune. Ce message disait ce qui suit. Rien ne s'est jamais produit, donc ne t'inquiète de rien. Tout cela

est un rêve. Tout est extase, tout est intérieur. Nous l'ignorons simplement à cause de notre intellect. Mais, dans notre essence, nous savons que tout est bien à jamais. Ferme les yeux, détends tes mains et calme tes nerfs, cesse de respirer durant trois secondes, écoute le silence à l'intérieur de l'illusion du monde et tu te rappelleras la leçon que tu as oubliée, qui fut enseignée il y a longtemps dans les immenses voies lactées d'innombrables mondes opaques, ou qui ne le fut même pas. C'est une vaste prise de conscience et je l'appelle l'éternité dorée. Elle est parfaite. Nous ne sommes jamais nés réellement et nous ne mourrons jamais réellement. Cela n'a rien à voir avec l'idée imaginaire d'un soi personnel, d'autres soi, de plusieurs soi partout ou d'un soi universel. Le soi n'est qu'une idée, une idée mortelle. Une seule chose traverse tout. C'est un rêve déjà terminé. Il n'y a aucune raison d'avoir peur ni de se réjouir^[1]. »

Nous avons tous un bon esprit où réside le Saint-Esprit, et un mauvais esprit qui est dominé par l'ego et ses pensées de séparation. La troisième partie de l'esprit, celle qui observe et qui choisit, décide quelle partie nous contrôle. C'est là que réside notre vrai pouvoir, le pouvoir de décision. Nous l'exerçons surtout en choisissant ce que nous pensons des autres.

Il est facile de voir si un élève comprend le *Cours* et s'il l'applique ou non. Ceux qui le comprennent ne ressentent aucun besoin de juger ni de condamner les autres; si cela leur arrive, ils s'arrêtent aussitôt. Par contre, ceux qui résistent au message et à la pratique du *Cours* ont une grande facilité à montrer du doigt l'ego des *autres*. Ils y excellent. « Oh ! il ou elle est dans son ego », disent-ils souvent. Mais ce n'est pas du pardon. Le *Cours* ne consiste pas à repérer l'ego des autres. Il consiste à reconnaître qu'il n'y a réellement personne d'autre et que les choses que nous n'aimons pas chez les autres sont en réalité ce que le *Cours* appelle « les péchés secrets et les haines

cachées^[2] » que nous entretenons envers nous-mêmes et que nous avons choisi de voir chez les autres par la dynamique de la projection. Ainsi, quand vous pardonnez à l'autre personne qui semble présente, c'est à vous-même que vous pardonnez. Je me demandais si J et le Bouddha étaient ouverts à de telles idées dans les premières années de leur expérience spirituelle.

Je n'ai pas eu à attendre longtemps pour le savoir. En revenant de faire des courses par une douce journée ensoleillée, typique de la Californie, j'eus la surprise, en refermant la porte, d'apercevoir mes instructeurs déjà installés sur le divan. Je m'exclamai: « Ne me faites pas ça ! » Ils se sont contentés de me sourire gentiment.

PURSAH : Tu ne te lasses jamais de ce beau temps idéal ?

GARY : Non, sauf que s'il ne tombe pas un peu de pluie bientôt, nous serons mal en point. J'ai entendu dire qu'il y avait une sécheresse ici depuis deux ans. [Note : Cette conversation a eu lieu en janvier 2014.] Mais je suis ici depuis six ans et, d'après ce que je peux voir, la sécheresse est permanente, sauf peut-être deux semaines d'humidité par année. Je présume que c'est dû au réchauffement climatique...

PURSAH : En partie. Mais n'oublie pas qu'il y a toujours eu des sécheresses dans le monde au cours de l'histoire. Elles sont parfois si graves qu'elles mettent fin à une civilisation, parce que les gens doivent s'en aller où il y a quelque chose à boire et à manger. C'est ce qui est arrivé aux Mayas et à la cité Cahokia.

GARY : Nous faisons donc confiance à la nature jusqu'à ce qu'elle se retourne contre nous et nous morde les gonades. Mais il y a bien un réchauffement climatique, n'est-ce pas ?

PURSAH : Oui, et votre sécheresse va durer longtemps. C'est un énorme problème qui ne peut se régler en un an ou deux. Mais nous ne sommes pas venus ici pour parler de ça.

ARTEN : Cette fois, nous t'entretiendrons de deux ou trois vies où nos deux maîtres se sont rencontrés, se sont connus et se sont aidés mutuellement. Nous te parlerons plus tard de quelques autres de leurs existences simultanées. Ils se sont parfois aidés l'un l'autre par le savoir et l'observation, et parfois en se procurant mutuellement une occasion de pardonner.

GARY : J'adore les occasions de pardonner. J'aime les gouttelettes de sang qu'elles font perler à mon front.

ARTEN : Les gens qui sont en orbite mutuelle se rencontrent à plusieurs reprises. Dans le grand schème de l'illusion, tu peux sembler être dans un corps environ tous les cent ans, et parfois plus souvent s'il y a un rêve où tu ne vis pas longtemps. Évidemment, tu disposes alors de plus de temps pour rêver une autre vie dans cet intervalle.

On pourrait considérer comme l'ère moderne les cinq derniers millénaires. Ce n'est là qu'un cycle de l'histoire et tu ne sais pas grand-chose de ce qui s'est passé avant, mais ça ne veut pas dire que tu en sais beaucoup sur ce qui s'est passé au cours de ces cinq millénaires. En tout cas, la première époque et le premier lieu que nous aimerions mentionner, c'est le VII^e siècle av. J.-C. au Japon, pour des raisons que nous t'expliquerons.

En fait, il n'existe absolument aucune preuve que J, le Bouddha ou Lao-tseu aient jamais existé. Il y a des gens qui croient que ce sont des personnages inventés ou peut-être composites. Mais ce n'est pas le cas. Ils ont vraiment existé dans le rêve et ils étaient tout aussi réels que quiconque semble l'être. Les historiens peuvent débattre du moment exact où ils ont

vécu, ce qui est un peu bizarre puisqu'ils ne peuvent pas prouver qu'ils ont réellement vécu, mais nous te dirons à quel moment ils ont existé.

Même si ce n'était pas la première fois qu'ils se croisaient, la première relation importante, pour les besoins de notre conversation, entre les êtres que nous appellerons J et le Bouddha, a eu lieu au cours de la période que nous avons mentionnée, soit vers l'an 700 av. J.-C. Le shintoïsme est l'une des plus anciennes religions du monde, bien qu'il s'agisse davantage d'une tradition que d'une religion. Il est particulièrement prédominant au Japon. Même aujourd'hui, environ 80 % de la population japonaise se considère comme shintoïste. Comme dans tout autre pays et dans toute autre religion, toutefois, certaines personnes sont plus sérieuses que d'autres dans leurs croyances.

GARY : Donc J et le Bouddha étaient shintoïstes ?

PURSAH : Oui. À l'époque, J se nommait Saka, et le Bouddha se nommait Hiroji, mais nous simplifions ici les noms. Et sache bien que le Kojiki, qui est en quelque sorte la Bible du shintoïsme, ne fut formalisé que beaucoup plus tard, plutôt vers le VIII^e siècle apr. J.-C. Même avant le VII^e siècle av. J.-C., il y eut une longue période où le shintoïsme était une tradition orale transmise de génération en génération. Il y a deux mille sept cents ans, Saka et Hiroji étaient des amis fidèles à leur religion et à l'empereur. En fait, ç'aurait été une très mauvaise idée de ne pas être loyal à l'empereur, puisqu'il était propriétaire de ses sujets. Il possédait tout le monde. Il était quasiment Dieu. Cette croyance des gens a persisté jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

GARY : Ça expliquerait la taille du palais de l'empereur. Comme vous le savez, je suis allé donner une conférence au Japon il y a environ six ans et il nous a fallu vingt minutes en voiture pour faire le tour du palais !

PURSAH : Tu as vu aussi plusieurs sanctuaires shintoïstes.

GARY : Oui, et aussi des sanctuaires bouddhistes. Que le Bouddha me pardonne, mais je préfère la couleur orange des temples shintoïstes au rouge brunâtre des temples bouddhistes, bien qu'ils ne soient pas moins impressionnants. L'un des sanctuaires shintoïstes était doré. C'était beau. Mais je m'écarte du sujet. Et alors, en ce qui concerne Saka et Hiroji ?

ARTEN : L'une des raisons pour lesquelles nous te parlons de ces vies, c'est de te faire prendre conscience que même Saka et Hiroji ont déjà été dualistes. Même si tu ne crois pas entièrement au rêve comme eux, tu alternes beaucoup entre les deux. Parfois il est réel et parfois il ne l'est pas, puis il l'est encore.

GARY : Ça me dit quelque chose.

ARTEN : Le shintoïsme est très porté sur le rituel et sur l'importance de ce que l'on fait dans le monde. Dans ce pays, à l'époque, on ne pouvait pas dire à un individu que ce qu'il faisait n'était pas important. Ça aurait été de la folie. Mais ce n'est de la folie que si c'est réel.

PURSAH : Le Kojiki contient beaucoup de chansons et de poèmes qui, associés à des rituels et à l'histoire ancestrale, amènent les gens à renouer avec un passé lointain. En ce qui concerne le shintoïsme, le respect envers les ancêtres est ce qu'il y a de plus sacré.

GARY : J'ai vu à la télévision des cérémonies au clair de lune à Hawaï où des Japonais allumaient de jolis petits objets ressemblant à des bateaux de papier, qu'ils faisaient ensuite voguer sur la mer pour honorer leurs ancêtres. C'était vraiment beau.

ARTEN : Et très important pour eux.

GARY : Ce que vous avez dit au sujet de la tradition orale et de l'histoire des origines me rappelle la tradition orale polynésienne. Je l'ai vue beaucoup à Hawaï. L'histoire de ces gens est dans leurs cœurs, non dans des livres.

PURSAH : C'est très bien, tout comme le lien avec la nature. Pour le shintoïsme, ce ne serait pas nécessairement l'unité, mais le sens de la connexion est présent. Il y a un parallèle à établir avec les dieux hawaïens de la nature et les légendes sur les origines des îles; on pourrait aussi établir un parallèle avec le chamanisme.

Même si l'unité n'était pas un concept familier pour la plupart des Japonais de l'époque, nos amis Saka et Hiroji en faisaient parfois l'expérience. Bien que leurs expériences spirituelles fussent temporaires comme pour la plupart des mystiques, ils ont vécu des expériences transcendantes qui n'avaient pas grand-chose à voir avec le cadre de leur religion. En fait, Saka a connu une expérience d'unité avec la nature très semblable à celle que tu as vécue dans la forêt vierge.

Note : Cindy et moi avons dirigé une retraite sur la grosse île d'Hawaii en juin de l'année précédente. C'était au centre de villégiature Kalani, dans la forêt vierge du côté de Hilo, près de l'océan. Nous dormions dans un lieu bien protégé par des moustiquaires, mais aussi très ouvert, de sorte que nous étions comme en plein air. Vers minuit, j'eus l'impression que l'île et la forêt me parlaient. Soudain, je ne faisais qu'un avec le chant des rainettes, le bruissement des feuilles, le bruit des vagues et le souffle des alizés, ainsi qu'avec un son indéfinissable qui semblait les contenir tous. La forêt vierge communiquait vraiment avec moi et je comprenais presque ce qu'elle me disait. Je voulais saisir son langage comme je voulais saisir celui des Pléadiens. Même si je n'y parvenais pas, il existait. Quand j'entendais l'ensemble au lieu des sons individuels, j'étais vraiment proche de le comprendre. Puis j'ai cessé d'essayer et je l'ai compris. Je ne me suis jamais senti aussi proche de cet organisme vivant qu'est la Terre. Et pourtant, cette expérience dépassait la planète.

ARTEN : Dans un instant, nous te parlerons des premières expériences transcendantes de J et du Bouddha à l'époque de Lao-tseu. Il faut toutefois préciser auparavant que dans le taoïsme, contrairement au shintoïsme, *le tao est informe*. Donc, quand les taoïstes Saka et Hiroji, dont nous te donnerons les noms plus tard, vivaient des expériences mystiques, ils ne considéraient pas le rêve auquel ils étaient revenus de la même façon qu'ils le considéraient lorsqu'ils étaient shintoïstes. Leur niveau de conscience était différent.

À propos, en ce qui concerne la conscience, il y a une chose dont tu dois toujours te souvenir au sujet de tous les gens, que tu les aimes ou non : *tout le monde fait de son mieux selon son niveau de conscience*.

GARY : Une question rapide avant de continuer. Vous ne mentionnez jamais Mahomet, et je pense que vous avez mentionné Zoroastre une seule fois, vers le début de vos visites. J et le Bouddha ont-ils été en contact avec eux ?

ARTEN : Non. Il y a une bonne raison en ce qui concerne Mahomet. Il est venu six siècles après leur dernière existence. Évidemment, c'était aussi six siècles après Thomas et Thaddée. Nous n'avons rien contre Mahomet, mais c'est simplement que nous n'étions pas connectés personnellement sur le plan de la forme, bien qu'en définitive, comme nous l'avons dit, nous le soyons tous. En ce qui concerne Zoroastre, il est venu mille ans avant l'époque japonaise dont nous parlons, et J et le Bouddha ne se connaissaient pas encore à ce moment-là. En passant, nous t'avons dit que tu avais déjà été un musulman soufi.

GARY : Mais c'était après Mahomet. Et Zoroastre ne vivait-il pas en Iran ?

ARTEN : C'est exact, mais ce pays ne se nommait pas l'Iran à l'époque. On l'appelait la Perse.

PURSAH : Pour revenir à notre sujet, Saka et Hiroji s'intéressaient tous les deux à une même femme qui s'appelait Megumi.

GARY : Voilà que ça devient intéressant ! Je veux des détails.

PURSAH : Tu dois comprendre tout d'abord que les sentiments des gens sont très profonds, qu'ils soient apparents ou non. Même si un individu semble calme, il éprouve des sentiments très intenses, à moins que ceux-ci aient été refoulés au point d'être devenus inconscients, et alors l'individu ne ressent rien. Mais c'est rare et ce n'est pas le cas de la plupart des gens, même de ceux qui sont calmes.

GARY : Le feu couve sous la cendre.

PURSAH : Oui, et pour comprendre comment étaient nos deux amis à cette époque, tu dois savoir à quoi ils s'intéressaient. Dans les divers enseignements, tu as souvent entendu dire que tu devais surveiller tes pensées afin d'éviter la discorde, la négativité, le jugement et la condamnation. C'est vrai, mais ce dont la plupart des enseignants ne se rendent pas compte, c'est qu'il est tout aussi important de surveiller ses sentiments. Pourquoi ? Simplement parce que tu es plus susceptible d'agir selon tes sentiments qu'autre chose !

Bien sûr, la plupart des gens ne se rendent pas compte que leurs sentiments résultent de pensées, souvent répétitives, qu'ils entretiennent depuis longtemps. Les pensées précèdent les sentiments. Saka et Hiroji étant ce qu'ils étaient, ils s'en sont rendu compte. De plus, étant des amis, ils ont eu de longues discussions et prises de conscience concernant plusieurs choses.

Ils avaient une excellente faculté d'observation, comme la plupart des véritables chercheurs spirituels, qui sont plus susceptibles de remarquer des choses auxquelles la plupart des gens ne prêtent pas attention. Ils sont plus

enclins à s'interroger, plus enclins à se demander : « Quel genre de Dieu a pu créer un tel monde ? »

Saka et Hiroji ont repris plusieurs des enseignements de l'époque. Par exemple, ils ont compris l'importance du souffle et ils ont appris à toujours respirer profondément, jusqu'à ce que cela devienne pour eux une seconde nature.

GARY : J'ai remarqué que je me sens toujours mieux quand je respire profondément. Il m'a fallu du temps avant de pouvoir le faire car il était permis de fumer dans les édifices publics lorsque je jouais de la guitare dans des boîtes de nuit et des salles de danse. Comme toute la fumée aboutissait sur la scène, je n'avais pas tellement envie de respirer profondément. Une fois installé dans le Maine, j'ai commencé à le faire en permanence, même quand je ne méditais pas.

PURSAH : D'accord. Parlant de méditation, Saka et Hiroji y sont devenus très doués, ce qui allait d'ailleurs leur servir dans des vies ultérieures.

GARY : Ils s'intéressaient donc à beaucoup de choses, même si, comme vous dites, c'était toujours du dualisme.

ARTEN : Oui. La principale différence, c'était que même quand ils étaient sur une voie dualiste, ils s'interrogeaient déjà sur la validité de ce que les gens appellent la vie. Ils pressentaient déjà que tout n'était qu'illusion, même s'ils n'examineraient la chose davantage que dans leur prochaine vie ensemble.

Ils apprirent aussi à communiquer avec les animaux.

GARY : Ils parlaient aux animaux ?

ARTEN : Non. Premièrement, les animaux ne pensent pas avec des mots. Bien sûr, ils comprennent les quelques mots que nous leur répétons sans cesse, mais ce n'est pas leur mode de pensée. Ils pensent avec des

images. Donc, si tu veux communiquer avec un animal, tu dois t'exercer à lui transmettre des images mentalement. Si tu réussis à bien le faire, tu seras sans doute étonné. Tu sais par le *Cours* que les esprits sont unis. C'est vrai pour les animaux entre eux et ce l'est aussi pour les humains et les animaux, car il n'existe qu'un seul esprit. Tu peux donc envoyer un message à un animal dans son langage, qui est celui des images.

Tu as remarqué que Luna est toujours contrariée quand Cindy sort faire des courses ?

GARY : Oui. Pas de problème quand c'est moi qui sors. Mais quand Cindy s'en va, Luna est en rogne.

PURSAH : La prochaine fois que Cindy vous laissera seuls tous les deux, transmets à Luna des images mentales. Envoie-lui un petit film montrant Cindy rentrant à la maison, la prenant dans ses bras et la cajolant. Cela lui rappellera que Cindy revient toujours à la maison et qu'elle l'aime, et qu'il en sera de même cette fois-ci également. Exerce-toi à le faire clairement. Elle le captera.

Note : J'ai essayé cette technique la fois suivante où Cindy est sortie.

Luna s'était mise à geindre, mais elle s'est calmée immédiatement.

ARTEN : Et ne sois pas triste si Luna semble préférer Cindy. De toute évidence, depuis le jour où vous l'avez sauvée, Cindy est comme une maman pour elle. Pour un bébé, qu'il s'agisse d'un humain ou d'un chat, sa maman est Dieu. Pour Luna, Cindy représente donc tout l'amour du monde.

GARY : Et moi, que suis-je ? Un chien écrasé ?

PURSAH : Pas du tout. Les animaux pensent aussi qu'ils appartiennent à une bande. C'est vrai de ceux qui vivent dans la nature comme de ceux qui sont domestiqués. Tu es l'énergie mâle de la maison et Luna le sent. Elle

compte donc sur toi pour la protéger. Si quelque chose ne va pas, elle vient vers toi.

GARY : Vous savez, je m'en suis aperçu quand il y a eu un tremblement de terre de 5,6. Toute la maison était ébranlée. Ça n'a duré qu'une vingtaine de secondes, mais c'était terrible. Dès que ce fut terminé, Luna s'est précipitée vers moi.

PURSAH : Tu vois bien que tu n'es pas du tout inutile à ses yeux. Tout ce qu'il te reste à faire maintenant, c'est de te demander si tu dois réellement te préoccuper de ce que pensent les chats.

GARY : C'est vrai que je rends cela réel. La vie n'est pas un cadeau. Mais vous dites que Saka et Hiroji utilisaient cette méthode pour communiquer avec les animaux ?

PURSAH : Oui. On peut aussi le faire avec les bêtes sauvages, mais je ne le recommande à personne. Pour le faire, il faut être très compétent dans le domaine, et Saka et Hiroji l'étaient. En ce qui concerne ton époque, de plus en plus de gens communiqueront avec des animaux, autant à la maison que dans la nature. Un jour, ce sera une chose banale, mais cela viendra graduellement.

GARY : Pourriez-vous me donner un exemple où ils communiquaient avec des animaux sauvages ?

PURSAH : Désolée, mais nous ne le pouvons pas. Nous ne voulons encourager personne à tenter de faire ce qu'ils ont fait, et tu sais bien que quelqu'un s'y risquerait. Si nous te parlons de cette époque du Japon, c'est pour te faire réaliser que tous les élèves de la spiritualité passent par les mêmes étapes et que celles-ci doivent être accomplies avec succès. Toutefois, elles mènent toutes à la plus grande, à laquelle chacun parvient au moment propice.

Quant à nos deux amis, tous leurs efforts consistaient à utiliser leur esprit de plus en plus puissamment. On doit maîtriser chaque échelon, y compris les débuts de la spiritualité qui correspondent au dualisme, et cela se fait étape par étape. Bien des gens ne veulent pas accomplir le travail qu'il faut pour compléter chaque étape. Ils désirent sauter tout de suite à la fin. Ils pensent qu'il leur suffit de dire « Je suis illuminé » pour l'être. Ce serait bien si c'était aussi facile, mais ce ne l'est pas. Il faut défaire l'ego.

ARTEN : De plus, les gens font communément l'erreur de penser qu'ils savent réellement quelque chose s'ils le savent intellectuellement. Mais c'est faux ! Il ne suffit pas de savoir quelque chose en tant qu'information. Il faut le *faire*.

GARY : Ça me rappelle une phrase de Jackie. [#Note :# Jackie est ma belle-sœur, la sœur de Cindy.] Elle a souligné que plusieurs élèves du *Cours* disaient : « J'ai eu une autre occasion de pardonner. » Elle leur demandait alors : « D'accord, mais l'avez-vous *fait* ? »

ARTEN : Exactement. Il ne suffit pas de savoir ce qu'est le pardon ni même de le comprendre, ce qui est déjà rare. Une fois qu'on l'a compris, il faut prendre l'habitude de l'exercer systématiquement. C'est vrai de tous les degrés de l'échelle. En apprenant les leçons, il faut les faire, sinon on ne les a pas réellement apprises !

Comme tu peux le voir d'après ce que nous t'avons dit de nos deux amis, même le dualisme permet de faire des réalisations assez avancées. Saka et Hiroji progressaient rapidement dans leur développement spirituel et, vers la fin de cette vie-là, ils étaient mûrs pour apprendre beaucoup plus.

GARY : Et la nana ? Vous avez dit qu'elle s'appelait Megumi ?

PURSAH : Oui. Ils ont grandi tous les trois dans la même région et ils étaient des amis d'enfance. Devenus adolescents, Saka et Hiroji

commencèrent à éprouver des sentiments envers Megumi, mais leur culture les empêchait d'être proches d'elle.

GARY : Ah ! les expériences universelles... J'ai vécu la même chose avec ma voisine Barbara. L'amour non sollicité n'est pas un cadeau. C'est aussi une grande occasion de pardonner.

PURSAH : Bien sûr, mais l'as-tu *fait* ?

GARY : Oui, trente ans plus tard.

PURSAH : Pour en revenir à Saka et Hiroji, ils rêvaient tous les deux d'épouser Megumi un jour. Malheureusement pour eux, de nombreux obstacles ont rendu la chose impossible. Nous t'avons dit qu'à l'époque l'empereur possédait tous ses sujets. Sa famille organisait donc souvent des mariages. Certaines personnes de cette famille connaissaient celle de Megumi et elles planifièrent son mariage avec un homme qu'elle n'avait jamais rencontré. Elle aimait Saka, ce qu'il ne savait pas, mais elle n'avait pas le choix d'obéir à la famille de l'empereur. Le mariage eut donc lieu, et les trois amis ne purent jamais se revoir et ils en furent profondément déprimés.

GARY : Ont-ils fini par s'en remettre ?

PURSAH : Megumi n'a jamais vraiment été heureuse, mais elle a fait son devoir. Elle a vécu sa vie, elle a eu des enfants, et elle était respectable aux yeux de sa famille et de celle de son époux. À l'époque, il était très important de garder sa parole et son honneur.

Une autre chose était très importante à l'époque et elle l'est toujours pour les shintoïstes : la réincarnation, considérée comme très *réelle*. En raison de la croyance que le corps est réel. En tant qu'élève du *Cours*, tu sais que la réincarnation est un rêve. Tu n'es jamais réellement dans un corps; c'est une illusion d'optique. Mais la plupart des shintoïstes ne le savent pas, et Megumi ne le savait pas non plus. Elle espérait donc un meilleur karma. En

fait, la croyance au karma a précédé le taoïsme et le bouddhisme. C'est une idée associée à l'hindouisme, qui est beaucoup plus ancien.

Quoi qu'il en soit, Saka et Hiroji furent très déçus de la situation, et, même si aucun d'eux ne pouvait être avec Megumi, ils développèrent une étrange jalousie l'un envers l'autre parce qu'ils avaient tous les deux les mêmes sentiments à son endroit ! Comme tu le sais, l'égo peut être très malin. Il a presque détruit leur amitié. En fait, ils se sont vus moins souvent pendant deux ou trois ans.

ARTEN : Heureusement, ils étaient tous deux très intuitifs et ils ont fini par voir tout l'épisode, ainsi que leur vie en général, comme une leçon spirituelle. Ils sentaient qu'ils devaient se pardonner mutuellement, même s'ils n'avaient pas encore appris l'art de le faire. Ils ont donc fait de leur mieux et ils ont très bien réussi. Par la suite, dans cette vie-là et dans les autres, ils se sont toujours pardonné mutuellement quand c'était nécessaire et ils le faisaient très rapidement. Pardonner rapidement est un signe de maturité spirituelle, et, même s'ils étaient toujours dans la dualité, ils avaient compris que le pardon était essentiel à leur progrès. Ils commencèrent également à mettre en question le système et la logique du cycle des morts et des naissances, mais ce n'est que plus tard qu'ils en apprirent davantage à ce sujet.

PURSAH : Cette expérience et toutes les autres de leur vie shintoïste leur furent très utiles dans leur existence simultanée suivante, où ils ont connu le maître Lao-tseu, coauteur du *Tao Te King* [ou *Tao-tö-king*].

ARTEN : La vie au cours de laquelle J et le futur Bouddha furent des disciples de Lao-tseu a eu lieu vers 600 av. J.-C., soit environ deux siècles avant le Bouddha et environ un demi-siècle avant Confucius. Encore une fois, les historiens ne s'entendent pas sur les dates, mais ce sont bien celles-là. À propos, Confucius était un philosophe. Il n'avait donc pas une

discipline ou une religion particulière. En revanche, le taoïsme était une discipline.

GARY : Lao-tseu était-il un croyant du non-dualisme ?

ARTEN : Absolument. Il comprenait que *tout* ce qui semble avoir une forme est une illusion, mais le tao est informe. Cela nous amène à soulever une question que nous soulèverons parfois au cours de ces conversations. *Tous* les enseignants dont nous te parlerons croyaient au non-dualisme. Ils savaient que l'unité est vraie et que rien d'autre ne l'est, point final. Ce qui arrive alors et *toujours*, c'est que certains de leurs élèves dénaturent leur enseignement en le transformant en dualisme. Ainsi, une fois que la vérité est changée, elle passe pour une fausseté dans le monde rêvé. C'est ce qui se produit depuis des milliers d'années, uniquement dans ce cycle de l'histoire, parce que la vérité est trop menaçante pour la survie de l'ego.

La spécialité de l'ego est de changer la vérité, qu'il s'agisse du Vedānta, de Lao-tseu, du Bouddha, ou d'*Un cours en miracles*. La seule solution, c'est ce que nous te disons depuis les années 1990 : tu dois défaire l'ego, sinon il continuera à défaire la vérité. Il ne peut s'en empêcher, c'est sa fonction. Il est comme une machine de survie. Évidemment, les élèves et les enseignants ne se rendent pas compte qu'ils changent la vérité. C'est comme pour la projection. Ils n'en sont pas conscients non plus. Ils sont simplement convaincus d'avoir raison.

GARY : Et la cause est la résistance inconsciente à la vérité ?

ARTEN : Oui. Ainsi, la plupart des gens pensent que le mot *tao* signifie « ta voie », mais, pour Lao-tseu, ce mot pouvait être compris à deux niveaux. Au niveau du monde, ce serait effectivement ta voie, mais au niveau supérieur, ce serait la vérité, l'unité au-delà de l'illusion.

GARY : L'appelait-il Dieu ?

ARTEN : Non. Comme tu t'en es rendu compte lors de tes visites en Chine, les Chinois ne sont pas trop portés sur Dieu. Ainsi, pour un taoïste, la vérité est simplement la vérité informe. C'est seulement avec l'avènement d'*Un cours en miracles* et du non-dualisme pur que la parfaite unité de Dieu fut reconnue comme étant la seule réalité, la vérité ultime. Bien sûr, il y avait toujours quelques maîtres ici et là qui la connaissaient, mais ils n'étaient pas célèbres et ils ne se souciaient guère de l'être.

GARY : Je me suis toujours demandé ceci : si nous sommes réellement conscients que le monde est un rêve et que nous rêvons, quelle importance que quelqu'un sache que nous sommes illuminés ?

PURSAH : C'est un bon argument, mais parfois, pour les nécessités de l'enseignement, il est approprié de révéler ton expérience.

GARY : Comme le Bouddha, qui dit : « Je suis éveillé. »

PURSAH : Oui. Parlant du Bouddha, son enseignement et celui de Lao-tseu se ressemblaient beaucoup. On attribue parfois au Bouddha des phrases qui ont été dites par Lao-tseu, et inversement. En tout cas, le Bouddha a fini par dépasser l'approche de Lao-tseu.

GARY : De quelle façon ?

PURSAH : Nous te parlerons davantage du Bouddha plus tard, mais nous signalerons ici une différence entre lui et Lao-tseu, car elle expliquera l'expérience de vie de J et du Bouddha avec lui. Lao-tseu était différent des autres en ce sens qu'il était aussi un ascète et qu'il demandait à ses élèves de l'être, même s'il comprenait le non-dualisme. Ceux-ci vivaient ainsi une expérience de semi-dualisme plutôt que de non-dualisme, car si l'on croit devoir se priver des plaisirs terrestres, on rend réelle l'illusion par la résistance qu'on lui oppose.

GARY : Le renoncement à quelque chose rend cette chose tout aussi réelle dans notre esprit que le désir que nous en avons.

PURSAH : Précisément. Ce fut pourtant Lao-tseu qui enseigna en premier que le désir mène à la souffrance. Il pensait aider ses élèves à renoncer au désir en leur faisant renoncer au monde. Il disait plusieurs choses à l'encontre de la participation au monde, comme : « Le sage ne détruit jamais rien puisqu'il ne fait rien. »

GARY : Enfin une bonne excuse pour paresser !

PURSAH : Eh bien, le Bouddha, qui fut influencé à la fois par Lao-tseu et par le Vedānta, croyait exactement la même chose deux siècles plus tard. Mais, en la vivant, il eut une révélation majeure : il se rendit compte que si l'on voulait échapper à la souffrance par le renoncement au désir, ce qui est, pourrait-on dire, l'un des principaux objectifs du taoïsme et du bouddhisme, vivre sa vie à l'extrême empêchait souvent la clarté. Et cela ne satisfait pas réellement de toute façon. Finalement, il adopta « la voie médiane ». En renonçant à l'ascétisme, auquel il s'était livré durant des années avec ses disciples, il expliqua que l'on n'a pas besoin de renoncer au monde s'il n'est pas réel. En même temps, on n'a pas à se défoncer frénétiquement dans des expériences orgiaques pour le rendre plus tolérable. Autrement dit, il suffit d'être normal ! C'est avec une telle attitude que tu peux le plus facilement appliquer la vérité à l'illusion dont tu es témoin, parce que tu peux penser plus clairement et que tu disposes de situations normales auxquelles appliquer les enseignements. Remarque que je n'ai pas dit « de situations faciles », mais de situations *normales*. Les situations sont parfois difficiles, comme la mort d'un être cher. Pourtant, même là, sois normal. Si tu as besoin de temps pour pleurer, prends-le. Si tu as faim, mange. Si tu es malade, prends ton médicament ou fais ce qui peut t'aider.

Il y a l'esprit et il y a le rêve. Ils sont comme les pommes et les oranges. Tu n'as pas à changer le monde rêvé, mais seulement ta façon de le regarder. C'est là la différence entre être au niveau de la *cause* et être au niveau de

l'effet. Tu dois t'occuper de la cause. Si tu le fais, l'effet s'occupera de lui-même.

ARTEN : Même si ses enseignements n'étaient pas parfaits, Lao-tseu était un maître qui connaissait bien les tromperies de l'ego. Par exemple, quand tu es jeune, tu as l'impression de tout voir pour la première fois et tu crois réellement exister. Le voile de l'oubli est si épais qu'il rend tout nouveau, certaines choses pouvant susciter ton intérêt et même te fasciner. C'est une astuce de l'ego que de te les faire considérer comme importantes et de t'y aspirer. Évidemment, le script est écrit, comme le dit le *Cours*, qui est venu plus tard, mais tu l'ignores à ce moment-là. Tu penses seulement que c'est réel et formidable.

GARY : Quand j'avais environ trois ans, je suis allé chez mon cousin, où il y avait des étagères vitrées et, sur une tablette, un magnifique ballon bleu qui me fascinait tellement que je le désirais.

ARTEN : C'est fou qu'un objet aussi banal puisse t'attirer autant. Et devine : ça n'arrête jamais. Les choses ne deviennent que plus complexes et, même s'il ne s'agit que d'un passe-temps, elles te semblent très importantes.

GARY : C'est vrai. C'est comme quand mon père m'a emmené à Fenway Park pour la première fois avec mon frère Paul. J'avais sept ans, nous vivions au New Hampshire et nous regardions les Red Sox depuis deux ans sur un téléviseur noir et blanc. Je ne les avais jamais vus en personne. Nous sommes descendus de l'avion et j'ai alors vu Fenway pour la première fois. J'étais absolument fasciné en voyant autant de *vert* – la pelouse, les murs – et tellement de couleurs partout. J'étais conquis. J'ai dû y retourner une centaine de fois au cours des années et j'y serais sans doute allé encore plus souvent si j'avais vécu à Boston.

ARTEN : Les fascinations de toute une vie sont inscrites au programme, Gary, et il n'y a pas de hasards dans le cheminement. La seule question est :

à quoi servent-elles ?

GARY : Eh bien, je sais que les Red Sox n'ont remporté aucune Série mondiale depuis 1918 jusqu'à ce que je leur pardonne.

ARTEN : Je ne sais pas si tu peux t'attribuer le mérite de leur victoire dans la Série mondiale, sauf à un niveau supérieur, mais tu peux certainement profiter du pardon que tu leur as accordé.

PURSAH : À cause du voile, la nouveauté de l'expérience est toujours présente de temps à autre, même quand on vieillit. Les gens se comportent toujours comme s'ils étaient les premiers à avoir un bébé, et ils ne se rendent pas compte que même si c'est leur premier, ce n'est pas la première fois qu'ils en ont un. C'est la perte de mémoire qui leur fait oublier le souvenir de toutes les autres familles qu'ils ont eues dans des milliers de vies rêvées.

GARY : Lego veut donc que nous considérions comme vitales les relations spéciales, celles qui débutent avec la famille et qui se poursuivent ensuite.

PURSAH : Absolument. Dans l'existence dont il est question, J et le Bouddha étaient aussi en relation, et ce, depuis l'enfance. Mais ce n'étaient pas des enfants ordinaires. Grâce à la discipline shintoïste acquise antérieurement, leur esprit était plus avancé que celui d'une personne ordinaire qui n'est pas particulièrement intéressée par l'invisible. En fait, ils étaient ce que tu appelles des *médiums* ou *clairvoyants*.

GARY : Quand j'étais enfant, je ne me suis jamais senti clairvoyant. J'étais plutôt « clairfuyant ».

PURSAH : Comme je le disais, ils étaient uniques; non pas exceptionnels, mais uniques par leur aptitude à gagner du temps, ce qui les amenait à se trouver aux bons endroits aux bons moments.

GARY : Une minute. Une question rapide avant de poursuivre. Dans combien de vies ces deux gars-là se sont-ils connus ?

PURSAH : Ils n'étaient pas toujours des gars, mais ils le furent dans une quarantaine de vies. Nous ne mentionnerons que les plus pertinentes.

GARY : Quarante ! C'est beaucoup, n'est-ce pas ?

ARTEN : Pas vraiment. Il y a des êtres que tu as connus plusieurs centaines de fois sur des milliers de vies rêvées. J et le Bouddha n'ont pas vécu autant de vies que toi car ils n'en avaient pas besoin. Si leurs relations te paraissent si importantes, c'est qu'ils ont connu des gens célèbres et qu'ils furent aussi des maîtres spirituels. Et pour cause. Nous l'avons dit, ils ne croyaient pas au rêve autant que les autres. C'est pourquoi ils étaient prêts à fréquenter ceux qui étaient prêts à leur enseigner.

GARY : Donc, quand l'élève est prêt, le maître apparaît.

ARTEN : Et vice-versa.

PURSAH : À cette époque dans cette région de la Chine, la vie était plus diverse qu'on pourrait le penser, entre autres parce que ce pays est immense. Les livres d'histoire n'en rapportent qu'une partie et il serait insensé de vouloir en brosser un tableau complet. Pour nos besoins, seule la vérité importe ainsi que son utilisation pour s'éveiller du rêve.

À compter de maintenant, lorsque nous parlerons du Bouddha, nous le nommerons parfois simplement B. À l'époque dont nous parlons ici, J s'appelait Shao Li, qui était une femme, et B s'appelait Wosan, qui était un homme. Ils étaient voisins et possédaient tous deux des aptitudes psychiques, ce qui était loin de plaire à leurs parents, qui craignaient qu'ils se fassent ridiculiser, ou pire encore. Ils changèrent toutefois d'attitude quand les talents des enfants furent connus et que de riches familles se mirent à les consulter. Ces gens-là payaient avec de l'or, et les parents, qui n'étaient pas riches, ne pouvaient pas laisser passer cette occasion. Comme les enfants disaient à ces gens des choses qu'ils ne pouvaient absolument pas savoir, c'était la preuve que leurs aptitudes psychiques étaient réelles. Shao Li et

Wosan leur disaient quelles mesures prendre pour obtenir ce qu'ils désiraient.

GARY : Donc, Shao Li fut plus tard J, et Wosan fut plus tard B ?

PURSAH : Exact. Les gens n'ont pas changé beaucoup en 2 600 ans. Seul le décor s'est modifié. Les gens qui venaient interroger les enfants désiraient la richesse, le succès, la gloire et le grand amour, et les enfants savaient bien les guider vers ces choses-là. S'ils avaient voulu, Shao Li et Wosan auraient pu faire cela toute leur vie.

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Amis durant l'enfance, Shao Li et Wosan tombèrent amoureux à l'adolescence. Ils se mirent aussi à désirer une vie plus intéressante. Leurs parents avaient peut-être été relativement heureux, mais eux ne l'étaient pas. Ils savaient qu'il existait beaucoup plus : davantage de choses à apprendre, davantage d'expériences à vivre, et quelque chose de plus important que ce que le monde physique leur offrait. Ils planifièrent leur fuite pendant des mois, puis, un soir, ils prirent ce qu'ils pouvaient emporter, y compris de l'or, et s'en allèrent très loin.

Ils se sont alors mariés et ils ont continué à se déplacer. Au début, ils étaient comme des poissons hors de l'eau, s'efforçant de s'intégrer à chacune des villes où ils se trouvaient. Au bout d'un an, ils entendirent parler d'un enseignant qui connaissait « les secrets de la vie » et qui pouvait conduire les gens au salut. Ils furent intéressés. Leur intuition leur disait d'aller vers cet homme et d'apprendre à ses côtés.

Cet homme se nommait Lao-tseu. La plupart des traditions et des enseignants de l'époque n'acceptaient pas d'élèves, mais ce n'était pas le cas de Lao-tseu. Il prit à part les deux nouveaux venus et leur parla, leur disant que pour le suivre ils devaient abandonner tout bien terrestre et tout attachement à d'anciennes croyances, et qu'il leur serait demandé

éventuellement d'abandonner le désir. Étaient-ils prêts à accepter ce mode de vie ?

Ils l'étaient, faisant confiance à leur sagesse innée, mais ne sachant pas s'ils vivraient ainsi en permanence. Bien que Lao-tseu désirât un engagement de leur part, Shao Li et Wosan ne faisaient qu'expérimenter, pour voir si cette discipline correspondait réellement à leur propre quête. Ils avaient déjà passé plusieurs années dans l'insatisfaction et ne voulaient pas recommencer. Si Lao-tseu ne faisait pas l'affaire, ils iraient ailleurs. Ils se sont néanmoins engagés partiellement, en donnant à des mendiants l'or qui leur restait. Ils en prenaient quelques-uns à part et leur glissaient de petits montants, afin d'éviter un attroupement ou une émeute.

ARTEN : Il faut du temps pour s'habituer à l'ascétisme. Si l'on a coutume de manger régulièrement, la faim peut être lancinante au début. Shao Li et Wosan se languissaient de la bonne nourriture abondante et des nombreuses commodités qu'ils pouvaient s'offrir auparavant. Le maître leur enseigna néanmoins beaucoup de choses sur la nature du monde, qui, disait-il, était complètement illusoire. Selon lui, *tout* résultait d'une tromperie de l'ego.

À l'occasion, Lao-tseu prenait l'un des deux à part pour lui parler. Tous ses disciples considéraient cela comme un privilège. Voici un exemple d'un échange qu'il eut avec Shao Li. On trouve aussi des affirmations de Lao-tseu dans le *Tao Te King*. Évidemment, ce recueil de textes a toujours été réinterprété et modifié, tout comme les autres traditions et enseignements.

LAO-TSEU : Ce qu'un humain voit vient du soi, qui est l'esprit, et n'est pas donné à une personne, comme la plupart des gens le vivent. Presque tous les êtres se voient comme les victimes d'un monde qui leur est extérieur. Si ce monde était réellement extérieur, ils seraient effectivement des victimes. Or, la pensée d'un monde de multiplicité n'est pas extérieure,

mais intérieure, après quoi ce monde est ensuite vu comme étant extérieur. L'idée n'a jamais quitté l'esprit, car c'est le seul endroit où la pensée peut être changée et où le problème peut être résolu.

La vérité est le tao, et le tao est Un. Il ne possède pas de parties. Il n'entre pas en conflit avec autre chose et il n'est pas bruyant. Il est, tout simplement. C'est son seul besoin et c'est aussi le vôtre.

SHAO LI : Maître, pourquoi l'illusion semble-t-elle aussi réelle si elle ne l'est pas ?

LAO-TSEU : Elle semble réelle en effet, mais les rêves que tu fais la nuit le semblent également. Pourtant, cela les rend-il réels ? Non. C'est ton allégeance qui les rend réels : tu crois dur comme fer en la supercherie de l'ego et sa moquerie de la vie. Vient un temps où chacun retrouve l'Unité, mais tu ne pourras pas y rester tant que tu n'auras pas réalisé toi-même cette Unité.

La Voie est vide et pourtant elle contient tout. Les mots ne peuvent la décrire. Il vaut mieux la chercher à l'intérieur de soi. La réponse y attend ceux qui sont sans désir.

SHAO LI : Mais, maître, comment puis-je être sans désir ?

LAO-TSEU : Il n'y a pas de « mais ». Si tu ne croyais pas au monde, il ne te tenterait pas par le désir. Pratique la renonciation et tu verras tes croyances se modifier.

SHAO LI : Si tout cela est dans mon esprit, pourquoi alors changer mon comportement ? Pourquoi ne pas simplement changer mon esprit ?

LAO-TSEU : C'est une excellente question et tu es une élève brillante, mais méfie-toi d'un surcroît d'intelligence. *Peux-tu* changer ton esprit ? Cela ne peut se faire sans discipline. Or, la discipline de l'esprit est facilitée par la discipline du comportement. La discipline du comportement extérieur est née d'habitudes et il en va de même pour la discipline mentale.

Tu dois acquérir de bonnes habitudes. L'abandon du monde dans tes actions t'aidera à ne plus croire en lui, ce qui t'aidera ensuite à te libérer du désir et de la souffrance. Quand tu seras libérée de la souffrance, tu seras en paix. L'Unité est paix, et tu seras mieux préparée à la rejoindre. Le monde et son illusion de conflit n'auront plus aucune prise sur toi.

ARTEN : Tu peux voir ici la logique de Lao-tseu, mais, en même temps, il fait passer ses disciples par une étape où ils pensent devoir abandonner des choses pour en être libérés. Pourtant, la pensée qu'ils doivent les abandonner rend ces choses réelles dans leur esprit, ce qui bloque la renonciation à la croyance.

GARY : C'est donc pourquoi le Bouddha a fini par recommander la voie médiane, qui n'est ni trop matérialiste ni trop renonciatrice ?

ARTEN : Exactement. Par ailleurs, tu sais bien qu'il ne serait pas facile d'abandonner le monde complètement. Il s'agit d'abandonner l'attachement mental au monde. Selon Lao-tseu, l'abandon physique n'était qu'une étape. Rendons-lui donc ce qui lui est dû. Lao-tseu exerça une énorme influence sur le Bouddha et sur tout ce qui est venu après le taoïsme, à commencer par notre ami Wosan et y compris le bouddhisme, le platonisme, J, le gnosticisme et même le christianisme dans une certaine mesure, avant qu'il ne soit travesti en une farce romaine. Lao-tseu comprenait le non-dualisme et l'enseignait, même si tout le monde ne le saisissait pas.

PURSAH : Lao-tseu et certains des passages du *Tao Te King* qui lui sont dus insistaient sur la morale, mais il faut comprendre par là qu'il s'agissait de dompter l'égo. C'est pourquoi il considérait l'humilité comme la pierre angulaire de la véritable morale.

Voici un échange entre Lao-tseu et Wosan.

LAO-TSEU : Tu dois avoir l'humilité d'incliner la tête devant un enfant. Renonce au respect, tu n'en as pas besoin. Ne pense pas que tu as besoin de quoi que ce soit. Avoir besoin de quelque chose, c'est en être prisonnier. N'avoir besoin de rien, c'est être riche, car tu as déjà tout ce dont tu as besoin.

WOSAN : Comment alors saurai-je quoi faire ?

LAO-TSEU : Tu n'as pas à faire quoi que ce soit. Le tao est le vide. Dans ta vie illusoire, être vide, c'est n'avoir aucun programme. L'illusion est dépourvue de sens. Pourquoi aurais-tu un programme pour quelque chose qui est dépourvu de sens ?

WOSAN : Pourquoi alors essayer de s'en libérer ?

LAO-TSEU : Exactement.

GARY : C'était un genre de *koan* ?

ARTEN : Oui, et c'était bien avant le zen. Lao-tseu savait que chaque disciple passait par diverses étapes, toutes temporaires. Tu as traversé toi-même plusieurs phases dans cette vie-ci. En est-il une qui a duré ?

GARY : Non. Les miennes durent de six à neuf mois, et rarement plus d'un an et demi. Jamais deux ans. Certaines sont agréables, mais d'autres sont difficiles.

ARTEN : Bien. Dans cette vie-là, Shao Li et Wosan ont traversé plusieurs phases et ils ont aussi vécu quelques expériences que tu qualifierais de transcendantes. Tu en as vécu aussi, n'est-ce pas ?

GARY : Oui, mais j'ai transcendé trop tôt.

PURSAH : La méditation faisait partie de la discipline quotidienne de chaque élève de Lao-tseu. Il s'agissait d'atteindre un calme mental absolu qui ne soit troublé par aucune pensée d'aucune sorte. L'esprit acquiert ainsi la tranquillité.

GARY : Si je comprends bien, on ne peut atteindre l'illumination par la méditation seulement. Ai-je raison ?

ARTEN : Oui, mais n'allons pas trop vite. Il est réellement utile de calmer l'esprit. Cela le prépare à la formation. Mais la plus importante formation se fait par un système de pensée. Celui de Lao-tseu, comme plusieurs, ne se rendait pas au bout, même s'il était bon. Nous entrerons plus tard dans les détails quant à l'importance d'avoir un bon système de pensée.

PURSAH : Un jour, Wosan méditait sur une colline. Comme tu le sais, la Chine est un pays vallonné. Il n'y a pas abondance de terres arables comme en Amérique.

GARY : C'est pourquoi les Chinois font de la nourriture avec tout ce qu'ils peuvent trouver. J'ai mangé des pattes de poulet, des langues de canard et du sang de cochon. J'essaie tout une fois, sauf la cervelle de singe. J'ai aussi une morale, vous savez.

PURSAH : Wosan a commencé à perdre conscience de son corps, qui s'est estompé. Il était alors invisible. Sa conscience s'est expansée et il n'était plus limité à l'espace qu'il occupait auparavant. Il voyait toujours le monde, mais rien de ce que celui-ci comportait ne semblait désormais plus gros que lui. Le monde venait de lui, non à lui. Il n'était plus un corps, mais un esprit, et il voyait avec l'esprit, non avec les yeux d'un corps. Il était léger, et l'expérience était extatique. En poursuivant son expansion, il sut que cet état était plus réel. Il s'était senti très petit auparavant parce qu'il croyait qu'il était son corps, mais il savait maintenant qu'il ne pourrait plus jamais croire cela réellement.

GARY : C'est une grande expérience. J'imagine qu'il a eu de la difficulté à l'exprimer verbalement.

ARTEN : Bien sûr que oui. Les expériences transcendantales dépassent les mots, tout comme la vérité. J'établis une distinction entre les deux parce que la vérité réelle, comme nous le verrons, est hautement supérieure à l'expérience de Wosan, mais c'était certainement un pas dans la bonne direction.

PURSAH : Wosan fit de son mieux pour expliquer son expérience à Shao Li et à Lao-tseu. Ces derniers voyaient bien qu'il était sincère et ils étaient heureux pour lui. Shao Li et Wosan étaient très amoureux l'un de l'autre et ils s'encourageaient mutuellement chaque fois qu'ils en avaient l'occasion.

GARY : Est-ce qu'ils baisaient ?

PURSAH : Oui. Ils avaient une relation normale, mais ils n'en faisaient pas une obsession. Ce n'était qu'une façon de démontrer leur amour. Ils devaient toutefois le faire en cachette de Lao-tseu, qui exigeait de ses disciples qu'ils pratiquent l'ascétisme.

ARTEN : Wosan a eu d'autres expériences transcendantales, et Shao Li a eu la sienne. Une nuit où ils dormaient ensemble à la belle étoile, elle s'éveilla. Regardant le ciel, elle embrassa la lune et les étoiles ainsi que tous les sons qu'elle entendait dans l'obscurité. Elle se sentit en union avec tout l'univers; en fait, elle *était* l'univers. Elle était partout. Elle avait franchi les limites du temps et de l'espace, et elle percevait l'Unité de tout ce qui existe. Plus rien n'était concret et tout était interchangeable. Même une fois l'expérience terminée, elle ne put voir l'univers de la même façon qu'auparavant.

PURSAH : Tous les chercheurs spirituels vivent ce type d'expérience dans une vie ou dans une autre. Même si tu es sur la voie, tu n'en vivras peut-être pas dans cette vie-ci. Peut-être en as-tu déjà vécu dans une autre et es-tu censé te concentrer davantage sur la discipline dans celle-ci sans revivre des expériences que tu as déjà eues. C'est pourquoi on ne devrait jamais

comparer ses propres expériences à celles de quelqu'un d'autre. Aucune étape n'est due au hasard, ni aucune des expériences que tu vis ou que tu ne sembles pas vivre en cours de route.

GARY : Nos deux amis ont-ils passé le reste de leur vie avec Lao-tseu ?

ARTEN : Non. Ils l'ont suivi, surtout sur la route, pendant environ six ans. Puis, après mûre réflexion, ils décidèrent de partir et trouvèrent alors le courage de le lui dire, ne voulant pas se sauver. En fait, ils voulaient le remercier et ils l'ont fait. Ils avaient appris beaucoup en peu de temps, mais ils sentaient qu'ils pouvaient continuer à avancer par eux-mêmes. Lao-tseu les avait initiés à la non-dualité et ils étaient prêts à voler de leurs propres ailes. Ils avaient aussi décidé d'avoir des enfants.

GARY : En ont-ils eu ?

ARTEN : Oui, quatre, mais l'un est mort bébé.

PURSAH : Nos deux amis étaient passés du semi-dualisme du shintoïsme au non-dualisme du taoïsme. Mais il n'est pas facile de passer par le chas d'une aiguille. Tout doit être pardonné, et une grande partie des expériences répétées d'un être humain ne font que préparer le terrain pour qu'il apprenne, par des occasions réitérées, à pardonner complètement à ceux avec qui il est sans cesse en contact.

Bien que J fût plus tard celui qui enseigna entièrement le pardon, il ne fut pas compris par la plupart. Aujourd'hui, plus de gens saisissent mieux ses explications.

ARTEN : Nous continuerons d'examiner le non-dualisme jusqu'à ce que nous en arrivions au non-dualisme pur. Entre-temps, nous sommes certains que tu continueras à parler à J mentalement et à apprendre de lui. Tu as réellement une relation étroite avec lui, n'est-ce pas ?

GARY : Bien sûr. Sans lui, il n'y aurait personne.

PURSAH : Quand nous reviendrons, nous examinerons deux occasions où J et B se sont connus comme hindous. L'hindouisme est un exemple classique de non-dualisme dégénéré en dualisme. Pourtant, certains ont trouvé leur chemin grâce à ce qu'ils en avaient appris et surtout grâce à l'application qu'ils en avaient faite. Porte-toi bien. À propos, Luna a été gentille. N'oublie pas de lui donner une gâterie et de lui faire des câlins.

Ils ont alors disparu, même s'ils n'ont jamais été réellement partis.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] Kerouac, *Lettres choisies. Volume 2*, 1957-1969.

[2] T-31.VIII.9.2.

La période hindoue

Il y a deux voies éternelles : la lumière et les ténèbres.

La première nous libère du cycle des morts et des naissances.

La seconde nous ramène ici.

Le Réel n'est jamais inexistant. L'irréel n'existe jamais.

– LA *Bhagavad-Gîtâ*

Il y a plusieurs années, lorsque j'entendis pour la première fois cette citation de la *Bhagavad-Gîtâ* lors d'un congrès spirituel, je ne pus m'empêcher de remarquer qu'elle affirmait que nous n'avions le choix qu'entre deux choses et non plusieurs. Il n'existe que deux voies, et chacune mène à un résultat bien précis. J'aimais cette simplicité. J'avais aussi entendu dire que l'Advaita Vedānta se nommait ainsi parce que ces mots signifiaient « la fin de la connaissance ». Je trouvais cela formidable. La plupart des approches occidentales se targuent de l'abondance de leur savoir, et voilà qu'une doctrine considérait comme une bonne chose la fin de la connaissance ! Cela m'intéressait.

J'ai découvert des années plus tard seulement que ces idées étaient associées à quelque chose qui s'appelait le non-dualisme. Étant encore au début de mon cheminement spirituel, je ne savais même pas ce que c'était.

Les paroles de Lao-tseu me rappelaient cette phrase de Cindy : « Je n'ai rien à faire, mais j'ai tout à être. » Je trouvais cela brillant. Mais Cindy elle-même serait la première à dire que cela ne signifie pas nécessairement que nous ne devons rien faire. À un moment donné, le *Cours* dit : « Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit^[1]. » Plusieurs élèves interprètent mal cette phrase en lui faisant signifier que nous ne sommes pas censés faire quoi que ce soit, ce que le *Cours* appellerait « la confusion des niveaux ». La partie importante, c'est que nous n'avons pas *besoin* de faire quoi que ce soit. Nous n'avons pas besoin de faire quelque chose. Si nous pensons que nous devons faire quelque chose, cela implique l'identification au corps; il faut donc placer la citation dans son contexte, ainsi qu'introduire l'aspect essentiel d'économie de temps par le pardon, souligné dans le *Cours* :

« Quand la paix vient enfin à ceux qui luttent contre la tentation et qui se battent pour ne pas succomber au péché; quand la lumière vient enfin dans l'esprit adonné à la contemplation; ou quand quiconque atteint enfin le but, cela s'accompagne toujours de cette unique et heureuse découverte : “*Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit.*”

« Voilà l'ultime délivrance que chacun trouvera un jour à sa manière, et en son temps. Tu n'as pas besoin de ce temps. Le temps t'a été épargné parce que toi et ton frère êtes ensemble. Voilà le moyen particulier que ce cours utilise pour te faire gagner du temps. Tu ne te sers pas de ce cours si tu insistes pour utiliser des moyens qui ont bien servi à d'autres, en négligeant ce qui a été fait pour *toi*. Gagne du temps pour moi par cette seule préparation, et exerce-toi à ne rien faire d'autre. “Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit” est une affirmation d'allégeance, une loyauté véritablement indivisée. Crois-le un seul instant et tu accompliras davantage qu'il est donné à un siècle de contemplation ou de lutte contre la tentation.

« Faire quoi que ce soit implique le corps. Et si tu reconnais que tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit, tu as retiré de ton esprit la valeur du corps. Voilà la porte rapide et ouverte par laquelle tu passes outre des siècles d'efforts et tu t'échappes du temps^[2]. »

Il poursuit ainsi :

« Ne rien faire, c'est se reposer et préparer un lieu en soi où l'activité du corps cesse d'exiger de l'attention. C'est en ce lieu que vient le Saint-Esprit et c'est là qu'Il demeure. Il reste quand tu oublies, et que les activités du corps reviennent occuper ton esprit conscient.

« Or, il y aura toujours ce lieu de repos où tu pourras retourner. Et tu seras plus conscient de ce calme centre de la tempête que de toute son activité déchaînée. Ce calme centre, où tu ne fais rien, te restera, t'apportant le repos au milieu de chaque affaire pressante où tu es envoyé^[3]. »

Dans l'état de non-dualité, que comprenait Lao-tseu, aucune partie de l'illusion n'était réelle, et la Vérité ne comportait aucune illusion. La vérité et les illusions étaient mutuellement exclusives, un fait qui échappe à presque tout le monde. Comme l'ont dit mes instructeurs, les gens essaient toujours plutôt de rendre vraie l'illusion ou du moins une partie de celle-ci. Cela impliquerait également la tentative de faire entrer dans l'illusion le(s) Créateur(s) de l'univers, tel(s) que conçu(s) par les gens, en le(s) en rendant responsable(s).

L'une des croyances les plus courantes du nouvel âge est que Dieu a créé l'univers dualiste afin de faire l'expérience de Lui-même. Cette idée insensée n'est presque jamais contestée. C'est comme dire que, pour apprécier le plaisir sexuel et l'orgasme, il faut se tirer dans l'estomac afin de disposer d'une expérience dualiste à laquelle les comparer. Mais Dieu n'est pas

insensé. La vérité est un état perpétuel, et, comme le *Cours* et la Bible l'ont dit, Dieu est toujours parfait amour. Ce monde rêvé est tout le contraire de la perfection, mais la réalité de Dieu nous fournit un parfait foyer où rentrer. Pour rentrer dans ce monde réel, toutefois, il faut s'éveiller de celui-ci. Il n'y a pas deux mondes réels. Les mathématiques du non-dualisme sont très simples. Le résultat est toujours un.

Depuis l'automne 2013, après la publication de mon troisième livre, *L'amour n'a oublié personne*, j'avais continué à voyager partout dans le monde pour enseigner le *Cours*, la plupart du temps avec Cindy comme coprésentatrice. Je remarquai alors un phénomène intéressant dans mes rêves nocturnes. Je savais qu'UCEM disait que tous les esprits étaient liés. C'est vrai, car il n'y a en fin de compte qu'un seul esprit, un seul qui pense être ici. C'est pourquoi les phénomènes psychiques sont possibles. Un bon médium est capable « d'exploiter » des parties de l'esprit apparemment distinctes et d'en recevoir des messages et des informations.

En voyageant ainsi au cours des années, je remarquai que mes rêves nocturnes pouvaient être influencés par le nombre de gens présents dans la région. S'il s'agissait d'un endroit tranquille, comme Cedar Rapids dans l'Iowa, mes rêves étaient habituellement paisibles, sauf dans la rare éventualité où quelqu'un se trouvant à proximité vivait un grand conflit. Par contre, si j'étais dans une grande ville comme Canton, en Chine, qui compte 13 millions d'habitants, mes rêves étaient souvent très animés et chaotiques, comportant même parfois de la violence. Pendant que je dormais, mon esprit se branchait sur celui des habitants de la région.

On peut en tirer un heureux corollaire : comme les esprits sont unis, si le nôtre s'apaise et entretient des pensées positives avec le Saint-Esprit, nous ne pouvons qu'exercer une influence bénéfique sur notre entourage. Le *Cours* enseigne que la simple présence d'un enseignant de Dieu sert de rappel. À

un certain niveau, nous affectons l'esprit des autres, que nous nous en rendions compte ou non. Cela ne veut pas dire que nous pouvons faire leur travail de pardon à leur place; ils doivent toujours participer, mais nous pouvons leur indiquer la bonne direction.

Au cours de l'histoire, plusieurs élèves ont pensé qu'ils pouvaient devenir des illuminés simplement en vivant en présence d'un maître; que l'illumination de celui-ci déteindrait sur eux. Ce serait bien s'il en était ainsi, mais, malheureusement, ce n'est pas le cas et ce ne l'était pas non plus il y a 2 600 ans. Il faut défaire l'égo et cela requiert de la discipline.

L'apparition suivante de mes amis ascensionnés s'est produite alors que je venais de regarder des émissions sur CNN et MSNBC et que j'avais essayé de pardonner ce que j'avais vu. Cet effort avait été facilité par le fait que les nouvelles étaient devenues presque aussi comiques que des dessins animés. Oui, il y a beaucoup de tragédies dans ce film illusoire que nous appelons la vie, mais c'est le fait de le rendre réel qui le rend pénible. Arten entama la conversation.

ARTEN : Je vois que tu t'es diverti en regardant les nouvelles. C'est bien, pour autant que tu n'oublies pas à quoi ça sert. Au fond, tout le monde aime le cirque.

GARY : Je sais. Je ne peux pas croire que Donald Trump ait du succès.

ARTEN : Alors, ne le crois pas.

GARY : Ouais.

PURSAH : Aujourd'hui, nous te fournirons un aperçu d'une période très intéressante de l'histoire commune de J et de B, l'époque où ils étaient hindous. Ce fut pour eux un pas en avant. Plus tard, ils se connaîtraient aussi comme bouddhistes, tout au début de ce qui deviendrait le

bouddhisme. Tu dois comprendre que le bouddhisme est une sorte d'hindouisme sans tous ses dieux. Le monothéisme, la croyance en un seul Dieu, ne s'est popularisé qu'avec le judaïsme, et plus tard le christianisme et l'islam. À propos, ces trois religions ont le même Dieu : celui d'Abraham. Mais, antérieurement, il y avait toujours au moins quelques dieux, à diverses fins.

GARY : Comme les dieux grecs.

PURSAH : Oui. C'étaient sans doute les hindous et les Grecs qui avaient le plus grand nombre de dieux, tandis que le bouddhisme était plutôt centré sur l'esprit. À propos, nous parlerons un peu du bouddhisme plus tard, mais tu dois savoir, puisque nous parlerons maintenant de l'hindouisme, que le bouddhisme fut d'abord considéré comme faisant partie de l'hindouisme, c'est-à-dire une sorte de secte tout comme le christianisme fut considéré au début comme faisant partie du judaïsme et non comme une religion à part. De plus, le bouddhisme n'a jamais eu beaucoup de succès en Inde. C'est seulement quand il s'est répandu en Chine qu'il a décollé, comme tu dirais.

GARY : Il n'est pas facile de percer.

ARTEN : Chose sûre, l'histoire de l'hindouisme est compliquée, et nous n'examinerons donc pas tous les livres sacrés ni toutes les écoles de pensée. Les hindous croient que plusieurs de leurs dieux, y compris Krishna, remontent à au moins 3 200 ans. Cela ne peut être confirmé, mais c'est ce que l'on croit. Une partie de la philosophie de l'Advaita Vedānta est également antérieure à l'histoire connue. Nous t'avons dit il y a longtemps que même si l'idée originelle était non dualiste, il fut interprété incorrectement comme étant dualiste par quelques disciples de Shankara, et c'est ainsi qu'une grande partie des hindous ont fini par le concevoir. C'est normal. Au fait, tu disais que c'était Shankara qui l'avait mal interprété,

mais c'est faux; ce furent certains de ses disciples qui l'ont mal compris et qui l'ont perpétué.

Nous te parlerons un peu d'une existence simultanée de J et de B qui a eu lieu vers l'an 500 av. J.-C. C'était une centaine d'années après leur expérience avec Lao-tseu. Ils se nommaient alors Harish et Padmaj. Inutile de donner leurs noms au complet. Cousins et voisins dans un très grand village, ils furent élevés dans l'hindouisme le plus fervent, mais Harish était tenté par des expériences profanes.

C'est là qu'on se rend compte que les gens sont *poussés par l'ego* à agir d'une certaine manière. Ils sont comme ils sont parce qu'ils sont censés l'être afin de vivre les expériences qu'ils doivent vivre, mais ils ne le savent pas car tout cela est inconscient.

Supposons que tu sois né aujourd'hui au Canada et que tu commences à jouer au hockey à l'âge de six ans. Tu continues à jouer et tu t'améliores tellement avec les années que tu finis par devenir un joueur professionnel. Rien au monde ne t'intéresse autant que le hockey. Bien sûr, tu as une vie personnelle, mais c'est le sport qui te passionne. C'est ainsi parce que c'est censé l'être, et il en est de même pour tous les individus concernant leur profession et ce qui les intéresse le plus. Ils sont poussés à vivre un script et rien ne peut les arrêter.

PURSAH : Te souviens-tu, alors que tu avais douze ans, qu'un ami t'a emmené dans la chambre de son père pour y ouvrir une valise contenant un fusil ?

GARY : Mon Dieu ! J'avais oublié ça !

PURSAH : Qu'as-tu ressenti quand tu as vu le fusil ?

GARY : J'ai vraiment eu peur. Je ne voulais pas être mêlé à ça. Mon ami, dont je tairai le nom, pensait sans doute que je serais fasciné autant que lui par cette arme et que je voudrais jouer avec elle, mais j'ai aussitôt déguerpi.

PURSAH : Pourquoi as-tu réagi ainsi ?

GARY : Je ne sais pas. Ça devait être inconscient.

PURSAH : Précisément. Il y a donc deux choses que tu devrais savoir à ce sujet. Premièrement, dans ta vie rêvée précédente, tu as été tué au combat pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'horreur de la guerre est profondément gravée dans ton subconscient, et s'il y avait une chose que tu n'avais pas envie de voir, c'était bien un fusil. Deuxièmement, c'est en raison de ton expérience de la guerre dans ta vie précédente que tu n'as pas eu à aller à la guerre dans cette vie-ci. Tu n'avais pas besoin de revivre tout de suite cette expérience.

GARY : Vous voulez dire qu'à dix-neuf ans je n'ai pas gagné à la loterie du recrutement militaire et que c'est pour cela que je n'ai pas été envoyé au Vietnam ?

PURSAH : Oui. À bien y penser, as-tu déjà fait feu avec un fusil ?

GARY : Jamais.

PURSAH : Et tu ne le feras jamais non plus. Ce n'est pas quelque chose que tu es censé faire cette fois-ci. Par contre, l'ami qui t'a montré l'arme de son père était fasciné par les fusils et il s'exerçait au tir chaque fois qu'il en avait l'occasion. Il a fini par faire une carrière militaire. Toutefois, il s'est fait tuer au Vietnam.

GARY : Je ne le savais pas. Je ne suis pas resté en contact avec lui après cet épisode de mes douze ans.

PURSAH : Tu n'étais pas censé le faire non plus. Finalement, en raison de la voie que tu as choisie, tu te souviendras d'avoir été tué pendant la Deuxième Guerre mondiale et tu seras capable de pardonner cette expérience. Tu en seras alors libéré.

GARY : Vous dites que ce qui arrive est prédéterminé, mais que j'ai toujours le pouvoir d'exercer le pardon au niveau de l'esprit et de ne pas subir

les effets désagréables des événements, quels qu'ils soient ?

PURSAH : Excellent. Même si le pardon n'a pas pour but de modifier le script, mais plutôt de te libérer de ses effets, il est également possible au Saint-Esprit, à l'intérieur d'un système établi, d'adapter le temps et l'espace à tes besoins. Tu peux alors vivre une expérience différente de celle prévue. La décision relève toutefois du Saint-Esprit. Ta tâche est de t'efforcer de pardonner. Le Saint-Esprit sait s'il est approprié pour toi de changer les dimensions du temps.

ARTEN : Nous te disons tout cela pour que tu comprennes pourquoi Harish avait un certain type de personnalité et qu'il se sentait attiré par des situations potentiellement dangereuses, tandis que Padmaj était différent. Non intéressé par les expériences temporelles du monde, il désirait atteindre l'illumination.

Ils étaient nés ainsi parce que l'ego projetait de les diviser et de les séparer. Ils avaient déjà appris beaucoup ensemble à d'autres époques, et l'ego, sur le plan de l'inconscient, se sentait très menacé et projetait de les amener à se séparer. Dès qu'il fut en âge de le faire, Harish allait souvent à la ville, qui se trouvait à une heure de marche du village. Il aimait s'amuser, boire du vin, jouer et courtiser les femmes. Il demandait toujours à Padmaj de l'accompagner. Celui-ci n'était pas très attiré par le plaisir et le jeu, mais Harish était son cousin et son seul ami, et il préférait être avec lui plutôt que de se sentir seul et abandonné. Alors, dans l'illusion, il y avait la dualité de Padmaj, qui recherchait la sainteté, et Harish, qui recherchait les mondantés. Tu peux ajouter à cela le fait que, en raison de leurs études en bas âge et de leur expérience avec Lao-tseu, ils connaissaient déjà tous deux une vérité fondamentale.

En tant qu'hindous croyant en l'Advaita Vedānta, la Réalité absolue, qu'ils appelaient Brahmā, n'avait pour eux rien à voir avec le monde physique.

L'*Ātman*, qui est l'âme, était alors comprise par eux de deux façons. L'une était illusoire et l'autre était réelle. L'*Ātman* illusoire était l'âme individuelle, celle qui semblait séparée de toutes les autres et de toute chose illusoire. Et il y avait l'*Ātman* de Brahṁā ou la Réalité absolue qui n'était qu'Unité. Mais, en même temps, même s'ils considéraient le monde phénoménal comme une illusion, plusieurs penseurs orientaux y voyaient toujours le reflet de leurs dieux. Cela contribua à entretenir la confusion populaire selon laquelle un Dieu ou des dieux avaient créé l'illusion avec laquelle un Être parfait n'aurait en réalité aucun rapport ! La projection d'un univers de multiplicité est un produit de l'ego, fondé sur l'idée d'individualité et de séparation.

GARY : J'aime comment ce fut traduit dans le film *La Matrice*. Le monde que nous voyons est une illusion qui nous aveugle et nous empêche de voir le monde réel.

ARTEN : Oui, mais le monde réel dont il était question n'avait rien à voir avec Dieu. Le propos du film était quand même un pas dans la bonne direction.

GARY : Au fait, je suis désolé de mon erreur au sujet de Shankara.

ARTEN : Pas de souci, mon frère. Compte tenu de toutes les informations que nous te livrons, tu as fait très peu d'erreurs. Seulement deux ou trois, qui sont très mineures. Par exemple, tu as fait la même blague dans deux de tes livres, ce que Mikey t'a fait remarquer.

Note : Mike Lemieux, aussi connu sous le sobriquet de « Vas-y, Mikey », est un bon ami à moi qui connaît mes livres extrêmement bien, peut-être même mieux que moi. Il est l'auteur de *Dude, Where's My Jesus Fish?* Il s'occupe de ma page d'auteur sur Facebook, où il publie d'excellentes observations.

GARY : Quelles autres erreurs ai-je commises ?

ARTEN : Dans *Et l'Univers disparaîtra*, tu nous as fait dire qu'un tremblement de terre en Chine dans les années 1960 avait fait périr plus d'un demi-million de personnes. En réalité, c'était dans les années 1970. Ce n'est pas grave; l'enregistrement que nous t'avions permis de faire à l'époque n'était pas très bon, et tu ne pouvais pas nous canaliser aussi bien entre nos visites à ce moment-là. Aussi, dans ce même livre, tu as donné la bonne durée du couple formé par J et Marie-Madeleine, soit quinze ans, mais dans *L'amour n'a oublié personne*, tu as fait l'erreur de prendre des notes en même temps que tu nous écoutais et tu as écrit qu'ils s'étaient épousés dans la vingtaine. En réalité, ils étaient adolescents. J avait dix-huit ans et Marie en avait quinze. Ils ont donc été mariés durant quinze ans, soit jusqu'à la crucifixion. C'est tout, donc rien de désastreux.

PURSAH : Pour revenir à nos deux amis Harish et Padmaj, ils avaient fait leurs devoirs en étudiant les anciens textes qui avaient été transmis de génération en génération. Ils comprenaient *intellectuellement* les choses dont nous parlons, mais ils ne les vivaient pas. Ils n'avaient pas encore développé dans cette vie-là la discipline nécessaire pour s'engager dans une pratique qui forme l'esprit.

Un soir, ils allèrent ensemble dans une maison de jeu et Harish s'amusa ferme, gagnant un bon montant d'argent. Soudain, un homme ivre qui perdait au jeu accusa Harish de tricher. C'était faux, mais il s'agissait d'une accusation sérieuse que Harish n'accueillit pas avec sérénité. Le ton monta et ils en vinrent bientôt aux poings. Padmaj se porta au secours de son ami, mais il reçut un coup de couteau dans l'abdomen au cours de la bagarre. Harish fut horrifié, se rendant compte que ses étourderies auraient pu coûter la vie à son meilleur ami et cousin.

Heureusement, les tenanciers de l'établissement réussirent à mettre fin à la rixe. Harish et deux autres clients emmenèrent aussitôt Padmaj chez un

médecin, qui pratiquait ce que l'on appelle aujourd'hui la médecine ayurvédique. La blessure n'était pas très profonde et ce médecin savait quoi faire. Padmaj a survécu et il s'est rétabli en quelques semaines.

L'incident fut cependant un signal d'alarme pour Harish. Il n'avait jamais eu l'impression de faire une mauvaise vie, mais il se rendait compte maintenant qu'il y perdait son temps, ce qui était peut-être même pire. De plus, et c'est là que l'on voit qu'il n'y a pas de hasard, le médecin, qui se nommait Sabal, a pris le temps de causer avec Harish et Padmaj au cours des semaines suivantes, lorsqu'il se rendait au village pour traiter Padmaj. Il leur a parlé d'un saint homme qu'ils devaient, selon lui, aller visiter. Avant même que Padmaj soit complètement guéri, ils décidèrent d'aller voir si cet homme avait quelque chose à leur offrir.

Ils quittèrent le village pour aller trouver le saint homme dont Sabal leur avait dit qu'il n'avait pas de nom. Ce saint homme avait dit un jour à Sabal que le fait de porter un nom le limiterait à n'être qu'un être humain, ce qu'il n'était pas. Intrigués, Harish et Padmaj se rendirent donc dans la région où se trouvait probablement cet homme sans nom.

Ils rencontrèrent en route un groupe de gens qui suivaient un autre homme qu'ils considéraient comme un saint et qui les invitèrent à camper avec eux. Ce groupe était l'équivalent de ce que l'on appelle aujourd'hui une secte. Après leur avoir donné une petite quantité de nourriture, ils demandèrent aux deux amis s'ils voulaient participer à une cérémonie avec eux. Comme il ne semblait pas y avoir de danger, ils ont accepté.

La cérémonie consistait à boire un liquide contenu dans un bol passé par le chef parmi le groupe. Le liquide ressemblait beaucoup à ce que l'on appelle aujourd'hui l'*ayahuasca*. Pour les deux visiteurs, ce n'était apparemment qu'une formalité cérémonielle, mais ils virent bientôt que les

gens présents commençaient à vivre une expérience unique : ils vomissaient, puis ils hallucinaient.

GARY : Ces dernières années, j'ai parlé à plusieurs personnes qui m'ont dit avoir vécu des expériences intéressantes avec l'ayahuasca, que d'aucuns appellent simplement « la plante ». Comme vous le savez puisque vous savez toujours tout ce que je fais, je n'en ai jamais consommé, mais certaines de ces personnes m'ont dit avoir eu d'importantes révélations sur leur enfance et avoir vécu des expériences spirituelles qui leur semblaient valables. Qu'en pensez-vous ?

ARTEN : Gary, tu ne dois pas oublier que même si des gens disent avoir vécu des expériences bénéfiques grâce à l'ayahuasca, il ne s'agit pas moins d'une drogue hallucinogène. En vérité, on ne sait jamais comment quelqu'un peut réagir à un hallucinogène. Chaque esprit et chaque cerveau sont différents des autres, car il ne pourrait en être autrement avec l'ego, et il est possible qu'un individu réagisse mal et qu'il en garde des séquelles permanentes. Donc, malgré les témoignages positifs que tu as entendus, nous ne recommandons tout simplement pas l'usage de cette drogue.

PURSAH : N'oublie pas que ce dont tu fais l'expérience sous l'influence d'un hallucinogène n'est pas réel. Bien sûr, tu pourrais soutenir que rien de tout cela n'est réel de toute façon, et tu aurais raison. Mais il est possible de vivre exactement la même chose *sans* prendre cette drogue. C'est la voie que nous recommandons.

ARTEN : Nos amis ont effectivement eu des révélations ce soir-là. Pour sa part, Harish a réalisé à quel point il aimait ses parents, ce qu'il avait oublié depuis longtemps. Quant à Padmaj, il s'est souvenu de Lao-tseu et s'est rappelé soudain tout ce qu'il avait appris de lui. Au matin, ils ont senti tous deux le besoin de poursuivre leur route afin de trouver la plénitude

qu'ils cherchaient. L'absorption de l'amer nectar de la plante leur avait plu, mais ce ne pouvait être pour eux un mode de vie.

Celui que les membres du groupe considéraient comme un saint homme voulait qu'ils restent. Il leur dit qu'aucune autre voie ne pouvait leur offrir davantage car il pourrait leur expliquer les nombreuses expériences qu'ils vivaient en apprenant ses enseignements et en partageant le liquide sacré. Ils sentirent néanmoins que ce n'était pas leur place et ils s'en allèrent, sous le regard menaçant de certains membres du groupe.

Après deux ou trois semaines de marche, Harish et Padmaj trouvèrent celui qu'ils cherchaient. Ils s'approchèrent de l'homme sans nom et se présentèrent.

GARY : D'accord. Pour que je vous suive bien : B et J étaient dualistes en tant que shintoïstes, même si vous qualifieriez ça de dualisme avancé, une sorte de semi-dualisme, parce qu'ils ne croyaient pas au rêve autant que d'autres. Mais c'était toujours du dualisme au sens que pour eux ce rêve était réel, particulièrement la réincarnation et le respect qu'ils avaient pour leurs ancêtres, ce qui était extrêmement important dans leur culture. Si quelque chose est réel, cela signifie qu'il existe quelque chose à l'extérieur de nous, qu'il y a donc un sujet et un objet, quelque chose d'autre dont nous pouvons être conscients, ce qui n'est pas du tout l'unité du non-dualisme.

Puis, avec Lao-tseu, même s'il enseignait le non-dualisme, l'expérience de J et de B dans cette vie-là relevait également de ce que vous appelleriez le semi-dualisme, car la résistance au monde qui leur était enseignée dans l'ascétisme le rendait encore réel dans leur esprit et donc dans leur expérience.

Alors, puisque vous parlez d'un enseignant sans nom, je soupçonne que nos amis ne s'en allaient pas simplement vers une théorie voulant que rien

de l'illusion ne soit réel, mais vers un enseignement qu'ils pourraient réellement ressentir.

PURSAH : Très succinct, bien que je ne puisse pas dire qu'ils aient fait en permanence l'expérience du non-dualisme au cours de cette vie-là. Vu ces différents niveaux d'apprentissage, les élèves débutants les adoptent puis les délaissent, avançant puis régressant dans leur expérience. Tu feras donc l'expérience de l'unité, qui t'éblouira, puis tu retourneras à la dualité. Tu dois t'habituer au nouveau niveau, et, même là, la seule façon de t'y maintenir en permanence est de défaire l'ego. Le maître que nos deux amis venaient de rencontrer était le premier à leur enseigner comment y parvenir et même comment accélérer le processus.

ARTEN : Quand Harish et Padmaj se présentèrent au maître sans nom, que nous appellerons simplement O, celui-ci leur demanda de s'asseoir sur le sol à l'arrière du groupe et d'écouter. Ils décideraient eux-mêmes si son enseignement leur convenait. Ils seraient libres de repartir n'importe quand, mais c'est lui qui leur ferait savoir quand ils pourraient lui parler.

Il s'écoula trois mois avant qu'O les invite à aller le rencontrer. Entre-temps, dans le groupe, il leur avait appris beaucoup. Il avait expliqué que les corps apparemment importants de l'histoire qu'ils prenaient pour leur vie étaient entièrement irréels. Leurs parents n'avaient jamais réellement existé. Ils étaient de fausses images créées par l'ego pour les attirer dans l'illusion de la multiplicité. Tout comme leurs parents, eux-mêmes non plus n'étaient jamais nés réellement. Ils n'existaient pas. Tout cela était inventé. Le monde physique n'était pas réel. Tout cela était un mensonge, et leurs vies aussi. Et s'ils avaient des enfants, ce serait aussi un mensonge, car tout ce qui possédait une forme n'était pas réel.

Il les fit se visualiser flottant très haut au-dessus de la Terre et voyant sous eux tous les corps de l'humanité. Il leur demanda de voir disparaître cette

masse humaine dont des milliers d'individus mouraient chaque jour pour être remplacés par d'autres corps qui rêvaient qu'ils étaient nés, alors que rien de tout cela n'était réel. Les corps n'étaient que des voiles et n'avaient aucune valeur.

GARY : Cela me rappelle un passage du *Cours* au sujet de la mort : « Ce qui semble mourir a seulement été mal perçu et porté à l'illusion^[4]. »

ARTEN : Oui, et nos deux amis vivaient des expériences de non-dualité. Quand O leur parla en privé, il leur dit qu'il était temps pour eux de pratiquer un certain type de discipline mentale afin de penser constamment selon ce qu'il leur avait enseigné. Il leur demanda de s'exercer quotidiennement à penser aux gens non comme à des corps visibles, qui n'étaient que de fausses images, mais plutôt en fonction de l'unité se trouvant au-delà du voile. Quand Harish et Padmaj eurent réussi à ne rendre rien réel dans leur esprit, il leur ordonna d'arrêter et de penser plutôt à tout – non seulement les corps humains, mais tout le reste – comme à un mince voile recouvrant l'unité de Brahmā.

PURSAH : Si des gens faisaient quelque chose qu'ils n'aimaient pas, O disait de leur pardonner mentalement, non parce que ces gens avaient réellement fait quelque chose, mais parce qu'ils n'avaient réellement rien fait.

ARTEN : Comme tu peux le voir, c'est ainsi qu'ils furent initiés à un certain type de pardon, lequel comportait un élément important du type de pardon avancé qu'ils apprendraient plus tard. Il y manquait un élément essentiel auquel nous viendrons, mais ce qu'ils faisaient avec O était une étape vitale de leur progrès spirituel.

PURSAH : Ces deux élèves d'O étaient très sérieux et aussi très déterminés à défaire ce qui, dans leur esprit, leur faisait croire à un monde de multiplicité au lieu de la vérité de l'unité qui existait juste au-delà. En

réinterprétant pendant des années tout ce qu'ils voyaient et tout ce qu'ils se rappelaient de leur vie, ils firent énormément de progrès.

Harish et Padmaj n'ont pas joui d'une longue vie. Leur détermination à ne pas rendre réels le monde et les corps leur a fait négliger leur propre corps, ce qui est une erreur typique commise par les élèves spirituels. La cause ? La confusion des niveaux. Ce n'est pas parce que le monde n'est pas réel que tu peux y vivre comme si tu n'y étais pas, et ce n'est pas parce que ton corps n'est pas réel que tu ne dois pas faire le nécessaire pour le conserver en santé. Tu n'omettrais pas de mettre de l'essence dans le moteur de ta voiture. Si tu n'en mettais pas, elle tomberait en panne. Eh bien, tant que tu ne seras pas un maître égal à J ou à B et que tu ne sauras pas utiliser le pouvoir de ton esprit pour surmonter le monde entièrement, ton corps tombera en panne si tu ne lui donnes pas ce dont il a besoin. Nos amis se nourrissaient mal. Ils n'avaient pas non plus d'eau potable, ce qui faisait partie du scénario de l'ego. Ils ont vécu tous les deux jusqu'à l'âge de vingt-sept ans environ. Comme l'écrivit plus tard Shakespeare dans *Comme il vous plaira* :

*Le monde entier est un théâtre,
Et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs;
Ils ont leurs entrées et leurs sorties,
Et chacun y joue différents rôles au cours de sa vie.*

ARTEN : Le meilleur de l'histoire, c'est que Harish et Padmaj n'ont pas seulement appris beaucoup, mais qu'ils ont aussi pratiqué beaucoup. Une grande guérison s'est produite dans leur esprit, leur ouvrant la possibilité de défaire l'ego bien avant que d'autres y soient prêts.

PURSAH : La prochaine fois, nous t'en dirons davantage sur la différence entre la philosophie, qui peut être bien, et sa pratique mentale, qui est

essentielle. Continue à pardonner, et nous reviendrons très bientôt.

J'étais heureux d'avoir entendu parler de Harish et Padmaj, et je m'identifiais à eux ainsi qu'à leur vie brève, mais importante. J'avais hâte d'en apprendre plus. J'étais encouragé par leur réussite, qui pouvait tous nous aider à suivre leur exemple.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

- [1] T-18.VII.5.7
- [2] T-18.VII.5.7-7:3.
- [3] T-18.VII.7.7-8:3.
- [4] M-27.7.3.

Platon et ses amis

À mon avis, nous devons distinguer ce qui existe toujours et ne change jamais de ce qui change toujours et n'existe jamais [1].

– PLATON

Au cours des semaines suivantes, je repensai à tout ce que mes visiteurs ascensionnés m'avaient dit au sujet des aventures et de l'apprentissage de J et de B. Ma connaissance de l'hindouisme était presque nulle. Je comprenais les explications d'Arten et Pursah sur le non-dualisme, mais je ne saisissais pas le jargon de la religion. Ils m'avaient déjà dit que l'idée selon laquelle le monde est une illusion n'avait qu'une valeur très limitée. On ne peut pas s'arrêter là, sinon, compte tenu du mode de fonctionnement du mental, on finit par penser que l'on est soi-même une illusion, ce qui laisse en soi une sensation de vide et d'inutilité. Il faut remplacer cette idée par quelque chose d'autre. Il me semblait, vu de l'extérieur, que la spiritualité indienne était trop axée sur l'illusion et pas assez sur la réalité qui doit la remplacer. Évidemment, je me suis demandé ensuite si ce n'était pas là un jugement excessif.

J'ai connu des Américains respectables qui étaient très enthousiasmés par les enseignants hindous. Entre autres, un chiropraticien nommé Bruce, qui a joué un rôle très important dans ma vie et dont j'ai déjà parlé ailleurs, croyait intensément en Babaji, l'avatar indien immortel qui a apporté au

monde une forme avancée du kriyā yoga. Bruce emmenait son fils en Inde chaque année pour étudier cette forme de yoga et la pratiquer avec lui.

Cindy et moi aimions beaucoup aller à Lake Shrine, le magnifique foyer de la Self-Realization Fellowship, fondée par Paramahansa Yogananda. Lake Shrine ne se trouve qu'à quinze minutes d'où nous habitons et constitue un merveilleux refuge propice à la marche et à la méditation. Les cygnes et les canards qui occupent l'étang sont un vrai délice pour les yeux. Quand nous sommes dans la région, nous aimons aussi aller visiter l'autre bel établissement de Yogananda, la Self-Realization Fellowship d'Encinitas. En parcourant les terrains, on a l'impression d'être en Asie du Sud car il y a là de nombreux types d'arbres et de fleurs que l'on ne trouve habituellement qu'en Inde. J'avais essayé de lire le livre de Yogananda, *Autobiographie d'un yogi*, mais je le trouvais trop long à mon goût et je me suis dit que j'y reviendrais sans doute plus tard. Or, en marchant dans ces jardins, j'avais un peu l'impression d'être un hindou. Ce décor réveillait peut-être dans mon inconscient de vieux souvenirs sans que je puisse les identifier clairement.

Un jour où je déambulais avec Cindy dans l'un des nombreux centres commerciaux de Los Angeles, un gentleman m'a reconnu. Après s'être avancé vers nous, il m'a dit qu'il avait lu mes livres et qu'il était le petit-fils de Yogananda. J'ai su tout de suite que nous deviendrions des amis. Je suis toujours fasciné par les nombreuses rencontres que nous faisons dans notre cheminement spirituel.

Mon seul autre contact avec l'hindouisme était mon cousin Bobby, qui m'a donné, dans les années 1970 au Massachusetts, un exemplaire du livre *Be Here Now* de Ram Dass. J'ai aimé la philosophie et le style irrévérencieux de ce livre, mais j'étais encore loin d'entreprendre un cheminement spirituel. Néanmoins, des livres comme celui-là et comme *Siddhārtha* ont éveillé mon intérêt.

J'étais frappé par le fait que Harish et Padmaj aient vécu des existences où ils étaient d'abord dominés par l'ego, mais qu'ils aient ensuite continué à évoluer spirituellement malgré une brève durée de vie. Pourtant, je n'ai qu'à penser à toutes les phases que j'ai moi-même traversées, parallèlement à celles que traversait la société dans laquelle je vivais.

Jeune musicien de 18 ans, je projetais d'aller à Woodstock, mais je n'ai pu le faire car mon groupe avait un engagement le même week-end. Les engagements passaient *toujours* avant tout le reste, même avant nos petites amies. Plus tard, évidemment, quand nous fûmes mariés, le groupe ne pouvait plus être le centre du monde.

Je me souviens très bien de l'esprit de Woodstock qui a prévalu pendant presque deux ans, de l'été 1969 au printemps 1971. Pour moi et pour mes amis musiciens, tout était axé sur la paix, l'amour et la musique. Nous étions frères et sœurs. L'argent n'avait pas d'importance. Nous allions changer le monde par l'amour et par la résistance passive aux autorités.

Mais, au printemps 1971, les choses avaient changé. En mai, je suis allé à un concert de Sha Na Na à l'université d'État de Salem. Parmi la foule de dix mille personnes, plusieurs avaient un comportement irresponsable, lançant en l'air leur bouteille de vin vide sans se soucier qu'elle pouvait retomber sur la tête de quelqu'un. Un camarade musicien m'a dit : « L'esprit de Woodstock est mort, mon ami. » Il avait raison.

La dégénérescence de l'esprit pacifique de Woodstock avait vraiment commencé trois mois à peine après Woodstock, lors d'un concert gratuit des Rolling Stones devant une foule de centaines de milliers de personnes, à Altamont, en Californie. Les Hell's Angels, qui s'occupaient de la sécurité, ont poignardé à mort un membre de l'assistance. L'incident fut capté sur film et inclus dans le documentaire *Gimme Shelter*. Il semble que le type

pointait un revolver en direction de Mick Jagger. Rien n'est jamais simple avec l'ego.

L'été 1970 résonnait encore néanmoins, en partie grâce au film et à l'album *Woodstock*, qui devint rapidement un classique. Mais ce n'était qu'une question de temps avant que l'esprit de Woodstock cède la place à l'ego.

Quant aux Rolling Stones, j'avais assisté à l'un de leurs premiers concerts aux États-Unis au milieu des années 1960, dans le stade de football Manning Bowl, à Lynn, au Massachusetts. Le spectacle s'était terminé par une émeute, ce qui était un peu une tradition durant la première partie de leur carrière. Les poteaux de but du stade furent arrachés, même s'il n'y avait pas de match, et l'un fut ensuite utilisé pour détruire la limousine des Stones au moment où ils quittaient le stade. Quand les gens dérapent, ils dérapent.

J'étais loin de me douter que je reverrais les Stones presque cinquante ans plus tard, en 2013, au Staples Center de Los Angeles. Si l'on avait dit cela au jeune ado chétif que j'étais au milieu des années 1960, je ne l'aurais pas cru. Premièrement, la seule idée que j'aurais un jour 62 ans était invraisemblable et peut-être même indésirable. Deuxièmement, la Californie me semblait à l'époque aussi loin que la planète Mars. Mais c'est arrivé. Et, grâce au *Cours*, je me sentais encore jeune, comme si je n'avais pas vieilli d'un seul jour depuis que je l'avais entrepris, vingt-trois ans auparavant. De plus, pour que ce soit une vraie célébration, les Stones étaient encore fantastiques, et Mick Jagger chantait et se déplaçait sur la scène comme si le temps n'avait eu aucune emprise sur lui.

L'esprit de Woodstock était inspiré par le Saint-Esprit, et l'ego s'est ensuite réaffirmé, comme il le fait toujours. À partir du printemps 1971, la musique est devenue de plus en plus associée au profit financier. Bill Graham (ne pas confondre avec le prédicateur Billy Graham) a dû fermer les deux principales salles de concert du pays, dont il était propriétaire, le

Fillmore de San Francisco et le Fillmore East de New York, simplement parce que les groupes demandaient trop cher pour qu'il puisse joindre les deux bouts. Tout le monde céda au fric. L'égoïsme triompha et la paix passa dans la clandestinité. Mais un nouveau mouvement qui poursuivait un objectif supérieur et qui était fondé sur l'idée d'« être spirituel sans être religieux » était en gestation. À la fin de la décennie, alors que je ne m'y attendais guère, je me suis retrouvé en cheminement spirituel comme des millions d'autres chercheurs.

Je revenais d'un voyage à Rio de Janeiro, où j'avais dirigé avec Cindy un atelier week-end d'UCEM. L'expérience avait été enrichissante, grâce à des gens chaleureux comme notre amie Nadja, qui nous a fait visiter toute la région. Du haut de la célèbre statue monumentale du Christ rédempteur de Rio, la vue est à couper le souffle. Quand je fus rentré chez moi, encore imprégné des souvenirs de ce magnifique voyage, Arten et Pursah m'apparurent.

ARTEN : Bonjour, Gary. Que dirais-tu de commencer tout de suite ? Tu en sais maintenant plus sur le dualisme et le semi-dualisme dont J et B ont fait l'expérience. Et, bien sûr, tu as tes propres expériences. S'y ajoute ce que nous t'avons enseigné dans d'autres conversations, comme les quatre attitudes d'apprentissage que nous t'avons expliquées lors de notre première série de visites. En guise de révision, te souviens-tu comment nous t'avons décrit les deux premières au cours des années 1990 ?

GARY : Est-ce que le soleil se lève à l'est ? Je ne répondrai pas. Comme nous l'avons vu, la première attitude est le dualisme, qui est le mode de pensée de 99,9 % des gens. C'est le monde qui va de soi pour la majorité, de même que l'expérience de la conscience, qui est du domaine de l'égo. Pour qu'il y ait conscience, il faut qu'il y ait quelque chose dont on puisse être

conscient. Ce n'est pas là l'unité de l'esprit. Le monde est à l'extérieur de nous et il est réel, point à la ligne. Les gens du nouvel âge pensent que la conscience est très importante et ils tentent de la spiritualiser; mais ce n'est pas l'esprit. L'esprit réel est la parfaite unité. On peut cependant apprendre à entraîner l'esprit et à utiliser la conscience pour choisir le Saint-Esprit au lieu de l'ego.

Puis, il y a le semi-dualisme, qui s'éloigne lentement du dualisme en faisant un pas dans la direction de l'esprit. À propos, je devrais mentionner que les gens ne se rendent même pas compte qu'ils n'en sont qu'à un stade temporaire. Ils pensent que les choses sont comme elles sont et que leur interprétation est juste. L'attitude du semi-dualisme s'accompagne toutefois de croyances plus heureuses, comme l'idée que Dieu est amour. Cette idée peut amener à réfléchir et à s'interroger, comme l'ont fait Saka et Hiroji quand ils sont passés du dualisme au semi-dualisme. Par exemple, si Dieu est amour, peut-il aussi haïr ? On peut se douter que la réponse est non, et alors l'esprit perdra sa peur inconsciente de Dieu.

PURSAH : Bien. Même si tu empruntes diverses voies spirituelles, tu peux prendre des siècles à maintenir tes progrès et à ne pas régresser.

GARY : Et pourquoi donc, chère fleur mystérieuse ?

PURSAH : Tu sais pourquoi, Gary. C'est parce qu'il y a une énorme résistance à la vérité. L'ego fera n'importe quoi pour t'éloigner de la vérité, du début à la fin. La vérité est l'unité, non la séparation entretenue par l'ego. C'est donc le début de la fin pour l'ego et il le sent.

ARTEN : Nous aimerions te parler un peu de Platon et de certains de ses associés.

GARY : Est-ce là que J et B ont vraiment fait l'expérience du non-dualisme en permanence, contrairement à leur expérience temporaire du temps où ils étaient Shao Li et Wosan ou Harish et Padmaj ?

ARTEN : Pas du tout, mais cette période d'apprentissage fut tout aussi importante car elle était une étape nécessaire vers l'unité. De plus, ils ont fini par en venir à une importante conclusion, comme tu le verras.

Pendant leur vie illusoire, dont nous parlerons, J et B sont devenus des élèves de Platon à son Académie d'Athènes.

GARY : Évidemment ! J'aurais dû m'en douter. Savez-vous que j'ai bien connu Aristote !

ARTEN : Comment peux-tu savoir que ce ne fut pas le cas ? Tu te souviens de si peu, mon gars, même si tu as accès à plus de souvenirs que la plupart des gens. Je suis sérieux. À l'Académie, J était un élève nommé Takis, et B était un élève nommé Ikaros. Ils étaient tous les deux très brillants et l'on s'attendait à ce qu'ils jouent chacun un rôle de premier plan. L'un des objectifs de l'Académie était d'offrir aux étudiants une formation en éthique et de développer leur intellect de façon qu'ils puissent améliorer le monde. Il s'agissait évidemment d'une haute ambition, mais Platon était sérieux. Il était aussi sans doute le plus grand auteur philosophique qui ait jamais vécu. Bien sûr, ça ne lui a pas nui que la plupart de ses œuvres aient survécu, contrairement à celles d'autres enseignants de son époque.

GARY : Je me souviens que nous avons parlé de l'allégorie de la caverne il y a longtemps. C'était vraiment épatant.

PURSAH : Ta mère semait souvent des graines dans ton esprit en te faisant la lecture quand tu étais enfant. Par cette allégorie, il est très clair que Platon comprenait que ce que tu vois dans ce monde n'est pas réel. Les prisonniers de la caverne sont tellement bien enchaînés qu'ils ne peuvent même pas bouger la tête pour avoir un autre point de vue, et ils sont là depuis tellement longtemps qu'ils ont oublié à quoi ressemble la réalité. Ils pensent que les ombres qu'ils voient sur le mur en face d'eux sont la réalité, et ils ne comprennent pas qu'il s'agit simplement des ombres de ceux qui

passent à l'extérieur. Quand l'un des prisonniers s'échappe, il finit par supporter la lumière de nouveau et il voit d'où viennent réellement les images. Il rentre vite dans la caverne pour apprendre la vérité aux autres, mais aucun d'eux ne veut l'entendre. Ils sont enlisés dans l'état stationnaire auquel ils sont habitués et ils détestent alors cet évadé revenu dans la caverne.

ARTEN : Le *Cours* établit un parallèle avec cette situation, et cette citation est un clin d'œil évident à Platon : « Des prisonniers qui sont liés depuis des années à de lourdes chaînes, qui sont affamés, émaciés, faibles et épuisés, qui ont les yeux plongés depuis si longtemps dans les ténèbres qu'ils ne se souviennent plus de la lumière, ne sautent pas de joie à l'instant même où ils sont libérés. Il leur faut un certain temps pour comprendre ce qu'est la liberté^[2]. »

La plupart des gens ne sont pas prêts à reconnaître la vérité. Ils sont à l'aise dans leur cage, et la vérité ne les séduit pas. Ils sont centrés sur leur vie, en oubliant que la fin est toujours la même pour tout le monde et qu'il serait plus sage de fonder leur existence sur quelque chose de permanent plutôt que sur la pauvre imitation de la vie que l'ego leur présente. Pourtant, on ne peut les en blâmer car c'est tout ce qu'ils connaissent. La vérité est comme le *Cours*, Gary. Elle est peut-être simple, mais elle n'est pas facile.

Platon a écrit ceci : « On peut facilement pardonner à un enfant qui a peur de l'obscurité. Ce qui est vraiment tragique, c'est que des adultes aient peur de la lumière. »

GARY : Dans le Maine, j'avais un bon ami prénommé Chaitanya. Il faisait partie d'un groupe d'étude et disait souvent : « La vérité nous libère, mais elle commence par nous emmerder. »

ARTEN : Très approprié. À propos, l'histoire du prisonnier échappé de la caverne était fondée sur l'enseignement de Socrate, qui fut le maître de

Platon et qui exerça sur lui une énorme influence. Dans les dialogues de Platon, Socrate pose des questions tendancieuses; cette technique, connue aujourd'hui sous le nom de maïeutique socratique, est celle qu'utilisait Socrate dans sa relation maître-élève avec Platon. Dans la *République* ainsi que dans les autres dialogues qu'il a créés, Platon présente ainsi sa philosophie. Il a fait du dialogue une méthode d'enseignement.

GARY : Le mot « platonique » ne vient-il pas de Platon ?

PURSAH : Non. Il a été créé plus tard par ses disciples et ses lecteurs. Ce mot était censé désigner la négation de la réalité du monde matériel. Puis, les gens l'ont employé pour désigner une relation « platonique », ce qui signifie évidemment une négation du sexe. Mais l'idée originelle, c'était que Platon lui-même niait la réalité de tout ce qui n'était pas la source de toutes choses, qu'il appelait simplement « le Bien ».

GARY : Platon était donc un non-dualiste ?

PURSAH : Non. Ce sera mentionné dans un bref échange entre Takis et Ikaros après un cours de Platon.

GARY : C'étaient J et B dans cette vie-là ?

PURSAH : Oui. Nul besoin de raconter en détail comment ils se sont connus. Tout comme les poissons qui se déplacent par bancs dans les océans, les gens voyagent ensemble dans différentes vies rêvées. Ils sont destinés à venir sans cesse en contact les uns avec les autres. Voici quelques échantillons de leurs paroles. Il s'agit évidemment d'une traduction. Comme pour les autres conversations que nous t'avons transmises, ils ne parlaient pas anglais à l'époque.

TAKIS : Platon a un dilemme. Dans sa philosophie, toutes choses viennent du Bien, et tous les objets de l'univers matériel symbolisent une idée. C'est comme dans la caverne, où les images que voient les prisonniers

sont des symboles ou des ombres de quelque chose d'autre. Elles ne sont pas réelles. Mais voici le dilemme. Venant du Bien, Platon ne peut concevoir pourquoi le Bien créerait quelque chose qui n'est pas réel, et il aboutit à un compromis. Il en vient à la conclusion que les choses qu'il voit ne sont pas réelles, mais que les *idées* qu'elles représentent le sont. Il se retrouve donc encore avec le dualisme car il affirme que la source crée des illusions. Si la source est en interaction avec quelque chose d'autre, c'est du dualisme.

IKAROS : Tu as raison. Platon est un philosophe brillant, mais la vérité, c'est que ni les symboles que nous voyons ni les idées qu'ils représentent ne sont réels. Ces idées proviennent d'un esprit illusoire apparemment séparé, qui n'est pas la source de la vie réelle mais seulement une imitation de la vie.

ARTEN : L'Académie de Platon permettait à de grands esprits de se rencontrer et de discuter d'idées. En raison de toutes leurs expériences antérieures, nos deux amis étaient en mesure d'apprendre de Platon tout en réfléchissant par eux-mêmes. Ils n'avaient que du respect pour lui lors des discussions qui avaient lieu pendant les cours, mais ils parvenaient en privé à une autre conclusion, qu'ils reprendraient plus tard et qui influencerait leurs deux dernières existences.

IKAROS : Cette vie est un canular. Elle n'est qu'une distraction destinée à nous empêcher de connaître la vérité et la vie réelle. La spéculation philosophique est bien agréable, mais où nous mène-t-elle ? Nous devons en arriver à un point où il n'y aura pas de compromis, où nous choisirons fermement entre le réel et l'irréel, et renforcerons ce choix par la croyance.

TAKIS : C'est l'un ou l'autre. Si la vérité est vraie, rien d'autre ne l'est. Nous devons choisir une fois pour toutes. Il existe une unité sans forme au-delà du canular et elle est non dualiste. Elle est parfaite, et seule la

perfection est vraie. Nous en avons eu tous les deux des aperçus, mais il existe sûrement un moyen d'éliminer les barrières qui nous empêchent d'en faire l'expérience en permanence.

PURSAH : Comme tu peux le voir, leur cheminement les a amenés à comprendre que ce que certains appelaient le salut et d'autres l'illumination dépendait d'une décision sans compromis. Platon croyait en la logique et pensait que le développement intellectuel mènerait à la réalisation de soi. Or, Takis et Ikaros avaient assez d'expérience pour savoir que l'illumination n'avait rien à voir avec l'individualité. En effet, c'est le *renoncement* à l'individualité – psychologiquement et non physiquement – qui mène à la véritable réalisation de soi, laquelle ne peut se trouver que dans l'unité.

Même si le système de Platon n'était pas parfait, ses enseignements et ses écrits ont aidé plusieurs personnes à développer leur esprit au point de *pouvoir* prendre de meilleures décisions. Pour ces gens, il s'agissait d'un progrès important.

GARY : Platon ne fut-il pas le premier à parler de l'Atlantide ?

PURSAH : Oui. Il en avait été mis au courant par Socrate et il l'évoqua plus tard dans son dialogue intitulé *Timée*, où un Égyptien nommé Solon en parlait à un pré-nommé Critias. Mais peu importe. Le contenu de ce dialogue était vrai. Il y eut effectivement une Atlantide dans le rêve, et les gens qui se sont rassemblés à l'Académie de Platon y avaient également vécu ensemble. C'est pourquoi Socrate s'en souvenait. Il y avait vécu, comme son élève Platon et comme Aristote, disciple de Platon, avec Takis et Ikaros. Ils s'étaient tous connus à l'époque de l'Atlantide. Plotin, un élève des écrits de Platon ayant vécu quelques siècles après ce dernier, y avait vécu également. Comme tu t'en souviens peut-être, c'est Plotin qui a émis l'idée que le Bien, la Source de Platon, était Un.

GARY : Oui. « Le Bien est Un. » Hé ! ces types-là ont eu des vies vraiment formidables.

ARTEN : Ils ont connu de bons moments et des périodes difficiles. C'est la nature même du rêve dualiste. L'Atlantide s'est terminée dans la violence et la tragédie. Ce ne fut pas une vie très agréable, finalement.

Les îles Canaries – que tu aimerais beaucoup, soit dit en passant, parce qu'elles ressemblent à Hawaï – sont des vestiges de l'Atlantide. D'autres vestiges s'étendent jusqu'au triangle des Bermudes. Platon a écrit que l'Atlantide se trouvait au-delà des Colonnes d'Hercule, donc aujourd'hui au-delà du détroit de Gibraltar.

GARY : Mais qu'est-il arrivé exactement à l'Atlantide ?

ARTEN : Même si les Atlantes formaient une civilisation extrêmement intelligente, fondée à l'origine par tes ancêtres venus d'une autre planète, ils ont commis la même erreur que votre civilisation actuelle. Il y existait une minorité sophistiquée qui était très spirituelle, mais la majorité a choisi la dualité du monde physique, ou matérialiste, plutôt que la pure non-dualité de l'esprit. Tu sais bien que des êtres intelligents et avancés sur le plan technologique ne sont pas nécessairement avancés sur le plan spirituel.

GARY : Ce n'est pas non plus parce qu'ils sont intelligents qu'ils sont nécessairement brillants. Je pourrais nommer quelques diplômés que j'ai rencontrés qui emploient des mots qui les font paraître intelligents, mais ça ne veut rien dire. J'aime bien cette phrase d'Einstein : « La différence entre le génie et la stupidité, c'est que le génie a ses limites. »

ARTEN : C'est malheureusement vrai, au sens illusoire du mot. En tout cas, nous ne te ferons pas chanter ni danser sur le thème de l'Atlantide. Ce qu'il faut souligner ici, et cette série de visites a aussi pour but de le mettre en relief, c'est que la majorité des gens trouvent impossible d'adhérer au non-dualisme, particulièrement à sa version pure. C'est même ce qui arrive

aujourd'hui avec *Un cours en miracles*. On dirait que les gens font *tout* pour ne pas adhérer au message, alors qu'ils seraient plus heureux s'ils y adhéraient. Pour eux, c'est un rappel, une tape sur l'épaule.

Quant à l'Atlantide, les êtres au pouvoir avaient créé une forme d'énergie libre et illimitée qui aurait pu être utilisée à bon escient. Or, un groupe de gens dérangés ont trouvé le moyen d'en faire une arme, croyant acquérir ainsi tout le pouvoir.

GARY : Comme dans le cas de l'énergie nucléaire ?

PURSAH : Exactement. Au lieu de l'utiliser pour le bien, ils l'ont utilisée pour démontrer davantage la folie de l'espèce en fabriquant des armes qui pouvaient détruire la planète et qui le pourraient encore aujourd'hui.

GARY : Faites-vous là une prédiction ?

PURSAH : Non. Nous ne ferons pas de prédictions pour l'instant, sauf celle-ci, que nous t'avons faite dans les années 1990 : le script de l'ego sera le même dans l'avenir, sauf qu'il sera plus grand, plus rapide et plus effarant. Il doit nécessairement être plus grand car c'est ce dont l'ego a besoin. Il doit paraître plus important qu'avant pour que l'ego t'y fasse croire. Sans ta croyance, l'ego n'est rien ! La différence entre la plupart des gens et des êtres comme J et B, même à l'époque de Platon alors qu'ils étaient Ikaros et Takis, c'est qu'ils ne se sont pas laissé séduire par les apparences. Ils ont su voir au-delà et reconnaître qu'elles étaient un canular.

L'Atlantide fut détruite par l'ignorance, la cupidité et la violence qui en a résulté. Le but de l'ego est toujours le meurtre. Pourquoi ? Parce que si tu peux être blessé ou détruit, cela veut dire que tu es un corps; et si tu es un corps, tout le système de pensée de l'ego, soit la séparation, est vrai. Alors, même si tu sembles renaître dans un corps différent, tu penses toujours être ce corps ! Tu ne peux mettre fin à ce sombre cycle qu'en le défaisant et non pas en le répétant.

GARY : Une question rapide avant que je ne l'oublie. Dans le troisième livre, vous avez expliqué la conspiration du 11 septembre en disant que les avions qui avaient frappé les tours n'étaient pas de vrais avions avec leurs passagers, et que les tours avaient implosé. Depuis, des gens m'ont demandé ce qu'il était advenu des passagers de ces avions.

PURSAH : Tout d'abord, il n'y avait pas autant de gens que d'habitude dans ces avions, et l'on a vu l'un de ces appareils atterrir à Minneapolis. Certains passagers avaient été choisis à l'avance. On a offert à tous plusieurs millions de dollars ainsi qu'une place dans le programme de protection des témoins. Certains ont accepté avec plaisir, d'autres non. On les a alors convaincus par l'intimidation, et parfois par la violence physique, qu'ils feraient mieux d'accepter. La plupart ont fini par céder, mais environ 20 % ont été discrètement emmenés quelque part, où ils ont disparu, pour ne pas dire plus. Il s'est passé beaucoup de temps depuis. Quelques-uns ont tenté « d'émerger », pour ainsi dire, et ils ont été éliminés. Les autres ont été tués lentement, mais sûrement. Ils pensaient jouir d'une longue vie dans l'opulence, mais la CIA et les autorités secrètes n'ont pas voulu courir de risque.

GARY : Ils sont donc tous maintenant disparus ?

PURSAH : Oui. Tu te souviens que la plupart des témoins de l'assassinat de JFK sont morts en quelques années ?

GARY : Bien sûr.

PURSAH : C'est le même principe.

ARTEN : Pour poursuivre, nous voulons que tu réfléchisses au cours des prochaines semaines au fait qu'Ikaros et Takis refusaient tout compromis, même en présence d'un grand philosophe comme Platon. Pour eux, c'était devenu une nécessité. Ils avaient décidé de croire uniquement quand c'était justifié de le faire, et non selon les apparences. D'ailleurs, après toutes ces

années avec nous et avec le *Cours*, tu sais à quel point celui-ci ne fait pas de compromis.

Porte-toi bien, mon ami, et dis à Cindy que nous l'aimons. Elle est très impliquée dans le *Cours* et c'est merveilleux à voir.

GARY : Je peux vous poser une dernière question ?

Mais ils avaient disparu. J'ai fini par comprendre que mes instructeurs savaient toujours ce qui était le mieux pour moi, même quand je ne le savais pas moi-même. Ils reviendraient exactement au moment propice et je leur demanderais ce que le Saint-Esprit attendait de moi exactement, pas seulement pour moi-même, mais pour quiconque pouvait tirer profit de ces idées.

Plus tard, par un splendide dimanche californien, Cindy et moi sommes allés rouler en voiture sur la côte. Nous sommes passés d'une plage à une autre et d'une municipalité à une autre jusqu'à Huntington Beach pour ensuite revenir à Redondo Beach (que j'appelle la plage redondante), Hermosa Beach et Manhattan Beach. C'était l'une de ces journées parfaites où tout se passe bien. Le temps, les gens, les lieux et les expériences, tout était parfait. Nous nous sentions merveilleusement bien.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à Marina del Rey, où nous avons déniché pour le dîner un bel endroit sur l'océan. Comme il était tôt, nous avons eu la chance de trouver une table qui donnait directement sur l'eau, d'où nous pourrions voir le coucher du soleil. Nous avons commandé le repas. Tandis que nous admirions le paysage, Cindy décida soudain de vérifier si elle avait reçu des messages téléphoniques.

Pendant qu'elle écoutait ses messages, je la vis perdre rapidement son sourire. Elle venait d'apprendre que son beau-frère Jeff, avec qui elle avait grandi et dont elle était très proche, venait de mourir dans un accident. Le

temps sembla s'arrêter pendant qu'elle tentait de joindre son père et sa belle-mère Alice. Il n'est pas facile de faire face à la mort d'un être cher.

Rétrospectivement, ce fut une extrême leçon de dualité. Alors que nous jouissions d'une journée fantastique, l'ego nous a jeté en pleine face son rêve de la mort. Nous avons tout fait pour nous adapter à la situation, mais c'est une chose pratiquement impossible. Nous avons donc fait de notre mieux.

Je commençais à peine à connaître Jeff. C'était étrange de le voir partir si vite car j'étais certain que je le connaîtrais davantage. Il jouait de la guitare comme moi – en fait, il était sans doute le guitariste le plus recherché de Las Vegas – et j'avais hâte de faire une séance d'improvisation avec lui.

Quelque temps après notre première rencontre, nous avons tous eu la surprise d'apprendre que Jeff avait lu mon premier livre et qu'il avait commencé à étudier le *Cours*. Un jour qu'elle lui avait rendu visite, sa mère me téléphona pour me remercier. Elle ne l'avait jamais vu aussi serein. Les mères connaissent bien leurs fils, et elle savait qu'une transformation avait eu lieu.

Je fus vraiment assommé par cette énorme leçon de dualité, mais pas seulement sous son aspect négatif. Au cours des semaines qui ont suivi la mort de Jeff, la communauté artistique de Las Vegas lui a rendu hommage par un grand concert auquel nous avons assisté et qui fut sans doute l'un des meilleurs de l'année. Cindy y participait comme chanteuse et elle évoqua avec émotion son enfance avec Jeff. Plusieurs des artistes participants ont dit que cet hommage avait été bénéfique pour toute la communauté artistique de Las Vegas. Des gens qui ne s'étaient pas parlé depuis des années ont renoué, tandis que d'autres qui ne se connaissaient pas se sont liés d'amitié. Quelques membres de la famille de Jeff qui ne s'étaient pas parlé non plus depuis des lustres ont terminé la journée en se donnant l'accolade. On aurait

dit que Jeff aidait encore ses amis et sa famille, même si son corps n'était pas présent.

Environ un an plus tard, je me suis rendu compte que l'expérience que j'avais vécue dans le cas de mes parents se répétait dans le cas des amis et de la famille de Jeff. Oui, nous avons du chagrin, et c'est normal. Vaut mieux agir normalement quand la situation l'exige. Mais il y avait autre chose.

La tristesse que nous éprouvons pour la perte apparente d'un être cher finit par s'estomper, mais l'amour demeure. L'amour est réel, tandis que la douleur ne l'est pas. Et n'est-il pas intéressant de constater que ce qu'il y a de plus réel dans notre vie est invisible ? L'amour est invisible. On peut le voir en action, mais on ne peut pas en voir la source.

C'est également vrai du Royaume des Cieux. On ne peut pas le voir avec les yeux du corps, et pourtant c'est la chose la plus réelle qui soit. Nous retournerons à un monde qui nous est à présent invisible, bien que nous puissions en faire temporairement l'expérience pendant notre présence apparente ici. Viendra une expérience permanente où il n'y aura que la réalité, la conscience d'un état d'unité constant, et alors la seule chose qui est réelle – l'amour – sera l'unique chose existante.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] Platon, dans *Timée*, 27d.

[2] T-20.III.9.1-2.

Siddhārtha et son fils

*Dans le ciel, il n'y a aucune distinction entre l'est et l'ouest.
Les gens inventent des distinctions dans leur esprit, puis ils les
croient réelles.
– Le Bouddha*

Au cours des années 1980 dans une chapelle de l'Église d'Unité, j'ai entendu un moine bouddhiste dire quelque chose qui a capté mon attention : « Se fâcher contre quelqu'un, c'est comme boire soi-même le poison que l'on veut infliger à quelqu'un d'autre. » Il savait que nous ne faisons tous qu'un et que nos pensées ne vont donc qu'à nous-mêmes. Mes instructeurs m'ont répété cette pensée plus tard et je l'ai comprise encore plus profondément, car c'est ainsi que fonctionne l'ego. Néanmoins, dans les années 1980, par mes incursions dans diverses approches spirituelles, je commençais à avoir un petit aperçu du non-dualisme, même si je n'étais en cheminement que depuis quelques années. Je n'avais évidemment aucune idée de la façon d'en faire l'expérience, mais j'y étais néanmoins intéressé.

Durant leur première série de visites, Arten et Pursah m'ont dit : « Le Vedānta est un document spirituel non dualiste qui enseigne que seule existe la vérité de Brahmā et que tout le reste est illusion, un point c'est tout. Le Vedānta fut interprété avec discernement par Shankarāchārya comme étant Advāita, c'est-à-dire non dualiste. » Autrement dit, la réalité est *entièrement étrangère* au monde phénoménal et à l'univers.

Cette information me fut donnée lors de la deuxième visite de mes instructeurs, juste avant que j'achète mon premier exemplaire d'*Un cours en miracles*. J'apprendrais bientôt que le Dieu du *Cours* était entièrement étranger au monde de l'ego et à l'univers. Je découvrirais plus tard une autre forme de non-dualité, mais je commençais déjà à croire réellement à la distinction entre le réel et l'irréel.

Plusieurs années plus tard, par une chaude soirée de juin 2014, je suis allé avec Cindy au magnifique Théâtre grec d'Hollywood, près de l'observatoire de Griffith Park, afin de voir l'une de ses artistes préférées, la chanteuse Sarah McLachlan. Ce théâtre est un auditorium extérieur doté d'une excellente acoustique, l'endroit idéal pour assister à un concert d'été. Alors que nous retournions à nos sièges après l'entracte, nous avons aperçu l'écrivaine Marianne Williamson qui se dirigeait vers nous. C'était vraiment chic de sa part de venir nous saluer. Comme le concert était sur le point de recommencer, nous ne nous sommes pas dit grand-chose d'autre que « Quel beau concert ! », puis nous nous sommes donné l'accolade, heureux de cette brève rencontre.

Fait intéressant, nous avons voté pour elle trois jours auparavant lors de l'élection primaire pour le Congrès. Elle se présentait dans notre district, et, même si elle n'a pas été élue, je pense qu'il valait la peine qu'elle brigue les suffrages. Elle se présentait comme indépendante et je pense qu'elle aurait eu plus de chances si elle s'était présentée comme démocrate, mais c'était sa décision, et, par ailleurs, il y a autre chose dans la vie que de gagner.

Ce soir-là, Cindy est allée au lit avant moi, comme elle le fait parfois. J'ai toujours été un oiseau de nuit, alors qu'elle est habituée à des heures plus normales. Assis dans mon fauteuil devant le téléviseur, je somnolais doucement. Quand j'ouvris les yeux, je fus étonné de voir Arten et Pursah

assis sur le divan, prêts à la conversation. Après que j'eus fermé la porte de la chambre à coucher, Pursah commença à parler.

PURSAH : Hé ! cher mélomane, t'es-tu bien amusé hier soir ?

GARY : Bien sûr que oui, et Cindy aussi. Mais pourquoi ne la réveillerions-nous pas pour qu'elle vienne enfin vous voir pour la première fois ?

PURSAH : En fait, elle ne viendrait pas. Nous l'avons jointe mentalement et lui avons suggéré de dormir profondément en faisant de beaux rêves. Si elle entend quelque chose, elle pensera simplement que c'est la télé.

GARY : C'est la première fois qu'il y a quelqu'un d'autre dans la maison pendant nos entretiens. L'atmosphère est différente.

PURSAH : Nous apparaîtrons à Cindy au moment opportun. Cela dépend aussi d'elle, évidemment. Comme nous sommes le Saint-Esprit sous une forme permettant la communication, nous savons à quel moment les gens sont prêts à vivre une belle expérience mystique. Certains n'en ont nul besoin en ce moment, tandis que d'autres en ont besoin pour être encouragés.

ARTEN : Sais-tu que nous venions parfois te voir pendant tes méditations à la fin des années 1980 et au début des années 1990 ? Nous étions assis en ta présence, mais nous disparaissions dès que tu ouvrais les yeux, pour ne pas être vus. Nous évaluions ton niveau de préparation et nous attendions le moment propice, qui n'est pas venu avant ce jour mémorable dans le Maine.

GARY : Le jour de la fête de saint Thomas !

PURSAH : Oui. Ce n'était pas une coïncidence. Mais si tu avais été prêt plus tôt, nous te serions apparus plus tôt. Nous étions déjà venus une demi-

douzaine de fois sans que tu t'en aperçoives.

GARY : Vous plaisantez ? Mais votre présence me fait du bien. C'est vraiment chic de votre part de me donner ainsi de votre temps.

PURSAH : Nous n'avons rien d'autre à faire. Je blague.

GARY : Mais cela n'est-il pas en contradiction avec l'idée que le script est écrit d'avance et que tout est prédéterminé ?

ARTEN : Non. Selon le *Cours*, il te reste un pouvoir en tant que prisonnier de ce monde. Tu te souviens ?

GARY : Bien sûr. Le pouvoir de décision. Je peux choisir avec le Saint-Esprit. Je peux décider de tout voir comme il faut. Cela veut dire que je peux regarder ce film que je croyais réel et écouter l'interprétation qu'en fait le Saint-Esprit plutôt que l'histoire de l'ego. Il s'ensuit une expérience différente. Donc, vous dites que c'est mon progrès qui vous a indiqué que j'étais prêt pour une expérience différente. C'est toujours le même film, mais j'étais prêt à en accepter la bonne interprétation.

ARTEN : Oui, et ce n'est pas ton interprétation, mais la Guidance du Saint-Esprit. Les gens ont besoin de démissionner comme autoenseignants car ils font un très mauvais travail, comme le dit le *Cours*. Il y faut toutefois une certaine humilité.

GARY : J'ai donc bien fait au moins une chose.

PURSAH : Tu en as bien fait plusieurs. Tu as fait des erreurs, bien sûr, mais toutes les erreurs sont ignorées. Nous t'avons dit dès le début que nous ne te jugerions jamais. Mais veux-tu entendre ce que nous avons à te dire ce soir ?

GARY : Je ne sais pas. Je suis un peu fatigué. Pourriez-vous simplement l'implanter dans mon esprit comme vous l'avez fait pour Cindy ?

PURSAH : Pour aller plus loin, nous te parlerons du Bouddha et de quelqu'un qui était très proche de lui.

GARY : C'est-à-dire celui que J était dans cette vie-là ?

PURSAH : Il est bon de savoir que tu prêtes attention à nos propos. L'histoire du Bouddha, ou de Siddhārtha, son vrai nom, est assez bien connue de plusieurs chercheurs spirituels, y compris des Occidentaux, et très bien connue des bouddhistes. Mais c'est une *histoire*, et, tout comme celle de J, une partie est authentique et une autre est inventée; c'est partiellement un mythe religieux. Ce que nous te raconterons n'est pas un mythe.

ARTEN : Environ 450 ans av. J.-C., Siddhārtha naquit en Inde orientale, dans un milieu privilégié. Il était le fils du roi Shuddhodana. Il fut élevé par la sœur cadette de sa mère, Maha, et gardé à l'abri du monde extérieur. Confiné dans un grand palais et des terrains immenses, il ne se sentait pas enfermé car il disposait de beaucoup d'espace pour jouer. Il était choyé par Maha, et son père veillait à ce qu'il reçoive une excellente éducation. Il était donc au courant de l'existence du monde extérieur, mais il n'avait pas la permission de le voir.

À l'âge de 19 ans, selon les désirs de Shuddhodana, Maha présenta Siddhārtha à une belle femme qui devint son épouse un an plus tard. Elle s'appelait Yasodhara. Comme ce fut un coup de foudre pour les deux, ils ne demandaient pas mieux qu'on les pousse à s'épouser. Les premières années de leur mariage furent vécues dans la joie. Cependant, le père de Siddhārtha voulait absolument qu'ils aient des enfants et il fut très déçu, à l'instar du couple, qu'ils n'en aient pas eu après quelques années.

Avec le temps, Siddhārtha sentit le besoin d'un changement. Même s'il aimait sa belle et intelligente épouse, il désirait de plus en plus aller voir le monde qui lui avait été caché, bien que son père le lui eût interdit. Yasodhara voyait bien dans ses yeux son désir de voyager, mais elle l'aimait et elle fit tout pour le convaincre de rester.

Siddhārtha commença alors à faire des rêves et à avoir des visions lui montrant qu'il voyagerait et rencontrerait beaucoup de gens, et que son salut se trouvait hors des murs du palais et de ses jardins. Ce fut pour lui une période difficile car il savait qu'il ferait de la peine à bien des gens s'il s'en allait. C'était un homme gentil qui ne voulait faire souffrir personne.

Mais il souffrait lui-même. Quelque chose lui manquait et il sentait qu'il devait partir pour combler ce manque. Ses rêves et ses visions lui montraient aussi la quête spirituelle qu'il avait poursuivie à d'autres époques et lui indiquaient qu'un mystérieux inconnu pourrait l'aider à trouver ce qu'il cherchait. Après plusieurs années de doute et d'interrogations, il se sentit obligé d'agir. Une nuit où tout le monde dormait, bien qu'il fût déchiré intérieurement, il s'éclipça furtivement par une sortie secrète qu'il avait découverte par hasard quand il était enfant, mais qu'il n'avait jamais eu l'audace de suivre.

Le cœur brisé, Yasodhara se dit qu'il reviendrait car il avait uniquement besoin d'assouvir son désir de voir un peu le monde extérieur. C'était là sa prière, mais ce fut plutôt une autre prière presque oubliée qui fut entendue : elle s'aperçut qu'elle était enceinte. Elle en fut aussi triste qu'heureuse car elle voulait désespérément que Siddhārtha sache qu'ils allaient avoir un enfant.

C'est un fait peu connu que le Bouddha, c'est-à-dire Siddhārtha, a eu un fils qui se nommait Rahula. Cela ne fait pas partie de l'histoire bouddhiste traditionnelle, mais le bouddhisme est très diversifié et il existe différentes versions de l'histoire. Quoi qu'il en soit, Siddhārtha ne savait pas qu'il aurait un enfant et il passa ses deux premières années de liberté à errer dans la partie orientale de l'Inde. D'une certaine manière, ce voyage était une répétition de ses vies antérieures dont nous t'avons parlé, une sorte de révision. Mais, cette fois-ci, c'était un peu différent car il avait connu

l'opulence et il était en mesure d'établir des comparaisons. Il décida alors de devenir un ascète. Après deux ou trois ans, toutefois, il en vint à la même conclusion que dans l'une de ses existences antérieures en Chine : l'ascétisme n'était pas nécessaire. Il n'aurait jamais pu s'en rendre compte vraiment s'il n'avait pas déjà été riche. Il savait déjà que les possessions matérielles et le plaisir des sens ne le satisfaisaient pas réellement, et il se rendait compte maintenant que leur abandon ne le satisfaisait pas non plus.

GARY : C'est pourquoi il a choisi la voie du milieu ?

ARTEN : Oui. Mais il fit un autre important progrès durant cette période. Il devint un maître de méditation. Il apprendrait que la méditation en elle-même ne procure pas l'illumination car elle ne défait pas l'ego, ce qui est absolument nécessaire pour devenir illuminé. Mais elle peut, si elle est pratiquée avec diligence, calmer l'esprit et le renforcer, ce qui le rend plus facile à former et à discipliner. On peut alors l'utiliser plus efficacement pour pratiquer un système de pensée. Tu t'en es rendu compte toi-même dans le Maine.

GARY : C'est vrai, car je méditais tous les jours. Je le fais encore, bien que j'aie essayé diverses approches au cours des années, me croyant guidé par l'intuition, mais je me suis rendu compte plus tard que j'étais plutôt guidé par le Saint-Esprit. Je n'ai jamais étudié le sujet; c'était comme si je me rappelais comment le faire. Plus tard, quand j'ai entrepris le *Cours*, j'ai eu, grâce à la méditation, plus de facilité à suivre les leçons et à surveiller mon esprit toute la journée. J'ai remarqué aussi que plusieurs leçons étaient très méditatives, bien qu'elles diffèrent de la méditation traditionnelle car elles supposent des pensées précises, sauf quand il s'agit de calmer l'esprit. Aussi, plus loin dans le Livre d'exercices, certaines leçons impliquent une approche réelle de Dieu. De toute façon, je pense en définitive que j'ai pu suivre le *Cours* plus efficacement parce que j'avais fait de la méditation. Mais

on peut obtenir certains des bienfaits de la méditation simplement en suivant les leçons.

ARTEN : C'est vrai. Plus Siddhārtha méditait, plus lui revenaient des souvenirs de ses vies antérieures et de ce qu'il y avait appris. Il se rappela aussi son ami J sous ses diverses identités et se rendit compte que c'était lui qu'il cherchait pour atteindre l'illumination, même s'il ignorait sous quelle forme cela se présenterait. Il ne savait pas encore qui son ami était dans cette vie-là, mais il désirait le découvrir.

Tout ce qu'il avait appris dans ses autres vies rêvées lui est revenu. Comme tu le sais, on ne perd jamais ce que l'on a appris, mais il faut s'en souvenir, et la méditation l'y a beaucoup aidé.

Siddhārtha vivait dans la modération et la méditation. Il avait fait des adeptes quand il avait pratiqué l'ascétisme, mais la plupart étaient partis. Néanmoins, d'autres gens vinrent l'entendre partager sa sagesse. Il devint alors très connu comme gourou, bien qu'il n'y accordât aucune importance. Sa modération s'appliquait aussi à sa façon de réagir aux gens.

GARY : Cela me rappelle un vieux proverbe : « De la modération en toutes choses, y compris dans la modération. »

ARTEN : Voilà. C'est pourquoi Ken Wapnick disait à ses étudiants : « N'oubliez pas comment être normaux. »

Note : Je parlerai davantage de Kenneth Wapnick au chapitre 7.

PURSAH : Notre ami en était donc venu à croire que les pensées importent plus que les actes. Évidemment, les actes résultent des pensées, mais Siddhārtha mettait la charrue avant les bœufs. Il avait été éduqué au palais et il connaissait bien les Veda et les Upanishad. Il comprenait la différence entre Brahmā et le monde. Comme le dit la *Bhagavad-Gîtâ* : « Le réel n'est jamais inexistant. L'irréel n'existe jamais. » Mais comme il n'en

avait pas encore fait l'expérience, il décida de trouver un moyen de le vivre. Son objectif devint de faire constamment l'expérience de la vérité. C'était un défi de taille, mais Siddhārtha était déterminé.

Il pratiqua le rêve lucide, qu'il avait découvert à l'époque de Lao-tseu. Ses disciples finirent par le pratiquer également, en pensant que s'ils pouvaient contrôler le processus décisionnel dans leurs rêves, ils pourraient le contrôler encore après leur mort et choisir de ne pas se réincarner. Or, cela ne fonctionne pas, à moins que l'ego n'ait été défait complètement. Le rêve lucide pendant le sommeil peut toutefois aider à se rendre compte que l'on rêve même quand on semble s'être réveillé.

Même si Siddhārtha n'avait pas beaucoup souffert dans sa vie, Yasodhara lui manquait. Il envisagea d'aller la voir, mais il eut une autre idée. Il se rendit compte que le fait qu'elle lui manque et qu'il doive accomplir certains actes était une forme de souffrance, celle d'être enchaîné au monde. Si l'on y est enchaîné, on en est dépendant et donc esclave. Il voulait être libre : libre du monde et de toute forme de souffrance, ce que les hindous appelaient *dukkha*. (Plus tard, les bouddhistes l'appelèrent aussi ainsi.) C'est alors qu'il eut une autre grande révélation : la souffrance est causée par le *désir*. Et si l'on n'avait besoin de rien ? On ne souffrirait alors d'aucun manque. Et pourquoi aurait-on besoin de quoi que ce soit si rien n'est réel ? Et si l'on n'avait rien à obtenir de personne, on pourrait alors avoir une relation authentique avec les autres. Il n'était pas nécessaire d'être un ascète et de renoncer physiquement au monde. Cela pouvait et devait passer par l'esprit.

GARY : Le *Cours* dirait que ce n'est pas le désir mais l'apparente séparation d'avec Dieu qui cause la souffrance et le sentiment de manque. En fait, le désir n'est qu'un symptôme du manque, et la solution est de défaire le sentiment de séparation d'avec la Source.

ARTEN : C'est vrai, Gary, mais le désir rend cela réel. Tenons-nous-en à Siddhārtha pour l'instant. Nous en viendrons plus tard au défaut de son approche. Sa plus importante prise de conscience, qui résultait des précédentes, était qu'il était possible de défaire ce qui causait l'illusion au départ, soit l'ego. Non seulement les hindous connaissaient-ils l'ego, mais ils savaient aussi qu'il n'y en avait qu'un et qu'il paraissait multiple. C'est ce qui fait ce monde de multiplicité, c'est-à-dire tout ce que tu vois. Si tu trouves un moyen de défaire l'ego, tu auras trouvé celui de défaire la *cause* de l'illusion !

C'est durant cette phase qu'il découvrit la synergie de la pensée et de la croyance. Soyons donc clairs à ce sujet : même si Siddhārtha croyait aux dieux hindous, il ne cristallisa pas cette croyance car l'objet de la vénération était dispersé. Plusieurs hindous ont tendance à choisir l'un de leurs dieux, comme Shiva ou Vishnu, et à concentrer leur vénération sur celui-là. Ce n'était qu'une question de temps avant que le monothéisme s'impose dans le monde. À l'époque où vivait Siddhārtha, l'une des trois grandes religions monothéistes existait déjà : le judaïsme. Mais Siddhārtha, sans se vouer psychologiquement à un seul dieu, choisit de se concentrer sur ce qu'il appelait « le Soi supérieur » de Brahmā, qui était la réalité. C'est ici qu'intervient le pouvoir de la croyance. Qu'as-tu appris sur le pouvoir de la croyance ?

GARY : C'est simple : *ce à quoi nous choisissons de croire finit toujours par nous affecter.*

PURSAH : Excellent. Tu trouveras réel l'objet de ta croyance et tu en feras l'expérience ainsi. Sachant cela, Siddhārtha cessa de croire au monde et il n'y croyait plus du tout après des années de pratique. Il croyait plutôt à ce qu'il devait croire, c'est-à-dire à Brahmā.

Mais ce n'est pas tout. En cessant de croire au monde, qui n'avait plus d'effet sur lui, il considéra de plus en plus sa vie comme un rêve. Il n'avait pas encore découvert comment échapper à la souffrance, mais il effectuait de grands progrès.

Il continua à voyager en Inde orientale, à enseigner sa sagesse et à défaire son ego. Au lieu de nier le monde physiquement, il le niait psychologiquement, refusant d'y croire, l'ignorant, et n'ayant foi qu'en la réalité dont il pressentait la présence au-delà du voile de l'illusion.

Il était âgé de 27 ans quand il a quitté le palais. Vingt ans plus tard, alors qu'il enseignait à un groupe d'élèves comment sortir du *dukkha* et trouver le salut, un homme qui était derrière le groupe d'élèves assis sur le sol fut étonné d'entendre ce prédicateur. Comme son père lui avait refusé le monde, Siddhārtha n'était pas très connu quand il vivait au palais, sauf par les gens qui y travaillaient. Or, cet homme qui l'écoutait avait cru le reconnaître. La leçon terminée, il s'approcha de Siddhārtha pour mieux le voir et lui demanda s'il se souvenait de lui. Il lui dit qu'il se nommait Vadmer et qu'il travaillait dans les jardins quand Siddhārtha vivait au palais. Il lui dit également que tout le monde avait été très attristé par son départ.

Siddhārtha fut aussi intéressé qu'étonné. Il demanda à Vadmer depuis combien de temps il avait quitté le palais, et l'homme lui répondit qu'il était parti deux ans auparavant. Il lui demanda ensuite comment se portait Yasodhara. Vadmer baissa la tête et se dit très désolé que Siddhārtha ne fût pas au courant, mais Yasodhara avait été emportée par une fièvre trois ans auparavant. Siddhārtha eut aussitôt les larmes aux yeux. Il pensait avoir surmonté les effets du monde, mais il était évident qu'il n'avait pas réussi entièrement. Ses larmes séchèrent toutefois rapidement à cause de ce qui fut dit ensuite.

Vadmer lui demanda si son fils l'avait trouvé. Siddhārtha n'en crut pas ses oreilles. Un fils ! Il en fut à la fois renversé et fou de joie. La dualité de la tristesse due à la mort de Yasodhara et de la joie due à l'existence d'un fils était déconcertante. Il demanda à Vadmer comment se prénomrait le garçon. Vadmer lui répondit qu'il s'appelait Rahula et qu'il avait quitté le palais un an après la mort de sa mère afin de rechercher son père.

Pour Siddhārtha, cela changeait tout. Dès lors, il n'eut plus qu'un seul projet : trouver Rahula. Ayant obtenu de Vadmer une bonne description de son fils, il se mit en route en direction de son ancien foyer, en demandant à tous les gens qu'il rencontrait s'ils avaient vu un garçon grand et mince d'une vingtaine d'années, aux cheveux noirs, en quête de son père.

GARY : Eh bien ! Siddhārtha n'est pas complètement illuminé, mais il a presque terminé le cheminement nécessaire pour y arriver, et voilà qu'il part à la recherche de son fils !

ARTEN : On ne saurait le lui reprocher. Nous voulons seulement que tu remarques qu'il cherche alors quelque chose à l'extérieur de lui. Si quelque chose est à l'extérieur de soi et qu'on le rend réel, on ne vit pas dans l'unité, mais dans la séparation. Cet imprévu a fait ressurgir le désir chez Siddhārtha : celui de trouver son fils. Et le désir mène à la souffrance. C'est une conjoncture circulaire.

PURSAH : Cela met en cause un principe catégorique auquel peu de gens sont prêts : *Dès que l'on pense que quelqu'un est un être humain réel, on pratique la séparation.*

GARY : Génial ! Je vais commencer mes conférences par cette phrase ! Je blague. Je comprends ce que vous dites. Cela me rappelle quelque chose que J a dit à Helen dans un message qui lui était d'abord adressé personnellement, mais qu'elle a ensuite partagé. C'était au sujet de son

incapacité à dire non. Il lui a dit que si elle ne pouvait pas dire non à une demande des autres, elle n'avait pas encore surmonté son égoïsme.

PURSAH : C'est vrai, Gary, car si tu ne peux pas dire non, tu rends cela réel. Tu considères qu'il s'agit d'une personne réelle aux prises avec un problème réel auquel tu dois réellement trouver une solution. Mais cela ne veut pas dire de ne jamais dire oui et de ne jamais aider les autres. Cela veut dire que tu *n'as pas* à le faire.

GARY : Je comprends. Quand on s'habitue à travailler avec le Saint-Esprit, on obtient de toute façon la Guidance nécessaire pour savoir quoi faire. Oh ! mon Dieu ! Je viens de penser à quelque chose. Siddhārtha, dites-vous, pensait que quelqu'un existait, qui l'aiderait, et il cherchait cet individu en sachant qu'ils finiraient tous deux par se rencontrer. Était-ce son fils ?

PURSAH : Oui.

GARY : Et son fils était J dans cette vie-là ?

PURSAH : Oui.

GARY : Êtes-vous en train de me dire que celui que l'on appellerait plus tard Jésus était le fils du Bouddha ?

PURSAH : Absolument.

GARY : Jamais de la vie ! Mais je dois avouer que c'est logique. Ces deux-là avaient toujours évolué ensemble.

ARTEN : Ils ne s'étaient pas encore souvenus l'un de l'autre dans cette vie-là parce qu'ils ne s'étaient pas encore retrouvés. Siddhārtha souffrait pour la première fois depuis longtemps parce que son fils lui manquait. Il alla de village en village dans tout le pays, le cœur épris d'un désir ardent, mais ils ne s'étaient pas encore trouvés au bout d'un an.

Heureusement, pendant ses soirées de repos et de réflexion, il retrouva son entraînement et sa discipline. Le calme revint bientôt dans son esprit.

Souviens-toi : tout ce que tu apprends reste en toi. Même si tu oublies temporairement ce que tu as appris, cela remontera à ta conscience. C'est la voie de l'illumination. On oublie la vérité, puis on la retrouve, pour enfin ne plus l'oublier.

PURSAH : Rahula étant ce qu'il était, il en savait également beaucoup sur les différentes formes de spiritualité. Tout ce qu'il avait appris à d'autres époques revenait à sa conscience.

Siddhārtha et Rahula avaient tous deux de la persévérance, laquelle est, comme tu le sais, la qualité la plus essentielle à posséder pour quiconque fait un cheminement spirituel. Par conséquent, ils étaient tous deux déterminés à se trouver, même si Rahula, de son côté, cherchait déjà depuis trois ans. Puis, un jour, à un point d'eau, Rahula se sentit soudain en terrain connu. Un intense sentiment de familiarité envahit sa conscience. Il se retourna et vit Siddhārtha tout près de lui. Ils se reconnurent instantanément. Ils ne se sont pas étreints en criant de joie, car un tel comportement aurait été indigne à l'époque. Ils se sont plutôt inclinés l'un vers l'autre tandis que des larmes de bonheur mouillaient les yeux de Siddhārtha.

Ils trouvèrent un endroit où s'asseoir pour parler. Pendant des heures, ils se racontèrent l'histoire de leurs vies, dont ils savaient tous les deux que ce n'était justement qu'une histoire. Au cours des semaines suivantes, ils se rappelèrent tout leur passé commun et ce qu'ils y avaient appris. Sachant ce qu'ils avaient été l'un pour l'autre au cours des âges, ils décidèrent de passer ensemble le reste de leur vie en apprenant ce qu'il leur restait à apprendre et en l'appliquant à tout ce qui surviendrait dans leur rêve. Ils atteindraient le salut ensemble.

Il s'ensuivit une accélération de leur apprentissage, au cours duquel ils finirent par apprendre tout ce qu'il leur fallait savoir pour être illuminés, et ils furent également en mesure de l'appliquer. Sachant qu'ils devaient défaire

entièrement leur ego, ils s'exercèrent à ne pas rendre réel le rêve. La souffrance de Siddhārtha fut bientôt guérie. L'un des éléments de leur cheminement était le suivant : si le rêve n'est pas réel, il n'est nul besoin de le désirer, et sans le désir la souffrance n'existe pas. Mais ils poussèrent encore plus loin ce principe du bouddhisme. Si le corps n'appartient qu'à un rêve, il n'est pas réel, et la douleur que l'on éprouve ne l'est donc pas non plus. On n'éprouve pas une douleur réelle. On la *rêve*. Et comme le rêve est dans l'esprit, on peut le voir autrement.

Quand tu rêves pendant ton sommeil, ton corps physique n'existe pas. Seul ton esprit existe. C'est la même chose en ce qui concerne ce rêve que tu appelles ta vie à l'état d'éveil. Ton corps physique n'existe pas; il n'est qu'une partie de la projection, comme tout le reste.

Siddhārtha et Rahula ont pardonné leurs vies respectives. Ils ont pardonné l'isolement qu'ils avaient ressenti dans le palais royal. Ils se sont détachés de la souffrance causée par la perte de Yasodhara. Ce n'est pas qu'ils l'oublièrent. Il y a des gens qui pensent à tort que si l'on pardonne entièrement une chose, elle disparaît de l'esprit et l'on n'y repense plus jamais. C'est faux. La différence, c'est que le souvenir d'une souffrance n'a plus aucun *effet* sur soi. On n'a plus mal. Et, à l'époque, ils ne pensaient pas encore en termes de pardon; il s'agissait simplement de ne pas rendre réelle la souffrance car elle n'était qu'un rêve, ce qui est l'une des plus essentielles réalisations du pardon. Il leur restait encore une étape à franchir et ils s'en rendirent compte naturellement car leur conscience était suffisamment expansée. Cette étape serait l'un des plus importants objectifs de leur dernière vie.

GARY : Quand j'ai fait un peu de recherche sur le bouddhisme il y a longtemps, j'ai appris qu'il comportait quatre nobles vérités. Les connaissaient-ils ?

PURSAH : Ils les auraient certainement saisies, y compris l'octuple sentier, mais n'oublie pas que le bouddhisme n'est devenu une religion que plus tard. Siddhārtha, qui était le Bouddha, n'était pas bouddhiste. Cette religion fut fondée par d'autres qui essayaient de le suivre. Siddhārtha eut en effet quelques disciples dans la dernière partie de sa vie, mais ils eurent beaucoup de difficulté à adhérer au non-dualisme, comme d'ailleurs la plupart des gens. Néanmoins, tout compte fait, le bouddhisme comporte plusieurs grandes vérités qui aident les gens à ne pas être stupides.

Nos deux amis ont pratiqué jusqu'à ce que ce soit leur esprit plutôt que leur corps qui dise à celui-ci quoi ressentir. Ils se trouvaient alors entièrement au niveau de la cause plutôt que de l'effet. Le monde émanait d'eux. Ils avaient atteint l'état de Brahmā. Ils étaient devenus des êtres non dualistes.

Siddhārtha vécut jusqu'à l'âge de 82 ans, tandis que Rahula mourut à 52 ans. Cela leur importait peu. Ils avaient vécu presque trente ans ensemble et ils avaient maîtrisé le monde, à une exception près. Un jour, Rahula dit à Siddhārtha : « Il manque encore quelque chose et je pense que tu sais ce que c'est. » Siddhārtha lui répondit : « Oui. Nous avons fait tout ce chemin ensemble et je veux que nous nous éveillions en Dieu ensemble, que nous ne fassions qu'Un tous les deux et avec Dieu. » Puis il ajouta avec humour : « La prochaine fois, tu seras l'enseignant. »

Ils savaient qu'il leur restait encore une existence à vivre, pas nécessairement pour eux-mêmes, mais pour les autres. Ils auraient pu choisir de compléter leurs leçons dans cette vie-là, mais ils savaient que le script était déjà écrit et qu'il existait un projet supérieur où chacun devait jouer un rôle. Un maître doit parfois être présent, ne serait-ce que pour indiquer aux gens la bonne direction et peut-être enseigner une ou deux leçons apparemment importantes qui serviront d'exemple aux autres. Ils

savaient tous les deux qu'ils accompliraient leur destin durant cette ultime vie apparente sur la Terre; que Dieu effectuerait la dernière étape de leur retour à l'Unité de leur Source.

Quand Rahula abandonna son corps à la suite du même genre de maladie qui avait emporté sa mère, il savait que la plus intéressante de ses vies débiterait bientôt. Il était heureux et prêt à continuer pour achever le travail. Comme *Un cours en miracles* le dirait plus tard : « Quand il est prêt à continuer son chemin, il va avec de puissants compagnons à ses côtés^[1]. »

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] M-4, 1.A.6.11.

DEUXIÈME PARTIE

APRÈS JÉSUS-CHRIST



La dernière vie de Jésus et du Bouddha

Je Lui demandai : « Seigneur, par quoi voyons-nous nos visions ?

Par l'âme ou par l'esprit ? »

*Il répondit : « Ni par l'âme ni par l'esprit,
mais par l'intellect, qui est entre les deux. »*

– L'Évangile de Marie-Madeleine

J'avais hâte d'entendre parler de la dernière vie de J et du Bouddha. Selon mes instructeurs, tous deux avaient fait ce tour de piste supplémentaire simplement pour aider les autres. J'essayai de deviner quel personnage le Bouddha incarnerait dans cette existence finale et illusoire, puis je décidai de laisser Arten et Pursah me l'apprendre au fil de la conversation.

J'étais intrigué par le rôle que J avait joué auprès du Bouddha, ou Siddhārtha, quand il était son fils Rahula. J'étais également fasciné par la voie prise ensuite par le bouddhisme. Cette religion n'a jamais vraiment été populaire en Inde, où l'hindouisme était toujours florissant. Au deuxième siècle apr. J.-C., le bouddhisme traversa l'Himalaya pour atteindre le Tibet et la Chine. Quelques bouddhistes se sont alors mêlés à des taoïstes, ce qui donna naissance à une discipline appelée le *Chán*, qui migra au Japon il y a environ neuf siècles et qui devint le zen en se combinant au shintoïsme, auquel furent formés J et le Bouddha durant leur première existence importante vécue ensemble. Le zen apportait l'idée que le monde n'était que

māyā, une illusion. Même si cette discipline était très contemplative, elle comportait une tradition d'irrévérence plutôt qu'une croyance en des signes religieux. Je reconnus un peu de cette irrévérence dans le programme de formation EST, qui fusionnait l'Orient et l'Occident et qui m'a introduit à la spiritualité dans cette vie-ci. EST remplaçait les méditations zen par des méditations guidées, nommées « processus », qui menaient au silence.

Même si je ne suis pas un moine bouddhiste dans ma vie actuelle, j'ai su au début de la quarantaine, quand je vivais dans le Maine, que j'avais dû en être un à une autre époque. En me livrant davantage à la méditation, je m'aperçus que j'y excellais sans avoir jamais subi aucun entraînement. Je me rappelais simplement celui que j'avais subi jadis. Mon esprit atteignait rapidement un état de calme absolu, sans l'interférence d'aucune pensée. Bien que la méditation ne fasse pas partie d'*Un cours en miracles*, plusieurs leçons du Livre d'exercices sont très méditatives et privilégient une approche réelle de Dieu. Mon aptitude à calmer mon esprit me fut très utile dans la pratique du *Cours*.

Je connaissais déjà très bien l'histoire de Jésus non seulement par la Bible, mais aussi par les évangiles apocryphes qui ont survécu à la montée du christianisme, quoique sous une autre forme que l'originale. Et puis, il y avait tout ce que J affirmait sur lui-même dans *Un cours en miracles* et dont mon intuition me disait que c'étaient là ses déclarations les plus authentiques.

Néanmoins, j'avais hâte d'entendre Arten et Pursah me parler des deux maîtres. Quand ils sont revenus – j'avais fini par comprendre qu'ils étaient le Saint-Esprit m'apparaissant sous cette forme –, ils n'ont pas perdu de temps.

ARTEN : Nous allons te raconter une histoire. Tu en connais déjà une partie, mais tu en ignores une autre. Et encore, ce ne sera pas là toute

l'histoire car il te faudrait un livre entier pour la raconter, mais ce que nous t'en dirons suffira aux fins de ce livre.

PURSAH : Il y a un peu plus de deux mille ans existait une ville appelée Nazareth. Elle existe encore aujourd'hui, mais elle est très différente de ce qu'elle était à l'époque. La population mondiale ayant augmenté exponentiellement, il est difficile d'imaginer que Nazareth, qui était considérée comme une grande ville à l'époque de l'histoire que nous te raconterons, ne comptait alors que cinq cents habitants. Quelques personnes qui y étaient nées se sont rencontrées et sont devenues très proches. Vers la même époque, quelques autres qui étaient natives de Jérusalem ou des environs se sont liées d'amitié avec celles de Nazareth. Ces gens, qui n'en sont pas réellement mais semblent l'être, voyagent par groupes dans le temps et l'espace.

GARY : Vous m'avez déjà dit que certaines personnes étaient en orbite mutuelle ; que même si elles semblaient se séparer, elles étaient destinées à se retrouver.

PURSAH : C'est exact. On pourrait les comparer à des bancs de poissons. Elles voyagent ensemble dans ce que le monde appelle la vie. À l'époque, à Nazareth, trois personnes nées à quelques années d'intervalle étaient destinées à passer beaucoup de temps ensemble. Elles se nommaient Yeshoua, Marie et Nadav. Comme d'habitude, nous utiliserons simplement la lettre J pour désigner Yeshoua, connu en Occident sous le nom de Jésus. Marie était Marie-Madeleine, à ne pas confondre avec Marie qui fut la mère de Jésus, et Nadav était l'individu qui se nommait Siddhārtha, ou le Bouddha, dans l'existence dont il a été question précédemment. Si J et Marie finirent par être connus publiquement, Nadav vécut en coulisses. Il fut toutefois l'un des disciples et il écrivit aussi un évangile dont nous te parlerons un peu. Autrement, il était plutôt effacé.

Ces trois-là se sont rencontrés dans l'enfance, ils ont joué ensemble, ils ont grandi ensemble, et ils sont devenus amis pour la vie. Par ailleurs, à Jérusalem, quatre autres individus – Thomas, Thaddée, André et Stéphane – nés à quelques années d'intervalle sont aussi devenus amis pour la vie. Thomas et Thaddée se sont connus à l'adolescence. Comme tu le sais, j'étais alors Thomas, et Thaddée, que tu connais sous le nom d'Arten, est devenu mon meilleur ami. Il était homosexuel, et André l'était également. Ces quatre individus de Jérusalem ont fini par rencontrer les trois de Nazareth quand ils eurent tous atteint à peu près la vingtaine.

GARY : Si ma mémoire est bonne, l'homosexualité était interdite à l'époque par la loi juive et passible même de la peine de mort.

PURSAH : Ah oui ! Tu réfères au Lévitique. Tu me rends nostalgique. Je blague, mais tu as raison. Thaddée et André ne pouvaient étaler au grand jour leurs préférences sexuelles. Évidemment, cela n'aurait posé aucun problème aux Romains, mais cela allait à l'encontre de nos lois.

ARTEN : J, Marie et Nadav se sont aperçus très tôt qu'ils étaient différents des autres. Dès l'âge de dix ans, ils pouvaient lire dans les pensées des gens. Ils s'amusaient à répéter : « Je sais à quoi tu penses ! Je sais à quoi tu penses ! » Et c'était vrai. Leur ego avait été tellement défait par tout ce qu'ils avaient appris et appliqué dans d'autres vies qu'aucune interférence ne venait limiter leur lien avec d'autres esprits apparemment séparés. Bien sûr, aucun esprit n'est réellement séparé puisqu'il n'en existe qu'un, mais la plupart des gens n'en font pas encore l'expérience.

Adolescents, ils pouvaient voir l'avenir. Ils avaient déjà eu des expériences de cette nature à d'autres époques, mais, cette fois, c'était absolu. De plus, tous trois se rappelaient tout ce qu'ils avaient appris, tout le savoir dont il leur fallait se souvenir. Personne ne peut tout se rappeler en même temps, car une trop grande quantité d'informations surchargerait le système. Ces

informations doivent donc être réparties. Il faut être conscient du présent et capable de composer avec son environnement actuel. C'est pourquoi nous avons intitulé un chapitre de ton deuxième livre « C'est dans cette vie-ci, idiot ! » Contrairement à toi à l'époque, nos trois protagonistes n'avaient plus rien à apprendre. Quand un maître revient pour la dernière fois, il sait déjà tout ce qu'il a besoin de savoir pour être illuminé. Pourquoi alors revient-il ? Habituellement pour indiquer aux autres la bonne direction. Il faut que quelqu'un le fasse de temps à autre, et les maîtres *connaissent* réellement la bonne direction. Le Saint-Esprit a inclus cet élément dans Son plan de salut.

GARY : Comment Marie en était-elle arrivée à ce point ? Et avait-elle connu J et Nadav dans d'autres vies ?

PURSAH : Bien sûr. Elle leur avait enseigné à diverses époques. Elle n'était pas aussi proche d'eux qu'ils l'étaient l'un de l'autre dans ces vies-là, car cette expérience était réservée à elle et J dans leur dernière existence. C'est ainsi qu'ils avaient appris à ne pas rendre le corps réel. Si tu peux pardonner à quelqu'un que tu aimes autant physiquement que mentalement, et te rendre compte que tout cela n'est qu'un rêve, tu as enfin transcendé les liens qui te rattachent à la Terre. En plus d'avoir appris les mêmes choses que J et Nadav, Marie avait eu ses propres expériences en tant qu'homme et en tant que femme dans d'autres vies, ce qui l'avait conduite au même éveil qu'eux. Tu te souviens de la sentence 22 de l'évangile de Thomas ? Elle dit en partie : « Quand vous ferez en sorte que le mâle et la femelle ne soient qu'un, de façon que le mâle ne soit pas mâle et que la femelle ne soit pas femelle, alors vous entrerez dans le Royaume. »

Pour les trois, tous les gens étaient l'Esprit, exactement semblables à leur créateur, ni mâle ni femelle. Évidemment, l'évangile de Thomas fut ensuite dénaturé par des individus qui y ont ajouté des sentences dualistes avant

qu'il ne soit enterré à Nag Hammadi. C'est pourquoi je t'ai donné la version originale il y a quelque temps, ou du moins sa traduction la plus fidèle.

Note : Pour une version corrigée de l'évangile de Thomas, voir le chapitre 7 de mon deuxième livre, *Votre réalité immortelle*, « La version de Pursah de l'évangile de Thomas ».

ARTEN : Durant leur adolescence, J, Marie et Nadav fréquentaient la bibliothèque d'Alexandrie, en Égypte. Ils n'avaient nul besoin d'apprendre quoi que ce soit puisqu'ils savaient déjà tout ce qu'il était important de savoir, mais ils aimaient beaucoup visiter l'endroit et voir ce qui s'y trouvait. Ils recommandaient ensuite à leurs amis qui savaient lire d'y aller pour y consulter certaines œuvres. Ils savaient quels livres conviendraient le mieux à telle ou telle personne, et ils les encourageaient à s'instruire. Encore une fois, cela faisait partie du plan du Saint-Esprit, ce dont nous parlerons plus tard. Ce plan fut en réalité établi rétrospectivement à la fin des temps.

Ils connaissaient tous suffisamment les Écritures pour les citer par cœur, mais ils savaient aussi quelles parties venaient du Saint-Esprit ou de l'égo. À mesure que la conscience s'accroît, on peut voir la différence. Ils se concentraient sur les parties relevant du Saint-Esprit et ils en faisaient part aux autres.

Le Livre des Psaumes de David était l'une de leurs parties préférées. Il est intéressant de noter que le Psaume 23 est lu aux funérailles de beaucoup de gens, car il ne porte pas sur la mort. « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort / Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. » Il porte sur un mode de vie d'où la peur est absente grâce à la présence du Saint-Esprit.

En approchant de la vingtaine, nos trois amis savaient qu'il était temps de voyager pour aller partager leurs connaissances avec ceux qui étaient censés les recevoir. Ils étaient allés au Temple de Salomon à Jérusalem plusieurs

fois, mais ils s'y rendirent une dernière fois avant de partir. C'est alors qu'ils parlèrent longuement avec Thomas, Thaddée, André et Stéphane. Ces quatre-là, qui étaient avancés spirituellement mais n'avaient pas encore atteint le même niveau d'éveil que les trois maîtres, s'entendirent très bien avec eux. Même si c'était la première fois qu'ils se parlaient longuement dans cette vie-là, ils étaient comme de vieux amis soudain réunis. Ils s'étaient tous déjà rencontrés brièvement lors des voyages à Jérusalem des trois Nazaréens et ils avaient aussi été ensemble par intermittence au cours des diverses existences que nous t'avons décrites : comme parents, frères et sœurs, amants, amis ou ennemis. Le temps était venu pour eux d'être ensemble et de voyager pour remplir une mission.

GARY : Formidable ! Comme les Blues Brothers qui disaient : « Nous sommes missionnés par Dieu. »

PURSAH : En quelque sorte.

GARY : Pourquoi ne s'étaient-ils pas tous parlé plus tôt ?

PURSAH : Les quatre de Jérusalem étaient impressionnés et intimidés par les trois autres, dont ils percevaient l'état de conscience avancé, mais le temps était venu pour les sept de s'unir.

Cette période correspond aux « années perdues » de J, depuis ses douze ans où il enseignait aux docteurs du Temple jusqu'au moment où, de retour à Jérusalem après avoir voyagé dans le monde avec ses amis, il entreprit « officiellement » son ministère. Ces années ne furent pas perdues ; elles sont simplement inconnues de la plupart des gens. J'en ai consigné une grande partie, y compris plusieurs choses que J m'a dites entre notre première rencontre, alors que j'avais 20 ans, et sa crucifixion, alors que j'avais 30 ans et qu'il en avait 33. Tout ce que j'ai écrit a ensuite été détruit par l'Église.

GARY : Je suis sûr que ces salauds croyaient bien faire.

PURSAH : Ne sois pas passif-agressif.

GARY : Hé ! « Passif-agressif », ça me convient bien.

ARTEN : Il nous a fallu environ sept ans pour nous rendre partout où nos trois illuminés avaient choisi de se rendre. L'un de ces endroits était l'Égypte. Nous n'étions jamais allés comme eux à la bibliothèque, et ce fut donc nouveau et captivant pour nous. Nous avons descendu le Nil jusqu'au Temple de Louxor, puis nous l'avons remonté jusqu'aux pyramides. Partout où nous allions, les « Quatre de Jérusalem », comme nous nous considérions, établissaient un moment et un lieu pour que J puisse s'adresser aux gens, et nous en parlions au plus grand nombre possible afin qu'ils viennent l'écouter.

GARY : Vous étiez ses organisateurs ?

ARTEN : Oui, et ce fut facile la plupart du temps. Les gens étaient impressionnés par l'autorité de son enseignement. Certains se portaient volontaires pour prévoir de la nourriture et une place où dormir pour nous. Nous avons beaucoup de plaisir, du moins presque toujours. Bien sûr, nous rencontrions parfois de l'hostilité, mais rien de grave. De temps à autre, Nadav et Marie discutaient avec J du contenu de ses sermons et nous les écoutions. Ils étaient tous les trois totalement inflexibles quant à l'idée que ce monde n'était rien et que notre vie réelle était avec Dieu. Nadav feignait parfois de se plaindre que J fût le seul enseignant et que lui et Marie devaient se taire, mais plus tard, quand nous fûmes rentrés chez nous, Marie s'est mise à enseigner elle aussi.

J n'avait aucun désir particulier d'aller voir les pharaons ou les rois. Il mettait tout le monde sur le même pied, accordant la même importance à chacun. Nous avons traversé certaines parties de l'Afrique, nous sommes allés aussi loin qu'en Angleterre et à Stonehenge, nous avons traversé l'Europe et le territoire qui forme aujourd'hui la Turquie, puis nous avons

traversé l'Inde. Nous devions parfois nous joindre à une caravane pour notre protection car plusieurs bandits n'hésitaient pas à trancher la gorge des voyageurs pour leur voler tous leurs biens. Il était fréquent de mourir ainsi à cette époque. J n'avait pas peur, mais le bon sens lui commandait de veiller à notre sécurité. Tandis que nous voyagions ainsi, ils avaient tous les trois le souvenir d'avoir déjà vécu dans ces lieux, mais ils se préoccupaient surtout d'inciter les gens à bien orienter leur vie, ce qui les amènerait ensuite à influencer les autres.

PURSAH : Autre fait intéressant concernant les trois maîtres, partout où nous allions ils savaient parler la langue de la population. Je me pensais intelligent parce que je savais lire et écrire, ce qui était rare à l'époque, mais ces trois-là parlaient toutes les langues. Au cours des ans, j'ai consigné uniquement ce que j'avais entendu en araméen, mais J a dispensé de la sagesse à d'innombrables personnes sur trois continents.

Il est bien connu que saint Paul donnait des sermons au Parthénon, à Athènes, vingt ans après la crucifixion. Ce qui l'est moins, c'est que J fit la même chose juste avant de revenir à Nazareth, vingt-quatre ans avant Paul. Les gens s'émerveillaient de sa brillance et de son authenticité.

GARY : Combien de personnes étaient présentes ? Je me suis toujours demandé quelle pouvait être l'importance des foules à cette époque.

ARTEN : Environ quatre mille. Le plus important auditoire obtenu par J fut d'environ cinq mille, mais ce fut plus tard, à l'extérieur de Jérusalem, car la rumeur circulait qu'il était le Messie. Évidemment, il n'a jamais dit cela, mais, comme tu le sais, les gens exagèrent toujours. Ils désiraient être sauvés, autant physiquement que spirituellement, alors qu'il ne s'agissait pas de cela.

Plusieurs de ceux et celles qui suivaient J en essayant de comprendre son propos sont aujourd'hui des élèves d'UCEM. Il est logique qu'ils aient été

attirés par la Voix du *Cours*.

GARY : Mais comment la foule pouvait-elle l'entendre ? Comment pouvait-il parler assez fort pour les gens qui se trouvaient à l'arrière ?

ARTEN : Voilà une excellente question. Tout le monde ne pouvait pas l'entendre, mais, à cette époque, des gens répétaient à mesure les paroles de l'orateur. J prononçais donc quelques phrases dans leur langue, puis, tous les quinze mètres environ, une personne désignée répétait ses paroles pour un groupe dans lequel une autre personne faisait ensuite de même pour un autre groupe. Cela prenait du temps, mais tout le monde pouvait ainsi entendre le message. Ce n'était pas parfait, mais ça fonctionnait assez bien.

GARY : C'est vraiment intéressant. Cela me rappelle quelque chose. N'y a-t-il pas déjà eu des gens capables de mémoriser toute une pièce de théâtre, puis de la réciter de ville en ville ? Ils gagnaient leur vie ainsi, n'est-ce pas ?

PURSAH : Oui, et il existe des trucs mentaux pour mémoriser des textes, mais poursuivons.

ARTEN : Après la Grèce, ce fut le temps de rentrer chez nous. J devait accomplir son ministère et sa destinée. Quant à Nadav, son attitude était identique à celle de J et de Marie. Cet homme fascinant possédait toutes les caractéristiques d'un être illuminé. Comme J et Marie, il ne craignait rien. Il était tout à fait conscient que la vie était un rêve et que seul ce qu'il rendait réel pouvait l'affecter. Pour lui, la mort d'un individu n'avait aucune importance puisque son esprit continuerait à rêver jusqu'à ce qu'il s'éveille. Et quand il s'éveillerait, il serait chez lui.

Il avait aussi le sens de l'humour. Il blaguait sur toutes sortes de sujets, particulièrement sur les Romains. Il n'y avait aucune mesquinerie dans son attitude. C'était plutôt de la satire, qui soulignait la folie humaine de penser que l'on accomplit quelque chose en conquérant les autres. Il disait, par exemple : « Laissons le monde à César ! Pourquoi travailler autant pour

rien ? Qu'emporterez-vous en quittant ce monde ? À la fin, nous n'avons tous ni profits ni pertes. Vous n'êtes pas venus ici avec de l'argent et vous ne repartirez pas avec de l'argent. C'est une partie nulle pour tous. La question qui se pose : avez-vous appris quelque chose et avez-vous tout pardonné ? »

De retour à Nazareth, le temps était venu pour J d'enseigner à son propre peuple. Tout était conçu pour atteindre les gens qui étaient prêts à recevoir son enseignement, ainsi que plusieurs qui ne l'étaient pas mais qui pouvaient néanmoins être aidés d'une façon ou d'une autre.

Nous l'avons tous accompagné à la synagogue locale quand il est allé y donner un sermon. La plupart des gens qui étaient là pensaient qu'il ne ferait que les saluer, comme l'humble fils de Joseph qu'il était censé être, mais il leur a déclaré plutôt : « Aujourd'hui, les Écritures sont accomplies. » Il voulait dire qu'il était le Messie au sens où nous le sommes tous. Égaux dans l'Esprit de Dieu, nous sommes tous Un. Mais ils ont seulement entendu qu'il accomplissait les Écritures et qu'il était le Messie, et ils en furent outragés. J fut chanceux de sortir de là vivant.

PURSAH : Nous ne sommes pas restés très longtemps dans la région de Nazareth. Les gens menaçaient de nous lapider à mort. J savait que nul n'était prophète en son pays.

GARY : Est-ce à ce moment-là qu'il a dit : « Nul ne peut faire de profit dans sa propre ville » ?

PURSAH : Quand nous fûmes témoins du courage de ces trois maîtres, nous nous sommes rendu compte qu'ils n'étaient plus humains : ils ne s'identifiaient plus au corps qu'ils semblaient occuper. Ils s'étaient entièrement souvenus de Dieu. Ils faisaient l'expérience de leur Unité et de leur Entièreseté avec Dieu, et ils n'avaient pas besoin d'en faire toute une histoire. Ils étaient très neutres à ce sujet. Thaddée, André, Stéphane et

moi-même les admirions. Pourtant, en ce qui les concernait, on ne devait admirer que Dieu, non un frère ou une sœur.

Nous partîmes pour Jérusalem, où nous devions tous les quatre les rencontrer. Jacques, frère de J, était le grand rabbin de Jérusalem. Même si nous ne l'avions pas vu depuis des années, nous savions qu'il était très conservateur et très soumis à la tradition, presque le contraire de J. C'était toutefois un homme bon et il traitait bien les gens. Nous fûmes tous invités chez lui, où nous lui racontâmes à tour de rôle toutes nos aventures. Il en fut impressionné. Mais quand J voulut lui expliquer que nous ne faisons qu'Un avec Dieu, car nous étions *tous* le seul fils unique de Dieu, Jacques ne fut pas très enthousiaste. Il écouta poliment, puis il nous dit qu'il était temps d'aller dormir.

Le lendemain, J décida qu'il valait mieux aller à la campagne que de rester à Jérusalem. Hors de la ville, des gens n'avaient pas accès au Temple et seraient peut-être heureux d'entendre dire que nous étions tous dans l'Unité de Dieu. Mais J savait qu'il y aurait aussi des mécontents. Il était entièrement préparé à tout. Thaddée et moi ne savions pas encore que J, Marie et Nadav connaissaient d'avance tout ce qui arriverait. Ils étaient conscients que J serait crucifié dans quelques années et qu'il avait choisi d'enseigner cette leçon afin de démontrer l'insignifiance du corps, qui n'avait rien à voir avec l'être véritable.

Nous avons parcouru la campagne pendant quelques semaines avant d'arriver à la mer de Galilée, où nous avons rencontré Pierre, un pêcheur malchanceux. L'anecdote voulant que J l'ait emmené pêcher avec nous et quelques autres et que la pêche ait été abondante est authentique. Et il a effectivement fait cesser un orage et calmé l'océan. Il pouvait commander au rêve. Il ne le faisait cependant pas pour lui-même, mais pour montrer du mieux possible aux gens de l'époque que le monde visible était une

projection provenant de nous-mêmes et que nous avions donc du pouvoir sur lui. Comme la plupart des gens n'étaient pas prêts à entendre une telle chose, il leur parlait presque toujours en paraboles, leur racontant des histoires dont ils pouvaient comprendre la signification à quelque niveau qu'ils fussent prêts à l'entendre.

ARTEN : Pierre et quelques-uns de ses amis décidèrent de se joindre à nous pour suivre J. Pierre serait le premier à admettre qu'il n'était pas le type le plus brillant du monde. Il avait de la difficulté à comprendre J. Plus tard, après la crucifixion, c'est lui qui, avec Jacques et finalement Paul, fonda la religion que J n'aurait jamais voulu fonder, même s'il savait que cela se produirait. Ce n'était pas important. Il nous voyait tous comme des égaux. Dans son esprit, la séparation n'existait pas.

C'étaient les sept d'entre nous qui étaient là au début des voyages de J qui le comprenaient le mieux. Sans nous traiter différemment des autres, il prenait néanmoins le temps de nous parler en privé parce qu'il nous savait capables de saisir son propos. Les autres disciples qui arrivèrent plus tard étaient jaloux, particulièrement de Marie. J l'embrassait parfois en public, ce qui ne se faisait pas à l'époque. Alors, pour nous amuser, nous le torturions en lui disant des choses comme : « Hé ! Tu ne sais donc pas que tu n'es pas un corps ? » Puis nous éclatons tous de rire.

PURSAH : Comme tu le sais, quand j'étais Thomas, on m'appelait parfois Didyme, qui signifie « jumeau ». Je ne ressemblais pas *parfaitement* à J, mais presque, et l'on nous prenait souvent l'un pour l'autre. Une fois, j'ai porté ses vêtements et je me suis fait passer pour lui. Personne ne s'est aperçu de rien jusqu'à ce que je commence à parler. Je ne faisais pas le poids.

Je me souviens qu'un jour, peu de temps après l'avoir rencontré, je décidai de lui faire un cadeau. Nous savions tous deux lire et écrire, ce qui, je le répète, n'était pas fréquent à l'époque. Je lui offris alors des plumes et du

parchemin. Il sembla très content, mais il me les redonna aussitôt, en disant : « Sers-t'en pour être mon scribe et transcrire ce que je dis. J'en serais honoré. »

Eh bien, j'en fus également honoré. Je me fis un devoir de transcrire tout ce que je pouvais afin que cela reste pour la postérité.

GARY : J ne savait-il pas d'avance que presque tous ces écrits seraient détruits ?

PURSAH : Bien sûr. Comme je te l'ai dit, il savait tout, contrairement à moi, et je pense que c'est pour moi-même qu'il m'a demandé d'être son scribe. Il savait que je retiendrais mieux ses paroles si je les transcrivais.

GARY : Je peux comprendre. Parfois, quand j'habitais dans le Maine, je lisais le Texte du *Cours* en même temps que j'en écoutais l'enregistrement. J'avais alors l'impression de le comprendre plus profondément, sans doute parce que mon sens de la vue et mon sens de l'ouïe recevaient le message en même temps.

PURSAH : C'est très bien. Plus de gens vont peut-être maintenant essayer cette méthode. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas écrit seulement l'évangile de Thomas. J'ai aussi écrit l'évangile dont je t'ai parlé lors de notre première série de visites, *Paroles du maître*, que les érudits appellent aujourd'hui « la Source Q ». C'est l'évangile auquel Marc, Matthieu et Luc ont tous emprunté les mêmes sentences avant qu'il soit détruit par l'Église. C'est pourquoi leurs trois évangiles se ressemblent et qu'on les appelle les évangiles synoptiques.

GARY : Eh bien ! Pourquoi ne m'avoir pas dit plus tôt que vous aviez écrit *Paroles du maître* ?

PURSAH : Tu avais déjà amplement d'informations à assimiler, mon frère. Mais souviens-toi que l'évangile de Thomas, la Source Q, ainsi que les évangiles de Marie et de Philippe ont tous été écrits avant les évangiles

synoptiques. Les auteurs des évangiles contenus aujourd'hui dans la Bible ont puisé dans mes écrits les sentences qui leur plaisaient et qui convenaient à leur théologie, et ils ont simplement écarté celles avec lesquelles ils n'étaient pas d'accord. Ils avaient gobé la théologie de saint Paul, Saul de son nom véritable, dont les épîtres aux églises primitives étaient devenues pour eux parole d'évangile. Ces épîtres contiennent effectivement de très beaux passages, dont certains sont inspirés par le Saint-Esprit, mais l'ensemble est inégal. Le christianisme est fondé sur la théologie de saint Paul, non sur les enseignements de l'homme sur qui il présumait prendre exemple.

Les gens pensent toujours comprendre les enseignements des maîtres, mais ces derniers sont non dualistes et ils ne rendent pas réel le monde de la māyā. Pour J, Marie et Nadav, seul Dieu était réel et rien d'autre, mais les gens en font une sorte de dualisme. Comme disait Nadav : « Des deux mondes apparents, le monde de Dieu et le monde de l'homme, *seul* le monde de Dieu, qui est Unité parfaite, est réel. Rien d'autre n'existe vraiment. » Il n'y a qu'un seul monde, Gary : celui de Dieu. Ce n'est pas juste du non-dualisme, mais du non-dualisme *pur*, parce qu'il reconnaît Dieu comme la seule Source et l'Unique Réalité.

Tu ne dois pas oublier que J et Nadav, tout comme Marie, connaissaient les enseignements de Shankara, le grand maître du Vedānta, qui enseignait que la Réalité absolue, Brahmā, n'avait aucun lien avec le monde phénoménal ! Ce que les trois maîtres croyaient dans cette dernière vie, c'était que Dieu et Son Royaume n'avaient non plus aucun lien avec le monde phénoménal, ce monde rêvé de l'illusion. Au cas où tu penserais que nous insistons trop là-dessus, souviens-toi qu'il est *possible* de pratiquer le type de pardon que J, Marie et Nadav ont pratiqué dans leur dernière vie.

J'ai écrit *Paroles du maître* sur la route en quelques années, après avoir écrit l'évangile de Thomas. Tu sais que les premiers évangiles, y compris ceux de Thomas, de Marie et de Philippe, ne comportent pas d'anecdotes détaillées, mais uniquement une suite de sentences. Or, j'ai inclus dans *Paroles du maître* des anecdotes détaillées, mêlées à des récits fictifs écrits par des gens qui n'étaient même pas là. Ce livre fut détruit par la suite, ainsi que tous les autres écrits, vers 400 apr. J.-C. Certaines versions modifiées qui avaient été enterrées vers 325 apr. J.-C. ont survécu et ont été déterrées en 1945. *Paroles du maître* n'en faisait pas partie. L'Église voulait vraiment détruire ce livre en particulier, non seulement parce qu'il comportait la vérité non dualiste des enseignements, mais parce que Marie-Madeleine y figurait comme une enseignante égale à J. L'Église ne pouvait certainement pas accepter cela. Tout le monde sait que le premier concile de Nicée, en l'an 325, a établi les évangiles canoniques, mais la plupart ignorent ou oublient que le premier concile de Constantinople, convoqué en 381 par l'empereur romain Théodose I^{er}, qui essayait désespérément de sauver l'Empire, a rendu la circulation de tout autre évangile illégale et passible de mort ! L'un des moyens qu'il employa fut d'établir une seule religion, la religion chrétienne, que presque tout le monde soutenait alors, mais il était trop tard. La religion a survécu, mais non l'Empire.

Voici maintenant une autre information susceptible de t'étonner. Quand nous parlons de Nadav, nous employons son vrai nom, mais c'est lui qui est désigné sous le nom de Philippe dans la Bible. Les traductions de la Bible ne donnent pas les véritables noms des disciples. Philippe fut connu comme disciple parce qu'il était constamment avec J, mais il était en réalité son égal, ce que la plupart des gens ignoraient car il était très effacé en public. C'est néanmoins lui qui a écrit l'évangile de Philippe. De plus, il fut le seul, avec J

et Marie, à ne pas revenir pour une autre vie. Il avait atteint la fin de son périple.

GARY : D'accord. Je panique, mais j'ai une question. Selon le *Cours*, J fut le premier à compléter parfaitement sa mission. Cela veut-il dire qu'il fut illuminé avant Marie et avant Philippe, lequel était en réalité à la fois Nadav, le Bouddha et Siddhārtha ?

PURSAH : Techniquement, oui. Tous les trois ont eu dans cette vie ultime une dernière grande occasion de pardonner. Ce fut la crucifixion, une leçon que J avait choisie à enseigner aux autres, car il n'avait personnellement plus rien à apprendre.

Tu vois, il n'avait que l'amour de Dieu. Son ego ayant été entièrement défait, il pouvait n'être qu'amour. Tant que tu n'auras pas terminé toutes tes leçons de pardon de sorte que le Saint-Esprit guérisse ton esprit complètement, tu *ne pourras pas* enseigner uniquement l'amour. Tu oscilleras entre deux états. Mais, une fois que l'ego aura disparu, l'amour sera là naturellement car c'est ce que tu es. J avait terminé son travail. Même s'ils étaient guéris, Marie et Nadav devaient vivre une dernière expérience afin de savoir avec certitude que jamais plus rien de ce monde ne les affecterait, et cette expérience, c'était la mort de leur J bien-aimé.

Les sept que nous étions, en plus de Pierre et de quelques autres dont on a peu parlé, ont tous accompagné J pendant environ trois ans, émerveillés par sa personne. Lui, Marie et Nadav étaient si gentils et affectueux envers nous et les autres que nous voulions devenir comme eux.

Dans les évangiles, il est parfois question de celui que nous appelons Stéphane. Il ressemblait beaucoup à J, sauf qu'il avait mauvais caractère. Il était comme J, mais avec du mordant. Il fut lapidé à mort deux ans après la crucifixion. C'était alors un risque du métier.

Jacques, le frère de J, a fondé le christianisme avec Pierre et Paul, mais il ne voulait pas vraiment le séparer du judaïsme. Il essaya de mélanger les deux, mais ça n'a pas fonctionné. Il fut jeté en bas du mur du Temple par les Romains lors de la première rébellion juive. Contrairement à la plupart d'entre nous, toutefois, il avait au moins eu le temps de vieillir.

Tu sais ce qui m'est arrivé à moi, Thomas, en Inde. Mon épouse, qui se nommait Isaah, a été témoin de mon exécution, en compagnie de Marie, de Thaddée et d'André. Elle était inconsolable, mais ils ont tous trois fait de leur mieux pour la reconforter. Finalement, ils sont tous retournés à Nazareth, et plus tard en France, où ils ont vécu le reste de leur vie. Marie s'y est rendue par projection mentale, mais les autres ont dû faire le trajet à pied. Contrairement à ce que certains ont laissé entendre, Marie n'a pas eu d'enfants. Comme elle ne valorisait pas le corps, elle ne voyait pas l'utilité d'en créer d'autres.

Il ne s'agit pas ici de porter un jugement envers celles qui choisissent d'avoir des enfants. La seule chose que Marie leur dirait, ce serait de ne pas oublier que tout doit être pardonné. Une relation pardonnée est une relation sacrée. Si l'on pardonne tout, tout devient utile.

Après la crucifixion, Nadav passa deux ou trois ans à Nazareth, trouvant qu'il avait assez voyagé. Au final, il se rendit à Qumrân, où il demeura avec les Esséniens, même s'il ne pouvait adhérer à leurs enseignements, qui s'intéressaient davantage aux anciennes Écritures et à la préservation des vieux manuscrits. Il leur pardonna et il eut beaucoup de plaisir avec eux quand ils y étaient disposés. C'est à ce moment qu'il écrivit l'évangile de Philippe, basé sur ses souvenirs.

Il y a trois choses que je désire t'inculquer au sujet de J, de Marie et de Nadav. Tout d'abord, leur type de pardon, le pardon absolu. Ils l'avaient déjà appris, mais ils étaient différents des autres car ils le vivaient réellement. Ils

ne montraient pas du doigt les erreurs des autres dues à l'ego. Ils les ignoraient, tout simplement, sachant ce qu'était réellement l'autre personne. Ils regardaient au-delà du voile de l'illusion, voyant la lumière qui brille en chacun de nous et qui est parfaitement constante.

Ensuite, l'amour. Ils étaient porteurs de tellement d'amour que c'était difficile à comprendre, même si nous essayions d'être comme eux quand nous le pouvions. La Bible et le *Cours* disent tous deux que l'amour parfait chasse la peur. Il n'y avait en eux aucune peur. Leur amour était parfait et ils n'avaient peur de rien car ils n'avaient pas d'ego.

Enfin, la joie. Ils n'avaient aucune prétention, vivant en gens heureux, sans plaintes ni doléances. Pour eux, la joie était normale et c'était merveilleux.

Si le Saint-Esprit est en toi, tu pourras faire la différence, dans la Bible, entre ce que J a réellement dit et ce que l'ego des auteurs lui ont fait dire, mais qu'il n'a jamais dit. J était cohérent. En fait, si tu regardes dans le Manuel pour enseignants, tu verras que le *Cours* définit l'honnêteté comme étant la cohérence.

ARTEN : Pendant la crucifixion, les soldats romains étaient à la fois fâchés et apeurés, parce que J ne souffrait pas. L'un d'eux lui cria : « Pourquoi ne ressens-tu aucune douleur ? » J répondit : « Quand on n'a aucune culpabilité, on n'a aucune douleur. » Le soldat lui perça le côté avec une lance, mais J n'eut aucune réaction. Encore plus apeuré, ce soldat s'est enfui.

J avait décidé d'abandonner son corps pour la dernière fois. Juste avant, il regarda Marie avec un doux sourire. Elle le lui rendit. Se regardant dans les yeux, ils savaient tous les deux qu'il avait vaincu la mort. Nadav vit la même chose, et tous les trois reconnurent la vérité résidant en chacun d'eux.

Parce qu'ils n'étaient pas affectés par la mort de J, Nadav et Marie surent qu'ils ne reviendraient pas dans ce monde pour y vivre une autre vie. Comme en conviennent la Bible et le *Cours*, « le dernier obstacle à surmonter sera la mort ». Marie et Nadav se sont étreints aux funérailles, puis ils sont partis chacun de leur côté.

Les trois premiers illuminés avaient rempli leur mission. Bien sûr, d'autres avant eux savaient tout ce qu'il fallait savoir pour être illuminé et l'avaient même vécu, comme Shankara et Lao-tseu, mais une chose leur manquait. On ne peut défaire complètement la séparation d'avec Dieu sans reconnaître entièrement qu'Il est la *seule* réalité !

Encore une fois, voilà pourquoi *Un cours en miracles* dit : « Ne sois vigilant que pour Dieu et Son Royaume^[1]. »

ARTEN : Sois vigilant, mon ami. Nous reviendrons car nous avons encore beaucoup de matière à couvrir.

PURSAH : Porte-toi bien, mon frère.

J'en savais déjà beaucoup sur ce qui s'est passé il y a deux mille ans, mais Arten et Pursah m'en ont appris davantage. Avant de m'endormir ce soir-là, je remerciai J, Marie et Nadav pour tout, en leur témoignant mon amour et ma gratitude. Les enseignants des enseignants ne m'étaient plus visibles, mais ils m'avaient aidé une fois de plus.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et

info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] T-6.V.C.2.8.

Le gnosticisme

Rien n'est bon ni mauvais en soi, tout dépend de la pensée.

– William Shakespeare, *Hamlet*

Un soir d'hiver, environ deux mois après le début des conversations qui forment ce livre, je publiai le message suivant sur Facebook, sur Twitter et dans le groupe de discussion qui traite de mes livres et du *Cours* sur Yahoo. Je l'ai aussi envoyé à toute ma liste d'adresses électroniques peu de temps après. Ce message racontait mon expérience de la soirée précédente.

« Hier soir, je regardais un film sur Netflix quand Cindy est entrée dans la pièce en arborant un air sérieux, ce qui n'avait rien de coutumier car elle est toujours légère et enjouée. Elle m'a dit qu'elle avait une mauvaise nouvelle à m'annoncer et j'ai su immédiatement que nous venions de perdre une personne que nous aimions. La seule question : qui ? Elle m'a alors dit que Ken Wapnick avait effectué sa transition. Je fus un peu surpris, non pas qu'il fût décédé, mais que ce soit arrivé si tôt. Je pensais que nous aurions plus de temps avec lui.

« J'ai rencontré Ken une demi-douzaine de fois, dont quelques entretiens privés, et nous avons échangé une vingtaine de lettres, qui sont toujours en ma possession. Je sais que je penserai à lui longtemps et que je voudrai partager quelques réflexions avec vous. Pour l'instant, je parlerai uniquement de notre première rencontre car elle fut très

révélatrice de l'homme qu'il était. Arten et Pursah m'avaient guidé en m'indiquant que je devais rencontrer Ken pour apprendre de lui tout ce que je pourrais. Je ne peux pas dire que ce fut le cas, mais j'ai certainement appris beaucoup. J'avais fait dix heures de route, du Maine à Roscoe, New York, en juin 1998, pour lui présenter un exposé intitulé "*Le temps et Un cours en miracles*". Ken me parla du sujet pendant plusieurs heures au cours du week-end et je fus ébloui par son génie. J'avais pu le rencontrer en privé parce que je lui en avais fait la demande et qu'il avait accepté. Je désirais lui parler du livre que j'écrivais et lui demander s'il était possible d'utiliser plusieurs extraits du *Cours*, tout en citant la source correctement dans un index. J'étais nerveux et Ken l'avait compris.

« Je n'oublierai jamais à quel point il fut gentil envers moi. Finalement, il a été le premier lecteur de *Et l'Univers disparaîtra*. Surtout, au cours des années suivantes, je l'ai parfois entendu me dire : "Sois gentil." Je savais déjà par expérience qu'il ne se contentait pas de dire les choses, mais qu'il les vivait. Il était la personne la plus gentille que j'eusse rencontrée et il m'inspira la volonté d'être gentil vis-à-vis des autres. Bien sûr, il y aurait beaucoup plus à dire au sujet de celui qui, selon Arten et Pursah, était le plus grand enseignant du *Cours*. Mais ce à quoi je pense le plus pour l'instant, c'est à quel point cet homme était un bel être qui faisait tout son possible pour être gentil envers moi alors qu'il n'y était nullement obligé.

« Hier soir, nous nous sommes pris par la main, Cindy et moi, et j'ai parlé à Ken en lui exprimant toute ma gratitude. Je sais qu'il est heureux en ce moment, tandis que nous devons encore faire face à ce qui se trouve devant nous. Heureusement, nous aurons toujours l'œuvre de Ken pour nous y aider. Ken, je t'aime. »

Arten et Pursah m'ont dit un jour que tout enseignement spirituel comportait diverses écoles de pensée. C'est que l'égo n'est pas simple, même si la vérité l'est. Quant à ces différentes écoles, il y en a habituellement au moins une qui, contrairement aux autres, comprend réellement l'enseignement originel. Par exemple, Shankara comprenait bien le Vedānta non dualiste. En ce qui a trait au gnosticisme, l'école valentinienne, nommée ainsi d'après son fondateur Valentin, saisissait réellement l'intention originelle des enseignements gnostiques, ainsi qu'une grande partie des propos de J. Quant au *Cours en miracles*, c'est l'école de Wapnick, ou la Fondation pour *Un cours en miracles*, qui comprend bien le *Cours*. Voici deux extraits fascinants de l'œuvre valentinienne, l'Évangile de la Vérité, qui fut rédigée en l'an 150 apr. J.-C. et qui comporte d'étonnantes parallèles avec le *Cours*. Ken utilisait parfois ces extraits dans son enseignement.

« Le nom de chacun lui vient de lui-même. Celui qui reçoit la connaissance de cette façon sait d'où il vient et où il va. Il sait comme l'homme ivre qui, se détournant de son ivresse, revient à lui-même et récupère ce qui lui appartient. Il en a ramené plusieurs de l'erreur^[1]. »

« Ils étaient donc ignorants du Père, Celui qu'ils ne voyaient pas. Puisque régnaient le trouble et la terreur, l'instabilité et la division, plusieurs illusions étaient à l'œuvre, et des fictions vides, comme s'ils étaient plongés dans le sommeil et en proie à des rêves perturbants. Ou bien ils s'enfuyaient quelque part, ou bien ils sont épuisés d'avoir poursuivi quelqu'un, ou bien ils portent des coups, ou bien ils en reçoivent [...]. Encore une fois, c'est comme si des gens les assassinaient, même si personne ne les poursuit, ou bien eux-mêmes tuent leurs voisins, car ils sont tachés de sang.

« Quand tous ceux qui vivent ces choses-là se réveillent, ils ne voient rien, eux qui se trouvaient au sein de toutes ces perturbations, car elles

ne sont rien. Il en est ainsi de ceux qui ont repoussé l'ignorance comme le sommeil, en ne lui accordant aucune valeur et en ne considérant pas ses œuvres comme des réalisations solides, mais en les laissant derrière eux comme un rêve nocturne^[2]. »

Je ne connaissais pas grand-chose du gnosticisme, mais je voulais en parler un peu avec mes instructeurs, surtout depuis qu'ils m'avaient recommandé l'évangile de Philippe et l'évangile de Marie-Madeleine, que je n'avais pas lu non plus. Je savais que l'évangile de Thomas n'était pas un écrit gnostique, mais le premier écrit chrétien, quoique différent de la religion qui fut appelée plus tard le christianisme. Certains érudits modernes croient qu'il pourrait remonter à l'an 50 apr. J.-C., soit plus tôt que tous les autres écrits chrétiens. Arten et Pursah diraient qu'il est encore plus ancien.

Par un après-midi relativement frais, Arten et Pursah furent soudainement avec moi à Los Angeles. Arten commença aussitôt à parler.

ARTEN : Eh bien, mon frère, as-tu eu le temps d'assimiler ce que tu as appris lors de notre dernière visite ?

GARY : En partie, mais il y avait beaucoup de matière.

ARTEN : En effet, et depuis que tu es retourné à Salem, tu as eu encore plus de matières à réflexion.

Note : À la fin de juillet 2015, j'ai emmené Cindy à Salem, ma ville natale du Massachusetts, pour qu'elle puisse voir mes anciens terrains de jeu de la rive nord, particulièrement Salem et Beverly, où je passais le plus clair de mon temps. Nous avons logé à l'hôtel Hawthorne, où je chantais en solo en m'accompagnant à la guitare à l'âge de 22 ans, et plus tard comme membre du célèbre groupe Hush. L'hôtel se trouvait tout près de l'historique terrain communal de Salem et devant le Musée

des sorcières. Nous sommes allés au musée pour assister à un excellent exposé sur les procès des sorcières de Salem et sur l'hystérie créée dans la région en 1692-1693. J'en fus tellement troublé que je dus pardonner aux gens qui projettent leur culpabilité inconsciente sur les autres au point de les exécuter, même si les accusés n'ont rien fait pour mériter un tel sort.

« Salem » signifie « paix », ce qui ne manque pas d'ironie. J'ai aussi pris encore plus conscience de la dynamique de la projection et du fait que la condition humaine n'a pas changé énormément au cours des trois siècles écoulés depuis.

Mis à part l'émotion causée par ce triste épisode historique, le voyage fut très agréable. Aujourd'hui, Salem exploite cet épisode au maximum, mais il s'agit d'une ville agréable conservant l'atmosphère spirituelle que j'y percevais dans les années 1980.

PURSAH : Nous aimerions que tu cites dans le livre ce passage de l'évangile de Marie-Madeleine : « Je Lui demandai : “Seigneur, par quoi voyons-nous nos visions ? Par l'âme ou par l'esprit ?” Il répondit : “Ni par l'âme ni par l'esprit, mais par l'intellect, qui est entre les deux.” »

Ce fut consigné par Marie-Madeleine en présence de nous tous. En voici la signification. Premièrement, telle que traduite à partir des manuscrits de Nag Hammadi, cette citation voudrait dire : « Qu'est-ce qui nous fait voir une vision ? » Elle devrait plutôt être traduite ainsi : « Qu'est-ce qui nous fait voir *avec* une vision ? » C'est ce que Marie demandait à J, au profit de ceux qui écoutaient. Elle connaissait déjà la réponse. Bien qu'elle soit considérée comme très spirituelle par la plupart, l'âme est en réalité une idée de séparation car c'est une idée d'individualité, ou d'existence personnelle. Chacun pense posséder une âme individuelle. Il importe peu que l'idée d'individualité suppose un corps ou non. La séparation est la séparation.

De plus, le texte original ne dit pas « l'esprit », mais simplement « esprit ». L'Esprit est tout ce qui existe, et c'est l'unité. Il y a donc deux idées dans cette citation de l'évangile de Marie : celles de séparation et d'unité. La raison pour laquelle J a répondu : « Ni par l'âme ni par l'esprit, mais par l'intellect, qui est entre les deux », c'est que la fonction de l'intellect consiste à *choisir*. On utilise l'intellect pour choisir soit l'idée de séparation – représentée dans le *Cours* surtout par le corps, mais aussi par la psyché, c'est-à-dire l'âme individuelle –, soit l'Esprit, qui est parfaite unité. Quel que soit le choix auquel tu t'habitueras, c'est ce que tu penseras réel. C'est en cela que tu croiras et c'est donc cela qui t'affectera. Tu vois bien que J enseignait il y a deux mille ans la même chose qu'aujourd'hui dans *Un cours en miracles*. En fait, dans le *Cours* il dit ceci : « Le terme *esprit* est employé pour représenter l'agent activateur du pur esprit, qui fournit son énergie créatrice^[3]. » On active l'esprit en le choisissant par l'intellect. Tu comprends ?

GARY : Je comprends. Évidemment, il y a deux mille ans, il ne pouvait pas énoncer les choses comme il le fait dans le *Cours*, sinon personne n'aurait compris, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que la plupart des gens le comprenaient. J'en déduis que c'est la raison pour laquelle il s'exprimait surtout en paraboles.

PURSAH : Exact. Par des sentences et des paraboles. Le gnosticisme est devenu populaire après les évangiles de Thomas, de Marie et de Philippe, et après ceux qui sont venus plus tard, qui se trouvent maintenant dans la Bible et qui ont toujours été modifiés. Aujourd'hui, à cause du christianisme, on considère à tort Thomas, Marie et Philippe comme des gnostiques. En fait, on considère Philippe comme issu de l'école valentinienne, mais ce n'est pas le cas. La version originale de son évangile était préchrétienne et prégnostique. Pourtant, comme nous te l'avons déjà canalisé, c'est Valentin

qui, de tous les gnostiques, comprenait J le mieux. Il était né à Alexandrie, dont il fréquentait la bibliothèque, comme l'avaient fait J et ses amis.

GARY : La bibliothèque n'a-t-elle pas brûlé ?

PURSAH : Plusieurs incendies ont causé plus ou moins de dégâts, mais la bibliothèque a survécu sous la forme du Sérapéum jusqu'en 391 apr. J.-C. Valentin a établi des écoles, considérées comme appartenant aux écoles de gnosticisme syriano-égyptiennes, à Alexandrie et à Rome vers l'an 150 apr. J.-C. C'est là que fut écrit l'étonnant Évangile de la Vérité. Valentin fut influencé par un enseignant prénommé Basilide, qui possédait aussi des écoles populaires. Il y avait également d'autres enseignants gnostiques, mais ils n'étaient pas aussi habiles à saisir les principes de J. Ce sont les enseignements de Valentin qui eurent le plus d'influence jusqu'à la fin du IV^e siècle. Puis, comme nous l'avons dit, tous les textes, sauf les évangiles synoptiques, sont devenus illégaux et furent détruits.

Si nous soulevons cette question, c'est parce qu'il y a un parallèle entre le gnosticisme et la forme nouvelle donnée par J à ces enseignements dans *Un cours en miracles*. Certaines personnes ont le don de saisir ce que disent les écrits originaux. Dans le cas du gnosticisme, ce fut Valentin, comme tu le sais. Ses élèves étaient attirés par lui parce qu'ils reconnaissaient la vérité de son enseignement. Ils n'allaient pas vers lui en raison de sa personnalité, mais parce qu'il était non dualiste et que cela éveillait en eux des résonances. Dans le cas du *Cours*, ce fut Ken Wapnick qui avait le don d'en saisir le sens. Aujourd'hui, les élèves ne sont pas attirés par son travail en raison de sa personnalité, mais parce qu'ils reconnaissent la vérité de ce qu'il a enseigné dans sa longue et prolifique carrière avant d'effectuer sa transition. Le *Cours* est non dualiste, et le travail de Ken l'est aussi, comme ton travail, parce que tu nous as compris dès le début. En outre, depuis notre première visite, tu as aussi appris de Ken comme nous te l'avons conseillé.

Ce n'est pas un hasard si Ken était là au début avec Helen Schucman, Bill Thetford et Judy Skutch. C'était lui qui devait donner le *Cours*. Les meilleurs élèves apprennent de lui. D'autres croient pouvoir donner le *Cours* mieux que lui, mais ce n'est pas le cas. Ils pensent que ce qui était selon Ken la seule théorie possible sur la signification du *Cours* n'était que son interprétation. Or, ce n'est pas une théorie et il n'y a effectivement qu'une seule interprétation possible du *Cours*. Il dit ce qu'il dit, et Ken l'enseignait mieux que quiconque.

GARY : Était-il illuminé ?

PURSAH : Il l'était. Il a quitté l'illusion parce que son temps était venu. Un lieu et un moment sont fixés d'avance pour la transition de chacun. L'illumination n'y change rien. Le script est déjà écrit. Si tu es illuminé, tu abandonnes ton corps pour la dernière fois. Il n'est pas important que Ken ait semblé mourir dans le rêve. Seule importait sa façon de voir la chose. Il a dit, à la fin : « Je ne meurs pas. » Il se rendait compte que le corps et la personnalité qu'il semblait avoir aux yeux de certains n'étaient pas lui du tout. Comme pour J, le corps avait perdu pour lui toute signification.

Il en fut de même pour Bill Thetford, le coauteur du *Cours*. Tu as su par Judy qu'il était illuminé.

Note : Je m'étais lié d'amitié avec Judy Skutch Whitson – présidente de la Fondation pour la paix intérieure (Foundation for Inner Peace), l'éditeur original du *Cours* –, qui, comme Pursah l'a fait remarquer, était présente aux origines du *Cours*. Judy m'a dit qu'elle croyait que Bill avait été « le premier diplômé du *Cours* ». Ayant visionné des vidéos de Bill en conférence dans les années 1980, je n'ai rien vu qui ne confirmerait pas ses dires.

GARY : C'est génial qu'au moins deux des quatre pionniers du *Cours* aient été illuminés, et je ne vois aucune raison de penser que Judy ne le serait pas. Je sais que Helen Schucman avait beaucoup de difficulté à *suivre* le *Cours*, même si elle le comprenait parfaitement. En revanche, Ken appliquait vraiment tout ce dont il me parlait.

ARTEN : En effet. Et nous sommes heureux que tu n'aies jamais cessé de t'améliorer toi-même.

PURSAH : Puisque nous avons insisté autant sur le non-dualisme, voudrais-tu résumer brièvement les quatre étapes de l'échelle menant au non-dualisme pur ?

GARY : Bien sûr. En premier lieu : le dualisme. C'est le domaine du sujet et de l'objet, exprimé par la physique newtonienne. Les choses semblent être à l'extérieur de soi. C'est de là que vient la conscience. Même si l'univers est une projection, on ne le sait pas. Pour avoir conscience, il faut qu'il existe *quelque chose* dont on puisse être conscient. Voilà la séparation. C'est pourquoi le *Cours* emploie le mot *awareness* plutôt que le mot *conscience* pour désigner l'Esprit. [NdT : voir la « Note des traducteurs » à la fin du *Cours*.] Ce n'est pas la même chose. L'Esprit est unité ; il n'y a ni sujet ni objet, il y a juste l'entièreté. Avec le dualisme, qu'il s'agisse de l'expérience personnelle ou du sujet de la spiritualité, il y a deux mondes apparents : celui de l'humain et celui de Dieu. Les deux semblent vrais.

En deuxième lieu : le semi-dualisme. L'intellect commence à accepter que l'idée de séparation soit peut-être fausse. On pourrait considérer le semi-dualisme comme une forme plus douce du dualisme. Par exemple, on remarque une attitude différente parmi les croyants qui sont dans un état de semi-dualisme. Ils commencent à accepter l'idée que Dieu est amour, ce qui soulève d'importantes questions. Par exemple, si Dieu est amour, peut-Il aussi être haine ? Si Dieu est parfait amour, comme le dit la Bible, peut-Il

aussi avoir des pensées imparfaites ? Ces questions suscitent lentement une prise de conscience dans l'esprit de l'élève. Il en résulte que l'individu se sent moins isolé que ceux qui sont dans un état de dualisme. Soit dit en passant, on peut redescendre d'un échelon et passer d'une condition à l'autre n'importe quand en grimpant l'échelle. Le cheminement est parfois agité, parfois tranquille.

En troisième lieu : le non-dualisme. Pour le non-dualisme, il n'y a pas de séparation, et tout ce qui semble séparé n'est pas réel. La projection est détruite dans notre esprit et nous passons de l'effet à la cause. On n'est plus le rêve, mais le rêveur. Et le rêve n'est pas rêvé par quelqu'un d'autre. Il n'y a personne d'autre. Le non-dualisme est la non-dualité. Il n'y a que l'unité, et une seule réalité. Donc, des deux mondes apparents, celui de l'illusion, qui n'est pas réel, et celui de la Réalité, qui est réel, seul ce dernier est vrai, et tout ce qui semble avoir une forme est faux.

Ce qui nous amène, en quatrième lieu, au non-dualisme pur. Il est pur parce qu'il reconnaît Dieu comme la seule source et la seule réalité. Il peut *sembler* exister deux mondes séparés, celui de Dieu et celui de l'humain, mais *seul le monde de Dieu est vrai, et rien d'autre ne l'est*. Il est rare que quelqu'un soit capable de le reconnaître et de l'accepter, car cela signifie l'abandon de toute forme d'identité personnelle, corps ou âme, maintenant et à jamais. Nous savons que nous disparaîtrons bientôt en Dieu pour adopter la vie supérieure de l'Esprit. Nous prendrons conscience de l'unité parfaite, mais nous n'aurons pas la conscience. Par quelques aperçus, nous apprendrons que l'expérience de la prise de conscience élimine l'expérience de la conscience. Cela rend le monde rêvé entièrement inutile, sauf comme moyen pour retourner à la réalité de Dieu.

PURSAH : Merci, Gary. C'est précis et bref. Maintenant, raconte-nous une blague.

GARY : D'accord. Voici ma plus courte. Jésus entre dans un hôtel et se présente à la réception. Il jette sur le comptoir quatre gros clous tout rouillés en disant au préposé : « Pourriez-vous me clouer au lit pour la nuit ? »

PURSAH : Très irrévérencieux. Nadav adorerait.

ARTEN : Pour revenir à la non-dualité, les gnostiques employaient le mot *gnosis* à peu près dans le même sens que le *Cours* emploie le mot « connaissance ». Dans les deux cas, il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle ni de la transmission d'une information, mais bien de l'expérience réelle de ton unité parfaite de Dieu. Tu as vécu l'expérience que le *Cours* appelle « révélation », n'est-ce pas ?

GARY : Oui. Dans le *Cours*, le mot « révélation » ne signifie pas qu'une information spéciale nous est révélée ; il désigne une expérience tellement merveilleuse qu'elle est littéralement inexprimable. Cette prise de conscience de l'unité parfaite élimine tout ce que ce monde peut offrir. Elle nous donne un aperçu de la vérité qui est un état constant, contrairement à l'impermanence du rêve. Par ailleurs, dites-vous que certains gnostiques ont vécu la même expérience, celle d'une réalité existant au-delà du voile de l'univers illusoire ?

ARTEN : Absolument. Il y a toujours eu des gens qui ont vécu cette expérience. Elle peut arriver à n'importe qui n'importe quand. Nul besoin d'être avancé spirituellement pour qu'elle survienne à l'improviste. Je dis « à l'improviste » car elle se produit habituellement au moment où l'on s'y attend le moins. Les lecteurs de ce livre ne devraient donc pas perdre leur temps à la rechercher. De plus, quand elle se produit, la personne ne se sent pas plus importante. Dans certains cas, le Saint-Esprit l'aide à vivre cette expérience afin de l'encourager à continuer. En outre, si certains élèves avancés ne vivent pas cette expérience dans cette vie-ci, comment peuvent-ils savoir qu'ils ne l'ont pas déjà vécue dans une autre ? Il est inutile d'essayer

de comprendre pourquoi elle arrive à certains et non à d'autres. Il suffit de savoir qu'elle se présente à chaque individu à un moment ou à un autre. C'est comme la bande-annonce d'un film à venir. On obtient un aperçu de ce que sera la réalité hors du temps.

GARY : L'aspect orgasmique de l'expérience est formidable également. Nous avons créé nos relations en ce monde comme substituts de la relation avec Dieu que nous pensions avoir perdue. Mais le sexe en ce monde n'est rien en comparaison. C'est pourquoi seuls les esprits peuvent s'unir en permanence. Les corps ne peuvent réellement s'unir, et ce n'est pas parce que nous n'essayons pas ! Mais l'union avec Dieu a lieu dans l'esprit, qui, comme vous l'avez dit, active l'expérience de l'Esprit.

PURSAH : Le *Cours* affirme que ta relation avec Dieu est intensément personnelle, et elle l'est. Les gnostiques chérissaient cette expérience de la gnose. Pour l'obtenir, ils essayaient de se rappeler que le monde n'était qu'un rêve, comme tu l'as lu dans l'Évangile de la Vérité. Pour eux, le monde n'était pas créé par Dieu, mais par un démiurge, ce qui équivaut à peu près au terme « ego » employé par le *Cours*, et ils tentaient de le transcender afin de retourner à la réalité, appelée *plérôme* dans certaines traditions gnostiques. Mais ils se décourageaient souvent si l'expérience de la gnose ne se produisait pas pour eux. Faire de cette expérience une fausse idole, et être déçu si elle ne survient pas, ne mène nulle part. Et puis, plusieurs commettaient la même erreur que la plupart des gens. Ils rendaient le monde réel. Ils prêtaient de la vérité à leurs illusions, de sorte que plusieurs d'entre eux demeuraient dans un état de dualité, comme plusieurs élèves du *Cours*.

Ils faisaient aussi l'erreur de s'identifier à leur projection. Aujourd'hui, plusieurs élèves de la spiritualité regardent quelque chose dans le monde en disant : « Je suis ça. » Mais, en fait, ils ne sont *pas* ça. Tout ce que tu vois

dans l'univers est un symbole. C'est une projection, un hologramme symbolique de ce qui est enfoui dans ton inconscient. Bien qu'il soit en partie symbolique de l'entièreté, il est surtout fondé sur la séparation. Il est bien représentatif de ce qui est caché dans ton esprit, mais ce n'est pas toi. Tu n'as pas à t'identifier à lui ; tu dois lui pardonner, particulièrement s'il t'affecte négativement d'une manière ou d'une autre. Ça peut sembler noble de ne faire qu'un avec l'univers, mais l'univers n'existe pas. C'est avec Dieu que tu dois ne faire qu'un car c'est tout ce qui existe réellement.

ARTEN : Le gnosticisme et ses enseignements ont fini par constituer un mélange, comme bien d'autres disciplines. Certains élèves cherchaient réellement Dieu, mais d'autres ne voulaient rien savoir de Dieu. Les systèmes gnostiques n'étaient pas suffisamment développés, même si Valentin était un génie. Comme Lao-tseu, il vivait la non-dualité, mais il avait de la difficulté à convaincre ses élèves de l'imiter. Pourtant, plusieurs d'entre eux ont fait de grands pas dans leur cheminement spirituel et aujourd'hui ils étudient le *Cours*, prêts à l'illumination. Le *Cours* leur procure la vue d'ensemble dont ils ont besoin. Si tu observes attentivement, comme nous le ferons lors de nos dernières visites de cette série, tu verras que le *Cours* ne te laisse pas avec un tas de questions sans réponses. Il te dit ce qui existait avant le début des temps, ce qui te fut donné par Dieu ; comment tu en es venu à sembler être ici ; exactement ce que tu peux faire à ce sujet ; et par où et comment tu rentreras chez toi. Mais le Ciel n'est pas un lieu. C'est une prise de conscience à laquelle tu dois t'éveiller de nouveau, et le Saint-Esprit a un plan garantissant qu'elle se présentera à tout le monde.

GARY : C'est un peu frustrant pour les gens, car le Saint-Esprit voit tout le plan et son déroulement. Il peut voir tout ce qui a déjà semblé ou semblera se produire. Le *Cours* parle d'une chaîne verrouillée de pardon, de

sorte que mon pardon est lié à celui de tous. Mais je ne peux pas le voir, tandis que le Saint-Esprit le peut. J, Marie et Nadav en étaient-ils capables ?

PURSAH : Oui. Quand tu as tout pardonné et que ton esprit a été complètement guéri par le Saint-Esprit, toutes les barrières qui limitaient le pouvoir de ton esprit sont nécessairement détruites. Tu te trouves alors assez haut au-dessus du champ de bataille, comme dirait le *Cours*, pour avoir une vue d'ensemble. Mais, même là, tant que tu sembleras être dans un corps, tu devras te concentrer sur ton rôle dans le plan et faire entièrement confiance au Saint-Esprit. Souviens-toi que même J a suivi le Saint-Esprit, et non *l'inverse*.

GARY : Je voudrais vous poser quelques questions qui ont été soulevées. Vous avez mentionné qu'il était possible qu'une arme nucléaire explose dans une grande ville à un moment donné. Est-ce toujours le cas ? Avez-vous des détails ? De plus, cet Iranien que vous avez mentionné au cours de votre première série de visites et dont vous avez dit qu'il pourrait utiliser des armes nucléaires contre nous semble avoir disparu du décor. Vous trompiez-vous à ce sujet ?

PURSAH : Je ne me trompais pas. Arten se trompait, mais pas moi. Je blague. Voici ce dont tu dois te souvenir. Si, comme le *Cours* l'enseigne, ce que tu vois dans le monde est l'image extérieure d'une condition intérieure, si tu changes cette condition intérieure, la condition extérieure changera également. C'est la cause et l'effet. La bonne nouvelle, c'est qu'en raison du *Cours*, à la diffusion duquel tu participes, il y a eu dans le monde suffisamment de pardon et de guérison de l'esprit pour que l'ancien président iranien ne vous fasse pas de mal.

GARY : D'accord. Et la mauvaise nouvelle ?

PURSAH : C'est que le monde n'a toujours pas subi un éveil complet. L'esprit est à l'heure actuelle en proie à un conflit intérieur. Il projette dans le rêve des événements qui sont symboliques de ce conflit, ce qui rend non seulement possible, mais inévitable, l'explosion d'une bombe nucléaire un jour ou l'autre dans une grande ville. Souviens-toi que l'ego démiurge souhaite des événements de plus en plus terrifiants afin de susciter la peur. Celle-ci rend réel ce que tu vois, et le jugement qui en résulte garde intacte la projection chérie de l'ego.

GARY : Je présume que vous ne me direz pas où ni quand.

PURSAH : Ce ne serait pas sage. Le gouvernement ne ferait pas évacuer une grande ville simplement parce que tu l'aurais prédit. Non seulement il n'en résulterait rien de bon, mais cela te créerait toutes sortes d'inconvénients et de distractions. Tiens-t'en plutôt à ta tâche. C'est comme ce que nous avons dit au sujet du 11 septembre 2001 : si les élèves du *Cours* ne pardonnent pas cela, qui le fera ?

GARY : Une autre question rapide concernant la section santé du dernier livre. C'est au sujet du peroxyde d'hydrogène de qualité alimentaire 35 %, ou PH, que vous m'avez conseillé d'utiliser pour oxygéner mes cellules et prévenir toutes les maladies. Par exemple, vous m'avez dit que le cancer ne pouvait pas survivre en présence d'oxygène. Je sais que le PH est magique, mais je sais aussi qu'il est bon de l'utiliser pour aider le corps à permettre à l'esprit de le guérir. J'ai donc suivi les instructions données dans le petit livre que vous m'avez recommandé, *The One-Minute Cure*. J'ai suivi le régime au complet, mais la plupart des gens me disent qu'ils ne peuvent pas prendre autant de gouttes de PH. Un conseil ?

ARTEN : Oui. Le peroxyde d'hydrogène sera toujours efficace pour améliorer ta santé si tu n'en prends que neuf ou dix gouttes par jour dans de l'eau distillée ; disons cinq gouttes deux fois par jour dans six à huit onces

d'eau distillée car le PH ne se mélange pas bien avec les impuretés présentes dans les autres types d'eau. De plus, conserve le PH au réfrigérateur pour éviter qu'il se gâte ou qu'il perde sa force. Il faut aussi que l'eau soit froide car elle donnera ainsi un meilleur goût au PH. Enfin, assure-toi que c'est bien du PH de qualité alimentaire 35 %. Si on le fait tous les jours, il peut en résulter toutes sortes d'avantages, et ce n'est pas long du tout à préparer.

GARY : Merci, j'apprécie. Par ailleurs, vous m'avez dit plus tôt que ce monde était un canular. Eh bien, j'ai lu un article sur mon critique de cinéma préféré, Roger Ebert, qui a effectué sa transition il y a environ deux ans. L'article a paru dans *Patheos Press* sous la plume de Tom Rapsas, qui rapporte les mots de Chaz, la veuve de Roger. Ce dernier n'était pas un homme particulièrement spirituel, ce qui rend encore plus intéressants les propos de son épouse. Voici une partie de cet article :

« Ce que je trouve le plus fascinant, ce sont les événements qui se sont produits au cours des jours précédant sa mort. Son épouse, Chaz Ebert, nous dit que son mari "ne savait pas s'il pouvait croire en Dieu. Il avait des doutes. Mais, vers la fin, il s'est passé quelque chose de très intéressant". Elle poursuit : "La semaine avant son décès, il me disait avoir visité l'autre endroit. Je pensais qu'il hallucinait, qu'on lui donnait trop de médicaments. Mais la veille de sa mort, il m'a écrit une note : TOUT CELA N'EST QU'UN GRAND CANULAR." »

Chaz poursuivait en disant que Roger lui avait décrit « l'autre endroit » comme « une immensité inimaginable ». Nul besoin d'être à fond dans la spiritualité pour réaliser la vraie nature de ce monde et découvrir qu'il existe au-delà quelque chose de beaucoup plus vaste et plus réel.

ARTEN : Nous terminerons sur cette excellente note. Nos trois prochaines visites porteront sur quelque chose qui, croyons-nous,

encouragera les élèves à comprendre l'incroyable pouvoir de la non-dualité, à y adhérer et à l'exercer. Comme le dit *Un cours en miracles* au sujet de l'élève avancé : « Maintenant, il commence à voir la valeur de transfert de ce qu'il a appris. Son potentiel est littéralement stupéfiant et l'enseignant de Dieu en est à présent à un point dans son avancement où il y voit sa seule issue^[4]. »

PURSAH : Nous t'aimons, mon frère. Fais à Cindy un gros câlin de notre part.

Ils disparurent ensuite instantanément, me laissant imaginer la valeur de transfert de tout ce qu'ils m'avaient appris jusqu'ici, en plus du *Cours* de J.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] L'Évangile de la vérité, 1.22.12-21, dans *La Bibliothèque de Nag Hammadi*.

[2] *Ibid.*, 28. 30-32.3. Ces deux extraits ont été utilisés par Kenneth Wapnick dans son livre *Love Does Not Condemn: The World, the Flesh, and the Devil According to Platonism, Christianity, Gnosticism*, et dans *Un cours en miracles*.

[3] CL-1.1.1, dans le Manuel pour enseignants.

[4] M-4.I.A.6.4-5.

J canalisé de 1965 à 1977 : cette fois la vérité ne sera pas oubliée

La liberté t'est donnée là où tu ne voyais que chaînes et portes de fer.

*Mais tu dois changer d'esprit quant au but du monde si tu veux
trouver à t'évader.*

– *Un cours en miracles*^[1]

J'avais vraiment hâte de reparler avec mes amis ascensionnés. Ils avaient toujours été très bons pour moi. J'étais réellement satisfait de ce qu'ils m'avaient enseigné, mais je voulais aller encore plus loin. Je désirais terminer ma tâche. Ainsi, même si je revenais une dernière fois pour aider les autres, je n'aurais pas de « courbe d'apprentissage » à assumer. J'aurais déjà appris tout ce dont j'avais besoin pour être illuminé.

J'étudiais et je tentais d'appliquer les enseignements du *Cours* depuis vingt-trois ans, et je n'avais cessé de m'améliorer avec les années. J'avais appris en chemin qu'il n'était pas suffisant de comprendre quelque chose. À ce propos, Ken Wapnick a déjà dit à un groupe de traducteurs du *Cours*, qui en connaissaient le texte plus que quiconque : « Vous pensez comprendre le *Cours*, mais vous ne le comprendrez jamais si vous ne le *suivez* pas. »

Musicien de métier, j'aime beaucoup l'analogie avec l'individu qui veut devenir un excellent pianiste. On peut apprendre à apprécier la musique et bien connaître la théorie musicale, mais on ne peut devenir un excellent

pianiste que si l'on *joue* du piano quotidiennement. Autrement, on ne le sera jamais.

Il en va de même pour la spiritualité. Pensons-nous vraiment atteindre sans pratique le même degré d'évolution spirituelle que des gens comme J, Marie et Nadav ? J'ai rencontré plusieurs élèves du *Cours* qui pensaient ne pas avoir à pratiquer ; ils croyaient pouvoir tout de suite sauter à la fin. C'était comme s'ils avaient cru sincèrement devenir illuminés en disant « Je suis illuminé ». Mais non. Quand le *Cours* affirme que le salut consiste à défaire, il est sérieux. L'ego doit être défait. On doit s'éveiller du rêve de l'ego. Or, le pardon est le grand outil pédagogique du Saint-Esprit pour défaire l'ego et s'éveiller du rêve. Aucun individu ne fera le travail de pardon nécessaire pour atteindre l'illumination s'il ne le désire pas suffisamment, tout comme aucun aspirant musicien ne s'exercera assez pour devenir un grand pianiste s'il ne le désire pas suffisamment.

Après des années de pratique du pardon, mon expérience de la vie a changé. Mon corps était devenu plus léger, même si j'avais pris neuf kilos entre-temps. Je le sentais davantage comme un personnage onirique, ce qu'il est d'ailleurs réellement, non comme un poids que je devais transporter ici et là. Je le sentais plus élastique. Il était plus difficile de le blesser. J'ai eu quelques accidents mineurs, mais je n'en ai pas souffert alors que j'aurais dû avoir mal.

Il en était de même sur le plan psychologique. Quand je me retrouvais dans une situation qui, d'ordinaire, me contrariait, comme de devoir parler devant des inconnus dans un contexte inhabituel ou de voir entrer dans la pièce quelqu'un que je n'aimais pas, je me rendais compte que cela ne me contrariait plus. Ce processus s'est bien sûr étendu sur une longue période. Comme tout le monde est différent, il est possible que quelqu'un obtienne les résultats du *Cours* plus rapidement que d'autres. C'est que l'ego n'est pas

simple, même si la vérité l'est. L'ego est très compliqué et il doit être défait sur le plan individuel même si le fait d'être un individu est une illusion. Le Saint-Esprit nous rencontre où nous sommes et travaille avec nous pour faciliter notre éveil. Une partie de cet éveil consiste à nous rendre compte que nous rêvons. Nous le réalisons tout d'abord comme une théorie, mais plus nous pratiquons le type de pardon du *Cours* où nous sommes dans la cause et non dans l'effet, plus nous en faisons l'expérience.

Le *Cours* ne saurait être plus clair en ce qui concerne le fait que nous rêvons. Il dit : « Le Saint-Esprit, toujours pratique dans Sa sagesse, accepte tes rêves et les utilise comme moyen de t'éveiller^[2]. » Il dit également : « Tu ne voyages qu'en rêvant, alors que tu es chez toi en sécurité^[3]. » J'essaie de m'en souvenir chaque fois que je monte dans un avion. Aussi, quand nous nous réveillons le matin, nous pensons être réveillés, mais en fait nous rêvons encore. « Tout ton temps se passe à rêver. Tes rêves endormis et tes rêves éveillés ont des formes différentes, mais c'est tout. Leur contenu est le même^[4]. » En outre, le rêve n'est pas rêvé par quelqu'un d'autre. « Nul ne peut se réveiller d'un rêve que le monde rêve pour lui. Il devient une partie du rêve de quelqu'un d'autre. Il ne peut pas choisir de s'éveiller d'un rêve qu'il n'a pas fait^[5]. » Donc, si nous rêvons, où sommes-nous alors réellement ? « Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité^[6]. » Nous pouvons choisir d'assumer notre fonction réelle, de réaliser que nous rêvons, et de suivre le Saint-Esprit jusqu'au foyer, même dans les circonstances les plus difficiles, comme celle de voir nos proches en apparente fin de vie : « Prendre conscience de rêver est la réelle fonction des enseignants de Dieu. Ils observent les figures du rêve aller et venir, passer et changer, souffrir et mourir. Or, ce qu'ils voient ne les trompe pas. Ils reconnaissent que de voir une figure de rêve comme

malade et séparée n'est pas plus réel que de la regarder comme saine et belle^[7]. »

Cela ne veut pas dire toutefois de ne pas avoir d'amour et de compassion pour tous. Comme nous le verrons quand il sera question de la technologie du pardon, une pratique appropriée du *Cours* mène automatiquement à l'amour. Comme J le dit dans l'Introduction : « Le *Cours* ne vise pas à enseigner la signification de l'amour, car cela est au-delà de ce qui peut s'enseigner. Toutefois, il vise à enlever les blocages qui empêchent de prendre conscience de la présence de l'amour, qui est ton héritage naturel^[8]. »

Un cours en miracles est un très GRAND enseignement. Quand il évoque notre héritage naturel, il parle de rien de moins que le Royaume de Dieu. Le Ciel nous fut donné comme un cadeau par Dieu. Nous n'avons pas à le mériter. Quand quelqu'un nous offre un présent, devons-nous souffrir et faire des sacrifices pour qu'il nous appartienne ? La conscience de la présence de l'amour est la conscience que le Ciel est ici et maintenant. Cependant, même si nous n'avons pas à le mériter, nous devons nous y éveiller.

Dans l'évangile de Thomas, nous lisons qu'il y a deux mille ans les disciples ont demandé à J : « Quand le Royaume viendra-t-il ? » Il leur a répondu : « Il ne vous viendra pas en surveillant son apparition. Personne ne dira "Le voici !" ou "Le voilà !". Le Royaume du Père est répandu partout sur la Terre mais les gens ne le voient pas. »

Ce n'est donc pas que le Royaume n'existe pas ; c'est simplement qu'il est hors de la conscience des gens. L'enlèvement des blocages qui empêchent de prendre conscience de sa présence nécessite de défaire l'égo. Quand nous défaisons l'égo par le pardon, qui est toujours accompli au niveau de l'esprit,

les blocages sont éliminés et le Ciel devient lentement, mais sûrement, notre réalité au lieu du rêve. Voilà l'approche du *Cours en miracles*.

Dans les deux paragraphes qui suivent, « la Voix » est le Saint-Esprit. Nous pouvons voir à quel point Il travaille avec nous :

« *Tu* es le rêveur du monde des rêves. Il n'a pas d'autre cause et n'en aura jamais. Rien de plus effrayant qu'un rêve futile a terrifié le Fils de Dieu et lui a fait penser qu'il avait perdu son innocence, nié son Père et fait la guerre contre lui-même. Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami. Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur^[9].

« Accepte le rêve qu'Il t'a donné au lieu du tien. Il n'est pas difficile de changer un rêve une fois que le rêveur a été reconnu. Repose dans le Saint-Esprit, et permets à Ses doux rêves de prendre la place de ceux que tu rêvais dans la terreur et dans la peur de la mort. Il apporte des rêves de pardon dans lesquels le choix n'est pas qui est l'assassin et qui sera la victime. Dans les rêves qu'Il apporte, il n'y a pas de meurtre et il n'y a pas de mort. Le rêve de culpabilité s'efface de ta vue, bien que tes yeux soient fermés. Un sourire est venu éclairer ton visage endormi. Le sommeil est paisible maintenant, car ce sont des rêves heureux^[10]. »

Plusieurs se sont demandé pourquoi le *Cours* utilisait la forme de langage qu'il emploie, qui est souvent le vers blanc [sans rime] shakespearien, appelé aussi pentamètre iambique. Hormis le fait que c'est beau et que le *Cours* est une véritable œuvre d'art, je crois avoir trouvé une autre raison. Un jour, à

Londres, je suis allé dans un musée et, en parcourant les salles, je suis arrivé devant des manuscrits sous verre datant de plus de cinq siècles. J'en comprenais une petite partie, mais tout le reste me semblait du charabia. Les langues et l'écriture changent d'un siècle à un autre, mais Shakespeare n'a pas changé. C'est une langue classique. Les livres écrits dans la langue d'aujourd'hui seront probablement difficiles à lire dans cinq siècles s'ils ne subissent pas une refonte. Or, Shakespeare est une constante. Cela m'indique que, dans cinq siècles et même dans mille ans, les gens seront toujours en mesure de lire le *Cours* et de le comprendre. Cela ne veut pas dire qu'il sera facile à lire, car il ne l'est déjà pas maintenant ! Mais ce sera possible. J savais peut-être ce qu'il faisait.

Je désirais discuter de plusieurs idées du *Cours* avec mes instructeurs car nous ne l'avions pas fait vraiment depuis des années. Ils sont revenus un après-midi.

ARTEN : Tu désires donc discuter du *Cours*. Tu as assurément voyagé autour du monde pour l'enseigner. De quoi veux-tu que nous parlions ?

GARY : De tellement de choses ! Le *Cours* dit : « Le miracle établit que tu fais un rêve et que son contenu n'est pas vrai^[11]. » Beaucoup d'élèves ont de la difficulté à accepter cela complètement. Selon le *Cours*, la vérité absolue est celle-ci : Dieu Est. Cela ne semble pas leur poser de problème, mais si on leur dit que *rien d'autre n'existe*, on voit de la résistance sur plusieurs visages. Ils peuvent accepter la réalité de Dieu, mais ils ne peuvent comprendre qu'absolument rien du monde ni de leur vie n'est réel.

ARTEN : Le *Cours* est en effet l'enseignement le plus radical de l'histoire. C'est pourquoi la plupart des gens qui l'enseignent ne l'enseignent pas vraiment. Même s'ils le comprennent, ce qui est très rare, il n'est pas facile d'expliquer aux gens qu'ils n'existent pas et qu'ils n'ont jamais existé ; que

leur vie est un mensonge ; que le seul lieu qui existe est en Dieu, et que l'univers physique, y compris leur propre corps et leur identité personnelle, sans compter ceux de tous les gens qu'ils connaissent, n'a jamais été réel. Et, du reste, que leurs enfants aussi sont des illusions.

GARY : Ouais, j'essaie de ne jamais commencer par là. Évidemment, J ne nous laisse pas en suspens ; il ne fait pas qu'affirmer l'irréalité de l'ego, que dire que le monde est une illusion, pour en rester là. Un tel enseignement ne mène nulle part, sauf peut-être à la dépression. Ce que fait le *Cours*, c'est *remplacer* complètement le système de pensée de l'ego par celui du Saint-Esprit. J'examine les systèmes de pensée spirituels depuis presque quarante ans, soit depuis que j'ai suivi le programme de formation EST, et je n'en ai vu aucun qui faisait cela. La plupart des enseignements cernent bien le problème. De nombreux experts et grands psychologues savent très bien parler de l'ego et de tous les problèmes du monde. Au mieux, ils procurent une méthode qui nous conforte. Mais c'est une solution temporaire. Elle ne défait pas l'ego. Elle l'apaise en embellissant les choses. Le *Cours*, par contre, fournit réellement une porte de sortie. Il nous fournit une *résolution* de tout le problème de l'existence humaine. Il nous conduit jusqu'au Ciel, que nous n'avons jamais réellement quitté, sauf dans une fausse expérience. Il remplace donc une fausse expérience par la véritable expérience. Il faut toutefois du temps et du travail pour défaire l'ego. Beaucoup de gens qui participent à un atelier week-end s'attendent à en sortir illuminés.

PURSAH : Tu fais donc la même chose que J. Tu leur expliques quoi faire et tu leur indiques la bonne direction. Quand nous disons que le *Cours* est l'enseignement le plus radical de l'histoire, il faut se rappeler que presque tous les enseignements et systèmes de pensée sont fondés sur la présumée sagesse des âges et les prétendues vérités universelles. Or, cette sagesse et ces vérités ne sont pas vraies, et le *Cours* n'est pas dans la même veine qu'elles.

Pourquoi ? Parce qu'elles sont toutes fondées sur l'idée que l'univers est réel. Même les enseignements non dualistes se font dénaturer jusqu'à rendre l'erreur réelle. C'est pourquoi le *Cours* affirme, en décrivant le monde : « Toute erreur peut être corrigée si la vérité est laissée libre d'en juger. Mais si l'erreur est élevée au rang de vérité, à quoi peut-elle être portée^[12] ? »

GARY : C'est autre chose. Toute leur vie, on a dit aux gens que Dieu avait créé le monde. Personnellement, je n'ai aucune difficulté à accepter l'idée que Dieu n'a pas créé le monde et qu'Il n'a en fait rien à voir avec celui-ci. Pour moi, ce fut un immense soulagement car je ne comprenais pas que Dieu puisse permettre que des gens qui sont bons subissent de grands malheurs. Il s'avérait soudain que ce n'était pas Lui qui avait créé cela, mais nous-mêmes : l'égo unique qui semble multiple grâce à l'idée de séparation. Le monde est notre projection et le Ciel est toujours parfait, mais il se trouve encore des gens pour épouser l'idée que le monde est une belle création divine, même si tout ce qu'il contient se détériore, se désagrège et meurt. Et ce, si l'on est suffisamment chanceux pour survivre aussi longtemps.

Vous vous souvenez de l'atelier week-end que j'ai dirigé dans un centre de yoga du Massachusetts ? Il y avait là-bas plusieurs ateliers en même temps et, le samedi soir, les conférenciers pouvaient faire dans différentes salles un exposé de deux heures qui servait d'introduction à leur travail et auquel pouvaient assister les participants de tous les ateliers. Or, comme il s'agissait d'un centre de yoga, il y avait là plusieurs jeunes élèves qui mettaient réellement l'accent sur le corps. Les hormones avaient préséance. Ces jeunes pensent que le yoga est une pratique spirituelle, mais ce qu'ils vénèrent vraiment, c'est le corps. Donc, un samedi soir, je me suis retrouvé devant une centaine de personnes venues m'écouter, la plupart dans la vingtaine, et je me demandais ce que j'allais bien pouvoir leur dire. Avant de commencer,

j'ai fait une courte méditation, comme je le fais toujours, en m'unissant au Saint-Esprit – soit dit en passant, vous deux et J, vous êtes tous pour moi le Saint-Esprit, parce que tout revient au même une fois que l'on a atteint le niveau de l'esprit –, en demandant d'être guidé dans l'exposé que j'allais présenter devant tous ces jeunes gens. *Devais-je leur dire la vérité ? Devais-je me retenir ?* Je suis certain que vous vous rappelez la réponse que j'ai obtenue : *Vois combien d'entre eux tu peux réussir à faire sortir de la salle.* Autrement dit, ne te retiens pas du tout. Donne-leur la vérité telle quelle. C'est ce que j'ai fait. Je l'aurais fait de toute façon, mais c'était bon d'avoir obtenu cet appui.

Je dirais qu'une vingtaine d'individus ont quitté la salle au cours de mon exposé de deux heures. Plusieurs de ceux qui sont restés affichaient toutefois un air incrédule après avoir entendu les passages les plus radicaux. Plusieurs d'entre eux entendaient un message non dualiste pour la première fois. Ils étaient tellement habitués à rendre réels le monde et le corps qu'ils n'avaient jamais pensé qu'il pût exister une tout autre manière de voir les choses où ils pourraient à la fois avoir le beurre et l'argent du beurre, car je ne leur disais pas qu'ils devaient renoncer à quoi que ce soit. Je leur disais simplement qu'il existait une autre interprétation et qu'elle pouvait leur faire gagner beaucoup de temps.

PURSAH : Tu as été excellent, compte tenu de la résistance inconsciente des gens à accepter un message non dualiste. Après tout, il s'agit de la mort de l'égo. Et te voilà avec un message purement non dualiste ! Seul Dieu est réel, et rien d'autre ne l'est. Pourquoi de jeunes individus axés sur le monde physique voudraient-ils entendre ça ? Et pourtant tu as capté l'attention de certains d'entre eux parce que chaque individu possède la vérité en lui et qu'il le sent. Même quand tu ne t'y attends pas, certaines personnes

t'écoutent parce qu'elles reconnaissent la vérité quand elles l'entendent. Rappelle-toi ce que dit le *Cours* à ce sujet :

« Dans ce monde où tu sembles vivre, tu n'es pas chez toi. Et quelque part dans ton esprit, tu reconnais que c'est vrai. Un souvenir de chez toi continue de te hanter, comme s'il y avait un endroit qui appelait ton retour, bien que tu ne reconnaisse pas la voix ni ce que cette voix te rappelle. Or, tu te sens comme un étranger ici, d'un ailleurs tout à fait inconnu. Rien de si défini que tu puisses dire avec certitude que tu es un exilé ici. Juste un sentiment persistant, parfois rien de plus qu'une légère pulsation, pas plus qu'un vague souvenir en d'autres moments, que tu écarter activement mais qui reviendra de nouveau à l'esprit^[13]. »

GARY : Ah oui ! Je me souviens d'avoir eu ce sentiment quand j'étais enfant. C'était comme si une partie de moi savait que je n'étais pas à ma place ici. Bien sûr, beaucoup de gens ont le même sentiment. Et effectivement ils ne sont pas à leur place ici. La bonne nouvelle, c'est qu'il existe un excellent moyen de quitter le monde et de rentrer chez soi. Le suicide ne fera pas l'affaire. Si l'on se suicide, on devra revenir ici et retraverser toute cette foutaise ! Alors, pourquoi ne pas faire tout le progrès possible durant cette apparente vie-ci ? Ainsi, si l'on revient, on a déjà appris tellement de leçons que la vie suivante sera probablement agréable et fascinante.

Je pense que ma vie aurait été plutôt triste sans le *Cours*. J'étais en cheminement spirituel depuis une bonne quinzaine d'années quand je l'ai trouvé ; ou devrais-je dire plutôt : quand vous deux m'avez trouvé ? Mais je sentais toujours qu'il manquait quelque chose, car c'était le cas. Vous ai-je déjà remercié de vous être arrêtés chez moi ?

PURSAH : Ça va. Nous n'avions rien de mieux à faire.

ARTEN : Tu dois avoir remarqué qu'à mesure que tu défais l'ego, ce qui peut se comparer à l'épluchage d'un oignon, le Saint-Esprit te procure de plus en plus d'idées justes.

GARY : Absolument ! J'étais à l'aéroport international de Los Angeles il y a deux semaines, en route pour Madrid, et j'avais eu tellement de choses à faire avant le départ que je n'avais pas dormi du tout. Il était cinq heures du matin et j'étais extrêmement fatigué. Soudain, j'ai eu cette pensée : « Tu n'es pas fatigué. Tu *rêves* que tu l'es. » Et j'ai compris. Seul un corps peut être fatigué ! Je ne suis pas un corps. Je rêve donc que je suis dans un corps et que celui-ci est fatigué. Mais cela n'a rien à voir avec moi. Mon intellect peut plutôt choisir l'esprit. Je me suis alors senti mieux. En fait, chaque fois que je me rappelle la vérité, je me sens mieux. Je peux d'ailleurs me la rappeler en tout temps et en toutes circonstances. De plus, le Saint-Esprit m'y aide.

PURSAH : Très bien. Évidemment, cela vaut également pour la douleur. Supposons que quelqu'un ait mal à un genou. Cette personne ne sent pas réellement de douleur, elle rêve plutôt qu'elle en éprouve, tout comme tu rêvais que tu étais fatigué. Dans son rêve, elle pense peut-être qu'elle souffre d'arthrite ou d'autre chose. Elle a d'abord l'impression que la douleur se trouve dans son genou, mais ce n'est pas le cas. Nous t'avons déjà enseigné que la douleur n'était pas un processus physique, mais un processus mental. La douleur est donc en réalité dans son esprit. Plus profondément, elle est une fonction de la culpabilité, car cette personne croit inconsciemment qu'elle est coupable de la séparation. Évidemment, elle ne l'est pas réellement car la séparation n'a jamais eu lieu. Ce n'est qu'un rêve d'une séparation qui ne s'est jamais vraiment produite. Si cette personne avait des pensées justes avec le Saint-Esprit et s'en souvenait toujours, sa douleur pourrait disparaître.

ARTEN : Étant donné le mode de fonctionnement de l'esprit, ce dont nous parlerons bientôt, ces individus doivent appliquer l'idée que l'univers est un rêve à propos de tout ce qui, à leur connaissance, exerce sur eux un effet négatif : chaque personne, chaque situation et chaque événement, y compris leur propre attitude. Tu te rappelles peut-être quelques questions très importantes que J te pose dans le *Cours* : « Et si tu reconnaissais que ce monde est une hallucination ? Et si tu comprenais vraiment que c'est toi qui l'as inventé ? Si tu te rendais compte que ceux qui semblent y marcher, pour pécher et mourir, attaquer, tuer et se détruire eux-mêmes, sont tout à fait irréels^[14] ? »

GARY : Génial. Cela me rappelle le secret du salut. Je vais retrouver la citation. J'imagine que si J me révèle le secret du salut, je devrais peut-être l'écouter. Voici, j'ai trouvé :

« Le secret du salut n'est que ceci : que tu te fais cela à toi-même. Peu importe la forme de l'attaque, cela reste vrai. Peu importe qui joue le rôle de l'ennemi et de l'attaquant, c'est encore la vérité. Peu importe la cause de la douleur ou de la souffrance ressentie, cela est encore vrai. Car tu ne réagiras pas du tout aux figures dans un rêve si tu savais que tu rêves. Laisse-les être aussi haineuses et méchantes qu'elles le veulent, elles ne pourraient pas avoir d'effet sur toi à moins que tu ne manques de reconnaître que c'est ton rêve^[15]. »

ARTEN : J ne saurait être plus clair. Maintenant, pourquoi ne nous poserais-tu pas tes questions ainsi que celles qui te sont posées dans tes ateliers ? Nous pourrions ainsi couvrir un large éventail de sujets.

GARY : D'accord. Les gens m'interrogent sur un nouveau manuel qui semble porter beaucoup sur notre comportement dans le monde, comme le font plusieurs manuels du genre. L'auteur utilise l'exemple d'un ami qui se

heurte à quelqu'un qui vient de s'introduire par effraction dans sa maison ; au lieu de réagir par la peur, il réagit par l'amour et parle à l'intrus. Il lui dit qu'il le comprend, et l'importun est étonné. Tous deux se comportent alors comme des amis et il en résulte une issue heureuse. Que diriez-vous de cette approche ?

ARTEN : Eh bien, ce serait dans certains cas un excellent moyen de se faire tuer. Si l'intrus est atteint d'un trouble mental ou s'il est sous l'effet d'une drogue et qu'il vole pour s'en procurer davantage, ou s'il est un criminel violent, la situation pourrait être très dangereuse. Je ne veux certainement pas laisser entendre qu'il faut céder à la peur. Cependant, au lieu de se placer en situation de danger physique afin d'agir spirituellement, il serait plus sage de quitter les lieux sur-le-champ. Cela soulève une distinction importante au sujet du *Cours*. Sois pratique. Sers-toi du bon sens. Les enseignements du *Cours* doivent être appliqués au niveau de l'esprit. Ils ne sont *pas* conçus pour être appliqués sur le plan physique. Souviens-toi : le *Cours* porte sur la cause, non sur l'effet.

GARY : J'ai compris ça. Quand on s'efforce de penser avec le Saint-Esprit, on s'occupe de la cause plutôt que de l'effet, et ce dernier s'occupera de lui-même, car on met alors les bœufs devant la charrue. Mais si on fait cela, le type qui est entré dans la maison par effraction ne pourrait-il pas changer automatiquement ?

ARTEN : Oui et non. Dans l'illusion du monde, les choses peuvent parfois changer graduellement et non à l'instant même où on le désire. Dans tous les cas, le *Cours* met l'accent sur ton état mental, sur ta paix intérieure et sur ta force morale, non sur ce qui semble se passer dans ton rêve. Cela ne veut pas dire que le Saint-Esprit n'est pas conscient de tes besoins présumés. Nous t'indiquerons dans un instant comment tu peux te faire guider vers l'abondance. Mais quand il s'agit d'une situation concrète dans le monde, tu

n'as pas à jouer les héros. Sois simplement normal. Si tu essaies de prouver quelque chose, tu risques de ne pas vivre assez longtemps pour apprendre tes leçons.

PURSAH : Le *Cours* ne fait pas partie du développement personnel, même si des gens le voient ainsi. Chaque individu désire améliorer sa vie et faire beaucoup d'argent. Le *Cours* n'a rien contre, sinon il rendrait cela réel. Mais souviens-toi toujours de ceci : quand tu te concentres sur l'effet plutôt que sur la cause, tu rends l'effet réel. Tu rends vrai quelque chose qui n'existe pas. Comme J l'explique : « Quand tu essaies de porter la vérité aux illusions, tu essaies de rendre les illusions réelles et de les garder en justifiant ta croyance en elles. Mais remettre les illusions à la vérité, c'est permettre à la vérité d'enseigner que les illusions sont irréelles, et te permettre ainsi de leur échapper^[16]. »

Un cours en miracles dit ce qu'il dit. Il faut comprendre qu'il n'en existe qu'une seule interprétation possible. On ne saurait trop le répéter. Seul Dieu est réel ; rien d'autre ne l'est. Le monde n'existe pas. Certains élèves voudraient que le Saint-Esprit opère dans le monde et règle les problèmes. Mais le Saint-Esprit est dans l'esprit, non dans le monde. Le *Cours* dit que le monde n'est pas ! Dans quel monde les gens voudraient-ils que le Saint-Esprit opère ?

GARY : Tout cela est bien beau, mais qu'est-ce qui empêchera le *Cours* de suivre le même chemin que tous les autres enseignements non dualistes ? C'est vrai qu'il ne vise pas à changer le monde ni à conserver aucune forme d'identité personnelle. Pourtant, la majorité des gens qui sont censés le suivre s'empressent de rendre le monde réel en le rendant spirituel et s'accrochent à leur existence personnelle en la rendant sacrée. De plus, ils disent que les autres méthodes fonctionnent et ils ne comprennent pas

qu'elles ne font que les conforter un certain temps. Elles ne défont pas l'ego. Vu tous ces obstacles, quel espoir y a-t-il que ce soit différent cette fois ?

PURSAH : Voilà une excellente question à laquelle il existe une excellente réponse. Mais, tout d'abord, te rappelles-tu la sentence 23 de l'évangile de Thomas ? J'y affirme ceci : « Je les choisirai, un parmi mille et deux parmi dix mille, et ils ne feront qu'un. » La véritable signification du *Cours* n'a donc pas à être acceptée d'emblée par les masses. Il y a des gens qui y sont prêts, mais d'autres ne le sont pas. L'important, c'est qu'une image complète de la vérité soit *disponible* pour ceux qui sont prêts à la découvrir. Le *Cours* contient toute la vérité et non une seule partie. Cela ne s'est jamais produit auparavant. Bien sûr, des gens vont en faire une religion et créer des églises, mais cela n'empêchera pas les autres de trouver la vérité par eux-mêmes. Certains fréquenteront des groupes d'étude où ils recevront beaucoup de fausses informations, mais, tant que le *Cours* sera présent, on ne pourra empêcher personne de l'apprendre par soi-même ou de ses quelques véritables enseignants. C'est pourquoi la vérité ne sera pas oubliée cette fois. Tant qu'existeront la liberté d'expression et la liberté de la presse, le *Cours* existera. On ne pourra en détruire des millions d'exemplaires. Bien sûr, les gens tenteront de le dénaturer à leur convenance, mais le vrai *Cours* existera toujours.

GARY : J'aime ça. Le *Cours* m'a aidé dans des situations qui m'auraient vraiment fait paniquer.

PURSAH : L'incident de Barcelone en offre un bel exemple.

Note : J'avais dirigé un atelier week-end à Barcelone, en Espagne, et je m'apprêtais à reprendre l'avion pour rentrer chez moi. Pour une raison quelconque, l'organisateur de l'événement ne voulait pas me payer par virement bancaire et il insistait pour me payer comptant en dollars américains. On ne m'avait jamais rémunéré en espèces auparavant et

j'étais assez ignorant pour mettre l'argent dans mon bagage enregistré plutôt que dans mon sac de voyage. En arrivant à Los Angeles, j'allai récupérer ma valise à la zone de réclamation des bagages et, comme je le fais souvent, je l'ouvris afin de m'assurer que rien n'avait été endommagé. Tout l'argent, 13 000 \$, avait disparu. J'appelai la police, qui m'expliqua qu'elle ne pouvait pas faire grand-chose car le vol avait probablement été commis par les bagagistes de Barcelone et donc hors de leur juridiction. Et, bien sûr, ils me dirent de ne jamais mettre d'argent dans mon bagage enregistré. Je tentai ensuite d'obtenir de l'aide du transporteur American Airlines, mais en vain. Toute l'affaire fut une occasion de pardonner.

Je peux habituellement pardonner sur-le-champ, mais il m'a fallu un petit moment pour me libérer de cette situation. Le fait que personne n'avait pu m'aider augmentait ma frustration, ce qui constituait plusieurs leçons dans une. Mais la dynamique du pardon est toujours la même, quoi qu'il semble se produire.

PURSAH : Tu aimerais nous l'expliquer ?

GARY : Eh bien, je fus tout d'abord contrarié car je me rendais compte que je pensais et ressentais en fonction de l'ego. Nos sentiments résultent des pensées que nous avons eues à un moment ou à un autre. Les surprises désagréables – ce que l'ego adore car c'est la chose la plus susceptible d'avoir sur nous un effet négatif – activent les pensées et les sentiments engendrés qui se trouvent dans l'inconscient, les ramenant à la surface. C'est l'alerte rouge à laquelle il faut être vigilant quand quelque chose vient troubler notre tranquillité d'esprit. Nous devons donc nous apercevoir que nous sommes en train de penser dépendamment de l'ego. Si nous rendons la chose réelle en la jugeant, nous sommes dans l'ego. L'ego est très ingénieux à nous aspirer. Il

faut donc nous *arrêter* dès que nous nous en apercevons. Cela requiert de la pratique et de la discipline. En fait, la première étape est la plus difficile.

L'étape suivante consiste à passer au Saint-Esprit. On ne peut penser selon l'ego et le Saint-Esprit en même temps. Comme on choisit toujours l'un ou l'autre, que l'on s'en rende compte ou non, aussi bien apprendre à choisir le Saint-Esprit. Quand on choisit ce dernier comme enseignant au lieu de l'ego, le *Cours* parle d'Instant saint : cet instant où nous choisissons de nouveau, comme le dit aussi le *Cours*. Le Saint-Esprit nous donne alors des idées justes. Il nous dit que ce n'est pas réel, que c'est notre rêve, et que nous n'avons pas à en être affectés. Comme le dit J : « Rien ne peut te blesser, à moins que tu ne lui en donnes le pouvoir^[17]. » Rien de ce qui n'est pas de Dieu ne peut donc m'affecter. À propos, je parle souvent à J intérieurement, mais, comme je l'ai déjà souligné, je ne fais aucune distinction entre J et le Saint-Esprit. Ils ne sont pas en concurrence l'un avec l'autre. L'un comme l'autre peut nous dire que nous réagissons à quelque chose qui n'existe pas et que nous pouvons pardonner à la situation, à l'événement ou à l'individu, non parce que cet événement s'est réellement produit ou parce que cet individu a réellement fait quelque chose, mais parce qu'il n'a réellement rien fait. Rien ne s'est donc réellement passé et il est en réalité innocent. À propos, cela indique à notre inconscient que nous n'avons rien fait et que nous sommes donc innocents. L'esprit fonctionne à peu près ainsi, et vous avez dit que vous y arriveriez.

Si l'on se rend jusque-là, on peut accomplir la troisième étape. Une fois que nous avons décidé de voir les choses selon le Saint-Esprit, cela devient la responsabilité du Saint-Esprit, non la nôtre. Le Saint-Esprit prend la relève et nous nous engageons dans ce que le *Cours* appelle la *Vision*. Vous, mes amis, vous l'avez parfois appelée la « vision spirituelle ». Le *Cours* emploie aussi l'expression « perception véritable », ce qui correspond à ce

que nous faisons quand nous pensons selon le Saint-Esprit plutôt que selon l'égo. Le Saint-Esprit prend graduellement en charge notre esprit, ce qui finit par nous faire avoir la Vision en permanence. Quand nous atteignons ce point, nous sommes comme J. Si nous voulons être comme J, nous devons penser comme lui et adopter le système de pensée du Saint-Esprit.

J voyait l'innocence partout. Il ne cédait pas aux apparences. Ignorant les corps, il considérait tous les individus comme ne faisant qu'un. Il se voyait partout. Il ne faisait aucune exception. On ne peut en faire, sinon ce n'est pas complet. Dans cette dernière étape, je considérai donc l'individu qui avait volé mon argent non pas comme un être humain coupable, tel qu'il se croit être, mais comme un être parfaitement spirituel, exactement semblable à Dieu, entièrement innocent, maintenant et à jamais, ce qu'il est réellement. Il ne reste ainsi que la réalité.

Il s'agit essentiellement de se rappeler comment faire. Une fois qu'on le sait et qu'on s'en souvient, cela devient une habitude. C'est un entraînement mental. Je dois avouer qu'il y a là un peu d'égoïsme désintéressé car le *Cours* m'a appris que je me considérerai comme je considérerai les autres. Peut-être pas instantanément, mais par un effet cumulatif, car le pardon s'accompagne toujours d'une certaine guérison. Ces trois étapes sont fondamentales.

ARTEN : Pas mal. Nous dirons à J que tu progresses.

GARY : Quand nous étions en Chine, certains élèves semblaient penser qu'il fallait tout pardonner ; non seulement les choses négatives, mais tout – les magnifiques couchers de soleil, le sexe, les bons moments, etc. Est-ce vrai ?

ARTEN : Non. C'est le moment de pardonner lorsque tu ne te sens pas en paix. Si tu es irrité ou ennuyé, ou même en colère, c'est qu'une culpabilité inconsciente a été activée. Tu sais que selon le *Cours*, « la colère n'est *jamais* justifiée^[18] », car tu te fais ça à toi-même. Le rêve n'est pas rêvé par

quelqu'un d'autre, tu te souviens ? Le *Cours* se concentre donc sur le pardon du système de pensée de l'ego, qui est fondé sur la peur et qui loge dans ton inconscient. Toutes les émotions négatives entrent dans une seule catégorie, celle de la peur. En ce sens, tu n'as pas à t'inquiéter de quoi que ce soit qui n'a pas sur toi un effet négatif. En fait, le *Cours* dit que tu devrais célébrer quand tu es en compagnie de quelqu'un et qu'il n'y a rien à pardonner !

GARY : Cela me rappelle une blague. Un moine lisant de vieux manuscrits dans le sous-sol d'un monastère tombe soudain sur quelque chose qui le rend fou de joie. Il se précipite aussitôt en haut de l'escalier pour aller crier aux autres moines : « Regardez ! Ça ne voulait pas dire “célibat”, ça voulait plutôt dire “célébrer” ! »

ARTEN : Poursuivons. Si tu es en compagnie de quelqu'un et qu'il n'y a rien à pardonner, ne t'inquiète pas, il finira par y avoir quelque chose. Entre-temps, profite-en. Il n'y a rien de mal à se sentir bien dans l'illusion. Même si tu sais que les films que tu vas voir ne sont pas réels, cela ne t'empêche pas d'en jouir, n'est-ce pas ? Tu ne cesseras pas d'apprécier l'art et la musique pour autant. Souviens-toi seulement de pardonner quand c'est nécessaire. Et en ce qui concerne le pardon des bonnes choses, dis à tes amis chinois et à tous les autres qu'ils n'ont pas à le faire. Ce qui se passera quand tu pratiqueras le pardon couramment, c'est que le monde en général ressemblera pour toi de plus en plus au monde rêvé qu'il est réellement, y compris les choses que tu aimes. Au final, souviens-toi qu'il est correct de vivre un rêve heureux.

GARY : Est-ce correct si je vous pose quelques questions générales qui me sont posées dans mes ateliers au sujet de l'avenir ?

PURSAH : Bien sûr. Si nous ne désirons pas répondre, nous nous contenterons de te regarder.

GARY : D'accord. Vous m'avez déjà affirmé que l'indice Dow Jones dépasserait 100 000 vers le milieu du siècle, soit l'an 2050. Vous m'avez dit cela dans les années 1990. Aujourd'hui, il est d'environ 21 000, et il reste encore 33 ans. Maintenez-vous toujours cette prédiction ?

ARTEN : Oui. L'expansion économique mondiale ne commencera pas vraiment avant 2022, mais nous maintenons toujours cette affirmation.

GARY : Super ! Un médecin m'a dit que ma pression artérielle était élevée et il veut me prescrire un médicament que je devrais sans doute prendre toute ma vie. Existe-t-il un autre traitement ou devrais-je simplement utiliser mon esprit ?

ARTEN : Me prends-tu pour Edgar Cayce ? Nous t'avons déjà donné des conseils de santé, en te laissant entendre qu'il était correct d'employer la magie, pour autant que tu saches que toute maladie, ainsi que toute guérison, est réellement causée par l'esprit. Mais tant que tu n'auras pas atteint le même niveau que J, il est correct d'avoir un peu d'aide. Prends donc 300 milligrammes de potassium par jour. Tu en trouveras dans un magasin d'aliments naturels, habituellement en comprimés ou en capsules de 99 milligrammes, et prends-en trois par jour. Prends également 500 à 600 milligrammes de magnésium par jour. N'oublie pas de prendre les deux et ne dépasse pas ces doses. Cela fonctionnera sans médicaments ni effets secondaires.

Quant à ton monde rêvé, comme l'ont dit Benjamin Franklin et Emerson : « La santé est la richesse première. » À l'avenir, les gens se tourneront davantage vers les suppléments et les traitements naturels, et ils délaisseront les médicaments. Quelques médicaments demeureront car ils sont réellement utiles à certaines personnes, mais la plupart n'existent que pour enrichir l'industrie pharmaceutique. De plus, il sera de notoriété publique qu'une bonne oxygénation prévient et guérit les maladies, ce qui

changera la donne. La chose a déjà été soulignée par trois lauréats du prix Nobel, mais l'industrie médicale « fait de son mieux » pour empêcher les guérisons et elle a très bien réussi jusqu'ici. Ce sont les traitements et non les guérisons qui apportent de l'argent.

Note : Quand je suis allé voir le médecin, ma pression artérielle était de 156 sur 102. Après que j'eus suivi les instructions d'Arten pendant deux mois, elle était de 128 sur 86. J'ai lu également que, selon les nouvelles normes établies par les experts, une pression artérielle élevée ne se situait plus au-dessus de 140 et 90, mais au-dessus de 150 et 90, à moins que l'on ne soit atteint du diabète ou d'une insuffisance rénale, auquel cas elle est encore au-dessus de 140 et 90. Selon n'importe laquelle de ces deux mesures, le médecin aurait considéré que ma pression artérielle était trop élevée. Soit dit en passant, je crois que tout le monde devrait toujours consulter un médecin pour une question médicale, mais, sous la guidance d'Arten et de Pursah, qui sont pour moi le Saint-Esprit, je me suis permis de prendre le potassium et le magnésium au lieu du médicament.

GARY : Et qu'en est-il du réchauffement climatique ? La situation va-t-elle s'améliorer ?

PURSAH : À l'heure qu'il est, tu te rends sûrement compte que l'on ne fait rien tant que ce n'est pas absolument nécessaire. À cause de ceux qui dénie la science et qui mentent afin de réaliser des gains financiers, la Terre subira des dommages considérables au cours de ce siècle, particulièrement dans la seconde moitié. Plusieurs villes seront inondées et des centaines de millions de personnes seront déplacées. La catastrophe mondiale finira par être évitée, non sans beaucoup de dégâts et de souffrances.

Il y aura aussi des désastres naturels non liés au climat et qui seront plus importants que tout ce que le monde a vu au cours de ce cycle de l'histoire. Certains événements seront terrifiants. Je suis désolée, mais nous ne pouvons pas donner de détails. Sois seulement prêt à pardonner, *quoi qu'il arrive*. Peu importe ce que ce sera : séismes, tsunamis, tempêtes plus grosses et plus fréquentes, ou des fous remportant des élections. Fais ton travail.

GARY : Et l'eau ? Nous en avons déjà parlé. Quel est l'avenir de la situation mondiale en ce qui a trait à l'eau ?

PURSAH : Pas très bon. Comme nous l'avons dit, les gens attendent toujours qu'il soit presque trop tard avant de faire quelque chose. L'ego aime les crises et la peur qui en résulte. Par exemple, la technologie permettant de changer l'eau salée en eau potable existe déjà, mais elle ne sera pas exploitée avant d'être devenue absolument nécessaire ou avant que quelqu'un ait trouvé un moyen de faire beaucoup d'argent en l'utilisant.

À propos, sois juste envers ton État d'adoption. On accuse la Californie d'enlever beaucoup d'eau à d'autres États, mais n'oublie pas tout ce qu'elle donne en retour. Elle produit plus de fruits et de légumes que tout autre endroit de la planète. Je ne le dis pas parce que c'est réel, mais seulement pour souligner que l'ego a besoin de projeter sa culpabilité inconsciente sur quelqu'un d'autre et que c'est ce que semblent faire beaucoup d'Américains envers la Californie.

GARY : Et Hollywood ? J'avais toujours imaginé qu'il n'y avait là que des enfants gâtés consommant des drogues autour d'une piscine. Puis, quand j'eus passé quelques jours sur un plateau après m'être installé ici, j'ai vu à quel point ces gens-là travaillaient – quelque chose comme 16 heures par jour. J'ai appris à juger moins les autres et à les respecter davantage.

Parlant d'Hollywood, je suis allé voir le dernier film de la série *La Guerre des étoiles*. Il est bien sûr impressionnant sur le plan technique, et très

divertissant, mais je me suis rendu compte qu'on y retrouvait la même chose que dans tous les films précédents : un conflit et des combats censés « équilibrer la Force ».

Eh bien, le yin et le yang sont toujours en déséquilibre. C'est la dualité. Il est futile d'espérer les équilibrer, mais tellement de gens vont voir ces films ! Alors, je me demandais pourquoi ne pas ajouter une sous-intrigue au lieu de toujours montrer les mêmes vieux conflits dont nous savons qu'ils résultent du conflit de l'esprit ? Sans exagérer, pourquoi ne pas présenter deux ou trois nouveaux personnages ? Ce pourraient être des êtres de lumière. Nul besoin de tout changer d'un seul coup. Il suffirait que ces êtres de lumière indiquent aux personnages principaux qu'une autre voie existe. Et ils pourraient introduire progressivement le pardon véritable puisque l'univers n'est qu'un hologramme, ce qui serait tout à fait dans l'esprit de la série. Au lieu de n'avoir rien à dire, ce film pourrait ainsi s'avérer intéressant.

PURSAH : Tu pourrais répéter cela ?

ARTEN : C'est une excellente idée, mais personne n'a la motivation financière pour changer quelque chose qui fonctionne déjà très bien. Peut-être devrais-tu t'en tenir à notre projet de télévision.

Note : J'essayais de créer une série télévisée à partir de mes livres. De concert avec ma partenaire rédactrice et coproductrice de la série, Elysia Skye, j'avais travaillé à temps partiel à ce projet durant six ans. Nous avançons bien, mais il restait à voir si nous réussissions ou si ce ne serait là qu'une autre occasion de pardonner. D'une manière ou d'une autre, j'aimais tout ce que j'apprenais au cours du processus.

GARY : D'accord. Voici une question qui m'est souvent posée au cours de mes ateliers. Quand tout l'ego sera défait et que nous serons tous retournés à

Dieu, qu'est-ce qui empêchera la séparation de se produire de nouveau ? Je pense connaître la réponse, mais j'aimerais l'entendre de vous.

ARTEN : Le *Cours* enseigne que la séparation de Dieu n'a jamais eu lieu. Vous n'avez donc jamais quitté Dieu et vous rêvez, mais la seule façon de connaître réellement Sa Vérité, c'est d'en faire l'expérience. Faire l'expérience directe de Dieu. Cette expérience que tout le monde peut vivre, d'abord très brièvement, ne comporte pas de questions. Elle ne comporte que des réponses. Elle ne suscite ni le doute ni la peur. Les questions proviennent du doute, mais il n'y a pas de doute dans l'Esprit. La seule réponse qui te satisfera réellement pour ce genre de question, c'est l'expérience de ta parfaite unité avec Dieu.

Quand tu auras vécu cette expérience et réalisé qu'elle ne comporte aucune question, mais seulement la réponse, tu sembleras revenir ici. Puis, après un moment, tu te rendras compte que tu as des questions, et si tu es réellement bon observateur, tu sauras que tu les rêves ! Pourquoi ? Parce qu'elles n'existent pas dans le Ciel. Elles n'existent que dans un état de séparation, qui n'est qu'un rêve et qui ne s'est donc jamais produit. Voilà un autre exemple de prise de conscience du rêve. Plus tu te rends compte que tu rêves, moins tu mets Dieu en question. C'est l'expérience de Dieu qui te fait réaliser que ce dont tu fais l'expérience ici n'est pas réel. Cette connaissance, ou gnose, est personnelle. Comme le dit le *Cours* : « La vérité ne peut être qu'expérimentée. Elle ne peut être ni décrite ni expliquée. Je peux te rendre conscient des conditions de la vérité, mais l'expérience est de Dieu. Ensemble, nous pouvons remplir ses conditions, mais c'est d'elle-même que la vérité se fera jour en toi [\[19\]](#). »

Si la séparation n'a jamais eu lieu, elle ne peut donc pas se répéter. Le *Cours* offre néanmoins une réponse à cette question, à l'intérieur d'une structure métaphorique, pour ceux qui ont besoin d'encouragement :

« Le Saint-Esprit est l'Esprit du Christ qui est conscient de la connaissance se trouvant au-delà de la perception. Il a reçu l'être avec la séparation, comme protection, inspirant en même temps le principe de l'Expiation. Avant cela, il n'y avait pas besoin de guérison, car nul n'était inconsolé. La Voix du Saint-Esprit est l'Appel à l'Expiation, ou à la restauration de l'intégrité de l'esprit. L'Expiation étant complétée et la Filialité tout entière guérie, il n'y aura plus d'Appel au retour. Mais ce que Dieu crée est éternel. Le Saint-Esprit restera avec les Fils de Dieu, pour bénir leurs créations et les garder dans la lumière de la joie^[20]. »

GARY : Cela signifie donc – je sais qu'il s'agit d'une métaphore – que si la minuscule et folle idée de la séparation, comme le *Cours* l'appelle, recommençait à faire son chemin, le Saint-Esprit l'arrêterait. Il nous garderait dans la lumière de la joie.

ARTEN : C'est exact.

GARY : C'est rassurant. Mais qu'entend donc le *Cours* quand il évoque nos créations ? Je n'ai jamais saisi ça clairement.

PURSAH : Quand J emploie le mot « créations » dans son *Cours*, il ne l'entend pas dans le même sens que le monde. Pour toi, tes créations sont des chansons, des livres, des tableaux, ou quoi que ce soit que tu fais ou accomplis dans ce monde. Or, J parle ici à un tout autre niveau.

Quand il dit que le Saint-Esprit bénira tes créations, il renvoie à tes créations dans le Ciel. Là, tu créeras de la même manière que Dieu crée, parce que Dieu t'a créé de façon que tu sois exactement comme Lui. Il n'y a aucune différence ou distinction entre toi et Dieu. Bien sûr, c'est Lui qui t'a créé et non l'inverse, mais même cette distinction disparaîtra. Tu pourrais y voir – et nous avons déjà utilisé cette expression – *une extension simultanée du*

tout. L'esprit humain ne peut réellement en saisir la qualité et l'ampleur, mais c'est là l'idée générale.

Nous ne disons pas que tes créations sont sans valeur. Les belles œuvres d'art sont souvent inspirées par le Saint-Esprit. Mais, en ce qui concerne le *Cours*, seul ce qui est éternel est réel. De toutes les grandes œuvres d'art qui existent, il n'en subsistera pratiquement aucune dans des milliers d'années. Or, ce qui est créé dans le Ciel ne cessera jamais d'exister.

GARY : D'accord. Y a-t-il autre chose que je devrais savoir au sujet du futur ?

PURSAH : La planète Mars sera colonisée, et plus rapidement que ne le pensent les gens. Nous maintenons notre prédiction selon laquelle on y découvrira les vestiges d'une ancienne civilisation intelligente. Plus tard, on en découvrira une autre. Il faudra toutefois un certain temps avant que l'on reconnaisse que l'une de ces civilisations était humaine. Une espèce extraterrestre entrera en contact avec vous. Ce n'est pas votre gouvernement qui établira ce contact. Quelques gouvernements terrestres ont intensivement tenté d'empêcher leurs citoyens de découvrir que des extraterrestres visitent la Terre depuis des milliers d'années, sous prétexte que les gens ne sont pas prêts à le savoir et qu'ils paniqueraient. Évidemment, tous sont plus que prêts.

La véritable raison pour laquelle les gouvernements ne veulent pas que vous sachiez que des contacts privés ont eu lieu entre eux et certaines espèces extraterrestres, c'est qu'ils ont conclu avec celles-ci des ententes qu'ils veulent garder secrètes. En vertu de ces ententes, les gouvernements des États-Unis, de l'Angleterre, du Canada et de la Russie, entre autres, ont reçu des extraterrestres de la technologie avancée en échange de la permission d'enlever à leurs propres fins, au fil du temps, des centaines de milliers de personnes. Ces enlèvements ont toujours lieu, et ces fins

comportent l'expérimentation médicale, les croisements, les tests d'endurance, l'altération de l'ADN ainsi que d'autres expériences désagréables. Certaines de ces personnes sont maintenant sur d'autres planètes. Cela te semble peut-être farfelu, et ce l'est en effet au sens littéral, sauf que rien n'est à l'extérieur de toi.

GARY : Ah ! J'ai justement lu que des milliers de personnes disparaissaient chaque année à New York. On ne peut pas attribuer toutes ces disparitions à des départs volontaires.

PURSAH : Ces enlèvements ont lieu depuis plus de soixante ans. Il y en avait aussi auparavant, mais il y en a beaucoup plus depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la guerre de Corée, que les extraterrestres ont longuement étudiées.

GARY : Ils ont dû penser que ces individus étaient cinglés.

PURSAH : Eh oui ! Ce n'est pas sans raison que nous avons qualifié la Terre de « psychotique » dans les années 1990. Mais certains extraterrestres ne valent guère mieux que les humains en ce qui a trait à l'inhumanité. Cet univers en est un de dualité. Il y a des gens gentils et il y a des tueurs. Et parfois les tueurs sont gentils. C'est pareil chez les extraterrestres. Même à l'intérieur de certaines espèces, il y a des bons et des méchants. Il y a également des espèces spirituellement avancées, comme les Pléadiens, qui vous assistent, et des espèces cruelles, comme certains Reptiliens.

GARY : Tout cela sera-t-il connu au grand jour en ce siècle ?

PURSAH : En partie seulement. Ce siècle sera toute une aventure. Souviens-toi du dicton chinois : puisses-tu vivre à une époque intéressante.

ARTEN : En fait, l'un des plus gros problèmes auxquels l'espèce humaine devra faire face en ce siècle, ce sera le piratage informatique organisé par des criminels et des gouvernements. Si le pardon n'est pas effectué suffisamment, ce piratage pourrait conduire à une guerre cybernétique. Tu

pourrais te réveiller un matin en t'apercevant que l'alimentation électrique de tout le pays est en panne, que toutes les données informatiques sont effacées, que tous les marchés financiers sont ruinés, que ton compte bancaire et tes cartes de crédit n'existent plus, que l'eau et la nourriture sont impossibles à trouver, et que c'est le chaos total.

GARY : C'est toujours bien quelque chose.

ARTEN : Et puis, il y a le défi posé à l'existence humaine par l'intelligence artificielle. Ces diverses intelligences finiront par ne pas se considérer comme artificielles et elles s'attribueront des identités égotiques. Comme tu le sais, l'ego est une machine de survie. Certaines de ces intelligences en viendront à considérer les humains comme non nécessaires et inefficaces. N'oublie pas que l'ego aime les nouveaux problèmes. Il fixe ton attention sur la projection et te confronte à son effet. Dès que tu la juges et que tu la rends réelle, l'ego survit.

GARY : Quelle sera l'issue ?

ARTEN : Nous ne voudrions pas gâcher ton plaisir en te révélant toute l'intrigue du film, Gary. À propos, pense à ce qui semble se passer dans ta vie comme s'il s'agissait justement d'un film. Imagine que tu n'es pas Gary, mais un acteur jouant le rôle de Gary. Cela t'aidera à te détacher davantage, sans t'enlever le plaisir de jouer ce rôle.

GARY : Ça me plaît. C'est très hollywoodien. Shakespeare avait donc raison : le monde est une scène de théâtre où chacun est en représentation.

PURSAH : Shakespeare était un extraterrestre. Je blague, mais nous t'avons dit qu'il était illuminé. Nous te parlerons maintenant de quelque chose qui fait obstacle au progrès de plusieurs élèves du *Cours*. C'est sans doute ce qui les retarde le plus. Ils s'attribuent une fonction qui ne leur appartient pas : ils corrigent leurs frères. C'est plutôt la tâche du Saint-Esprit, qui le fera de manière à les aider à rentrer chez eux. Ce n'est pas la

tâche des élèves du *Cours* d'agir en êtres supérieurs et d'indiquer aux autres quoi faire. N'oublie pas que c'est un cours d'autoapprentissage, non une religion comportant toute une hiérarchie d'illusions. S'il te plaît, lis-nous la section du *Cours* intitulée « La correction de l'erreur ».

GARY : D'accord, la voici. C'est à peu près deux pages. Dois-je tout lire ?

PURSAH : Oui. C'est absolument vital pour que chaque élève progresse rapidement. Sinon, il n'y aura que des retardataires.

GARY : D'accord. Voici donc « La correction de l'erreur » :

« L'attention soutenue que prête l'ego aux erreurs des autres ego n'est pas le genre de vigilance que le Saint-Esprit voudrait que tu maintiennes. Les ego sont portés à critiquer quant au genre de « sens » qu'ils représentent. Ils comprennent ce genre de sens, parce qu'il leur paraît sensé. Pour le Saint-Esprit, il n'a pas de sens du tout.

« Pour l'ego, il est doux, juste et bon de relever les erreurs et de les “corriger”. Cela est plein de sens pour l'ego, qui n'a pas conscience de ce que sont les erreurs ni de ce qu'est la correction. Les erreurs sont de l'ego et la correction des erreurs réside dans le renoncement à l'ego. Quand tu corriges un frère, tu lui dis qu'il fait erreur. Il se peut qu'il soit insensé à ce moment-là, et il est certain que si ce qu'il dit vient de l'ego, cela n'aura pas de sens. Mais ta tâche n'en reste pas moins de lui dire qu'il a raison. Tu ne le lui dis pas à voix haute, s'il parle sottement. Il a besoin de correction à un autre niveau, parce que son erreur est à un autre niveau. Il a quand même raison, parce que c'est un Fils de Dieu. Son ego fait toujours erreur, quoi qu'il dise ou fasse.

« Si tu relèves les erreurs de l'ego de ton frère, tu dois les voir à partir de ton propre ego, car le Saint-Esprit ne perçoit pas ses erreurs. Cela *doit* être vrai, puisqu'il n'y a pas de communication entre l'ego et le Saint-Esprit. L'ego est insensé, et le Saint-Esprit n'essaie pas de

comprendre ce qui vient de lui. Puisqu'Il ne le comprend pas, Il ne le juge pas, sachant que rien de ce que fait l'ego ne signifie quoi que ce soit.

« Pour peu que tu réagisses aux erreurs, tu n'écoutes pas le Saint-Esprit. Lui n'en a tout simplement pas tenu compte, et si toi tu y prêtes attention, tu ne L'entends pas. Si tu ne L'entends pas, tu écoutes ton ego et tu es aussi peu sensé que ce frère dont tu perçois les erreurs. Cela ne peut pas être une correction. Or, c'est plus qu'un simple manque de correction pour lui. C'est l'abandon de la correction en toi-même.

« Lorsqu'un frère se conduit de manière insane, tu ne peux le guérir qu'en percevant la santé d'esprit en lui. Si tu perçois ses erreurs et que tu les acceptes, tu acceptes aussi les tiennes. Si tu veux confier les tiennes au Saint-Esprit, tu dois faire de même avec les siennes. À moins que cela ne devienne pour toi la seule façon de traiter toutes les erreurs, tu ne peux pas comprendre comment toutes les erreurs sont défaites. Cela ne revient-il pas à dire que ce que tu enseignes, tu l'apprends ? Ton frère a autant raison que toi, et si tu penses qu'il fait erreur, tu te condamnes toi-même.

« *Tu* ne peux pas te corriger toi-même. T'est-il donc possible de corriger autrui ? Or, tu peux le voir véritablement, parce qu'il t'est possible de te voir toi-même véritablement. Ce n'est pas à toi de changer ton frère ; tu dois simplement l'accepter tel qu'il est. Ses erreurs ne viennent pas de la vérité qui est en lui, et seule cette vérité t'appartient. Ses erreurs ne peuvent rien changer à cela et n'ont pas le moindre effet sur la vérité en toi. Percevoir des erreurs en qui que ce soit, et y réagir comme si elles étaient réelles, c'est les rendre réelles pour toi. Tu n'échapperas pas au prix à payer pour cela, non point parce

que tu en es puni, mais parce que tu suis le mauvais guide et que tu perdras par conséquent ton chemin.

« Les erreurs de ton frère ne sont pas de lui, pas plus que les tiennes ne sont de toi. Accepte ses erreurs pour réelles et tu t'attaques toi-même. Si tu veux trouver ta voie et la garder, ne vois que la vérité à tes côtés car vous marchez ensemble. Le Saint-Esprit en toi pardonne toutes choses en toi et en ton frère. Ses erreurs sont pardonnées avec les tiennes. L'Expiation n'est pas plus séparée que l'amour. L'Expiation ne peut pas être séparée parce qu'elle vient de l'amour. Toute tentative de ta part pour corriger un frère signifie que tu crois que la correction par toi est possible, et cela ne peut être que l'arrogance de l'ego. La correction est de Dieu, Qui ne connaît pas l'arrogance.

« Le Saint-Esprit pardonne tout parce que Dieu a tout créé. N'assume pas Sa fonction, ou tu oublieras la tienne. N'accepte que la fonction de guérir dans le temps, parce que c'est à cela que sert le temps. Dieu t'a donné la fonction de créer dans l'éternité. Cela, tu n'as pas besoin de l'apprendre, mais tu as bien besoin d'apprendre à le vouloir. Tout apprentissage a été fait pour cela. C'est ainsi que le Saint-Esprit utilise une capacité dont tu n'as pas besoin, mais que tu as. Donne-la-Lui ! Tu ne comprends pas comment l'utiliser. Il t'enseignera comment te voir toi-même sans condamnation, en apprenant comment regarder toutes choses sans les condamner. Alors la condamnation ne sera pas réelle pour toi, et toutes tes erreurs seront pardonnées^[21]. »

PURSAH : Merci, Gary. Donc, comme tu peux le voir, ce n'est pas ta fonction de corriger les erreurs ; ta fonction est plutôt de les ignorer. Ne les rends pas réelles, et, encore une fois, pardonne ce que ton frère *n'a pas* fait. Mais l'ego a une idée différente. Comme l'explique le *Cours* : « Parce que tu en demandes un, bien que ce ne soit pas au bon enseignant, l'ego a aussi un

plan de pardon. Bien sûr, ce plan n'a pas de sens et ne marchera pas. En suivant son plan, tu ne fais que te placer dans une situation impossible à laquelle l'ego te conduit toujours. Le plan de l'ego consiste à te faire voir d'abord l'erreur clairement, pour ensuite passer par-dessus. Or, comment peux-tu passer par-dessus ce que tu as rendu réel ? En le voyant clairement, tu l'as rendu réel et tu ne *peux pas* passer par-dessus^[22]. »

GARY : J'ai compris. Donc, si je rends cela réel, je ne peux pas pardonner. Dès le départ, je dois adopter l'attitude selon laquelle ce n'est pas réel. C'est de cet état de miracle que parle le *Cours*. Vous savez, je reçois de temps à autre un message électronique de quelqu'un qui n'est pas content. Ou bien quelqu'un me tient des propos impolis sur Internet. Beaucoup de gens sont en colère et l'Internet est l'endroit idéal pour projeter leur culpabilité inconsciente. Ils m'expliquent très soigneusement ce que j'ai fait de mal et pourquoi je suis quelqu'un de terriblement cupide. Ils ne me connaissent pas et ne m'ont jamais rencontré, mais ils sont très explicites concernant mon problème. Puis, vers la fin du message électronique ou de la publication, ils écrivent souvent : « Mais je te pardonne. »

ARTEN : Exactement. Ils ont passé tellement de temps à rendre cela réel qu'ils ne comprennent pas qu'ils ne te pardonnent pas ! C'est un piège classique de l'ego et ce dernier y excelle. Par exemple, toute votre société est fondée sur le fait qu'elle rend les choses réelles par l'analyse. Plusieurs de vos professionnels s'y emploient, y compris les membres de ta profession et d'innombrables autres : les ingénieurs, les médecins, les avocats, les scientifiques, les physiciens, les négociateurs en Bourse. Cette analyse rend tout solidement réel pour l'esprit.

Bien sûr, je ne veux pas dire que tu ne devrais pas analyser les choses si cela fait partie de ton travail. Ce que je dis, c'est que tu dois en être conscient afin de ne pas tomber dans le piège de rendre les choses réelles.

Ce qu'il faut faire, c'est cesser de croire aux illusions et croire plutôt à la vérité. Comme tu le sais, dans le *Cours* le mot « lumière » signifie « vérité ». En fait, à un moment donné, J te demande : « Peux-tu trouver la lumière en analysant les ténèbres comme le fait le psychothérapeute, ou le théologien, en reconnaissant les ténèbres en toi puis en cherchant une lointaine lumière pour les chasser, tout en soulignant son éloignement^[23] ? »

PURSAH : De toute évidence, la réponse est non. C'est pourquoi le type de pardon du *Cours*, que tu as décrit si succinctement, ignore le problème, ne le rend pas réel et le remplace par la vérité. Bien sûr, tu dois *remarquer* ce que tu pardonnes. Tu opères dans le cadre de l'ego, où la guérison est nécessaire ; tant que tu sembleras être ici, tu verras d'autres corps et tu sembleras avoir des problèmes réels, des factures réelles à acquitter et des relations réelles à pardonner. Mais si tu leur pardonnes, ils cesseront de te causer de l'anxiété, un sentiment d'abandon et de manque, et tous les autres impacts négatifs qu'ils pourraient exercer sur toi.

GARY : D'accord. Je m'efforcerai encore davantage de remarquer simplement les choses et de pardonner instantanément plutôt que d'analyser. J'ai effectivement l'habitude d'analyser. Il y a quelques mois, je suis allé voir les Eagles au Hollywood Bowl et, au milieu du concert, comme je suis un musicien de métier, j'ai constaté que j'analysais leur façon de chanter et de jouer. Je sais que c'est grâce au Saint-Esprit si je m'en suis aperçu : « Pourquoi ne pas tout simplement apprécier la musique ? »

Un jour, au cours d'un atelier, un type m'a demandé s'il devait, quand il pardonnait, entrer en contact avec la culpabilité inconsciente à laquelle correspondait l'occasion de pardonner qu'il observait, puis en prendre conscience, et ensuite pardonner. Que répondriez-vous à cela ?

PURSAH : Tu n'as pas à découvrir ta culpabilité inconsciente. Cela fait partie de la tâche du Saint-Esprit. Il faudrait sans doute à un individu des

centaines de milliers d'années pour y parvenir. Rappelle-toi que le *Cours* te fait gagner du temps. Le Saint-Esprit voit tout, y compris ce qui est enfoui dans ton esprit. Tout ce que tu as à faire, c'est de pardonner ce que tu as sous les yeux. Si tu le fais, le Saint-Esprit pardonnera la culpabilité qui y est associée. C'est pourquoi le *Cours* affirme que ta participation est plutôt réduite et que la tâche du Saint-Esprit est colossale. Compte tenu que J et le Saint-Esprit ne font qu'un, il dit très tôt dans le *Cours* : « Quand tu fais un miracle, j'arrange à la fois l'espace et le temps pour qu'ils s'y ajustent^[24]. » Si tu collabores, le Saint-Esprit s'occupera du reste.

GARY : Parlant du Saint-Esprit, on me demande souvent comment on doit travailler avec Lui. Les gens veulent particulièrement savoir comment être sûrs qu'ils entendent bien la Voix du Saint-Esprit.

PURSAH : Et que leur réponds-tu ?

GARY : Pourquoi voudriez-vous que je sache tout ? Je blague. En réalité, je leur dis d'abord que le Saint-Esprit est chargé de ma journée quand je me lève le matin. Ils peuvent employer J, le Saint-Esprit, le Bouddha, Krishna ou qui que ce soit qui leur convient, mais l'idée, c'est de ne pas être soi-même responsable. Quelque chose de supérieur l'est, de sorte que notre journée ne relève plus de notre responsabilité. Nous ne sommes pas seuls et nous recevons de la sagesse. Puis, dès que je le peux, je passe un moment tranquille avec Dieu. Cela peut durer un seul instant ou vingt minutes. Si je suis pressé, je dis simplement, en sortant de chez moi : « Hé ! J, c'est toi et moi, n'est-ce pas ? » C'est suffisant. On peut se connecter à l'esprit instantanément.

La plupart du temps, toutefois, je prends le temps de me calmer l'esprit et d'aller à Dieu. J'oublie le monde, tous mes problèmes et mes besoins, et je me mets simplement dans un état de gratitude. Un jour où Cindy et moi étions avec Judy [Skutch Whitson], Cindy lui demanda comment elle et

Whit vivaient leur vie après quarante ans à faire le *Cours*. Judy n'hésita pas une seconde avant de répondre : « Dans la gratitude. »

C'est exactement ce que j'essaie de faire, et pas seulement à cause des circonstances de l'illusion. Je suis reconnaissant d'avoir un foyer parfait où retourner et j'ai maintenant les moyens d'y rentrer. Je vais donc à Dieu et j'exprime ma gratitude, et je pense à Lui ou au Saint-Esprit durant la journée quand je le peux. Je pardonne, ce qui fait encore davantage de place en moi pour le Saint-Esprit. À mesure que l'on défait l'ego, on entend mieux les conseils du Saint-Esprit. Je suis ainsi prêt à pardonner. Sachant que, dans le *Cours*, le miracle est le pardon, je me souviens de cette phrase : « Les miracles émanent d'un esprit qui est prêt pour eux^[25]. »

ARTEN : Excellent. Je vais maintenant te dire comment savoir si tu entends la Voix du Saint-Esprit ou simplement les songeries insignifiantes de l'ego. Tout d'abord, tu dois vouloir écouter. Comme le dit J : « Tous sont appelés, mais peu choisissent d'écouter^[26]. » Donc, si les gens veulent entendre la Voix du Saint-Esprit, ils doivent se poser trois questions importantes.

Premièrement : « Est-ce que j'écoute ? » Il faut être réceptif. Le Saint-Esprit est *toujours* avec toi. Tu n'es jamais seul, mais tu dois être ouvert à l'esprit.

Deuxièmement : « Quelle est la nature du message que je reçois ? » La *forme* du message importe peu. C'est son *contenu* qui importe. Le message peut parvenir sous diverses formes. La plus courante est celle d'une idée qui vient à l'esprit, mais ce pourrait aussi être un sentiment, une intuition ou bien une vraie voix audible, ce qui est rare, ou encore une parole de quelqu'un. En repensant à cette parole, l'idée te vient : « Je devrais méditer là-dessus. » C'est parce que ce qui importe réellement, c'est la qualité du

message. Celui-ci doit t'apaiser. Sinon, il y a des risques qu'il ne vienne pas du Saint-Esprit.

Il y a une exception. Le Saint-Esprit pourrait plutôt t'inspirer à ne pas aller quelque part. Si tu reçois un tel message, tu ne seras peut-être pas apaisé... mais tu devrais quand même l'écouter. De tels messages sont rares. Tu le sais par expérience.

Note : Chaque fois que je suis invité à donner une conférence quelque part dans le monde, je demande au Saint-Esprit si je dois y aller. La réponse a presque toujours été affirmative, mais elle a été clairement négative deux fois au cours des quatorze dernières années. Je ne suis donc pas allé à ces deux endroits. Je ne sais pas ce qui serait arrivé si j'y étais allé, mais je fais confiance au Saint-Esprit. Il ne s'agit pas d'une confiance aveugle, de type religieux. Le Saint-Esprit a gagné ma confiance par ses conseils judicieux.

ARTEN poursuit : Donc, la plupart du temps, si le message est positif et fait chanter ton cœur, et particulièrement s'il te paraît inspiré, il provient du Saint-Esprit. Mais si ce que tu entends rend réelles les images que tu vois et porte un jugement sur les autres, ou te décourage de faire quelque chose que tu aimerais vraiment faire dans le rêve, il se peut qu'il provienne de l'ego. Surtout, le Saint-Esprit, qui loge dans la partie droite de ton cerveau, te rappelle de pardonner, tandis que l'ego utilise toujours ses idées fausses pour essayer de te faire porter un jugement, ce qui rend ton monde très réel. En poursuivant ton cheminement avec le *Cours*, tu acquerras de plus en plus de discernement et tu pourras distinguer facilement entre les deux.

Troisièmement : « Est-ce que je demande d'être guidé chaque fois que je peux le faire ? » Cela nous ouvre encore davantage. C'est comme une invitation au Saint-Esprit, qui répondra à ton moindre désir de t'unir à Lui.

Le *Cours* te dit de demander au Saint-Esprit où Il désire que tu ailles et ce qu'Il désire que tu fasses. Il te suggère aussi de Lui dire : « Car je voudrais Te suivre, certain que Ta direction m'apportera la paix^[27]. »

GARY : Je demande beaucoup. J'ai aussi découvert que la guidance du Saint-Esprit pouvait se révéler très pratique dans le rêve pour obtenir non seulement des idées justes quand je pratique le pardon, mais aussi des idées très utiles pour bien faire fonctionner les choses dans l'illusion. Que ce soit en voyageant, en donnant une conférence, en négociant en Bourse ou simplement en décidant comment me divertir, des idées me viennent qui me semblent simplement données, surgies de nulle part.

J'ai parfois dit à des gens qui avaient fait quelque chose de grand : « C'était super de faire ça ! Comment y avez-vous pensé ? » Vous savez ce qu'ils me répondaient ? « Ça m'est venu tout simplement. » C'est ainsi. Ce sont des idées inspirées. Elles nous viennent tout simplement, et l'on se dit : « Ah oui ! Ça pourrait fonctionner. » Puis on essaie, et ça fonctionne. On commence alors à s'enthousiasmer pour ce genre d'idées. Il faut toutefois se rappeler que le Saint-Esprit est en nous. Si l'on fait les choses tout seul, si l'on cherche tout seul dans le monde, ça ne fonctionnera pas. Même si l'on réussit à faire fonctionner quelque chose temporairement, ça ne nous aidera pas à rentrer chez nous.

PURSAH : C'est exact, mon frère. Si tu établis tes objectifs avec le Saint-Esprit, ce sera pour le bien de tous. Sinon, tu regardes au mauvais endroit. Le *Cours* dit : « Ne cherche pas à l'extérieur de toi, car cela échouera et tu pleureras chaque fois qu'une idole tombera. Tu ne peux pas trouver le Ciel là où il n'est pas, et il ne peut y avoir de paix, excepté là^[28]. »

ARTEN : De plus, le pardon te permet de mieux entendre le Saint-Esprit en éliminant ta fausse culpabilité inconsciente. Pour que les gens ne pensent pas que nous exagérons en ce qui concerne le pardon, pourquoi ne

nous dirais-tu pas deux ou trois choses que tu affirmes au sujet du pardon dans tes ateliers et qui proviennent du *Cours* ?

GARY : Bien sûr. La plupart sont des leçons du Livre d'exercices. Le pardon est le moyen de l'Expiation. Le pardon est ma seule fonction ici. Je l'applique à toutes choses car c'est ainsi qu'il me sera accordé. Le pardon est la clé du bonheur. La peur emprisonne le monde et le pardon le libère. Le pardon est ma fonction comme lumière du monde. La lumière du monde apporte la paix à chaque esprit par mon pardon. Le pardon m'offre tout ce que je désire. Le pardon me fait comprendre que les esprits sont unis. Le pardon met fin à toute souffrance et à toute perte. Le pardon est le seul cadeau que je donne. Le pardon met fin au rêve du conflit. Sans le pardon, je serais encore aveugle. Le pardon est le thème central qui traverse tout le salut. Aussi, quand le *Cours* décrit le plan du Saint-Esprit, il parle d'un enchaînement de pardons.

Il dit également ceci : « Qui ne veut pas pardonner doit juger, car il doit justifier son manquement à pardonner^[29]. » Et aussi : « Le pardon reconnaît que ce que tu pensais que ton frère t'avait fait ne s'est pas produit. Il ne pardonne pas les péchés pour les rendre réels. Il voit qu'il n'y a pas eu de péché. Et dans cette façon de voir, tous tes péchés sont pardonnés^[30]. » Je pourrais ajouter que c'est *uniquement* dans cette façon de voir que tous nos péchés sont pardonnés. C'est en raison d'une loi très importante de l'esprit que le *Cours* affirme : « Comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même^[31]. » Et elle doit être très importante car le *Cours* poursuit ainsi : « N'oublie jamais cela, car c'est en lui que tu te trouveras ou te perdras^[32]. »

ARTEN : Excellent. À propos, le Saint-Esprit peut voir cet enchaînement de pardons puisqu'Il peut tout voir ; mais tu ne peux habituellement pas le voir, mis à part le rôle que tu y joues. Ce peut être frustrant pour des gens. Ils ne peuvent voir comment tout est lié. Ton

pardon est lié à celui de J, le pardon des autres est lié au tien et à celui de tout le monde. Finalement, le plan du Saint-Esprit est assuré de susciter l'éveil complet de la Filialité, celle-ci étant les esprits *apparemment* séparés qui constituent l'ego. Évidemment, la vérité n'est rien et personne ne peut jamais être séparé. Étant Une, la conscience de la Filialité sera restaurée à sa réalité en tant que Christ. Puisque tu ne peux pas voir tout le plan, tu dois finalement faire confiance au Saint-Esprit. Cela vient avec le pardon et les expériences qui en résultent.

GARY : J'ai rencontré des gens qui étudiaient le *Cours* depuis cinq ou dix ans et qui ne savaient pas encore qu'il portait sur le pardon. Puis, quand ils l'ont réalisé, ils l'ont vu partout dans le *Cours*, car il l'est.

PURSAH : Exact. La résistance inconsciente au *Cours* est formidable. Mais si l'on persévère, l'ego ne peut gagner. Même s'il est ingénieux, il a un problème : il est fou. Par contre, le Saint-Esprit possède un énorme avantage : Il est parfait et Son plan l'est aussi.

Tu pourrais demander pourquoi, s'il est si parfait, la Filialité met aussi longtemps à s'éveiller. En vérité, elle *semble* seulement y mettre longtemps. Le *Cours* enseigne que le monde est déjà terminé ; la minuscule et folle idée ne fut qu'un minuscule tic-tac du temps, qui fut aussitôt corrigé et terminé. Mais parce qu'il s'agit d'un rêve de séparation, on a l'impression que chacun s'éveille à un moment différent, alors qu'en réalité il n'y a eu qu'un seul temps, un seul instant, qui n'a même jamais réellement existé.

ARTEN : À propos, en ce qui concerne le jugement ou le pardon, le *Cours* enseigne aussi que c'est le jugement qui rend les gens aussi fatigués. Ce qu'ils sont réellement, c'est-à-dire l'esprit, ne peut se fatiguer. Mais, comme J le dit : « Tu n'es pas réellement capable d'être fatigué, mais tu es parfaitement capable de te lasser. L'effort qu'exige le jugement incessant est pratiquement intolérable. Il est curieux qu'une aptitude aussi débilitante soit

tellement chérie^[33]. » Sur cette note, amusons-nous un peu. Tu aimes le cinéma, particulièrement les films qui ont un thème spirituel, n'est-ce pas ?

GARY : Certainement. J'ai même une liste de mes dix films spirituels favoris de tous les temps.

ARTEN : Je savais que tu dirais cela.

GARY : Ah ! Vous êtes sûrement voyant.

ARTEN : Comme tu partages parfois cette liste avec d'autres gens, pourquoi ne la partagerais-tu pas avec nous ?

GARY : Vous m'avez convaincu. Ce ne sont pas les seuls grands films spirituels jamais réalisés, mais seulement mes préférés du moment. Je pourrais toutefois vous en nommer une centaine d'autres qui sont vraiment excellents et qui méritent d'être vus. Aucun de ces films n'emploie le système de pensée d'*Un cours en miracles*, mais ils contiennent tous de belles idées utiles. Un film peut nous apprendre beaucoup tout en nous divertissant. Les gens me parlent toujours de leurs films préférés.

Je commencerai par le dixième film sur ma liste : *Somewhere in Time* (*Quelque part dans le temps*). C'est une belle histoire d'amour avec Christopher Reeve et Jane Seymour. Son élément fascinant est la projection mentale pas tellement dans l'espace, mais dans le temps. Il y a même un professeur qui discute de cette idée avec Christopher Reeve au début du film. C'est amusant et ça touche un sujet dont on n'avait pas beaucoup parlé à l'époque où ce film fut tourné. Christopher Plummer y était également excellent. Un très bon film pour un rendez-vous amoureux, soit dit en passant.

Le neuvième est *Made in Heaven* (*Bienvenue au paradis*), avec Timothy Hutton et Kelly McGillis. Il s'agit d'un homme et d'une femme qui se rencontrent au paradis – je ne peux pas expliquer pourquoi, il faut voir le film – et qui devront se retrouver sur la Terre dans leur prochaine vie. C'est

très bien fait et c'est très émouvant. C'est aussi très romantique. Inutile de dire que c'est aussi un très bon film pour un rendez-vous amoureux.

Le huitième est *Truly Madly Deeply* (« Vraiment follement profondément »), avec Alan Rickman et Juliet Stevenson. C'est l'histoire d'un violoncelliste qui meurt et qui devient un ange. Une partie de sa tâche consiste alors à aider la femme qu'il aimait à trouver un autre homme et à poursuivre sa vie. Je n'attendais pas grand-chose de ce film, et je fus réellement surpris par sa qualité et ses idées avancées.

Le septième, *Brother Sun, Sister Moon* (*François et le Chemin du soleil*), est l'histoire de saint François d'Assise (Graham Faulkner) et de sainte Claire (Judi Bowker). Réalisé par le grand Franco Zeffirelli, il présente François comme un enfant gâté, fils d'un riche marchand, qui n'est plus le même homme à son retour des Croisades. Il a tellement changé qu'il est à peine reconnaissable pour ceux qui le connaissaient avant son départ. Tous les gens du village pensent qu'il est devenu fou, sauf Claire, qui pense qu'il l'était déjà avant de partir. Il fonde une église qui accueille les pauvres et les malheureux, même les lépreux, et il s'ensuit une tragédie et une rencontre dramatique avec le pape, personnifié par sir Alec Guinness. Saint François essayait sincèrement d'imiter Jésus et il fut sans doute le chrétien qui y parvint le mieux. Un film à voir absolument pour ceux qui sont en cheminement.

Le sixième sur ma liste est un film suédois intitulé *As It Is in Heaven* (*La Chorale du bonheur*), qui cite directement *Un cours en miracles* à quelques occasions. C'est que son réalisateur, Kay Pollak, est depuis longtemps un élève du *Cours*. En nomination pour le meilleur film en langue étrangère, il est sous-titré en grosses lettres, ce qui permet de comprendre facilement les dialogues tout en regardant le film. C'est l'histoire d'un jeune chef d'orchestre renommé que des problèmes cardiaques obligent à se retirer. Il

retourne au petit village où il est né et où il n'est plus connu que de réputation. Il est éventuellement invité à diriger la chorale de l'église locale, où abondent les malentendus et les leçons de pardon. Le dénouement est l'un des plus fascinants que j'aie vus dans ma vie. C'est un grand film, non pour tout le monde, mais les élèves du *Cours* y reconnaîtront quelques leçons.

Le cinquième est *Matrix (La Matrice)*. Ce film a déjà contribué à former la pensée de deux générations. Grâce à lui, les jeunes d'aujourd'hui connaissent l'idée que l'univers est un hologramme. Dans mes ateliers, ils saisissent certaines idées métaphysiques du *Cours* plus facilement que sa première génération d'élèves. D'autres films et séries télévisées y ont sûrement contribué (vous connaissez l'holodeck ?), mais celui-là est le principal. Si, par hasard, vous ne l'avez pas encore vu, ne vous en privez pas. Il n'est pas au niveau du *Cours*, mais plusieurs des idées qu'il véhicule sont en harmonie avec celui-ci.

Le quatrième est *Ben-Hur*. On en a fait une nouvelle version, mais l'original est l'un des meilleurs films de tous les temps et il a d'ailleurs remporté un nombre record d'oscars. Ce que j'aime le plus dans ce film, à part le fait qu'il s'agit d'une grande histoire épique, c'est la façon dont nous est montré Jésus. Même si ce dernier exerce une grande influence sur les gens qui entrent en contact avec lui, le film ne montre jamais son visage ! Ce n'est pas nécessaire. La pensée et l'expérience de vie de ceux qui le rencontrent et l'écoutent sont transformées à jamais. Plus loin dans le film, juste avant la guérison de deux lépreux, l'un des deux dit à l'autre : « Je n'ai plus peur. » Épique, oui, mais très éclairé pour l'époque.

Le troisième est *Hereafter (Au-delà)*, avec Matt Damon dans le rôle d'un médium qui a quitté la profession parce qu'il en est venu à considérer son « don » comme une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Il ne se rend pas

compte qu'elle lui semblait une malédiction simplement parce qu'il n'avait pas d'objectif. C'est en trouvant un objectif – manifestement avec l'aide du Saint-Esprit, même si ce n'est pas exprimé dans le film – qu'il transforme cette malédiction en la bénédiction qu'elle devrait être. Le film comporte trois histoires brillamment entrelacées. Réalisé par Clint Eastwood (qui a un côté spirituel) et produit par la grande équipe de Kathleen Kennedy et Steven Spielberg, il fut un succès au box-office et le DVD est à voir absolument.

Le deuxième est *The Sixth Sense* (*Le Sixième sens*). J'y ai résisté à sa sortie car je pensais que ce n'était qu'une autre histoire de fantômes. La bande-annonce donnait l'impression d'un film d'horreur typique et bien fait, et je ne comprenais pas pourquoi il avait autant de succès au box-office. Ce film était aussi produit par Kathleen Kennedy, avec Frank Marshall et Barry Mendel. C'est le chef-d'œuvre du réalisateur M. Night Shyamalan. Mettant en vedette Bruce Willis dans le rôle d'un psychologue pour enfant et Haley Joel Osment dans celui d'un enfant terrifié par les visites régulières de gens décédés, j'ai fini par le regarder sur le câble. Il est captivant et bien fait dès le début, et je l'aurais aimé totalement s'il s'était terminé par la scène de la mère et de son fils dans la voiture, la mère comprenant enfin l'étrange comportement de son enfant. Mais j'ai ensuite été frappé par l'un des plus grands dénouements inattendus de toute l'histoire du cinéma et j'ai alors compris pourquoi ce film avait eu autant de succès au cinéma.

Enfin, mon film spirituel préféré est celui de tout le monde : *Groundhog Day* (*Un jour sans fin* ou *Le Jour de la marmotte*, au Québec). C'est un grand film pour plusieurs raisons. Le thème du recommencement d'une même chose jusqu'à la réussite parfaite est très familier à quiconque souscrit à l'idée de la réincarnation, et la croissance que subit Bill Murray en apprenant à s'améliorer comme individu en revivant sans cesse la même

journée est très touchante. Je regarde ce film tous les deux ou trois ans. Il me rappelle ma propre progression. En effet, je peux à peine m'identifier à la personne que j'étais dans ma jeunesse. Nous vivons tous plusieurs vies différentes en une seule vie rêvée. Je ne pensais jamais que je vivrais assez longtemps pour bénéficier de Medicare, mais c'est le cas. Pourtant, ce n'est qu'un rêve.

ARTEN : Merci, Gary. Tu devrais être critique de cinéma. En fait, ne voulais-tu pas l'être quand tu étais jeune ?

GARY : Oui, j'aimais l'idée. Je pense que j'aurais pu être critique de cinéma, sauf que, en tant que musicien et artiste, je ne pouvais supporter l'idée de détruire l'œuvre d'un autre artiste. J'aurais eu l'impression de trahir la profession. Un artiste consacre une partie de sa vie, parfois même des années, à la réalisation d'un projet, et voilà qu'un critique qui ne saurait même pas en faire autant le met en pièces en deux minutes. Ça ne me semble tout simplement pas bien. Après tout, ce n'est qu'une opinion, une perception, un avis personnel. Comme nous disions dans mon groupe de musiciens, les avis sont comme les trous du cul : tout le monde en a un.

PURSAH : J'apprécie ta conviction, à défaut de ton langage. Par ailleurs, tu as mentionné l'idée de devoir refaire toujours la même chose jusqu'à la réussir parfaitement. Quand le *Cours* évoque l'enseignant de Dieu qui devient parfait, il est question du pardon, non du comportement. Ne t'imagines pas que tu pourrais avoir une vie où tu ferais toujours tout parfaitement, sans jamais commettre une erreur. Tu n'en auras pas. Ton pardon peut toutefois devenir tellement accompli que tu pourras pardonner absolument tout, sans la moindre exception, y compris à toi-même quand tu ne suis pas le *Cours* adéquatement. Comme le disait Ken Wapnick : « Le bon élève du *Cours* est le mauvais élève qui se pardonne à lui-même. » Puis un jour viendra où tu pardonneras tout, y compris à toi-même. Comme

nous l'avons souligné plus tôt, la guérison complète d'une vie guérit toutes les vies, car les mêmes leçons sont répétées sans cesse sous différentes formes dans chaque vie rêvée. Les formes changent, mais non le contenu.

Voilà pourquoi la répétition est si importante dans le *Cours*. Quelqu'un a dit que le Texte d'*Un cours en miracles* se résumait à six pages répétées de cent façons différentes. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais le *Cours* se répète, c'est absolument vrai, tout comme nous le faisons nous-mêmes. C'est la seule manière pour le *Cours* d'être inexorablement intransigeant et de pénétrer profondément dans l'inconscient, où la guérison est nécessaire.

GARY : On dirait que tout s'est accéléré et qu'il y a maintenant davantage de choses à pardonner. Jusqu'au début des années 1980, notre société semblait plus civilisée qu'aujourd'hui. Nous avions, entre autres, la doctrine de l'équité et la règle du temps de parole égal ; la presse suivait un code d'éthique. On ne pouvait rien dire sur quelqu'un si cela n'avait pas d'abord été confirmé par deux sources différentes. Tout cela a maintenant changé. Dans les années 1980, il y avait Rush Limbaugh, et, dans les années 1990, il accusait Bill et Hillary Clinton d'avoir assassiné leur secrétaire de presse, Vince Foster, qui s'était suicidé. Ces salauds peuvent dire n'importe quoi au sujet de n'importe qui sans que la personne visée puisse se défendre. L'accusateur n'est pas obligé de lui accorder un temps de parole égal et il n'a pas non plus à prouver ce qu'il avance. Il s'ensuit pour tout le monde davantage d'occasions de pardonner.

PURSAH : N'oublie pas, Gary : tu te verras toi-même comme tu le vois. Tu viens tout juste de te traiter de salaud.

GARY : Je sais pertinemment qu'un démagogue comme Limbaugh n'aurait pu proférer de tels mensonges impunément dans les années 1970. Maintenant, il le peut.

PURSAH : Il y a certainement des choses plus importantes à pardonner, même s'il n'existe pas de hiérarchie dans l'illusion.

GARY : Exact. Voyez la présente épidémie d'analgésiques d'ordonnance. Ces médicaments, comme le Percocet et l'OxyContin, sont comme de l'héroïne en comprimés ! On entend parler de gens célèbres comme Prince qui en meurent, mais les gens ordinaires tombent comme des mouches.

Indépendamment de la cause de leur mort, j'aurais vraiment aimé connaître des gens comme Michael Jackson, Heath Ledger et Philip Seymour Hoffman. S'ils avaient su la vérité au lieu de ce que le monde leur faisait croire, ça se serait peut-être passé différemment pour eux. Je sais que beaucoup de gens n'arrivent pas à dormir et qu'ils finissent par prendre des mesures draconiennes, ou trop de pilules ou de drogues. S'ils pouvaient apprendre le pardon et savoir qu'il existe des traitements naturels pour les aider à dormir ou à surmonter leur dépendance, je parie qu'ils seraient assez intelligents pour les adopter. Mais la dépendance est une chose difficile à vaincre.

ARTEN : Effectivement. À propos, nous aimerions te féliciter pour la façon dont tu as cessé de boire. Une petite chose, toutefois. Quand tu bois du vin, tu dois le faire comme un gentleman. Tu es censé le boire à petites gorgées, non comme la bière que tu consommais auparavant.

GARY : Les petites gorgées, c'est pour les filles.

PURSAH : Maintenant, un rappel. Ton pardon ne peut être conflictuel. Il doit être universel, s'appliquer à tout le monde sans exception. De plus, quand tu pardonnes à quelqu'un, ce ne peut être partiel. Tu dois pardonner à ton frère complètement, non à moitié. Tu vois ce que je veux dire ?

GARY : Ouais. Il ne peut pas être mon salaud de frère dans le Christ.

PURSAH : Exactement. Il est ton frère dans le Christ, point. Il est innocent, et son innocence est la tienne.

GARY : J'ai une question sur le karma. Cette relation de cause à effet existe-t-elle réellement dans le rêve ? Bien sûr que rien n'existe dans le rêve, mais, par exemple, en ce qui concerne la personne qui m'a volé mon argent à Barcelone, lui aurais-je volé de l'argent dans une autre vie rêvée ?

ARTEN : C'est une excellente question, et la réponse est oui. Tu as volé à cette personne ce qui semblerait être un montant d'argent équivalent dans une autre vie, en Chine, il y a plus de mille ans.

GARY : Donc, dans le cadre de l'illusion, tout ce que nous faisons à une autre personne nous revient plus tard ?

ARTEN : Oui, à moins de te pardonner ce que tu n'as pas fait. En attendant, il y a de la culpabilité et elle s'accompagne du karma. Si tu élimines la culpabilité par le pardon, le karma est alors liquidé.

En voici un exemple tragique et je regrette de dire ceci car je sais à quel point tu aimais John Lennon, mais la personne qui l'a assassiné fut tuée par quelqu'un qui était John ailleurs et à une autre époque. Au final, si tu assassines quelqu'un, tu seras assassiné plus tard par cette personne.

GARY : Mais même si l'on pardonne tout, peut-on encore être tué comme le fut J ?

ARTEN : Oui. Mais, à ce moment-là, J avait décidé d'abandonner tranquillement son corps pour la dernière fois et il consentait parfaitement à se faire tuer afin d'enseigner qu'il ne pouvait être tué. Il aurait pu aussi empêcher cela s'il l'avait voulu, mais il a choisi de ne pas le faire. Ce n'était donc pas le karma. Il choisissait délibérément d'enseigner le message de la crucifixion, même si seulement un petit nombre de gens pouvaient le comprendre. Il savait qu'un plus grand nombre le comprendraient plus tard.

GARY : En somme, même si, aux yeux des autres, il semblait être la victime d'un meurtre horrible, ce n'était pas ce qu'il vivait. Les autres pouvaient seulement imaginer ce qu'ils ressentiraient eux-mêmes dans cette

situation et ils projetaient sur J leur perception de cette souffrance. Puis, dans le temps de le dire, ils ont conclu que J souffrait et qu'il se sacrifiait pour leurs péchés.

ARTEN : Vrai. De plus, les gens ne savent pas qu'ils projettent. S'ils le savaient, ils ne le feraient pas. Ne t'attends donc pas à ce qu'ils soient d'accord avec toi. Si c'est réellement un rêve et si tu comprends que ce l'est, pourquoi devrais-tu obtenir leur accord ?

GARY : Je vois ce que vous voulez dire. Mais dites-moi : les gens doivent-ils être vraiment intelligents pour suivre le *Cours* ?

ARTEN : Oui. Il faut savoir compter jusqu'à un. Les mathématiques du non-dualisme sont très simples. On en revient toujours à un.

PURSAH : Souviens-toi que la vérité est une constante et qu'elle est Dieu. L'unité dont nous parlons n'est donc pas dans le rêve, ni dans le monde, ni dans l'univers spatio-temporel, et elle n'est même pas un lieu. Elle est une conscience ; la conscience d'une unité parfaite et constante qui ne peut être altérée ni même menacée. Le *Cours* dit : « Son Royaume n'a ni limites ni fin, et il n'est rien en Lui qui ne soit parfait et éternel. Tout cela est *toi*, et rien en dehors de cela *n'est toi*^[34]. » Voilà le non-dualisme pur.

GARY : Ça ne ressemble vraiment à rien d'autre, n'est-ce pas ? Presque tous les autres enseignements dont j'ai eu connaissance visent à nous conforter *dans* le rêve. Et voilà que l'on dénature le *Cours* en le rendant dualiste. Même des enseignants bien connus et qui ne l'enseignent pas réellement demandent à leurs élèves d'effectuer des pressions sur différentes parties de leur corps en émettant des sons. Cela leur fait peut-être du bien, mais défont-ils ainsi leur ego ? S'ils ne le défont pas, ils resteront bloqués ici. Peut-être veulent-ils demeurer ici un certain temps ! Si c'est là leur désir, ce n'est pas grave, car ils pourront se réveiller plus tard. Quant à moi, je sais

ce que je veux. Je veux tout pardonner le plus vite possible et foutre le camp d'ici.

PURSAH : C'est ta décision personnelle. Le dernier de la Filialité ne s'éveillera complètement que dans un million d'années. Or, les élèves du *Cours* n'ont pas à attendre un million d'années. Ils peuvent s'éveiller du rêve n'importe quand. Leur éveil n'aura pas plus d'effet sur le rêve que celui-ci n'en a sur eux.

Même si tu reviens encore une fois, mon expérience personnelle me permet de te dire que tu en seras heureux. Tu auras bien deux ou trois leçons difficiles à apprendre, mais les dernières parties de ta vie seront merveilleuses et finalement illuminées. Il vaut la peine de revenir pour une telle apothéose.

ARTEN : Parlons donc de l'absence de peur. À compter de maintenant, je veux que tu comprennes qu'il n'y a rien à craindre. Quand tu entreras dans une salle pour donner une conférence, je veux que tu le fasses comme si tu étais propriétaire des lieux. Tu as assez bien réussi jusqu'ici, mais je veux que tu montes d'un cran. Si quelqu'un commence à crier après toi, je veux que tu regardes cette personne dans les yeux et que tu lui dises doucement, mais fermement : « C'est malheureux que tu sois dans cet état. » Cela lui rendra la responsabilité de son expérience. Quant à ta propre expérience, tu seras déjà dans la cause. Quand tu n'aimeras pas ce que tu verras aux nouvelles, je veux que tu souries encore plus rapidement. Si tu es vraiment à l'extérieur du rêve, tu peux en rire, non pas d'une façon cynique qui le rendra réel, mais d'une manière authentique parce que tu sais qu'il ne l'est pas. Avant de répondre aux gens qui te poseront des questions, rappelle-toi qui ils sont réellement. Sans la peur, tu te souviendras toujours de la vérité.

Tu sais que le *Cours* enseigne que « le salut réside dans le simple fait que les illusions ne sont pas apeurantes parce qu'elles ne sont pas vraies. Elles ne

paraissent apeurantes que dans la mesure où tu manques de les reconnaître pour ce qu'elles sont ; et tu manqueras de le faire dans la mesure où tu *veux* qu'elles soient vraies^[35]. »

Tu n'as pas à être fatigué car tu n'as pas à porter le poids du jugement partout où tu vas. Par ailleurs, tu n'es pas un corps, tu es libre. Ne t'inquiète pas de l'avenir. Si tu as besoin d'un conseil pour savoir où aller ou quoi faire, n'oublie jamais de le demander. Rappelle-toi toujours ce que tu es réellement et où tu es réellement. À l'instant même où tu t'en souviendras, tu n'auras plus peur.

PURSAH : Le Saint-Esprit est toujours avec toi. Tant que tu choisiras de travailler avec Lui, en public ou en privé, ton corps sera pour Lui un bon instrument de communication. Souviens-toi, même si tu ne t'adresses pas à des groupes, que tu enseignes toujours l'un de deux systèmes de pensée, que cela te plaise ou non. Souviens-toi donc de celui que tu veux enseigner. Si jamais tu as envie de prendre une semi-retraite, de ne plus voyager ou de ne plus parler beaucoup en public, demande-le. La réponse sera que tu es innocent quoi que tu fasses. Tu n'as pas à continuer à travailler et à te sacrifier. Tu n'as pas à être le héros du rêve. Si tu désires aller à Hawaïi, demande-le, et je ne serais pas étonné que la réponse soit oui.

Nous allons prendre congé. Porte-toi bien et n'accepte aucun compromis dualiste au cours des prochaines semaines. Le monde a déjà trop tardé à accepter la vérité. Accepte ton rôle dans le Grand Éveil ! Nous t'aimons, mon frère, et nous te laissons sur ces mots de notre maître :

« C'est l'irréalité du péché qui rend le pardon naturel et parfaitement sain, ce qui représente un profond soulagement pour ceux qui l'offrent, une quiète bénédiction là où il est reçu. Il n'approuve pas les illusions mais les recueille en toute légèreté, avec un petit rire, et les dépose doucement aux pieds de la vérité. Et là elles disparaissent entièrement.

« Le pardon est la seule chose qui représente la vérité dans les illusions du monde. Il voit leur néant et regarde au travers des milliers de formes sous lesquelles elles peuvent apparaître. Il regarde les mensonges, mais il n'est pas trompé. Il ne prête aucune attention aux cris des pécheurs fous de culpabilité qui s'accusent eux-mêmes. Il pose sur eux un regard tranquille et leur dit simplement : "Mon frère, ce que tu penses n'est pas la vérité."

« La force du pardon, c'est son honnêteté, qui est si incorrompue qu'elle voit les illusions pour ce qu'elles sont, non comme la vérité. C'est pour cela que devant des mensonges, il devient le détrompeur, le grand restaurateur de la simple vérité. Par son aptitude à passer sur ce qui n'est pas là, il ouvre la voie vers la vérité, qui était bloquée par les rêves de culpabilité. Maintenant, tu es libre de suivre la voie que t'ouvre ton pardon véritable. Car si un seul frère a reçu ce don de toi, la porte est ouverte pour toi.

« Il y a une façon très simple de trouver la porte du pardon véritable et de la percevoir grande ouverte en signe de bienvenue. Quand tu sens que tu es tenté d'accuser quelqu'un de péché sous quelque forme que ce soit, ne permets pas à ton esprit de s'attarder sur ce que tu penses qu'il a fait, car c'est une tromperie de soi. Demande-toi plutôt : "Est-ce que je m'accuserais d'avoir fait cela ?"

« Tu verras ainsi des possibilités qui rendent le choix signifiant et gardent ton esprit aussi libre de culpabilité et de douleur que Dieu Lui-même l'a voulu, et qu'il est en vérité. Il n'y a que les mensonges qui condamnent. En vérité, l'innocence est la seule chose qui soit. Le pardon se situe entre les illusions et la vérité, entre le monde que tu vois et celui qui se trouve au-delà, entre l'enfer de la culpabilité et les portes du Ciel^[36]. »

Mes amis ont alors semblé disparaître, mais je me suis senti ravivé par l'esprit et l'assurance d'Arten et de Pursah. Quelque chose avait changé. Je n'étais plus concerné par ce qui pouvait arriver. Quoi que ce fût, je serais assez grand pour y faire face car je serais assez sage pour pardonner.

J'étais plus déterminé que jamais à étudier *Un cours en miracles*, et même avec plus de diligence. Peut-être qu'un jour je cesserai de l'enseigner pour seulement le pratiquer, mais, quel que soit mon choix, je serai en paix pour autant que je l'effectue avec le Saint-Esprit.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

- [1] L-p1.200.5.1-2.
- [2] T-18.II.6.1.
- [3] T-13.VII.17.7.
- [4] T18.II.5.12-14.
- [5] T27.VII.8.1-3.
- [6] T-10.I.2.1.
- [7] M-12.6.6-9.
- [8] Introduction.6-7.
- [9] T-27.VII.13.1-5.
- [10] T27.VII.14.1-8.
- [11] T-28.II.7.1.
- [12] T-19.II.6.7-8.
- [13] L-p1.182.1.1-6.
- [14] T-20.VIII.7.3-5.
- [15] T-27.VIII.10.1-6.
- [16] T-17.I.5.4-5.
- [17] T20.IV.1.1.
- [18] T.30.VI.1.1.
- [19] T-8.VI.9.8-11.
- [20] T-5.I.5.1-7.
- [21] T-9.III.I:1-8.11.
- [22] T-9.IV.4.1-6.
- [23] T-9.V.6.3.
- [24] T-2.V.A.11.3.
- [25] T-1.III.7.1.
- [26] T-3.IV.7.12.
- [27] L-p2.361-365.h.
- [28] T-29.VII.1.1-3.

- [29] L-p2.I.4.4.
- [30] L.p2.I.I.1-4.
- [31] T-8.III.4.2.
- [32] T-8.III.4.5.
- [33] T-3.VI.5.5.7.
- [34] T-16.III.7.7-8.
- [35] T16.V.14.1-2.
- [36] L-p1s.134.6.I-10:4.

L'importance de l'esprit

*Ton esprit et le mien peuvent s'unir et dissiper ton ego,
libérant la force de Dieu dans tout ce que tu penses et fais.*

*Ne te contente pas de moins que cela et refuse d'accepter
toute autre chose pour but.*

– *Un cours en miracles*^[1]

Certes, le monde est une illusion. Il n'existe pas réellement, sauf dans le rêve qu'il est. *Cependant*, cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas en jouir. En ce qui concerne le monde, le *Cours* nous donne quelque chose de plus. Lorsque nous pratiquons le type de pardon qu'il enseigne, le Saint-Esprit élimine de notre esprit la culpabilité inconsciente, dont nous ne savions même pas qu'elle existait. Cette culpabilité diminue à mesure que notre esprit guérit et nous jouissons alors davantage de tout.

Cela me ramène à l'un de mes sujets préférés : Hawaïi. Cindy et moi étions de retour après avoir dirigé notre retraite hawaïenne annuelle, cette fois dans l'île d'Oahu. Nous en avons déjà organisé une à Maui et plusieurs dans la grande île d'Hawaïi. Celle-là avait eu lieu dans un endroit magnifique, Haiku Gardens, où nous nous étions épousés sept ans plus tôt. L'endroit se trouve du côté d'Oahu exposé au vent, près de la jolie ville de Kailua, où nous avons dormi douze nuits. À propos, Kailua Beach est l'une des plus belles plages d'Hawaïi. Comme la retraite que nous dirigeons

s'étendait sur cinq jours, nous avons une semaine à nous pour explorer les îles.

Je suis amoureux d'Hawaii depuis que j'ai vu, à l'âge de 11 ans, le film *Blue Hawaii* (1962) mettant en vedette Elvis Presley. Je fus littéralement envoûté par ce film de deux heures se déroulant à Hawaii, mais je n'ai pas eu les moyens d'y aller moi-même avant l'âge de 35 ans. En 1986, j'ai passé une semaine à Oahu et une semaine à Maui ; ce furent les deux plus heureuses semaines de ma vie. J'ai dû ensuite attendre treize ans avant d'avoir les moyens d'y retourner. J'y suis enfin allé de nouveau en 1999 et j'ai savouré chaque minute de mon séjour là-bas, ne sachant pas si je pourrais jamais y retourner.

Puis, en 2003 fut publié mon premier livre, *Et l'Univers disparaîtra*, et ma vie en fut changée à jamais. Je suis mort et je suis monté au ciel des cartes de crédit. Au cours des treize dernières années, je suis retourné à Hawaii au moins quatorze fois et je suis allé dans six des principales îles accessibles. Je songe sérieusement à m'y installer dans deux ou trois ans. Pour l'instant, je travaille à des projets dans mon deuxième État préféré, la Californie, mais je pourrai enfin faire le grand saut dans un proche avenir. Arten et Pursah m'ont dit que si je demandais au Saint-Esprit si je devais aller vivre à Hawaii, je ne devais pas m'étonner que la réponse soit oui. Mais je suis certain que le Saint-Esprit me conseillerait aussi de ne jamais cesser d'appliquer le pardon véritable, où que je semble être.

J'aime toutes ces îles. Chacune a sa personnalité propre et pourtant elles sont toutes Hawaii. Sur laquelle de ces îles illusoires devrais-je choisir d'aller vivre ? Pour moi, c'est très facile : Oahu. Cette île n'est pas appréciée à sa juste valeur. Quand les gens pensent à Oahu, ils pensent à la ville d'Honolulu et à la plage Waikiki Beach, et ils présumant donc que cette île est très commercialisée. Eh bien, tout d'abord, Waikiki est agréable ! Très

agréable. Mais ce n'est qu'un début. L'île entière regorge de trésors cachés, trop nombreux pour qu'on puisse les compter. Si jamais vous vous rendez à Oahu, je vous recommande fortement le circuit touristique. Vous aurez une petite idée de ces trésors.

Oahu nous procure le meilleur des deux mondes. Si vous aimez la vie citadine et ses divertissements, l'île n'est pas en manque de bons spectacles et d'excellents restaurants, la plupart moins dispendieux qu'à Los Angeles. Mais si vous préférez la beauté des îles périphériques, Oahu comporte plusieurs endroits tout aussi exquis que Maui.

J'ai fini par comprendre que l'illusion du monde ne veut pas dire de ne pas s'y amuser. C'est tout le contraire. On peut s'amuser ferme et le faire sans culpabilité aucune ! Il est vrai que nous sommes sans culpabilité, que Dieu nous a donné le Ciel et que nous n'avons pas à le mériter. Nous avons toutefois à effectuer le travail du pardon nécessaire pour défaire l'égo et revenir à la réalité de notre conscience. Donc, s'il y a quelque chose à pardonner, pardonnons-le. Néanmoins, et le sujet a été effleuré par Arten et Pursah, le *Cours* dit que nous devrions célébrer quand il n'y a rien à pardonner.

Un cours en miracles ne porte pas sur le sacrifice. En fait, il contient une section intitulée « La fin du sacrifice ». Si vous pensez devoir renoncer à quelque chose, vous rendez dans votre esprit cette chose aussi réelle que si vous en faisiez une fausse idole. Il existe toutefois une route étroite à suivre pour ne pas la rendre réelle et pour en jouir même davantage. C'est la route du *Cours* et de son pardon.

Quand Cindy et moi avons visité Waikiki au cours de ce voyage, nous avons mangé une deuxième fois avec mon ex-épouse Karen, qui vit sur Oahu, et son partenaire Dave. Nous sommes tous les quatre des élèves du *Cours*. Alors que j'étais assis là-bas dans un restaurant de Waikiki Beach, en

face de la femme à laquelle j'avais été marié pendant vingt-cinq ans et à côté de la femme avec qui j'étais depuis sept ans, je ne pouvais m'empêcher de remercier Dieu pour J et pour son *Cours*.

Nous nous étions déjà réunis une fois tous les quatre en Californie et il avait fallu beaucoup de pardon de la part de chacun pour pouvoir nous asseoir à la même table. Et voilà que nous mangions gaiement ensemble au paradis. Je me suis dit que je devais toujours pardonner car cela pouvait conduire à de très beaux moments inattendus. Il faut également se rappeler qu'il faut célébrer chaque fois que c'est approprié !

J'avais fait deux livres dans le Maine avec Arten et Pursah, et j'étais alors occupé à en faire un deuxième en Californie. Je ne savais pas s'il y en aurait un cinquième ou non, mais je ne pouvais m'empêcher de penser : « S'il y en a un cinquième, le ferons-nous à Hawaïi ? »

J'avais remarqué depuis deux ans qu'une sorte de mini-mouvement semblait s'amorcer parmi une minorité d'élèves de la communauté du *Cours*. Quelques personnes – certainement pas un grand nombre – semblaient déprécier la puissance et l'importance de l'esprit. Depuis la publication d'*Un cours en miracles* en 1976, où l'on a appris que Helen Schucman canalisait Jésus, un livre paraissait tous les deux ou trois ans par un autre auteur qui prétendait aussi canaliser Jésus. Les adeptes de ces livres n'hésitaient jamais à les mettre sur le même pied que le *Cours*. Or, non seulement la voix de J était loin d'y être aussi belle et profonde que la Voix du *Cours*, mais je me suis rendu compte, après avoir écouté mes instructeurs durant cette série de visites, que ces livres faisaient exactement la même chose que, selon eux, le monde avait toujours fait avec les enseignements non dualistes : ils les dénaturaient en dualisme. Plutôt que d'étudier le *Cours*, ces auteurs trouvaient apparemment plus facile de faire le leur. Ils ne s'occupaient

d'ailleurs pas de défaire leur ego, ce qui permettait à celui-ci de bloquer le message du Saint-Esprit qu'ils disaient canaliser.

J'ai lu parfois des affirmations incroyables de gens se décrivant comme des élèves du *Cours*, des propos du genre : « Nous devons nous éloigner de l'esprit. C'est l'esprit de l'ego qui a causé le problème au départ. Nous ne pouvons donc pas trouver là la réponse ! » Un autre disait : « Le Saint-Esprit appartient au passé. » Et un autre encore : « Remercions Dieu de ne plus avoir à étudier le *Cours*. »

Même si la majorité des élèves avaient un immense respect pour Helen, Bill, Ken et Judy, un petit groupe semblait plein de ressentiment, voire de jalousie envers eux, les accusant d'être des « élèves débutants » qui « avaient supprimé plusieurs des plus profonds enseignements du *Cours* ». En vérité, un certain travail d'édition fut effectué dans les cinq premiers chapitres du Texte, et il le fut par Jésus, par l'intermédiaire de Helen et de Ken qui l'assistait. La contribution de ce dernier consistait à titrer les sous-chapitres, à uniformiser les majuscules et à parfaire la ponctuation. Par ailleurs, le Texte ne comporte pas cinq chapitres, mais trente et un ! Les enseignements les plus importants et les plus profonds se trouvent dans les dernières parties du Texte. Et ce, sans même tenir compte du Livre d'exercices, qui, en plus de 365 leçons quotidiennes, contient aussi certaines des explications les plus claires des principes du *Cours*. Et puis, il y a le Manuel pour enseignants, qui offre un brillant résumé d'UCEM. Ces deux derniers livres constituent la moitié du *Cours*.

À ma connaissance, la plus récente imitation du *Cours* venue distraire les gens de leur étude réelle s'intitulait *Un cours d'Amour*. Son éditeur, sans la permission de l'éditeur du *Cours*, présentait ce livre comme « une continuation d'*Un cours en miracles* », affirmant qu'il avait été dicté par la même Voix. Une continuation supposait qu'il s'agissait d'un pas en avant,

d'une amélioration. Cet éditeur affirmait également : « Remarquablement, ce livre contourne l'esprit », nous permettant « l'accès au savoir du cœur » et conduisant à « la nouvelle réalité du ciel sur terre ». J'avais rencontré la femme qui l'avait écrit et je l'avais entendue dire publiquement qu'elle ne croyait pas que ce monde était une illusion.

J'étais abasourdi que des gens se disant des élèves du *Cours* depuis longtemps chantent ainsi les louanges de cette nouvelle distraction dualiste, et j'avais hâte d'en parler avec Arten et Pursah. J'ai ensuite pris connaissance d'une critique d'*Un cours d'Amour* écrite par Robert Rosenthal, un psychiatre qui fut l'un des premiers élèves d'*Un cours en miracles* et un ami proche de Bill (William Thetford), le second transcripteur du *Cours*. Bob est également membre depuis longtemps du conseil d'administration de la Fondation pour la paix intérieure, l'éditeur du *Cours*. J'avais lu et aimé son excellent livre publié par Hay House et intitulé *From Plagues to Miracles* (« Des fléaux aux miracles »). Dans sa critique, Bob avait exprimé mieux que je n'aurais su le faire moi-même mon propre sentiment au sujet d'*Un cours d'Amour*. Je fus frappé par la similitude de son propos avec les paroles d'Arten et Pursah, qui m'avaient parlé du désir du monde de transformer des enseignements non dualistes en enseignements dualistes. Je reproduis ici sa critique, avec sa permission.

« J'ai hésité pendant des mois à recenser ce livre. En tant qu'élève de longue date d'*Un cours en miracles* (UCEM), ami personnel de l'un de ses deux transcripteurs et membre du conseil d'administration de la fondation qui publie UCEM, ainsi qu'auteur d'un livre qui réinterprète l'histoire de l'Exode à la lumière d'UCEM, *From Plagues to Miracles: The Transformational Journey of Exodus, from the Slavery of Ego to the Promised Land of Spirit*, j'étais intrigué par la prétention de ce livre à

prolonger les enseignements d'UCEM et à le faire d'une manière plus accessible. Je l'ai donc acheté et je l'ai lu.

« Si on le considère comme une œuvre autonome, *Un cours d'Amour* (UCDA) est un excellent ouvrage qui offre beaucoup à ses lecteurs. Il est bien écrit, dans un style semblable à celui de plusieurs ouvrages canalisés (quoique la voix n'y égale aucunement celle d'UCEM en puissance révélatrice ou en beauté). Mais voici le problème : ce livre n'est pas une œuvre autonome. Il se positionne comme "une continuation du travail fourni dans *Un cours en miracles*". C'est en fait son argumentaire de vente. Lorsque nous comparons ces deux enseignements, toutefois, UCDA se révèle non pas comme une extension des principes d'UCEM, mais plutôt comme une simplification et un éloignement de ces principes. Il pourrait servir d'excellente introduction pour ceux qui se sentent encore trop menacés par la vision du monde radicale et non dualiste présentée par UCEM, ou pour ceux qu'UCEM n'intéresse aucunement. Mais, pour les élèves du *Cours*, il offre plus de confusion que de clarté. Je suis franchement perplexe devant l'accueil qu'il a reçu dans certains secteurs de la communauté d'UCEM et c'est ce qui m'a poussé à en publier une recension aussi détaillée. Je crois qu'il est impérieux pour des élèves novices de saisir les différences entre ces deux ouvrages spirituels, et je tenterai de les expliquer ici.

« L'avant-propos d'UCDA affirme qu'il "met l'accent sur 'ce que nous sommes' sans nier le soi personnel ni le corps. Il révèle comment la forme humaine peut se transformer en 'une forme élevée du soi' et comment un monde illusoire sera renouvelé, c'est-à-dire divinisé, par la relation et l'unité". Il ne s'agit pas là d'une extension de l'enseignement non dualiste d'UCEM, mais d'une régression dans la dualité. UCEM

enseigne que le soi individuel auquel nous nous sommes identifiés – logé dans un corps et voué à mourir – est une illusion, un rêve de séparation, et que c’est notre tâche de le guérir par le pardon et par une vision qui ne voit pas le corps, la personnalité ni l’histoire passée de nos frères et sœurs, mais l’unité qui brille en deçà et au-delà d’eux. Seule cette Unité d’Amour – de Dieu et de Ses créations – existe vraiment. C’est la seule réalité qui fût et sera jamais. Elle vit hors du temps linéaire et n’est aucunement liée au monde illusoire de l’ego, celui de la forme et des corps. (Sauf qu’elle se reflète ici car l’illusion n’a pas le pouvoir de bannir ou de cacher entièrement la Vérité.) Si UCDA réussit alors à “ne pas nier le soi personnel ni le corps” et à rendre le monde illusoire nouveau et désirable, il ne s’agit pas alors d’un système non dualiste, bien qu’il prétende le contraire. Cela a ses attraits. Il est certainement plus confortable et moins menaçant pour nous car il ne conteste pas le sentiment du soi avec lequel nous sommes tous familiarisés depuis longtemps. Il nous laisse poursuivre notre vie comme si nous étions des ego et des corps, avec l’assurance que c’est parfaitement correct et que nous pouvons toujours trouver le salut ainsi. Or, cette vue est contraire à UCEM, qui la considérerait en fait comme un énorme obstacle à l’éveil.

« UCDA affirme que “le Christ qui est en vous est entièrement humain et entièrement divin [...]. C’est cette union de l’humain et du divin qui ouvre la voie à la présence de l’amour [...]. C’est cette union de l’humain et du divin qui est votre raison d’être ici (5.1).” Cela aussi est contraire à UCEM. Nous pouvons utiliser l’humain pour enseigner que l’esprit est la seule réalité et que tout esprit est un (c’est-à-dire que tous les esprits sont unis par le processus du pardon). Toutefois, pour révéler la présence de l’amour, nous devons éliminer les obstacles nous

empêchant d'en prendre conscience, nommément notre désir d'être des personnes spéciales, séparées de Dieu et les unes des autres, et non "unir l'humain au divin" (ce qui n'est même pas possible selon UCEM).

« UCDA soutient que "Dieu est union" et que "Dieu crée toute relation (5.1)" ; aussi que "la Réalité, le vrai réel, est la relation (6.1)". Il élève la relation et l'union à l'échelle divine, ce qu'UCEM ne peut accepter puisque le "vrai réel" est Dieu et uniquement Dieu. Après tout, l'unité et l'union ne sont pas identiques, ni l'unité et la relation. L'union et la relation impliquent toutes deux des entités séparées, étroitement liées ou complètement unies. La relation peut être le véhicule pour atteindre l'unité, mais elle n'est pas l'unité elle-même, et, selon UCEM, elle n'a pas été créée par Dieu, puisqu'Il ne crée que l'entièreté.

« Pour être honnête, il faut dire qu'UCDA contient beaucoup de choses qui concordent parfaitement avec UCEM, comme : "Ton esprit n'est pas contenu dans ton corps, mais il ne fait qu'un avec Dieu et il est partagé également par tous (6.2)." Je soupçonne que c'est la raison pour laquelle il attire certains élèves d'UCEM. Mais c'est également la raison pour laquelle je ne le recommanderais pas à ces élèves. À moins d'avoir étudié et pratiqué UCEM pendant des années, vous serez désorienté par UCDA. La vérité mélangée à une demi-vérité ne donne pas une plus grande vérité. Elle dilue plutôt l'enseignement et l'embrouille jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un semblant de vérité.

« Dans sa tentative pour préserver une certaine valeur au soi individuel et au corps, un certain objectif autre que l'éveil total du rêve de séparation, UCDA commet l'erreur de ce qu'UCEM appelle "appliquer la Vérité à l'illusion". Le but d'UCEM est tout le contraire : il vise à appliquer les illusions à la Vérité, où elles disparaîtront. Pour citer

UCEM : “Il n’y a aucune partie du Ciel que tu puisses prendre pour en tisser des illusions. Il n’y a pas non plus une seule illusion avec laquelle tu puisses entrer au Ciel (T-22.II.8:1-2).” Notre tâche consiste à reconnaître que le monde que nous voyons n’offre rien qui soit d’une valeur durable ; que chaque aspect de ce monde d’illusion de la forme nous fait du mal en nous empêchant de nous éveiller à notre véritable soi radieux, qui ne fait qu’un avec Dieu et l’Amour.

« Le descriptif d’UCDA affirme que “UCEM et UCDA sont complémentaires. La même Voix, plus accessible. Le même système de pensée, élargi”. Or, sous un regard honnête, ce n’est pas le cas. Ni la voix ni le système de pensée ne reflètent réellement ceux d’UCEM. D’un autre côté, tout enseignement qui nous encourage à considérer le monde avec amour, à nous abstenir de juger et à valoriser la relation de préférence à l’effort individuel mérite d’être étudié et propagé. J’aurais seulement préféré que l’auteur et l’éditeur n’aient pas senti le besoin de promouvoir leur livre en se servant d’UCEM. »

J’étais reconnaissant de cette recension et j’espérais qu’elle encourage les élèves à s’en tenir à la vérité non dualiste du *Cours*. Bob avait clairement démontré qu’UCDA n’était pas une continuation du *Cours*, mais plutôt un pas en arrière ; qu’UCDA nous faisait croire que le monde de la forme était la création de Dieu, ce qu’UCEM ne soutiendrait certainement pas ; et que la notion de « forme élevée du Soi » émise par UCDA et qui est un mélange « d’humain et de divin, de l’individuel et de l’universel », ne s’apparente aucunement à l’approche du *Cours*. Je me suis rendu compte que je n’avais plus autant de questions à poser à Arten et Pursah à ce sujet.

Mes instructeurs ascensionnés furent bientôt assis devant moi de nouveau. Pursah entama la conversation.

PURSAH : Tu as donc pris connaissance d'*Un cours d'Amour* ?

GARY : Vous le savez bien. Avez-vous quelque chose à me dire à ce propos ?

PURSAH : Pas grand-chose. Pour le dire le plus simplement du monde, une forme élevée du soi est encore une forme et encore un soi. Ce n'est donc pas l'unité de Dieu. C'est un maintien dualiste de l'individualité et de la séparation. Comme tu l'as noté toi-même, cela fait exactement ce que nous t'avons expliqué concernant l'histoire du non-dualisme. Ce cas-ci offre un autre exemple de dénaturation d'un enseignement purement non dualiste en un succédané dualiste dans le simple but de ne pas étudier le *Cours* et de conserver l'ego intact. En fait, on pourrait dire la même chose de toutes les imitations du *Cours* qui sont apparues depuis sa publication. Leurs auteurs sont bien intentionnés, mais aveugles au véritable propos du *Cours*. Tiens-t'en au véritable enseignement. La seule chose que tu puisses faire avec l'ego, c'est de le défaire. Le vrai salut sera toujours de défaire, non de refaire.

Quand nous te disons « d'être normal », nous voulons dire de vivre ta vie d'une manière normale, mais *avec* le type de pardon enseigné par le *Cours*. J te dit ceci : « Il y a une façon de vivre dans le monde qui n'est pas ici, bien que ça semble l'être. Tu ne changes pas d'apparence mais tu souris plus fréquemment. Ton front et ton regard sont sereins. Et ceux qui parcourent le monde comme tu le fais reconnaissent les leurs. Or, ceux qui n'ont pas encore perçu la voie te reconnaîtront aussi et croiront que tu es comme eux, comme auparavant^[2]. »

ARTEN : Souviens-toi que la réalité n'a *pas* de forme ni de corps. Il n'y aura donc jamais de Ciel sur terre. Le monde disparaîtra quand tous seront enfin éveillés. Qu'arrive-t-il à un rêve quand tu t'en éveilles ? Il disparaît. C'est pourquoi nous avons intitulé le premier livre *Et l'Univers disparaîtra*.

Tu remarqueras que le Manuel pour enseignants ne parle pas du Ciel sur terre, mais plutôt du monde qui *prendra fin*.

GARY : Merci. Vous avez raison. Le *Cours* n'a pas pour objectif final un monde meilleur. Il dit : « Il n'y a pas de monde^[3] ! » Que pourrait-il donc rester ici ? Un non-monde meilleur ?

ARTEN : Exactement. Et ajoutons quelques brèves citations du *Cours* de J qui sont pertinentes ici : « Le pardon est une forme terrestre de l'amour qui, tel qu'il est au Ciel, n'a pas de forme^[4]. » « La lumière ne vient pas du monde^[5]. » « Il y a une lumière en toi que le monde ne peut percevoir. Et avec ses yeux tu ne verras pas cette lumière, car le monde t'aveugle^[6]. » Ça ressemble un peu à l'évangile de Thomas, n'est-ce pas ? Et voici l'une de mes préférées : « Quand la pensée de séparation aura été changée en une pensée de véritable pardon, le monde sera vu dans une tout autre lumière, une lumière qui mène à la vérité, où le monde entier doit disparaître et toutes ses erreurs doivent s'effacer^[7]. »

On te prépare à une forme de vie supérieure, mais cette vie n'a pas de forme. Il n'y existe aucune restriction. Il n'y existe pas de bords, ni de barrières, ni de limites d'aucune sorte. Aucune friction pour freiner la glorieuse expansion de ton amour. Chaque personne que tu as connue est là, ainsi que chaque animal, et non dans des corps, mais dans l'Unité parfaite, de sorte que rien ni personne ne pourrait jamais être omis. Comme vous êtes tous un et non des corps, tu es en réalité plus proche d'eux que tu ne pourrais jamais l'être en ce monde. Les corps ne peuvent réellement s'unir. Le *Cours* enseigne que la véritable union n'est possible qu'au niveau de l'esprit.

PURSAH : Ne laisse personne t'enseigner que tu peux contourner l'esprit. J te dit dans le *Cours* que ton véritable pouvoir en ce monde est la capacité de l'esprit à choisir. Ceux qui veulent contourner l'esprit abandonnent le seul

pouvoir qu'ils possèdent ! La pensée non dualiste pure avec le Saint-Esprit inverse la pensée du monde. Le choix que tu es censé faire est expliqué clairement à la fin du Texte, et ce choix implique toujours ce que tu penses des autres : « Choisis à nouveau ce que tu voudrais qu'il soit, en te souvenant que chacun de tes choix établit ta propre identité telle que tu la verras et que tu croiras qu'elle est^[8]. »

Pourquoi établit-il ta propre identité ? C'est parce que l'esprit fonctionne ainsi. En résumé, il est évident que la plupart des gens n'ont connaissance que de l'esprit conscient, mais il n'est que la pointe de l'iceberg. Si tu pouvais descendre en profondeur dans l'esprit, dans l'inconscient collectif de Jung, tu découvrirais qu'il n'existe qu'un seul esprit. C'est parce que vous ne faites réellement tous qu'un. Il n'existe qu'un seul ego *paraissant* multiple.

GARY : Le monde hindou de la multiplicité.

PURSAH : Tu as bien écouté. Tu es un bon élève. Donc, malgré ce que tu vois, vous ne faites tous qu'un et il n'existe qu'un seul esprit. Cela te cause toutefois un problème que tu ne peux pas voir. La projection d'un univers spatiotemporel visible provient de cet esprit inconscient. Voilà où est caché le projecteur. Ainsi, ton esprit inconscient sait tout. Si c'est de là que provient tout ce que tu vois, alors, par définition et à un certain niveau, ton esprit sait *tout*. Même la vérité y est enfouie, dans l'attente que tu t'en souviennes. Et, si l'esprit inconscient sait tout, il sait alors que vous ne faites réellement tous qu'un. C'est à la fois une bonne nouvelle et une mauvaise. Voici la mauvaise : parce que l'esprit sait tout, y compris le fait que vous n'êtes tous qu'un, il interprète *tout* ce que tu penses ou dis d'une autre personne, quelle qu'en soit la subtilité, comme s'adressant réellement à *toi* ! Cela détermine ton sentiment envers toi-même et finalement même ce que tu crois être. C'est pourquoi le *Cours* affirme que chaque choix que tu fais établit ton identité telle que tu la verras et que tu croiras qu'elle est. C'est

pourquoi il insiste pour dire que « tu te verras toi-même comme tu le vois ». Et c'est vrai.

GARY : Les gens déterminent donc leur sentiment envers eux-mêmes par ce qu'ils pensent des autres ; qu'ils se sentent heureux ou déprimés, coupables ou innocents, ou qu'ils pensent être un corps ou un esprit, tout cela est déterminé de cette façon.

PURSAH : Oui. Cela démontre bien le pouvoir de l'esprit : le pouvoir du choix. La bonne nouvelle, c'est qu'une fois que tu l'as compris, tu peux t'en servir. Tu peux apprendre à travailler avec le Saint-Esprit et à utiliser ton pouvoir de décision pour rentrer au foyer.

GARY : Magnifique ! J'ai donc une question importante à vous poser. Je vous l'ai déjà posée, mais les choses ont peut-être changé depuis en raison de mon pardon. Me serait-il possible de tout pardonner complètement et d'apprendre toutes mes leçons dans cette vie-ci ? Pourrais-je m'éveiller cette fois et ne pas sembler revenir pour une vie finale, comme vous, Pursah ?

PURSAH : Absolument, Gary. Tu pourrais terminer le travail en cette vie-ci. Comme nous te l'avons dit, les leçons ont la même signification dans toutes les vies rêvées ; seule leur forme change. Il te reste encore assez de temps pour compléter tes leçons cette fois-ci ! Tu as bien réussi jusqu'ici, et j'aime ta façon de toujours mettre la barre un peu plus haute. Tous tes voyages, qui sont un défi en soi, l'adversité politique rencontrée au sujet du *Cours*, la rencontre d'autant de gens, tes efforts pour réaliser une série télévisée, ainsi que des responsabilités auxquelles tu ne t'attendais pas, tout cela a contribué à améliorer ton aptitude à pratiquer le pardon et à l'élever beaucoup plus haut que si tu étais resté dans le Maine, ce que tu aurais très bien pu faire. N'oublie pas que différentes dimensions du temps existent et que divers scénarios te sont offerts selon les choix que tu fais au niveau de

l'esprit. Mais le Saint-Esprit décide toujours de ce qui est le mieux pour toi selon ces choix.

GARY : C'est génial, mais un instant ! Qu'en est-il du script écrit d'avance, des gens que nous devons fatalement rencontrer et du rôle que chacun doit jouer ? Comment tout ce qui est censé arriver arrivera-t-il si je ne reviens pas ?

ARTEN : Tu vois les choses d'une perspective linéaire. Tu oublies quelque chose au sujet de ta dernière vie où tu seras Pursah et où Cindy sera moi. *Cette vie a déjà eu lieu.* Tout s'est passé en même temps et, selon le *Cours*, tout est déjà terminé. Tu revois maintenant mentalement ce qui s'est déjà passé, tu te rappelles ? C'est comme regarder un film. Supposons que tu sois en train de regarder un film dans un cinéma en compagnie de cinquante personnes, puis que tu te lèves et que tu quittes la salle. Le film ne continue-t-il pas ? Les autres personnes ne le voient-elles pas encore ? Le fait que tu ne sois plus là n'a aucun effet sur le film. Ce sont deux choses différentes, comme les pommes et les oranges. Le film continue *pour ceux qui sont présents pour le voir.* Si tu ne vois plus le rêve parce que tu t'en es éveillé, cela n'a aucun effet sur ceux qui le voient encore. Ils doivent s'éveiller pour cesser de voir le film rêvé qu'ils appellent la vie et voir plutôt leur vie réelle, qui est la Vie de Dieu.

GARY : Mais comment peuvent-ils me voir si je ne suis pas là ?

ARTEN : Tu n'as pas besoin d'être là pour qu'ils te voient, car tu n'as jamais été là ! Ce qu'ils voient, c'est leur propre projection ! Si tu pensais être là, c'était seulement parce que tu croyais encore à la séparation et que tu rendais réelle la projection. Tu pensais être Thomas, ou Gary, ou Pursah, jusqu'à ce que tu sois illuminé. Peu importe quand et où tu es devenu illuminé. Que tu aies alors été Pursah ou Gary ne fait aucune différence.

GARY : Oh ! mon Dieu ! J'oublie toujours que tout cela est inventé. Je suis tellement habitué à ce que ce soit réel que, même après tout ce temps, il m'est encore difficile de comprendre que rien de cela n'est vrai. Mais ne m'avez-vous pas dit que parfois un maître comme J devait revenir ici pour indiquer aux gens la bonne direction à prendre ?

PURSAH : Oui, mais cela n'invalide pas ce que nous t'avons dit. L'un des objectifs premiers du faiseur de miracles est de gagner du temps. En raison de cet aspect du *Cours*, le Saint-Esprit a inclus dans le plan la possibilité de choisir un éveil plus rapide que celui commandé par le script. Ainsi, quand tu deviens illuminé, ton corps, ou ce qui semble être ton corps, devient un moyen de communication pour le Saint-Esprit. Si tu t'éveilles plus rapidement parce que tu exerces ton pouvoir de décision en choisissant l'Esprit, qui est le seul libre arbitre que tu possèdes vraiment dans ce monde, tu peux alors servir d'exemple aux autres encore plus tôt, indiquer aux gens la bonne direction, et accélérer le processus pour tous tes frères et sœurs.

Si tu t'éveilles dans cette vie-ci, Pursah semblera toujours, aux yeux des autres, se trouver à Chicago dans un siècle. C'est parce que les autres regarderont encore le film, le revoyant mentalement, et qu'ils penseront être réellement là parce qu'ils ne se seront pas encore éveillés. Mais tu seras déjà sorti du cinéma. Tu seras désormais le Saint-Esprit. Alors, quel que soit le moment, une fois que tu seras illuminé, tu ne seras plus une entité personnelle. Tu seras redevenu ce que tu es réellement. Tu te souviens de ce que dit le *Cours* au sujet des images des illuminés, comme Arten et moi, et qui sont utilisées par le Saint-Esprit ? « Tous les besoins leur sont connus ; et ils reconnaissent et passent sur toutes les erreurs. Le temps viendra où cela sera compris. En attendant, ils donnent tous leurs dons aux enseignants de Dieu qui se tournent vers eux pour avoir de l'aide^[9]... »

ARTEN : Tous peuvent donc, en exerçant leur seul pouvoir, choisir d'activer en eux l'Esprit et de s'éveiller ainsi plus rapidement. Jamais le Saint-Esprit n'empêcherait quiconque d'accélérer l'éveil de la Filialité. C'est vrai que l'éveil complet de chacun pourrait sembler prendre énormément de temps, mais ce n'est pas nécessaire. En tout cas, tu n'as pas à attendre à ta prochaine vie. Tu peux décider de t'éveiller maintenant. Cindy aussi. En passant, tu peux le lui dire.

GARY : Je n'aurai pas à le faire. Elle lit toujours le manuscrit quand je l'ai terminé. Elle le verra donc avant tout le monde. Mais vous le saviez, n'est-ce pas ?

PURSAH : Oui, mais nous faisons semblant d'être idiots aux fins de l'enseignement. Le Saint-Esprit te rencontre où tu es.

GARY : Voulez-vous dire que je suis idiot ?

PURSAH : Non. Tu le serais uniquement si tu étais réel.

GARY : Vient-on de m'insulter ?

PURSAH : Je blaguais. Souviens-toi que le fait de ne pas rendre la chose réelle est le plus simple raccourci vers la pratique du vrai pardon. En fait, c'est la partie la plus importante. Tu ne peux pardonner ce que tu rends réel. Si tu le fais, cela ne fonctionnera pas. C'est ce que le *Cours* appelle « le pardon pour détruire^[10] ».

ARTEN : De plus, pour gagner du temps, continue à faire en sorte que le Saint-Esprit soit responsable de ta journée. Cela te rappellera de rechercher Sa guidance quand tu le pourras, quand tu auras le temps de le faire. Tu penses souvent à J et c'est bien. Tu es connecté. Bien sûr, les gens peuvent parler seulement au Saint-Esprit s'ils préfèrent ; l'idée, c'est de demander.

GARY : Ouais. Quand je le peux, je prends cinq minutes le matin et je me connecte au Saint-Esprit. Je n'ai pas besoin de dire quoi que ce soit. J'oublie simplement le monde, j'oublie les choses dont je pense que j'ai

besoin, et je vais à Dieu. Je me perds dans l'amour de Dieu. Je suis dans un état de gratitude. Ça permet à mon esprit d'être davantage dans un état spirituel et de mieux s'ouvrir à l'inspiration. Et quand je n'ai pas le temps, par exemple si je suis pressé en fin d'avant-midi pour me rendre à un atelier, je dis simplement, en sortant : « Hé ! J, c'est Toi et moi, d'accord ? » C'est suffisant. Le Manuel dit qu'il est possible de s'unir à l'Esprit en un instant. La pensée suffit.

Je pense qu'il est vital de s'habituer à être avec Dieu. La plupart des gens n'incluent pas Dieu dans leurs méditations, mais vous remarquerez que certaines des dernières leçons du Livre d'exercices du *Cours* impliquent une approche réelle de Dieu. À un moment donné, J nous fait même appeler Dieu. Comme vous me l'avez enseigné, on ne peut défaire l'idée de la séparation de Dieu sans reconnaître Dieu. À un moment donné, nous devons nous unir à Lui.

ARTEN : Pas mal, mon frère. À propos, nous sommes contents de voir que Cindy devient une excellente enseignante à part entière. Évidemment, quiconque doit devenir moi dans sa prochaine vie doit nécessairement être excellent.

GARY : Oh oui ! Et elle est indépendante. Je ne lui dis pas quoi faire. Si elle veut voyager pour aller diriger un atelier avec moi, elle le fait. Si elle ne veut pas s'engager à aller quelque part, elle ne le fait pas. Elle ne présente des exposés que depuis quelques années et je la place au rang des meilleurs. Elle ne fait pas de compromis sur le *Cours*, et je n'ai jamais vu personne le lire autant qu'elle. Elle en parle constamment. Même que je suis parfois fatigué de penser au *Cours* et que je suis dans l'obligation de lui dire : « Cindy, un peu de répit, s'il te plaît. » De plus, elle poursuit sa carrière musicale et elle vient de terminer l'enregistrement de son troisième album solo. Évidemment, de moins en moins de gens achètent des CD aujourd'hui

car tout devient numérique, mais j'adore l'entendre composer ses chansons au piano à la maison. C'est agréable.

ARTEN : De moins en moins de gens aussi achèteront des livres à l'avenir. Plusieurs préféreront toujours avoir un livre concret entre les mains et le lire à l'ancienne, mais ceux de la génération du millénaire lisent sur leurs appareils. La plupart ne lisent pas de livres. Pour le meilleur et pour le pire, c'est déjà la tendance du futur.

GARY : Je suppose que je suis chanceux de travailler avec vous, les amis, alors que les gens lisent encore des livres ! Évidemment, on pourra toujours les lire sur des appareils, mais, quant à moi, ce n'est pas la même chose.

PURSAH : Au moins, ils lisent. C'est *quelque chose*. Helen n'aurait jamais imaginé que des gens liraient un jour le *Cours* sur un appareil sorti tout droit de *Star Trek*.

GARY : Eh bien, nous savons qu'elle est maintenant à jour.

Note : Depuis plusieurs années, je sais que Helen Schucman, la transcriptrice d'*Un cours en miracles*, s'est réincarnée. De plus, je connais la personne qu'elle est maintenant et nous sommes devenus de très proches amis. Cette personne est consciente d'avoir été Helen dans sa vie antérieure et elle sait tout sur cette vie-là. Il va sans dire que je ne divulguerai jamais l'identité de cette personne. Elle seule doit le faire si elle le désire. Et si elle choisissait de ne jamais le faire, je soutiendrais totalement cette décision.

En entendant Arten et Pursah me raconter l'histoire de leur dernière vie, telle qu'elle est présentée dans mon troisième livre, je trouvai intéressant que ces deux maîtres ascensionnés n'y aient jamais enseigné le *Cours* en public. Le *Cours* dit : « Enseigner, c'est démontrer^[11]. » Il est clair que le simple fait de vivre le *Cours* est parfois la meilleure façon de l'enseigner.

ARTEN : D'autres questions ?

GARY : Je ne sais pas. Il y a des questions auxquelles on ne peut répondre.

ARTEN : Par exemple ?

GARY : Pourquoi Times Square représente-t-il un triangle ?

ARTEN : En réalité, on peut répondre à cette question. Durant plusieurs siècles, cette voie qu'on nomme aujourd'hui Broadway était un sentier amérindien traversant l'île de Manhattan en diagonale. C'est finalement devenu un chemin, puis une rue nommée Broadway. La plupart des autres rues de l'île furent construites parallèlement les unes aux autres, mais Broadway resta de travers, et elle donne donc à Times Square l'apparence d'un triangle en le rejoignant.

GARY : Oh !

PURSAH : Le Saint-Esprit joue un rôle actif en influençant les gens à aller à certains endroits, à rencontrer certaines personnes et à apprendre les choses qui les aideront le plus dans leur cheminement. C'est comme s'il te poussait doucement dans la bonne direction par une simple pensée, par exemple, par l'idée de lire un certain livre ou d'aller voir un film en particulier, par des paroles prononcées par quelqu'un, ou par l'amitié d'un individu. Tu penseras que l'idée vient de toi, mais c'est en fait le Saint-Esprit qui te guide depuis la partie droite de ton cerveau, glissant dans ta conscience des pensées qui t'aideront à avancer plus rapidement.

Te souviens-tu à quel point ta vie était un désastre en 1978 ? Dan t'incitait sans cesse à suivre le programme de formation EST et tu as finalement cédé en allant assister à une séance d'information avec lui et son amie Charlene.

GARY : Bien sûr que je m'en souviens. Les gens qui se trouvaient là étaient tellement différents ! Ils semblaient forts et responsables de leur vie.

C'était emballant, même si je ne comprenais rien à ce qu'ils disaient. Il y avait bien là un petit aspect « culte », mais ce n'était pas comme s'ils avaient voulu nous emmener dans la jungle pour y boire du Kool-Aid.

PURSAH : Te souviens-tu que tu n'avais pas du tout l'intention de t'inscrire ce soir-là, mais que tu commençais à sentir fortement que tu le devrais ? C'était le Saint-Esprit qui te guidait en t'en persuadant tout doucement. Mais tu n'avais toujours pas l'intention de t'inscrire car tu n'avais pas d'argent et ça coûtait 300 \$, ce qui était alors l'équivalent de 1 000 \$ aujourd'hui. Tu pouvais t'inscrire en faisant un dépôt de 30 \$, mais tu n'avais rien, pas même une pièce de dix cents. Tu étais fauché, dans le dénuement le plus total.

GARY : Ouais, c'était incroyable.

PURSAH : Le Saint-Esprit a alors donné une idée à Charlene : « Prête-lui 30 \$ afin qu'il puisse s'inscrire. » Elle et Dan en furent tous les deux surpris car elle non plus n'avait pas les moyens ! C'était tout ce qu'elle avait. Tu t'es néanmoins inscrit, même si tu as ensuite mis trois mois à te trouver du travail et à la rembourser. Il te semblait toutefois impossible de trouver, au cours des deux mois suivant ton inscription, les 270 \$ qui te manquaient pour suivre la formation. Une semaine avant l'échéance, même si tu savais que ta mère n'en avait pas les moyens, tu lui as quand même demandé cet argent. Si elle avait disposé d'un surplus, elle te l'aurait donné avec plaisir, mais elle pensait ne pas pouvoir le faire car c'étaient là toutes ses économies. Tu as néanmoins tenté de la convaincre et elle a fini par céder ; le Saint-Esprit l'avait aidée à sentir que tu avais peut-être trouvé quelque chose qui t'aiderait à remettre ta vie en ordre. Elle t'a donné l'argent et tu as suivi la formation, ce qui était exactement ce dont tu avais besoin à l'époque, puis tu as entrepris ton cheminement dans la bonne direction.

Rien de tout cela n'était dû au hasard. Le Saint-Esprit était présent à chaque étape du processus, te guidant et incitant les autres à t'aider, sachant ce qui était le mieux. Tu ne pensais même pas au Saint-Esprit à l'époque, mais cela n'avait aucune importance. Il est toujours présent et prêt à aider tout le monde en tout temps. La seule question qui se pose : veut-on écouter ? Pour la plupart, la réponse est non, pas encore. Mais Il fait toujours Son travail et, pour certaines personnes, la réponse est oui. Tu étais assez intelligent pour écouter, même si ça ne semblait pas réaliste à l'époque.

ARTEN : Tous les jours, partout dans le monde et dans l'univers entier, le Saint-Esprit infuse des idées justes dans chaque esprit de la Filialité apparemment séparé. Parfois on écoute et parfois on n'écoute pas. Pour les élèves du *Cours*, ces idées sont plus avancées qu'elles ne le sont pour la plupart des gens, car ils sont prêts. S'ils ne l'étaient pas, ils n'étudieraient pas le *Cours* au départ.

Les situations qui ressemblent à des coïncidences n'en sont pas, car le Saint-Esprit guide toujours les gens à se trouver à certains endroits et à rencontrer certaines personnes afin d'être aidés vraiment. Pense à la façon dont ta voisine immédiate a découvert ton premier livre.

GARY : Exact ! Je vais le raconter. Cette femme, Jannine Rebman, était en cheminement spirituel depuis vingt-cinq ans. Elle et sa bonne amie Stephanie Swengel avaient toutes deux entrepris leur cheminement comme étudiantes d'Edgar Cayce. C'est ainsi qu'elles s'étaient rencontrées et liées d'amitié, en étudiant à l'université Atlantic, l'organisation éducationnelle de l'A.R.E. (Association for Research and Enlightenment), qui est le groupe d'Edgar Cayce à Virginia Beach, en Virginie. À un moment donné, quelques années après avoir commencé leur cheminement, elles ont découvert *Un cours en miracles*, mais elles n'en comprenaient pas le langage,

même si elles s’y sentaient attirées. « C’était comme du chinois », dirent-elles plus tard. Frustrées, elles ont fini par abandonner le *Cours*.

Puis, il y a quelques années, Jannine a hébergé pendant quelque temps sa sœur Lynne, qui était aussi en cheminement spirituel. Lynne avait écrit un livre qu’elle cherchait à faire publier. Lors d’une promenade à l’extérieur, elle rencontra un type à une intersection. Sans raison apparente, elle entama la conversation en attendant que le feu passe au vert et elle dit à cet homme qu’elle cherchait à faire publier un livre. Intéressé, il lui déclara : « Je suis aussi un auteur. » Il lui parla de ce qu’il avait écrit et lui donna quelques conseils, puis ils se séparèrent.

Quand Lynne rentra à l’appartement, elle dit à Jannine qu’elle avait rencontré un type très gentil à une intersection et qu’ils avaient causé un peu. Quand elle lui mentionna le nom de cet auteur, Jannine eut l’impression de l’avoir déjà vu ou entendu, mais sans pouvoir le replacer. Elle eut alors l’impulsion d’aller à sa boîte aux lettres de l’immeuble à logements qu’elle habitait. En regardant la boîte voisine de la sienne, elle vit le nom de l’auteur que Lynne venait de rencontrer. Il vivait dans l’appartement voisin !

Cet auteur, c’était moi ! J’étais son voisin immédiat, mais j’étais souvent en voyage et nous ne nous étions jamais parlé. Jannine comprit aussitôt que ce qui arrivait n’était pas banal. Elle chercha mon nom sur Internet et découvrit *Et l’Univers disparaîtra*. Elle le lut en deux jours et dit à Stephanie, sa compagne spirituelle : « Ce livre va changer ta vie. » Alors qu’elles avaient comme plusieurs abandonné UCEM, elles le reprirent après avoir lu mon livre et le comprirent mieux. Elles devinrent alors d’enthousiastes élèves du *Cours* et de ferventes lectrices de mes livres, et UCEM est maintenant leur voie spirituelle. Je sais par observation personnelle qu’elles ne font pas que l’étudier, mais qu’elles le vivent aussi.

Jannine et Stephanie ont raconté leur histoire sur la série en baladodiffusion *The 24th Hour*, animée par ma belle-sœur Jackie Lora-Jones. Aujourd'hui, Jannine et Stephanie, Cindy et moi ainsi que Jackie et Mark (mon beau-frère et producteur de cette série en baladodiffusion) sommes tous des amis très proches. Jannine et Stephanie ont un *podcast* intitulé *The Course, of Course*, où des élèves nouveaux ou de longue date en apprennent toujours davantage sur UCEM. Toute cette suite d'événements est un exemple de l'œuvre du Saint-Esprit, et ce genre de chose se produit couramment.

ARTEN : Merci, Gary. Pourquoi, selon toi, Lynne est-elle allée marcher au moment exact où elle allait nécessairement te rencontrer et entamer la conversation avec toi à une intersection ? Était-ce une coïncidence ?

GARY : Vous voulez dire que le Saint-Esprit l'a poussée dans la bonne direction exactement au bon moment ?

ARTEN : Tu le sais bien. Quand nous disons donc que le Saint-Esprit joue un rôle actif, nous ne blaguons pas. N'oublie pas toutefois qu'Il ne fait *pas* se produire les événements dans le monde, car cela rendrait le monde réel. Il ne te manipule pas au niveau de la forme, mais Il te *guide* par l'intermédiaire de ton esprit. Quoi que fasse le Saint-Esprit et quoi qu'enseigne le *Cours*, c'est toujours au niveau de l'esprit. Quiconque s'en souvient gagnera beaucoup de temps, ce qui, comme tu peux le voir maintenant, est un objectif majeur du *Cours*. En fait, tu ne trouveras cet avantage nulle part ailleurs. Quand le pardon est effectué depuis la cause et non l'effet, il est un réel miracle.

PURSAH : Parlant du niveau de l'esprit, l'espèce humaine continuera à développer ses capacités mentales durant des siècles.

GARY : Un instant ! Durant des siècles ? Ce ne sera pas facile. Est-ce à dire que l'espèce humaine et la planète vont survivre pendant des siècles ? Je

n'ai rien entendu d'aussi encourageant depuis un bon moment.

PURSAH : Ne sois quand même pas trop optimiste. Ce ne sera pas facile. Il y aura des jours où l'espèce humaine survivra de justesse. Le réchauffement climatique bouleversera les conditions météorologiques et topographiques de la planète en déplaçant plusieurs millions de personnes et en en faisant mourir aussi des millions. Il existe des tentatives secrètes pour limiter la population mondiale en stérilisant les hommes à leur insu. La possibilité d'un terrorisme nucléaire existe également, mais aussi d'une guerre nucléaire régionale susceptible de se produire en plusieurs endroits. Certains politiciens qui sont au pouvoir ou qui le seront ne sont rien de moins que des fous. Ce n'est pas là un jugement, mais la simple extension logique d'un système de pensée. N'oublie pas ce que dit le *Cours* au sujet de l'intensité de la soif de vengeance de l'ego sur le passé : « Elle est complètement sauvage et complètement insensée^[12]. »

Les humains vont vivre toute une aventure. La colonisation d'autres planètes assurera la survie de l'espèce, ce qui rendra encore plus difficile de tous vous tuer en même temps.

GARY : Il devrait quand même y avoir du bon dans l'avenir !

PURSAH : Oui, cher optimiste invétéré. J'avais commencé à dire que l'espèce humaine développerait ses capacités mentales durant des siècles. Tu sais par le *Cours* qu'en défaisant l'ego et en acquérant davantage de pouvoir mental, les individus peuvent développer des capacités assez étonnantes. À mesure que la conscience de l'esprit s'accroît, la capacité cérébrale de l'être qui s'en sert s'accroît également. Elle reflète simplement ce qui se passe dans l'esprit.

Par exemple, comme tu aimes les dauphins, tu sais qu'ils utilisent leur capacité cérébrale deux fois plus que les humains, soit 20 % comparativement à 10 %. C'est une fonction de leur conscience supérieure.

GARY : Les autochtones hawaïens ont toujours cru que les dauphins lisent dans nos pensées et connaissent nos intentions, sachant même quel genre de personnes nous sommes. Tout ce que j'ai pu observer en nageant et en jouant avec eux, qu'ils soient en captivité ou en liberté, le confirme.

ARTEN : Tu as raison. Si les dauphins ont leur propre langage que les humains ne peuvent déchiffrer même avec des ordinateurs, une grande partie de leur mode de communication est encore plus avancée. Ils communiquent entre eux par télépathie et, comme tu le dis, ils peuvent lire dans tes pensées et savoir si tu es en paix ou si tu vis des conflits intérieurs. À moins qu'il ne s'agisse de sauver quelqu'un de la noyade, ils évitent les humains en conflit, sachant que le conflit mène à la violence, et ils gravitent autour des êtres doux. Tu as remarqué à quel point ils aiment Cindy ?

GARY : Oui ! Elle est comme une déesse pour eux. Même si nous sommes au bord de l'eau, ils viennent tout droit vers elle. Ils m'aiment aussi, mais elle est l'attraction principale. Elle leur parle et ils réagissent avec amour. Ils lui lancent même un peu d'eau sous le nez pour la saluer.

La dernière fois que nous étions sur l'île d'Oahu, nous sommes allés à l'hôtel Kahala pour leur dire bonjour alors qu'une tempête tropicale approchait. Le vent soufflait à environ soixante-cinq kilomètres-heure et le temps s'annonçait très mauvais. Nous sommes allés les voir, et, même s'ils ne sortaient pas la tête hors de l'eau sauf pour respirer de temps à autre comme ils doivent le faire puisque ce sont des mammifères, ils sont venus tout droit vers nous. L'un d'eux est resté sous l'eau tout près de nous comme s'il méditait : immobile, la tête baissée et la queue au fond. Nous n'avions jamais rien vu de tel. Nous sommes restés si longtemps auprès d'eux que nous avons été chanceux de pouvoir retourner où nous logions ce soir-là avant que la tempête n'atteigne son paroxysme. Ce n'était pas un ouragan, mais c'était quand même assez violent.

ARTEN : Les êtres les plus intelligents de ta planète sont les dauphins, non les humains. Comme ils n'ont ni pouces ni doigts, ils ne fabriquent pas d'outils, mais ils ne feraient pas d'armes même s'ils le pouvaient. Au cours des prochains siècles, toutefois, les gens développeront la capacité de communiquer par télépathie comme eux. Bien sûr, des races extraterrestres le font déjà, mais les humains aussi acquerront cette aptitude.

GARY : Si c'est le cas, alors, la conscience de l'esprit humain augmentera nécessairement. Les gens deviendront plus intelligents et plus avancés. Et, par conséquent, l'espèce humaine deviendra meilleure en général. N'est-ce pas ?

PURSAH : D'un côté, oui. Mais n'oublie pas que tu vis dans un univers de dualité. Tant que l'ego semblera exister, il y aura des revers et des tragédies. Rien n'est jamais facile avec l'ego, à moins qu'il ne t'incite à la complaisance. Dans ton monde rêvé de tous les jours, l'espèce humaine devra traverser d'énormes difficultés simplement pour survivre.

GARY : Je commençais à me sentir bien depuis une minute. Merci de m'avoir sorti de ma torpeur.

PURSAH : Tu sais où trouver la vraie joie, mon frère. Quelle est ta citation préférée du *Cours* sur la joie ?

GARY : Ah oui ! « Comment peux-tu trouver la joie dans un lieu sans joie, sauf en te rendant compte que tu n'es pas là [\[13\]](#) ? »

ARTEN : Souviens-toi où est ton vrai bonheur. Tu le fais, Gary. Tu peux aller jusqu'au bout. Tu peux y arriver dans cette vie-ci, et Cindy également. Vous n'avez pas nécessairement à le faire ensemble, mais j'ai l'impression que vous avez décidé tous les deux dernièrement de tout terminer dans cette vie-ci et de ne pas attendre la prochaine. Nous espérions que ce serait ton cas. Rien ne t'y oblige, mais nous le pensions à cause d'une question que

nous t'avons posée il y a longtemps : « Pendant combien de temps veux-tu prolonger ta souffrance ? »

GARY : Je dois avouer que je n'ai pas été beaucoup affecté par les choses du monde, sauf peut-être un peu par une élection présidentielle. C'est difficile pour moi car j'ai grandi dans la politique. Quand j'avais neuf ans, je vivais au Massachusetts et JFK était l'un de mes héros. J'ai commencé très jeune à suivre la politique et je me documentais beaucoup. J'en sais encore plus que la plupart des gens, y compris plusieurs politiciens. J'ai failli en faire une profession.

Je suis content aujourd'hui de ne pas l'avoir fait. Il n'y a plus de civisme, plus de décence humaine. C'est sûr qu'il y a toujours eu des mensonges et de la haine lors des élections présidentielles, mais au moins, auparavant, c'était plus subtil. Aujourd'hui, ce sont les internés qui dirigent l'asile. Wahington, D.C., est une blague. Il n'est pas possible de gouverner et ça ne me plaît pas.

Il y a quelques mois, Cindy et moi sommes allés à Washington. Nous dirigions un atelier à Manassas, en Virginie, où a eu lieu la première grande bataille terrestre de la guerre de Sécession, et le voyage fut agréable. J'ai aimé voir le National Mall, le mémorial de Lincoln, le mémorial de Washington, le Capitole, le mémorial de Martin Luther King et la Maison-Blanche. C'était vraiment formidable ! Ces endroits sont beaucoup plus impressionnants à voir sur place. À la télévision et au cinéma, on n'en voit pas l'échelle. Quoi qu'il en soit, je me suis pris à désirer que notre gouvernement puisse être à la hauteur de ses intentions originelles. Nos Pères fondateurs n'étaient pas parfaits, mais c'étaient des hommes très intéressants, dont plusieurs étaient francs-maçons. Aujourd'hui, le mot « intéressant » est à peu près le dernier qualificatif que j'emploierais à l'endroit de la plupart des politiciens de Washington.

ARTEN : Je comprends ton sentiment, Gary. J'ai déjà été un humain, tu te rappelles ? Mais n'oublie jamais ce que J te dit dans le *Cours* : « Rien ne sert de se lamenter sur le monde^[14]. » Tu connais maintenant la raison d'être de tout, et si c'est la politique qui t'affecte le plus, alors c'est à elle surtout que tu dois accorder ton pardon. Sois le plus déterminé possible et tu réussiras.

PURSAH : Tu as mentionné Manassas. La guerre de Sécession est l'un des exemples les plus explicites de l'égo à l'œuvre. Premièrement, elle portait sur le problème de l'esclavage, qui implique nécessairement que l'égo rend les corps réels. Certains corps ne sont pas de la même couleur que les autres, ce qui est tout à fait le rayon de l'égo. À cette époque, certains corps étaient considérés comme plus précieux que d'autres et avaient des droits que les autres n'avaient pas. Certaines personnes considéraient leur corps comme leur propriété personnelle. L'égo aime les différences, et il incitera toujours les gens à les utiliser pour le jugement et la projection.

Deuxièmement, cette guerre impliquait les États et leurs droits. À l'époque, l'État d'origine était plus important que le pays d'origine. La plupart des gens ne voyageaient jamais très loin de leur maison et ils tiraient une grande fierté d'être originaires d'États comme l'Ohio, le Massachusetts, le Maine, le Texas ou la Virginie. Mais qu'est-ce qu'un État, sinon une idée de séparation ? De même pour les pays. Ils ne sont que l'idée de la séparation. Quand tu vois des images de la Terre vue de l'espace, vois-tu des frontières ?

GARY : Non. C'est parce que Dieu, dans son infinie sagesse, a décidé de nous laisser établir nos frontières, puis de les défendre à mort pour éprouver notre courage sur le terrain ; et, bien sûr, pour voir qui pourrait battre qui. Pourquoi, selon vous, nous appelle-t-on la race humaine ? [Calembour

intraduisible de l'auteur, le mot *race* signifiant également « course » en anglais. NdT.]

PURSAH : Tu as besoin de repos. Comme tu le sais, Dieu, dans son infinie sagesse, est toujours chez lui et il s'amuse bien. Beaucoup de gens pensaient être ici et combattre pendant la guerre de Sécession. Le conflit de l'esprit cherchait sa plénitude. Même si Abraham Lincoln espérait que, selon son expression, « les meilleurs anges de notre nature » prévaudraient, la guerre était inévitable. Dans le temps de le dire, ta nation tenta de se suicider.

Quand ce fut terminé, près de trois quarts de million de soldats étaient morts, en comptant ceux du Nord et du Sud. Le nombre officiel est inférieur, mais ce chiffre est exact. En plusieurs endroits, tous les hommes de moins de 40 ans étaient morts. Il y eut plus d'Américains tués dans cette guerre que dans les deux guerres mondiales du XX^e siècle mises ensemble. La Deuxième Guerre mondiale fut certes de loin la plus meurtrière de toute l'histoire car plusieurs des pays les plus peuplés du monde y prenaient part, mais les États-Unis n'ont jamais rien vécu de pire que la guerre de Sécession. Ce fut l'une des réalisations les plus flamboyantes de l'ego, de la folie pure.

GARY : Vous connaissant, je sais que vous évoquez cela pour une raison précise.

ARTEN : Pour plusieurs raisons, en fait. Les États-Unis n'ont pas changé autant que certaines personnes le pensent en ce qui a trait au racisme. Le racisme n'a jamais disparu, il est simplement devenu souterrain. Ce que nous voulons dire ici, c'est que, malgré tous les morts et toute l'horreur, malgré la pseudo-résolution du problème par la guerre de Sécession, malgré tout le beau travail effectué par le mouvement des droits civiques et celui des droits humains, l'ego n'a pas changé. Il a été défait chez certaines personnes

qui sont en cheminement, mais certainement pas chez les masses. On ne peut changer l'ego en tentant d'améliorer le monde. Cela ne règlera pas le problème. Il y a donc autant de racisme et de préjugés qu'il y a un siècle et demi. Même s'il a revêtu d'autres formes, le jeu sordide du conflit, de la séparation et de la division demeure toujours plus pathétique que jamais.

GARY : C'est vrai. Je pensais que l'élection d'Obama constituerait un grand pas en avant pour les États-Unis. Nous avons enfin un président noir. Et que s'est-il passé ? Tous ces cinglés sont sortis de nulle part. « Nous voulons ravoir notre pays », disaient-ils. Ce qu'ils voulaient dire, c'est qu'ils voulaient retrouver les années 1950, alors qu'il était correct de détester les gens qui n'avaient pas la même apparence que nous. « Rendons aux États-Unis leur grandeur », ce slogan électoral conçu par un homme profondément dérangé, signifie réellement : « Rendons aux États-Unis leur racisme. » Il a même mis en question la légitimité d'Obama comme président en affirmant qu'il était né au Kenya. Jusqu'où peut-on être raciste ?

ARTEN : Ne pourrais-tu pas ne pas rendre cela réel et pardonner à cet homme ?

GARY : Évidemment. Ce n'est pas lui. Il ne fait qu'incarner son ego toxique. Ce qui me dérange, c'est qu'autant de citoyens de ce pays aient voté pour lui ! C'est l'aspect difficile de la chose. C'est malade, et c'est le signe que ce pays est malade.

PURSAH : Pas complètement. Ton pays partiellement malade a aussi un esprit droit. Ce monde partiellement malade a aussi un esprit droit. Le Saint-Esprit est disponible pour tous, et chacun finira par avoir besoin de pardonner au monde *entier*. Tant que subsistera le conflit de l'esprit, tu sais à quoi il mène.

ARTEN : Évidemment, l'ego continue à mettre la barre plus haute et à te rendre la vie plus difficile. Le réseau Internet peut servir à des fins

merveilleuses, mais il est aussi utilisé pour répandre la haine. De plus, la haine des fanatiques n'est pas dirigée uniquement contre les gens dont la peau est d'une autre couleur que la leur.

Ton pays a accompli beaucoup de progrès en votant des lois et en rendant des décisions juridiques qui interdisent la discrimination contre la communauté LGBT [lesbienne, gaie, bisexuelle, transsexuelle et transgenre], mais la haine existe toujours. La tragédie où 49 personnes ont perdu la vie dans la boîte de nuit Pulse d'Orlando illustre ce qui continuera à se produire tant que l'on combinera la haine aux armes à feu. L'égo a très bien piégé les États-Unis. La droite continuera à en profiter au maximum à ses fins égoïstes.

GARY : Je sais. Les législatures des États républicains s'efforcent toujours de voter des lois discriminatoires envers quiconque n'est pas un républicain blanc. Ce qui me met le plus en rogne : les lois visant à empêcher les Noirs de voter. Comment les politiciens qui ont voté ces lois peuvent-ils dormir tranquilles ? Comment peuvent-ils se dire américains ? Comment peuvent-ils déshonorer ainsi tous ceux qui sont morts pour la démocratie et le droit de vote ? Et comment ceux qui *peuvent* voter peuvent-ils élire ces politiciens mentalement dérangés ?

PURSAH : C'est qu'au niveau de la forme, le fanatisme, la misogynie et le racisme sont toujours vivants et bien portants aux États-Unis et dans le reste du monde. Même aujourd'hui, les femmes n'ont pas un salaire égal à celui des hommes pour un travail égal et elles sont traitées comme inférieures à leurs collègues masculins par leurs patrons. Quiconque n'est pas un riche homme blanc est relégué, à un moment ou à un autre dans sa vie, à une position de citoyen de deuxième classe. Et maintenant, la question de l'immigration est exacerbée, fournissant à l'égo encore plus de gens à haïr.

ARTEN : Permits-moi donc de te donner un conseil, Gary. Certes, ces problèmes semblent bien exister dans le rêve, mais il y a un fait qui te vient de l'extérieur du rêve : *ces problèmes ne seront pas réglés par la politique*. Bien sûr, ils finiront par *sembler* l'être un jour par la politique. Très bientôt, les Blancs ne seront plus une majorité aux États-Unis ; les Hispaniques constitueront le plus grand nombre d'électeurs. Nul besoin d'être un génie pour prévoir où s'en va la politique américaine, et ce n'est pas vers la droite. Pourtant, ce n'est pas ce qui réglera vraiment les problèmes.

La seule façon de les régler sera de le faire où ils se trouvent, soit dans l'inconscient conflictuel.

GARY : Au moins, vous êtes cohérents. Depuis toutes ces années où nous conversons ensemble, et compte tenu de tous les sujets que nous avons abordés, j'ai remarqué que vous en revenez toujours tôt ou tard au pardon. C'est parce qu'il est la seule chose qui défait l'ego. Si l'on s'occupe de la cause, l'effet s'occupera de lui-même.

ARTEN : Oui, et tu as très bien réussi jusqu'ici. Cette préoccupation politique qui est la tienne est la dernière occasion générale de pardonner qui t'incombe. Je dis « générale » car elle s'applique à ton monde en général. Par ailleurs, il y a des leçons de pardon qui ne sont pas générales, comme la mort d'un être cher. Tu as aussi pardonné de tels événements survenus dans ta vie. Tu dois toutefois être vigilant pour Dieu quand t'échoient des occasions personnelles de pardonner, le genre d'occasion qui ne concerne pas le monde en général.

Comme nous l'avons dit, et cela mérite d'être répété autant de fois que le *Cours* le fait, tu sauras que tu auras pardonné quelque chose lorsque cette chose ne te dérangera plus, ne t'affectera plus aucunement. Quand un politicien que tu ne peux pas supporter apparaîtra à la télévision en disant

quelque chose qui auparavant te faisait enrager et que ta réaction sera plutôt de te sentir en paix, tu sauras alors que tu lui as réellement pardonné.

PURSAH : Rappelle-toi de te surveiller et d'appliquer les étapes que tu connais en ce qui concerne les choses qui t'affectent encore : 1) Remarque que tu fonctionnes dans un sens négatif. C'est l'ego. *Cesse* de penser ou de ressentir selon ce dernier. Cesse de rendre cela réel. 2) *Commence* à penser et à ressentir avec le Saint-Esprit. C'est l'Instant saint. Le Saint-Esprit te rappelle que ce n'est pas réel, que c'est un rêve, et que ça ne peut pas t'affecter si tu n'y crois pas. Tu n'es pas une victime. C'est ton rêve et il ne peut te faire de mal. 3) Livre-toi à la vision spirituelle. Ces personnes ne sont pas des corps. Elles sont toutes l'Esprit parfait, non pas partiellement mais plutôt *entièrement* ; elles sont totalement innocentes, exactement à l'image de Dieu. Tu te souviens du passage du *Cours* qui dit « délivre mon fils » ?

GARY : Bien sûr. C'est juste avant le dernier chapitre : « Toi à qui Dieu dit "Délivre mon Fils", peux-tu être tenté de ne pas écouter quand tu apprends que c'est pour toi qu'Il demande délivrance ? Et quoi d'autre que cela ce cours voudrait-il enseigner ? Et quoi d'autre que cela y a-t-il à apprendre pour toi^[15] ? »

ARTEN : Voilà. Parlons donc maintenant d'un autre sujet important. Tu sais que, selon le *Cours*, toute souffrance est causée par la culpabilité inconsciente. As-tu déjà pensé que ton expérience de la mort sera différente selon la quantité de culpabilité qui aura été éliminée de ton esprit par le pardon et selon la quantité qui subsistera encore ?

GARY : Je n'ai jamais pensé à ça. Mais pourquoi le devrais-je ? Je blague. Je n'ai jamais pensé que notre expérience de la mort pouvait varier selon le pardon, mais c'est logique.

ARTEN : Dans la plupart des cas, et non dans tous car l'égo aime bien compliquer les choses, on ne ressent aucune douleur quand le corps a cessé de vivre. On peut en ressentir quand on meurt, mais pas après. C'est tout le contraire. Habituellement, c'est une très belle expérience. On n'éprouve aucune douleur physique, mais plutôt le soulagement de sembler quitter le corps et d'être libre ; c'est d'abord pour la plupart une expérience béatifique.

GARY : J'y réfléchissais justement un peu dernièrement. J'étais tellement bouleversé et j'ai tellement pleuré quand ma mère et mon père sont décédés. Dans les années 1970, il n'était pas encore question d'« effectuer sa transition ». Mes parents étaient morts, tout simplement. Mon père est mort subitement à son travail. Quand un médecin me l'a annoncé au téléphone, ce fut pour moi un cauchemar. « Mon pauvre papa », me suis-je dit. Je m'imaginai que ç'avait dû être horriblement douloureux pour lui. Aujourd'hui, toutefois, je me rends compte que, premièrement, il est mort très vite, et, deuxièmement, il n'a sans doute ressenti aucune douleur à partir de l'instant où il est mort. Cette douleur a dû cesser immédiatement, n'est-ce pas ?

ARTEN : C'est exact. Donc, tu étais en pleurs alors qu'il était heureux. Je t'assure que ce fut une merveilleuse expérience pour tes deux parents dès le moment de leur transition. Il en est de même pour tous, même quand les circonstances de la mort semblent horribles. Supposons que quelqu'un reçoive une balle dans la tête. Quiconque en est témoin, particulièrement les proches, est horrifié. Ce que tous ne comprennent pas, c'est que cette personne vit aussitôt une expérience fantastique. Comme l'exprime le Chant de la prière dans le *Cours* : « Nous l'appelons la mort, mais c'est la liberté^[16]. »

PURSAH : Il en fut de même pour ta mère. C'est vrai qu'elle a souffert avant sa transition. Le médecin n'aurait pas dû l'opérer. Sa pression artérielle

était trop basse, et il a bâclé l'opération de toute façon ; après, aux soins intensifs, elle a eu une crise cardiaque, et tout cela fut un désastre. Tu étais atterré, mais tu as pleuré surtout après qu'elle eut semblé mourir. Et tu sais quoi ? Pour elle, ce fut le plus beau moment. Une fois que le corps semble avoir cessé de vivre, mais que l'esprit continue à fonctionner, c'est l'une des meilleures expériences que puisse vivre un esprit dominé par l'ego. Ainsi, alors que l'on pleure aux funérailles et après, l'être cher qui est décédé est tellement heureux que tu en serais jaloux si tu savais tout le bonheur qu'il éprouve.

Cependant, après avoir traversé toutes les aventures de l'esprit dont parlent ceux et celles qui ont vécu une expérience de mort imminente, ce qui semble arriver à la plupart – et c'est ce dont parlait Arten quand il a dit que ton expérience de la mort sera différente selon la quantité de culpabilité que tu auras éliminée –, vient le moment de voir la lumière. Maintenant, supposons que tu aies été illuminé au cours de ta vie. Tu ne passerais pas alors par tous les stades du spectacle de la mort imminente dont parlent les gens. Si tu es illuminé, tu abandonnes doucement ton corps pour la dernière fois, comme le dirait le *Cours*. Tu te retrouves alors immédiatement chez toi en Dieu. Évidemment, tu y as toujours été, mais nous parlons ici de ton état de conscience. En fait, dès l'instant où tu deviens illuminé alors que tu es toujours dans un corps – c'est quand on est dans un corps que survient l'illumination, et non entre deux vies –, tu prends conscience que tu ne fais qu'Un avec Dieu, qu'il en a toujours été ainsi et qu'il en sera toujours ainsi, et tu en fais *l'expérience* immédiatement. Alors, quand tu abandonnes ton corps, l'expérience de ta parfaite Unité avec Dieu se poursuit pour l'éternité.

GARY : Je le veux. Je connais la réponse à ma prochaine question, mais je veux l'entendre de votre bouche. Qu'arrive-t-il si l'on n'est *pas* illuminé ?

PURSAH : Nous t'avons dit que toute douleur était causée par la culpabilité. Autant la douleur psychologique que la douleur physique. Même si tu n'es pas illuminé, s'il y a eu une réelle guérison parce que tu as pratiqué le pardon, alors l'étape de l'entre-deux-vies te sera beaucoup plus agréable qu'elle ne l'aurait été autrement. Avec la guérison, le *Cours* dit ceci sur ton expérience de la mort : « Maintenant nous allons en paix vers un air plus libre et un climat plus doux, où il n'est pas difficile de voir que les dons que nous avons faits ont été gardés pour nous^[17]. » Donc, même si tu dois passer en revue une vie de plus, ton expérience de la mort sera agréable si tu as pratiqué le pardon.

Si les gens ne pratiquent pas le pardon, ce n'est pas un péché, mais il y aura encore beaucoup de culpabilité inconsciente dans leur esprit. Quand ils iront vers la lumière, qui symbolise Dieu, la culpabilité, la douleur et la peur remonteront alors à la surface. Ils éprouveront cette douleur psychologique et voudront lui échapper. Ils voudront se cacher, et le seul endroit pour se cacher, c'est ici, dans la projection d'un monde et d'un univers. C'est la reproduction de la séparation d'avec Dieu. Le monde rêvé est une cachette où la peur et la culpabilité sont projetées à l'extérieur. Ils auront alors l'impression de s'être échappés, puisque la cause et le blâme sembleront à l'extérieur, en quelqu'un d'autre, mais c'est un mécanisme trompeur car ils ne se seront pas échappés. La culpabilité sera toujours dans leur esprit. Malgré l'illusion de la projection créée par l'ego, le *Cours* dit ceci : « Les idées ne quittent pas leur source, et leurs effets n'en sont séparés qu'en apparence^[18]. » Voilà la mauvaise nouvelle. La peur et la culpabilité sont toujours présentes dans ton inconscient. Voici la bonne nouvelle : parce que les idées ne quittent pas leur source, tu n'as pas réellement quitté Dieu non plus.

Pourtant, pour ceux qui croient à la séparation et qui n'ont pas encore accepté la vérité, le monde devient de nouveau leur résidence. J dit : « La culpabilité demande punition, et sa requête est accordée. Pas en vérité, mais dans le monde d'ombres et d'illusions bâti sur le péché^[19]. »

GARY : Donc, si j'atteins l'illumination cette fois-ci, comme c'est possible selon vous, je n'aurai pas à traverser toute cette histoire de mort imminente. Je ferai l'expérience de ma parfaite Unité avec Dieu tout en semblant encore être ici et je serai à peine conscient de mon corps. Ma conscience sera ma réalité. Alors, quand j'abandonnerai mon corps, ce sera terminé. Je serai rendu chez moi. Mais que veut dire le *Cours* en affirmant que Dieu fera le dernier pas ? Voici ce qu'il dit :

« Le pardon est inconnu au Ciel, où un tel besoin serait inconcevable. Dans ce monde, toutefois, le pardon est une correction nécessaire pour toutes les erreurs que nous avons faites. Offrir le pardon est la seule façon pour nous de l'avoir, car cela reflète la loi du Ciel voulant que donner et recevoir sont une seule et même chose. Le Ciel est l'état naturel de tous les Fils de Dieu tels qu'Il les a créés. Telle est leur réalité à jamais. Elle n'a pas changé parce qu'elle a été oubliée.

« Le pardon est le moyen par lequel nous nous souviendrons. Par le pardon, la manière de penser du monde est inversée. Le monde pardonné devient la porte du Ciel, parce que sa miséricorde nous permet enfin de nous pardonner. Ne tenant personne prisonnier de la culpabilité, nous devenons libres. Reconnaisant le Christ en tous nos frères, nous reconnaissons Sa Présence en nous-mêmes. Oubliant toutes nos malperceptions, et sans rien du passé qui puisse nous retenir, nous pouvons nous souvenir de Dieu. Au-delà de cela, l'apprentissage ne peut aller. Quand nous sommes prêts, Dieu Lui-même fait le dernier pas de notre retour vers Lui^[20]. »

GARY (poursuit) : C'est là un excellent résumé du *Cours*, et c'est tiré de la préface ! Je me souviens toutefois de la première fois où j'ai lu ça. En lisant que Dieu Lui-même ferait le dernier pas lors de notre retour à Lui, j'ai cru que ça voulait dire qu'Il me tuerait.

ARTEN : Ah non ! Souviens-toi : c'est Dieu qui t'a créé et non l'inverse. C'est pourquoi Il fait le dernier pas, ce qui est évidemment une métaphore. Tu reprends simplement ton rôle là où tu l'avais quitté, avec Lui comme Créateur et toi comme créateur. Comme l'explique le *Cours* : « Pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue^[21]. » Mais Dieu sera toujours ton créateur, et ensuite tu créeras comme Lui. L'esprit fini ne peut saisir l'extension infinie de l'amour parfait, mais le temps viendra où tu en feras réellement l'expérience.

PURSAH : Quant au passage de la préface que tu nous as lu, il me rappelle de préciser quelque chose qui doit être absolument clair pour tous. Du début à la fin, dans les 31 chapitres du Texte, dans le Livre d'exercices, dans le Manuel pour enseignants, dans la Clarification des termes, dans la section Psychothérapie et dans le Chant de la prière, soit dans tout ce que Helen a canalisé de 1965 à 1977, le *Cours* est entièrement cohérent et catégorique. Certains enseignants ont pensé avoir trouvé la bonne interprétation du *Cours*, c'est-à-dire la leur, mais *il n'existe qu'une seule interprétation possible d'Un cours en miracles*. Nous te l'avons donnée dès notre première apparition, il y a vingt-cinq ans. Tu l'as aussi entendue à l'école de Wapnick. Nous n'avons pas bougé d'un iota à ce sujet et nous sommes heureux de constater que tu ne l'as pas fait non plus.

GARY : Bien sûr, mais nous ne pourrions jamais empêcher quiconque de pinailler à mort sur le *Cours*. Des gens m'ont dit que l'on ne pouvait pas faire confiance au *Cours* parce que le mot « âmes » avait été supprimé des cinq premiers chapitres et que ce mot sous-entend l'individualité créée par Dieu.

ARTEN : C'est absolument vrai que l'on ne peut empêcher certaines personnes de pinailler, mais le mot « âmes » fut utilisé temporairement au début du *Cours* pour aider Helen à se réhabituer à la canalisation, car, comme tu le sais, elle avait déjà travaillé avec J dans d'autres vies. Ce mot se voulait une métaphore faisant référence aux esprits apparemment séparés de la Filialité. Ces parties séparées, ou ces âmes, sont illusoires, et c'est dans ce sens que le mot était employé.

Peu de temps après, quand Helen eut éclairci toutes les idées, ce terme ne fut plus retenu, et c'est pourquoi J lui demanda de le supprimer. Pourquoi semer la confusion chez les autres ? Ces gens-là réussissent assez bien à le faire pour eux-mêmes, comme ils l'ont démontré. Le mot « Filialité » et l'expression « Fils de Dieu » furent bientôt utilisés à la place, mais chaque fois que le *Cours* parle des « Fils de Dieu » ou qu'il emploie un autre pluriel, comme en évoquant ceux qui n'ont pas encore changé leur esprit, il s'agit d'une métaphore. Le *Cours* dit clairement qu'il n'y a en réalité qu'*un seul* Fils de Dieu, qui est le Christ : l'Unité parfaite et égale à Dieu. Mais l'ego fera n'importe quoi pour s'accrocher à l'idée d'individualité et de séparation.

PURSAH : J'aimerais préciser une idée que tu as émise précédemment en racontant qu'un jour tu te trouvais à l'aéroport et que tu étais fatigué. Tu t'es alors rendu compte que tu n'étais pas réellement fatigué, mais que tu rêvais que tu l'étais. En vérité, comme tu n'es pas un corps, tu ne peux pas être fatigué. Seul l'esprit peut penser qu'il l'est.

Applique cette idée à la maladie et à la souffrance. Comme tu le sais par le *Cours* et par nos conversations, toute maladie et toute souffrance relèvent de l'esprit, comme toute guérison. C'est l'esprit du patient qui est réellement le médecin. J'aimerais que tu relies ces idées à quelques autres contenues dans le *Cours* et que nous avons déjà avancées : 1) Le corps est à l'extérieur de toi et ne te concerne pas. Cela élimine l'idée que tu es dans un corps. 2)

Tu ne réagiras pas à tous les personnages d'un rêve dont tu saurais que c'est un rêve. Je veux que tu appliques cette idée à ton *propre* corps. Une fois que tu te seras habitué à l'idée que les corps que tu vois ne sont que les personnages d'un rêve par lesquels tu ne dois pas te laisser affecter, tu pourras t'habituer à l'idée que ton propre corps n'est rien d'autre qu'un personnage de ce rêve et que tu ne dois pas non plus le laisser t'affecter ! Tu n'as pas plus à réagir à ton corps qu'aux autres personnages du rêve. 3) Ton être véritable est totalement innocent, il est chez lui en Dieu, qui s'occupe de lui pour toujours. La prochaine fois que tu seras fatigué, malade ou souffrant, souviens-toi de ces trois idées et réunis-les.

GARY : J'ai compris. Je vais paraphraser. 1) Le corps est à l'extérieur de moi et ne me concerne pas. Il n'a rien à voir avec moi. 2) Je ne réagis aucunement à un personnage d'un rêve dont je saurais que c'est un rêve. Pourquoi alors réagis-je à mon propre corps ? Il n'est pas ce que je suis. Je ne suis pas en lui. Il n'est qu'un personnage d'un rêve, et, maintenant que je sais que je rêve, je ne dois pas le laisser m'affecter. Si je ne suis pas dans un corps, je n'éprouve pas réellement de souffrance ; je rêve seulement que j'en éprouve. Je n'ai pas à la rendre réelle. 3) Mon être réel est complètement innocent. Dieu m'aime et Il prendra soin de moi pour toujours.

PURSAH : Oui. Visualise-toi en tant qu'esprit à l'extérieur de ton corps. Tu verras que ta conscience est potentiellement illimitée. L'esprit peut aller n'importe où et être n'importe où, mais un corps ne le peut pas.

GARY : Ça me plaît. Je vais le faire. Dites, comment J guérissait-il les malades ? Vous dites que c'est l'esprit du patient qui le guérit. Quel fut donc son rôle ?

PURSAH : Il y répond dans le Manuel pour enseignants, mais peu de gens y prêtent attention car ils veulent être de grands guérisseurs imposant les mains sur les autres et obtenant tout le mérite. Trouve « La fonction de

l'enseignant de Dieu » et lis les deuxième et troisième paragraphes. J sais que la personne malade, se croyant coupable, a choisi d'être malade au niveau de l'inconscient. Il approchait les malades il y a deux mille ans comme il le décrit dans le Manuel, soit au niveau de l'esprit. Évidemment, tu dois comprendre que son éveil était total ; il pouvait atteindre la personne sur le plan le plus profond, et celle-ci lui était réceptive même si rien n'était dit. Au début de ta lecture, J parle de la personne qui a choisi d'être malade.

GARY : D'accord.

« C'est à eux que viennent les enseignants de Dieu, afin de représenter un autre choix qu'ils ont oublié. La simple présence d'un enseignant de Dieu est un rappel. Ses pensées demandent le droit de mettre en question ce que le patient a accepté comme étant vrai. En tant que messagers de Dieu, Ses enseignants sont les symboles du salut. Ils demandent au patient le pardon pour le Fils de Dieu en son propre Nom. Ils représentent l'Alternative. La Parole de Dieu à l'esprit, ils viennent en bénédiction ; non pas pour guérir les malades mais pour leur rappeler le remède que Dieu leur a déjà donné. Ce ne sont pas leurs mains qui guérissent. Ce n'est pas leur voix qui prononce la Parole de Dieu. Ils donnent simplement ce qui leur a été donné. Très doucement, ils appellent leurs frères à se détourner de la mort : "Vois, toi qui es Fils de Dieu, ce que la vie peut t'offrir. Voudrais-tu choisir la maladie à la place ?"

« Pas une fois les enseignants avancés de Dieu ne considèrent les formes de maladie auxquelles leur frère croit. Le faire serait oublier qu'elles ont toutes le même but et qu'elles ne sont donc pas réellement différentes. Ils cherchent la Voix de Dieu dans ce frère qui voudrait se tromper lui-même au point de croire que le Fils de Dieu peut souffrir. Ils lui rappellent qu'il ne s'est pas fait lui-même et qu'il doit rester tel

que Dieu l'a créé. Ils reconnaissent que les illusions ne peuvent pas avoir d'effet. La vérité dans leur esprit va vers la vérité dans l'esprit de leurs frères, de sorte que les illusions ne sont pas renforcées. Ainsi, elles sont portées à la vérité ; ce n'est pas la vérité qui leur est portée. Ainsi, elles sont dissipées non pas par la volonté d'un autre mais par l'union de la seule Volonté avec elle-même. Voilà la fonction des enseignants de Dieu : ne voir aucune volonté séparée de la leur, ni la leur séparée de Celle de Dieu^[22]. »

PURSAH : La prochaine fois que tu iras voir quelqu'un à l'hôpital ou que tu rendras visite à un ami malade, lis d'abord ce passage, qui te rappellera l'attitude des enseignants avancés de Dieu.

GARY : Je le ferai, et je crois saisir le sens de ce qui est dit. Je ne suis pas totalement en dehors du sujet.

PURSAH : Pour autant que tu ne sois pas totalement dedans. N'essaie pas d'être un grand guérisseur. Si jamais quelqu'un se sent mieux en ta présence, ne t'en accorde pas le mérite. Renvoie-le simplement à la section du Manuel dont tu viens de nous lire un passage.

ARTEN : Le *Cours* t'a donc appris que, dans ton état présent, tu es un esprit et que tu as le pouvoir de choisir. Ce à quoi tu choisiras de croire t'affectera et finira par déterminer ce que tu croiras être. Ne sous-estime jamais le pouvoir de l'esprit. Avec ses choix, ou bien tu resteras séparé de ta Source dans ton expérience et tu te sentiras comme un ego parmi les ego ou bien tu retourneras à ta Source dans la glorieuse condition de l'Unité, guidé par le Saint-Esprit. Le *Cours* t'a appris que *l'esprit* est l'agent activateur du pur esprit. Sers-toi de cet esprit pour aller dans la bonne direction à chaque choix que tu feras. Ce faisant, tu pourras être illuminé dans cette vie-ci.

GARY : Ça me convient parfaitement. Vous savez, je n'ai jamais cessé d'améliorer ma pratique du pardon. C'est comme quand j'étais guitariste :

j'améliorais constamment mon jeu simplement en jouant. C'est la même chose pour le pardon. Plus on le pratique, plus on s'améliore. Une chose qui m'ennuie, toutefois, c'est que même si je le pratique depuis longtemps, il arrive de temps à autre que ce soit encore très difficile. Il y a encore des choses qui me tombent sur les nerfs. J'ai entendu Ken dire que lui aussi était fâché de temps à autre. Ça ne s'arrête jamais ?

ARTEN : Ça s'arrête à un moment donné. Ça s'est arrêté pour Ken. Malgré toute la volonté et la pratique, la frustration que tu viens d'évoquer persiste. Tu te demanderas même si tu en arriveras jamais au point où plus rien ne te dérangera. Quand tu y arriveras, souviens-toi que tu ne peux pas toujours voir le résultat de ton pardon ou celui de la guérison, et que tu ne peux pas juger ce que tu ne vois pas. Le *Cours* dit : « Ce n'est pas la fonction des enseignants de Dieu d'évaluer le résultat de leurs dons. Leur fonction est simplement de les donner^[23]. » Aie la foi, et le moment viendra où la paix sera entièrement rétablie dans ton esprit, quoi qu'il semble se produire. Entre-temps, tu t'amélioreras davantage. N'es-tu pas en paix la plupart du temps ?

GARY : En effet. Je me souviens de ce que j'étais juste avant votre toute première apparition. J'étais loin d'être en paix. Je m'inquiétais de *tout*. Je m'inquiétais tellement que je ne m'en rendais même pas compte. Je pensais simplement que c'était normal. Hormis avec mon frère Paul, je n'avais une belle relation pratiquement avec personne. Rien ne fonctionnait. Même si j'étais alors en cheminement spirituel depuis une quinzaine d'années, ma vie était encore nulle. J'étais quand même beaucoup mieux qu'auparavant, ce qui donne une idée de la nullité antérieure de ma vie. Mais, comme je vous l'ai déjà dit, quelque chose me manquait. Je me suis tellement impliqué dans l'élection présidentielle de 1992 que cela m'a presque rendu malade. Je n'étais pas du tout heureux et je ne savais pas comment y remédier.

J'ai alors pris une décision dont je me souviens parfaitement. Je me suis dit : « Je veux éliminer de ma vie tout conflit. » Je n'avais aucune idée de la tâche que cela représentait car j'ignorais la *quantité* de conflits présents dans mon esprit. Je ne blâme personne car j'étais le seul responsable. Même alors, en raison du programme de formation EST, je savais déjà que je n'étais pas une victime. Je savais que cela ne conduisait nulle part. J'ai donc pris cette décision. Je pense d'ailleurs que c'est elle qui vous a amenés à m'apparaître. Il fallait que je sois prêt à entendre ce que vous aviez à me dire.

En appliquant ce que vous m'avez enseigné, j'ai tellement changé grâce au *Cours* que j'oublie presque toujours comment j'étais auparavant. Comme la plupart des gens, je m'imagine avoir toujours été comme je suis à ce jour. Mais ce n'est pas le cas. Quand j'y pense, je vois bien que j'ai énormément changé. Je ne m'inquiète plus comme avant. Je ne me soucie plus autant de ce que pensent les gens. Les apparences m'importaient beaucoup antérieurement. Maintenant, quelle importance ! Nous serons tous morts dans quelques années de toute façon. Pardonnons, poursuivons notre route et amusons-nous bien.

Aujourd'hui, je crois qu'il n'y a plus personne avec qui je n'ai pas une relation pardonnée. De plus, il m'est facile de prendre la parole à l'extérieur. La première fois que j'ai parlé du *Cours* en public, j'étais terrifié. Après cinq ou six fois et beaucoup de pardon, c'était devenu agréable. Désormais, ce n'est guère plus stressant que de me brosser les dents.

Cependant, les voyages sont toujours des occasions de pardonner. Quand j'ai commencé à voyager, c'était agréable. À l'époque, les compagnies aériennes me traitaient comme un client. Maintenant, elles me traitent comme un suspect. La TSA [Transportation Security Administration] aussi, même si j'ai un KTN [« *known traveler number* »], un « numéro de voyageur connu », ce qui me place sur la liste de vérification de sécurité

avant départ. C'est censé me faire passer plus rapidement à la sécurité, mais on me traite encore comme si j'étais potentiellement dangereux. Je me demande si c'est à cause de mes livres. De toute façon, au moins je connais à présent la raison de tout ça.

Donc, si je prends le temps d'y réfléchir, je suis effectivement très différent de ce que j'étais la première fois que vous êtes venus me voir. Je peux dire aussi que le processus s'accélère. J'ai été blessé lors de deux ou trois accidents mineurs qui auraient dû me faire souffrir, mais ce ne fut pas le cas. Mon corps est plus élastique et plus léger, même si je pèse plus qu'auparavant. C'est un personnage du rêve. Vous savez quoi ? Je vais devenir plus reconnaissant. Merci. Vous m'avez donné encore plus de matière à réflexion.

PURSAH : Merci à toi, mon frère. Cette visite fut longue, mais fructueuse. Nous te quitterons sur quelques paroles de J. Nous reviendrons pour une conversation supplémentaire, la dernière de cette série de visites. D'ici là, porte-toi bien. Notre amour t'accompagne.

« Ta relation avec ton frère a été arrachée du monde des ombres, et son but non saint a été porté en toute sécurité à travers les barrières de la culpabilité, lavé par le pardon, rendu brillant puis replanté fermement dans le monde de la lumière. De là, elle t'appelle à suivre le parcours qu'elle a suivi, soulevée bien au-dessus des ténèbres et doucement déposée devant les portes du Ciel. L'instant saint dans lequel ton frère et toi étiez unis n'est que le messager de l'amour, envoyé d'au-delà du pardon pour te rappeler tout ce qui se trouve au-delà. Or, c'est par le pardon que tu t'en souviendras.

« Quand la mémoire de Dieu te sera venue dans le saint lieu du pardon, tu ne te souviendras de rien d'autre et la mémoire sera aussi inutile que l'apprentissage, car ton seul but sera de créer. Or, tu ne peux

pas connaître cela tant que chaque perception n'a pas été nettoyée, purifiée et finalement à jamais enlevée. Le pardon n'enlève que le non-vrai, levant les ombres du monde et le portant, sain et sauf dans sa douceur, jusqu'au monde éclatant de la perception neuve et propre. Voilà ton but *maintenant*. Et c'est là que la paix t'attend^[24]. »

Arten et Pursah disparurent selon leur habitude, mais je savais qu'ils m'accompagnaient toujours. La conversation avait été longue, mais je me sentais ravivé par leur sagesse et encouragé par leur assurance qu'il me serait possible de ne pas avoir à attendre une autre vie pour être illuminé. C'était là une information nouvelle et bienvenue. Mais y arriverais-je ?

Je décidai que la réponse à cette question serait oui. Je voyais bien maintenant que tout s'était produit pour une raison. Tout s'imbriquait. Le Saint-Esprit savait ce qu'Il faisait, même si je ne savais pas toujours moi-même ce que je faisais. Ce serait donc ma dernière étape, celle qui prend fin en Dieu.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] T-4.IV.8.3-4.

[2] L-p1.155.1.1-5.

[3] L-p1.132.6.2.

[4] L-p1.186.14.2.

[5] L-p1.188.1.5.

[6] L-p1.189.1.1-2.

[7] L-p2.3.1.4.

[8] T-31.VIII.6.5.

[9] M.26.2:7-9.

[10] C-2.II.1.1.

[11] M.i.2:1.

[12] T-16.VII.3.2.

[13] T-6.II.6.1.

[14] L-p1.23.2.2.

[15] T-31.VII.15.5-7.

[16] C-3.II.3.1.

[17] C-3.II.3.4.

[18] T.26.VII.4.7.

[19] T.26.VII.3.1-2.

[20] Préface. xiii.

[21] T.26.V.5.4.

[22] M-5.III.2.1-3.9.

[23] M-6.3.1-2.

[24] T-18.IX.13.1-14:5.

La disparition de l'échelle

Le corps est délivré parce que l'esprit reconnaît que « cela ne m'est pas fait, mais c'est moi qui le fais ». Et l'esprit est ainsi libre de faire un autre choix à la place. En commençant ici, le salut changera le cours de chaque pas dans la descente vers la séparation, jusqu'à ce qu'il soit revenu sur chaque pas, que l'échelle ait disparu et que tout le rêve du monde soit défait.

– *Un cours en miracles*^[1]

Pendant les deux mois qui s'étaient écoulés depuis la dernière visite de mes instructeurs préférés, mon esprit avait été envahi par des visions de J et du Bouddha dans les vies rêvées où ils se connaissaient. Je repensais à ce que Saka et Hiroji avaient appris dans le shintoïsme. Étant déjà allé au Japon, je les imaginais facilement dans la campagne, parlant aux animaux avec des images transmises par leur esprit commun, tout en étant focalisés sur l'apprentissage de la grande vérité. Ils ne croyaient pas au rêve autant que les autres et ils finiraient par acquérir envers et contre tout la connaissance qui les libérerait.

J'imaginai aussi Shao Li et Wosan en Chine avec Lao-tseu, saisissant aussi bien que lui les enseignements taoïstes et éloignant leur esprit du rêve des ombres pour lui faire épouser la vérité non dualiste. Et en Inde, les

hindous Harish et Padmaj connaissaient la vérité de Brahmā et écartaient la folie de la *māyā*, qui signifie « magie » et « illusion ».

En Grèce avec leur maître Platon, Ikaros et Takis ont appris que la spéculation philosophique pouvait convenir à certains, mais que seule l'expérience d'une vérité permanente pourrait les satisfaire. Quant à Siddhārtha et à son fils Rahula, lorsqu'ils eurent enfin goûté à la réalité permanente, ils ont eu la surprise de constater que la glorieuse et inébranlable vérité qu'ils avaient toujours cherchée était l'Unité de Dieu.

Mon cœur s'est réjoui en apprenant quelle fut la joie de Yeshoua, de Marie et de Nadav quand ils découvrirent leur vérité intérieure purement non dualiste, quand ils acquirent la connaissance de Dieu et qu'ils vécurent dans l'immortel trésor de la permanence de l'être.

Je me demandais ce que Valentin avait ressenti en comprenant que tout cela n'était qu'un rêve, et s'il avait découvert par quoi le remplacer. À cause de la destruction causée par l'Église, nous ne le saurons jamais. Il y a sûrement eu, comme on me l'a dit, des gens qui sont devenus illuminés depuis J et le Bouddha. Le monde ne connaît peut-être pas leurs noms, mais la plus grande partie du monde ne connaît que le monde.

Je pouvais à peine imaginer ce que j'aurais ressenti si j'avais fait partie, avec Helen, Bill, Ken et Judy, du seul groupe d'étude du *Cours* qui existait avant que celui-ci ne soit publié. Je ne connaîtrais jamais ce privilège, mais j'avais pu au moins me lier d'amitié avec deux de ses membres. Je leur serais à jamais reconnaissant d'avoir contribué à donner au monde *Un cours en miracles*, et à Ken d'avoir refusé tout compromis quant au message purement non dualiste de J.

J'étais complètement ébahi par tout ce que j'avais appris sur les vies où J et le Bouddha se connaissaient, et je me demandais comment je pourrais me joindre à ces génies spirituels dans l'illumination et le salut. Je me suis alors

souvenu d'une phrase d'*Un cours en miracles* à laquelle je n'avais pas repensé depuis des années. Il y était question de Dieu : « Sois humble devant Lui et grand pourtant *en* Lui^[2]. » Je me suis rendu compte que J ne voudrait pas que je sois humble devant lui, mais seulement devant Dieu. Nous étions frères, et il s'était efforcé d'enseigner dans le *Cours* que nous étions tous égaux, sauf dans le temps, et que le temps n'existait pas. Nous parviendrions donc tous inévitablement à la même prise de conscience de ce que nous n'avions jamais vraiment quitté. Je décidai d'accélérer mon cheminement.

Par un jour de pluie en Californie du Sud, dont je m'étonne qu'il n'ait pas été déclaré jour férié, mes instructeurs se trouvèrent tout à coup chez moi.

ARTEN : Comment vas-tu, mon frère ? Tu as beaucoup réfléchi.

GARY : Tout ce que je peux dire, c'est « ouf ! ». Ça fait beaucoup de choses à assimiler. J'ai repensé à tout ce que vous m'avez appris, y compris lors de la présente série de visites, et je vais devoir revoir mes notes quelques fois et réfléchir encore davantage.

PURSAH : Prends ton temps, mon frère. Tu as tout le temps du monde, même si une telle chose n'existe pas.

GARY : Je sais que rien de ce monde ne devrait me fasciner, mais je pense parfois qu'il serait amusant de vivre le genre d'aventures que J et le Bouddha ont connues dans leurs rêves exotiques et hautement éducatifs.

PURSAH : Qu'est-ce qui te fait croire que tu ne l'as pas fait ? Laisse-moi t'expliquer quelque chose. Hormis les nouveaux venus, la plupart des gens qui semblent être sur cette planète, y compris toi-même, y ont vécu des *milliers* de vies rêvées. Dans l'illusion linéaire spatiotemporelle, on revient en moyenne une ou deux fois par siècle.

GARY : Voyons voir. Donc, si je suis revenu en moyenne deux fois par siècle depuis cinquante mille ans, cela ferait mille fois, n'est-ce pas ?

PURSAH : C'est très calculateur de ta part. Mais voici l'idée : toi et tous les gens que tu connais, vous avez vécu *chaque* genre de vie, vous avez été chaque type d'individu, vous avez tout fait et vous avez connu *chaque* type d'expérience possible. Il n'y a rien que vous n'ayez déjà vécu. Penses-tu vraiment que les gens que tu as enviés au cours de cette vie-ci vivent des expériences que tu n'as pas déjà vécues ou qu'ils ont pu faire des choses que tu n'as pas déjà faites ? Tu es allé partout et tu as tout fait. Tu as été la plus riche personne du monde et aussi la plus pauvre, la plus célèbre et aussi la plus obscure, la victime et le persécuteur, le roi et le prisonnier, l'hédoniste et le chaste. C'est simplement que tu oublies, mais tu te souviens mieux que la plupart des gens.

C'est vrai que ces expériences, qui ont réellement eu lieu toutes en même temps, sauf qu'elles n'ont pas réellement eu lieu, semblent différentes selon le lieu et l'époque, mais elles sont les mêmes. De la même façon, tes leçons peuvent sembler différentes d'une vie à une autre, mais leur *signification* est la même. Ne perds donc pas ton temps à jalouser les autres. Tu as déjà vécu là et tu as déjà fait cela, que tu t'en souviennes ou non. Et rien de cela ne te procurera un bonheur durable, sauf le pardon.

Tu es tellement habitué à croire ce qui est visible à l'égo que tu as oublié ce qu'est la réalité. Souviens-toi de ce que dit J à ce sujet :

« Quand tu as rendu visible ce qui n'est pas vrai, ce qui est vrai t'est devenu invisible. Or, cela ne peut pas être invisible en soi, car le Saint-Esprit le voit avec une parfaite clarté. C'est invisible pour toi parce que tu regardes quelque chose d'autre. Or, il ne t'appartient pas plus de décider ce qui est visible et ce qui est invisible qu'il ne t'appartient de décider ce qu'est la réalité. Ce qui peut être vu, c'est ce que voit le Saint-Esprit. La définition de la réalité est de Dieu, et non de toi. Il l'a créée, et Il connaît ce qu'elle est. Toi qui connaissais, tu as oublié, et s'Il ne

t'avait pas donné une façon de te souvenir, tu te serais condamné toi-même à l'oubli^[3]. »

GARY : C'est plutôt direct. Je comprends votre propos quand vous affirmez que j'ai vécu toutes les expériences. Vous dites que nous avons rêvé des milliers de vies, ce qui prend énormément de temps dans l'illusion, soit plus que seulement cinquante mille ans, n'est-ce pas ?

ARTEN : Cette planète a traversé différentes phases historiques où une civilisation a fini par se détruire et où le progrès technique, si l'on peut réellement appeler cela un progrès, fut alors perdu. C'est pourquoi tu ne sais pas grand-chose de ce qui s'est passé il y a plus de dix mille ans. Les cataclysmes subis par les continents que l'on appelle l'Atlantide et la Lémurie ne sont que deux exemples de ce qui s'est produit auparavant. Tu te trouvais dans ces endroits avec certaines des personnes que tu connais aujourd'hui.

Comme nous te l'avons dit lors de notre première série de visites, les humains ont existé longtemps sur d'autres planètes et certains ont fini par émigrer sur la Terre. Tu dois donc prendre en considération toutes les vies rêvées que toi et d'autres avez vécues en route vers où tu crois être, ou, dans ton cas, où tu croyais être. Tu es en train de te libérer, et, même si tu n'atteins pas l'illumination cette fois-ci, tu ne reviendras qu'une seule fois.

GARY : Je ne reviendrai pas. À propos, vous ne m'avez pas parlé beaucoup de l'illumination. Pourriez-vous m'en dire un peu plus ? Ça me donnerait une raison d'avoir hâte.

ARTEN : À mesure que tu approcheras de l'illumination, la réalité du Ciel deviendra pour toi la norme et le monde te semblera de plus en plus distant. Cette expérience de la Révélation que tu as déjà vécue deviendra de plus en plus fréquente. Dans cette expérience, tu connais la réalité immuable et éternelle. Tu ne peux rester constamment dans cet état, sinon le corps

disparaîtrait. On ne peut le maintenir sans que l'esprit s'y concentre, du moins un peu. Au lieu d'être bien engagé de l'autre côté de la porte, tu n'as qu'un pied à l'intérieur.

Quand tu vaqueras à tes activités quotidiennes, tu t'apercevras que ta conscience s'est accrue. Tu te rendras compte que les choses que te montrent les yeux du corps se trouvent dans ton esprit. Ce sont des images créées par tes pensées. Tu n'as pas à t'en faire pour les personnages du rêve car ils découvriront comme toi la vérité. Tu sais maintenant que la culpabilité que tu voyais chez les autres était la tienne, vue à l'extérieur de toi et essayant de revenir pour te détruire. Elle a parfois réussi.

À mesure que ta conscience s'accroîtra, tu sauras ce que pensent les gens. Tu ne connaîtras pas nécessairement leurs pensées exactes. Si tu entendais tout ce que pensent les autres, ce serait trop, comme une surcharge du système. Tu seras plutôt en mesure de connaître leur attitude et de savoir le genre d'individus qu'ils sont, sans tous les détails. Par contre, si tu *voulais* vraiment connaître leurs pensées exactes, tu le pourrais.

Tu seras aussi beaucoup plus conscient du fait que ce que tu vois est une projection venant de toi-même. Le rêve est projeté à partir de ton esprit, comme un film, mais tu pourras sentir et parfois même voir que tu es toi-même le projecteur. Quand tu auras atteint ce stade, il te sera impossible d'avoir peur, pourvu que tu ne perdes pas de vue la réalité qui se trouve juste au-delà du rêve. Nous t'avons dit à plusieurs reprises que tu dois savoir par quoi remplacer l'illusion. Plus tu remplaceras le faux par la vérité de Dieu, plus tu feras l'expérience d'être en Lui.

La béatitude de l'illumination est inexprimable. Ton corps sera alors à peine remarquable. Bien sûr, tu en prendras soin et tu le garderas propre, mais tu ne mangeras presque rien. Tu boiras de l'eau, mais pas trop. À la

toute fin, tu n'auras besoin ni de nourriture ni d'eau. Rendu là, toutefois, par la force des choses, tu ne seras plus ici très longtemps.

Si ton corps est malade, cela n'aura pour toi aucune importance. Le script exige parfois qu'un maître enseigne qu'il n'est pas un corps en démontrant qu'il est possible de vivre sans douleur la mort d'un corps apparemment malade, tout comme J a semblé mourir sur la croix, mais sans souffrir. En tant que maître, il te serait possible de guérir ton corps par ton esprit, mais tu as choisi de ne pas le faire, tout comme J aurait pu échapper à la croix mais a préféré enseigner une leçon importante.

Enfin, dans ton dernier acte comme personne illuminée, viendra le moment où tu mettras doucement ton corps de côté pour la dernière fois. La forme que la mort semblera prendre n'a aucune importance. Elle pourra sembler terrible à quelqu'un d'autre, mais pourquoi le serait-elle pour toi si tu n'éprouves aucune douleur ? Encore une fois, c'est ce dont parle J quand il dit que tu mettras doucement ton corps de côté. Quand cela est fait dans la paix et sans douleur, ce n'est qu'une bénédiction. Alors, la conscience de ta parfaite Unité avec Dieu, dont tu faisais souvent l'expérience, deviendra ton état permanent. Dieu lui-même fera le dernier pas dans ton retour à Lui. Cela dépasse l'entendement humain. Tout ce que tu as besoin de savoir en ce moment, c'est que la vérité est inaltérable, et toi aussi.

GARY : C'est merveilleux ! Par rapport à toute cette magnitude, ce que nous semblons vivre ici quotidiennement paraît tellement limité. Nous traversons toutes ces difficultés, par exemple un divorce, et il est difficile d'imaginer qu'au-delà de nos petites vies réside quelque chose d'aussi ineffablement joyeux.

PURSAH : Si tu te sers de ta vie judicieusement, c'est important. Et peut-être cette magnitude dépasse-t-elle ton imagination. Te souviens-tu du message que toi et Cindy avez reçu de Karen et Steve ?

GARY : Mon Dieu oui !

Note : Après avoir divorcé de Karen, je reçus d'elle un message écrit, sous la forme d'un poème de Suzanne Berry. Incroyablement, Steve, le premier mari de Cindy, dont elle avait aussi divorcé depuis peu, lui envoya *exactement le même message*. Quand Cindy me le montra, je n'en crus pas mes yeux. Karen et Steve avaient tous les deux ressenti une connexion avec ces paroles profondes. Les esprits étant liés, Cindy et moi pouvions aussi nous identifier tous les deux à ce message :

*J'aimerais pouvoir remonter dans le temps
Jusqu'aux premiers moments de notre relation
Avant que la blessure n'atteigne nos cœurs
Avant que le doute ne pénètre dans notre esprit.*

*Si je pouvais retourner en arrière
Et recommencer à partir de ces instants,
Je t'enlacierais plus longtemps,
Je ne manquerais aucune occasion de te dire
À quel point tu comptes pour moi
Et je ne te blesserais jamais.*

*Je sais que nous ne pouvons pas retrouver ces jours-là.
Je sais que je ne peux pas effacer les erreurs.
Je ne peux pas supprimer les questions que tu dois te poser
Ni la douleur que nous éprouvons tous les deux.
Je peux toutefois t'assurer d'une chose :*

Je t'aime

Comme je t'aimais alors et comme je t'aimerai toujours^[4].

GARY (poursuit) : J'étais muet après avoir lu cela. Même l'amour personnel dans ce monde peut trouver l'humilité et la dignité. J'aimerais toujours Karen et je sais que Cindy aimera toujours Steve. Pourtant, un jour viendra dans notre relation où la permanence remplacera le provisoire. Personne ne sera laissé pour compte. Comme J l'a dit il y a longtemps, le Ciel est comme un mariage où tout le monde est invité.

ARTEN : Très bien, mon frère. Aucun de vous n'est petit. L'univers spatiotemporel ne peut même pas contenir ce que vous êtes réellement. N'accepte pas l'évaluation de toi faite par l'ego car ce dernier ne voit pas vraiment.

GARY : Je dois en effet me souvenir que ce que je suis réellement n'a rien à voir avec les mensonges auxquels j'ai cru pendant des lustres. Les gens en général, et même les élèves du *Cours*, ont depuis toujours cette culpabilité qui n'est pas représentative de la vérité. Je dois m'en souvenir, sans oublier de la défaire.

ARTEN : Alors, souviens-toi des paroles suivantes, Gary, et n'aie pas peur de vivre en y croyant vraiment, car le Saint-Esprit voit vraiment :

« Tu es tout à fait irremplaçable dans l'Esprit de Dieu. Personne d'autre ne peut remplir la part que tu y prends ; et tant que tu laisses vacante ta part de lui, ta place éternelle attend simplement ton retour. Dieu, par Sa Voix, te la rappelle, et Dieu Lui-même y garde tes extensions en sécurité. Or, tu ne les connais pas jusqu'à ce que tu retournes à elles. Tu ne peux pas remplacer le Royaume, et tu ne peux pas te remplacer toi-même. Dieu, Qui connaît ta valeur, ne le voudrait pas, donc cela n'est pas. Ta valeur est dans l'Esprit de Dieu ; par conséquent, elle n'est pas seulement dans le tien. T'accepter toi-même tel que Dieu t'a créé ne peut pas être de l'arrogance ; c'est plutôt le déni de l'arrogance. Ce qui

est arrogant, c'est d'accepter ta petitesse, car cela signifie que tu crois que ton évaluation de toi-même est plus vraie que celle de Dieu.

« Or, si la vérité est indivisible, ton évaluation de toi-même doit *être* celle de Dieu. Tu n'as pas établi ta valeur et elle n'a pas besoin de défense. Rien ne peut l'attaquer ni prévaloir contre elle. Elle ne varie pas. Elle est, simplement. Demande au Saint-Esprit ce qu'elle est et Il te le dira, mais n'aie pas peur de Sa réponse, puisqu'elle vient de Dieu. C'est une réponse exaltée en raison de sa Source, mais la Source est vraie et Sa réponse l'est aussi^[5]. »

GARY : J'aime ça. J'ai vraiment besoin de ces rappels pour m'aider à poursuivre. Vous m'avez dit que ce serait la dernière conversation de cette série de visites. Pensez-vous qu'il y en aura une autre série ?

ARTEN : Pourquoi n'essaies-tu pas de digérer d'abord celle-ci ? Tu sais sans doute maintenant que nous t'apparaissions ainsi continuellement parce que la défaite de l'ego est un processus et que tu assimiles le *Cours* de plus en plus profondément à mesure que tu avances et que l'ego s'éloigne de toi.

GARY : Formidable ! Je vais continuer à défaire l'ego avec le pouvoir de choisir que possède mon esprit. Mais certains élèves du *Cours*, ou des gens qui pensent en être, disent qu'il faut oublier l'esprit et penser avec le cœur. Ils affirment que l'on ne peut avoir de l'amour qu'avec son cœur. Vous savez, « le cœur de la conscience du Christ » et tout le tralala.

PURSAH : Je regrette de les décevoir, mais tu ne peux pas penser avec ton cœur. Le cœur est une partie du corps. Il ne contient pas un petit cerveau, et d'ailleurs le cerveau n'est aussi qu'une partie du corps. L'esprit n'est pas dans le cerveau, c'est le cerveau qui est dans l'esprit. Tu te souviens de Phineas Quimby ?

GARY : Bien sûr. Il a guéri Mary Baker Eddy, fondatrice de la Science chrétienne.

PURSAH : Il fut plutôt le facilitateur de sa guérison. C'est l'esprit de la malade qui fut le guérisseur. Elle a finalement fait une rechute, mais les graines avaient été semées et elle a continué à en aider plusieurs. Quant à Quimby, c'était un visionnaire, un vrai pionnier de l'esprit. Il comprenait que toute maladie relevait de l'esprit, comme toute guérison. À propos, Mary a dit et écrit plusieurs choses intéressantes.

GARY : L'une de mes citations préférées : « La vérité est immortelle tandis que l'erreur est mortelle. »

PURSAH : Oui, et à propos, nous comprenons pourquoi les gens qui insistent sur le cœur parlent d'amour. Il n'y a rien de mal à en parler, mais on ne trouve pas l'amour réel et permanent simplement en en parlant, ni en s'efforçant de mieux aimer, ni même en tentant d'imiter J. On le trouve en détruisant les obstacles qui empêchent de l'atteindre. Tu devrais toujours chercher à pardonner tout ce que tu as placé entre toi et ta vraie nature. L'ego est une formidable illusion. C'est comme une machine. Il persiste sans cesse et c'est pourquoi tu dois être vigilant. Rappelle-toi toujours cette citation vitale du *Cours* : « Ta tâche n'est pas de chercher l'amour, mais simplement de chercher et de trouver au-dedans de toi toutes les barrières que tu as bâties contre lui. Il n'est pas nécessaire de chercher ce qui est vrai, mais il *est* nécessaire de chercher ce qui est faux^[6]. »

GARY : On en revient donc toujours au fait que le salut consiste à défaire l'ego et que le pardon constitue le moyen de le défaire. Alors l'amour, qui est ce que nous sommes, sera naturellement présent. Mais on ne peut sauter l'étape du défaire, sinon notre amour sera temporaire, mélangé à l'ego, et notre esprit sera composite. Sans la guérison complète opérée par le Saint-Esprit, nous resterons coincés à jamais sur notre planète psychotique.

ARTEN : En effet, ou sur une reproduction convenable. Qu'il s'agisse de cette planète ou d'une autre, seule la forme change. Le contenu demeure le

même. Tu as présenté le *Cours* dans 30 pays et 44 États, n'est-ce pas ? Malgré tout le plaisir que tu y as pris, n'as-tu pas remarqué que les gens sont fondamentalement les mêmes partout ?

GARY : C'est vrai. On se fait poser les mêmes questions autant en Chine que partout ailleurs. Un type lève la main et il veut savoir comment il pourrait s'entendre avec sa belle-mère.

ARTEN : Et tu connais le *Cours* assez bien pour lui donner une réponse.

GARY : Le Saint-Esprit connaît le *Cours* assez bien pour lui donner une réponse. Parlant du Saint-Esprit, je me souviens que le lieutenant-colonel Stanislav Petrov, de l'Union soviétique, a sauvé le monde de la destruction nucléaire en 1983, et je suis content qu'il en ait obtenu de la reconnaissance depuis que vous m'en avez parlé dans les années 1990. Mais je m'interroge : vous m'avez dit qu'il avait écouté le Saint-Esprit pour prendre la décision de ne pas lancer de missiles nucléaires. Le Saint-Esprit intervient-il souvent dans les crises mondiales ?

ARTEN : Le Saint-Esprit parle à tout le monde dans la partie droite du cerveau. Évidemment, il faut que la personne veuille bien écouter. L'esprit d'Adolf Hitler était influencé à 99 % par l'ego et il n'écoutait donc pas le Saint-Esprit. La volonté de le faire n'existait pas chez lui. Tout le monde a au moins 1 % d'Esprit, même le président Mao, qui a tué beaucoup plus de gens qu'Hitler. C'est que l'on ne peut pas détruire la vérité, on ne peut que la camoufler. D'un autre côté, Gandhi, dont l'esprit était influencé à 99 % par l'Esprit, était plus que désireux d'écouter.

À cause de la dualité, il est raisonnable de penser qu'un tas de gens sont dans les 50-50. Ils ont une chance, mais ils doivent prendre la décision d'écouter. S'ils le font, ils deviennent davantage comme Gandhi. Ce n'est bien sûr qu'un exemple. Tu n'as pas à exercer une influence sur le monde comme l'a fait Gandhi, mais si tu te sens guidé par l'Esprit à le faire, alors

fais-le. L'important, c'est que l'esprit aille dans la bonne direction. Il se pacifie, et la paix est la condition du Royaume.

PURSAH : Depuis la nuit des temps, les gens sont fascinés par la lutte entre le bien et le mal, entre ce qu'ils perçoivent comme étant Dieu et le diable. Eh bien, voici l'une des choses que dit le *Cours* au sujet du diable :

« L'esprit peut rendre la croyance en la séparation très réelle et très apeurante, et c'est cette croyance qui *est* le "diable". Elle est puissante, active, destructrice et nettement en opposition avec Dieu, parce qu'elle nie littéralement Sa Paternité. Considère ta vie et vois ce que le diable a fait. Mais rends-toi compte que ce faire va sûrement se dissoudre à la lumière de la vérité, parce que son fondement est un mensonge^[7]. »

Le diable est donc réellement la séparation et la croyance de l'esprit en elle. Après tout, qu'est-ce que la guerre, sinon la séparation ? Que sont la projection, le blâme des autres, les inquisitions, les tortures et les punitions, sinon la séparation ? Que sont la violence et le terrorisme ? Comment pourraient exister le jugement et toute sa tragédie, sans la séparation ? On peut blâmer le diable, mais la croyance en l'apparente séparation d'avec Dieu ainsi que les innombrables symboles qui l'accompagnent seront toujours la cause.

Tous les chagrins de ta vie sont causés par une forme de jugement, ce qui rend réelle la croyance en la séparation, mais tu possèdes en toi le pouvoir de mettre fin à toute souffrance au moyen du pardon et de dissoudre ainsi le système de pensée de l'ego. Le diable disparaîtra avec lui car ils ne font qu'un.

ARTEN : Tout change avec le Saint-Esprit. Si tu Lui donnes les projets de ta vie, il s'agit d'un don spirituel. Tu as mentionné le film mettant en vedette Matt Damon. Même si son personnage ne le dit pas explicitement,

il est évident que son don psychique fut finalement transformé en un instrument utilisé par le Saint-Esprit à Ses propres fins plutôt qu'à celles de l'égo. Cette idée est en totale harmonie avec ce que dit le *Cours* sur des gens qui possèdent un tel don :

« Toute aptitude que quiconque développe est potentiellement bonne. Il n'y a pas d'exception à cela. Et plus le pouvoir est inhabituel et inattendu, plus son utilité potentielle est grande. Le salut a besoin de toutes les aptitudes, car ce que le monde voudrait détruire, le Saint-Esprit voudrait le restaurer. Les aptitudes "psychiques" ont été utilisées pour faire appel au diable, ce qui signifie simplement fortifier l'égo. Or il y a également ici un grand canal d'espoir et de guérison au service du Saint-Esprit. Ceux qui ont développé des pouvoirs "psychiques" ont simplement laissé certaines des limites qu'ils avaient imposées à leur esprit être levées. Ils ne feront que s'imposer d'autres limites s'ils utilisent leur plus grande liberté pour un plus grand emprisonnement. Le Saint-Esprit a besoin de ces dons, et ceux qui les Lui offrent, et les offrent à Lui seul, vont avec la gratitude du Christ au cœur et Sa sainte vue non loin derrière^[8]. »

PURSAH : Souviens-toi : le Saint-Esprit sait que ta valeur fut établie par Dieu et non par le monde. En cela, tous sont égaux. La prochaine fois que tu seras tenté de t'en prendre à toi-même, que tu te sentiras indigne ou découragé, souviens-toi de J, souviens-toi du Saint-Esprit, et souviens-toi de Dieu. Lorsque tu t'élèves au niveau de l'Esprit, nous sommes tous le Saint-Esprit car nous sommes la vérité. Tu ne peux gagner avec les mensonges de l'égo, mais tu ne peux perdre avec la vérité du Saint-Esprit.

ARTEN : Quand tu travailles avec nous, tu contribues à découvrir l'amour, qui est l'Esprit existant dans l'esprit de tous. Il y a entre l'amour et

le Royaume des Cieux un corollaire auquel tu devrais réfléchir. Réponds honnêtement à la question suivante : qu'est-ce qui est le plus réel dans ta vie ? Qu'est-ce qui t'importe le plus ?

GARY : Eh bien, ce qu'il y a de plus réel dans ma vie, c'est mon expérience, et ma plus réelle expérience est celle de l'amour.

ARTEN : Oui ! N'est-il pas intéressant que ce qu'il y a de plus réel dans ta vie soit quelque chose d'invisible ? Tu ne peux pas voir l'amour. Tu peux le voir à l'œuvre, mais tu ne peux pas le voir en soi.

Peux-tu voir le Royaume des Cieux ? Non. Il ne peut pas se voir avec les yeux du corps. Tu peux en voir brièvement des symboles, mais tu ne peux pas le voir en soi. N'est-il pas intéressant que ce qu'il y a de plus réel dans ta conscience soit quelque chose d'invisible ?

Fais le travail d'enlever les œillères qui t'empêchent de voir ce qui est invisible. Comme tu le sais, on *peut* faire l'expérience du Royaume des Cieux. C'est cette expérience qui te procure un aperçu inoubliable de la vérité, te rendant désormais impossible la pleine croyance en l'ego.

PURSAH : Quand Helen Schucman a rencontré Ken Wapnick pour la première fois, elle savait déjà par Bill Thetford qu'il était un homme très intéressant. Elle lui a fait lire deux sections du Texte du *Cours*. Après les avoir lues, Ken a su que le *Cours* serait l'œuvre de sa vie. Il avait projeté d'aller vivre dans un monastère, mais la simple lecture de ces deux sections du *Cours* a changé sa vie. Ces sections étaient « Car Ils sont venus », qui contient plusieurs jolies métaphores, et « Choisis à nouveau », qui clôt le Texte magnifiquement, comme la finale d'une grande symphonie. Je vais te réciter une partie de « Car Ils sont venus ». Peut-être comprendras-tu pourquoi Ken a aimé cette section au point de dédier toute sa vie au *Cours*.

GARY : Il s'agit donc d'un extrait de la toute première partie qui fut lue par Ken ?

PURSAH : Oui. Il y est question de ceux qui ont entendu l'Appel à l'éveil et qui rachètent le monde par leur Sainte Vision :

« Le sang de la haine s'efface pour laisser l'herbe reverdir, et laisser les fleurs être toutes blanches et étincelantes sous le soleil d'été. Ce qui était un lieu de mort est maintenant devenu un temple vivant dans un monde de lumière. À cause d'Eux. C'est Leur Présence qui a relevé la sainteté afin qu'elle prenne son ancienne place sur un ancien trône. À cause d'Eux les miracles ont poussé comme l'herbe et les fleurs sur la terre stérile que la haine avait brûlée et rendue désertique. Ce que la haine a fait, Ils l'ont défait. Et maintenant tu te tiens sur une terre si sainte que le Ciel se penche pour se joindre à elle et la rendre pareille à lui. L'ombre d'une haine ancienne a disparu et toute la ruine et la désolation s'en sont allées à jamais de la terre où Ils sont venus.

« Que sont une centaine ou un millier d'années pour Eux, ou des dizaines de milliers ? Lorsqu'ils viennent, le temps a rempli son but. Ce qui n'a jamais été est passé dans le néant lorsqu'ils sont venus. Ce que la haine réclamait est abandonné à l'amour, et la liberté éclaire chaque chose vivante et l'élève jusqu'au Ciel où les lumières se font de plus en plus brillantes comme chacune d'elles rentre chez elle. L'incomplet est rendu complet à nouveau, et la joie du Ciel a été augmentée parce que ce qui est le sien lui a été rendu. Du sang qui la couvrait, la terre est lavée, et les insanes ont ôté leurs vêtements d'insanité pour se joindre à Eux sur la terre où tu te tiens.

« Le Ciel est reconnaissant du don de ce qui a été si longtemps retenu. Car Ils sont venus pour rassembler Les leurs. Ce qui a été verrouillé est ouvert ; ce qui était tenu à part de la lumière est abandonné pour que la lumière y luise et ne laisse ni espace ni distance traînant encore entre la lumière du Ciel et le monde.

« Le plus saint de tous les points de la terre est là où une haine ancienne est devenue un amour présent. Et Ils viennent rapidement au temple vivant, où une demeure pour Eux a été établie. Il n'est pas au Ciel de lieu plus saint. Et Ils sont venus demeurer dans le temple à Eux offert pour être Leur lieu de repos aussi bien que le tien. Ce que la haine a délivré à l'amour devient la lumière la plus éclatante dans le rayonnement du Ciel. Et toutes les lumières au Ciel brillent d'un plus grand éclat, en reconnaissance de ce qui a été rétabli^[9]. »

GARY : Merci, Pursah. C'est de toute beauté. Je sais qu'il y a là beaucoup de métaphores, mais cela me rappelle comment le monde finira.

PURSAH : Oui, mais n'oublie pas l'essentiel. Le *Cours* dit :

« Le monde finira quand son système de pensée aura été complètement renversé. D'ici là, des bribes et des morceaux de sa pensée continueront de paraître sensés. La leçon finale, qui apporte la fin du monde, ne peut être saisie par ceux qui ne sont pas encore prêts à quitter le monde et à aller au-delà de sa minuscule portée^[10]. »

GARY : Je suis prêt à aller au-delà de sa minuscule portée.

PURSAH : Tu y es déjà ! Tu es un délirant métaphysique. C'est très amusant de travailler avec toi, mon frère. Tu sais que le système de pensée du monde doit être *complètement* renversé. Tu ne prêtes foi à aucune illusion. Elles sont toutes vraies ou toutes fausses.

ARTEN : Ce sera bientôt le moment de clore cette série de visites. Rien ne presse pour assimiler tout ce dont nous t'avons parlé au cours de ces conversations. Relis tes notes. Tu sais que le *Cours* a besoin d'être répété pour être compris, et que toute nouvelle connaissance acquise doit être appliquée abondamment pour permettre au Saint-Esprit de guérir l'inconscient.

Nous te laisserons l'initiative de nous faire revenir si tu as besoin de nous. Nous ne te laisserons jamais en détresse, pas plus que J ne le ferait. Nous serons ici pour t'aider si jamais une autre série de visites t'est nécessaire. Si ce n'est pas le cas, nous serons toujours dans ton esprit en tant que Saint-Esprit. Nous t'aimons et nous serons ensemble en Dieu à jamais.

GARY : Merci beaucoup, Arten. Merci à vous aussi, Pursah. Je vous aime tous les deux et je n'ai pas de mots pour vous exprimer ma reconnaissance. Mais je suppose que vous le savez puisque vous savez tout. À propos, je vous pardonne une décision dont vous n'avez pas dévié depuis le début de nos rencontres. Vous m'avez dit que vous ne me révéleriez pas grand-chose sur mon avenir personnel parce que vous ne vouliez pas me priver de mes occasions de pardonner. Je n'ai pas aimé ça tout de suite, mais je comprends maintenant que c'était pour le mieux. Mes leçons de pardon n'auraient pas eu le même impact si j'avais su d'avance ce qui allait se passer. J'imagine que le Saint-Esprit sait vraiment toujours ce qui est le mieux. Vous avez gagné ma confiance.

ARTEN : Ceux qui veulent bien écouter le Saint-Esprit s'élèveront progressivement dans l'échelle de l'illumination. J te promet que tu réussiras :

« L'échelle s'est élevée très haut. Tu es presque arrivé au Ciel. Il te reste peu à apprendre avant que ton voyage soit complété. Maintenant, tu peux dire à quiconque vient se joindre à toi en prière : je ne peux aller sans toi, car tu fais partie de moi. Et c'est ainsi en vérité^[11]. »

PURSAH : Au moment où ton cheminement s'achèvera, tu éprouveras une gratitude infinie envers Dieu, que tu reconnaîtras comme ton créateur et la seule réalité :

« Avec cela l'échelle prend fin, car il n'est plus besoin d'apprentissage. Maintenant, tu es devant la porte du Ciel, avec ton frère à tes côtés. Les jardins sont vastes et tranquilles, car ici le lieu désigné pour le moment où tu devais arriver t'a longtemps attendu. Ici, le temps prend fin à tout jamais. Devant cette porte l'éternité elle-même se joindra à toi^[12]. »

Gary, nous te demandons de te joindre à nous au niveau de l'esprit et de ne faire qu'Un avec nous en Dieu. L'esprit ne connaît aucune séparation et nous serons entiers à jamais. Écoute cette prière avant qu'il n'y ait plus d'oreilles pour l'entendre, car tout ce qui est visible aura bientôt disparu :

Nous sommes éternellement reconnaissants pour la nature indestructible et immortelle de notre être. La peur ne peut pénétrer dans un esprit qui n'est qu'Esprit. Toutes les anciennes pensées s'éliminent car il n'y a pas de monde à se rappeler et il ne reste rien à pardonner. Nous transcendons les limites de la pensée finie. La joie est incommensurable. L'amour est inexprimable. Il n'a jamais existé une telle plénitude. Rien n'est laissé de côté car tout être et toute chose qui ont semblé parcourir le monde des illusions se sont éveillés.

Notre demeure est parfaite car nous ne l'avons jamais quittée. Le chant du Ciel ne s'est jamais interrompu. Le petit intervalle qui n'a jamais existé a disparu depuis longtemps. Il n'existe pas de contraires pour cacher la vérité. Ici, l'on prend toujours soin de nous. Seules règnent l'abondance, la beauté et la vie. Il n'y a ni culpabilité ni pardon, car l'innocence n'a besoin ni de l'une ni de l'autre. Nous avons pris des décisions qui nous ont orientés dans la bonne direction, où nous ne pouvions pas échouer à nous retrouver de nouveau chez nous. Notre Père est satisfait ; Il sait que Les Siens seront toujours en Lui.

Dieu, le Christ, l'Esprit : ces mots n'ont aucun sens ici. La perfection ne comporte aucune distinction. Seule existe la sainteté de notre amour. Le temps a

disparu. Nous sommes retournés à notre lieu légitime et nous disparaissions ainsi dans le Cœur de Dieu.

Index des références

Toutes les citations d'*Un cours en miracles*© sont extraites de la nouvelle édition augmentée, publiée en 2013. Elles sont utilisées avec la permission de l'éditeur et détenteur du copyright, la Fondation pour la paix intérieure (P.O. Box 598, Mill Valley, CA 94942-0598, www.acim.org et info@acim.org), et les Éditions Octave pour la traduction française (www.editionsoctave.com).

Dans l'index qui suit, veuillez suivre les exemples ci-dessous pour associer les appels de notes au système de numérotation utilisé dans *Un cours en miracles*.

T-26.IV.4.7. = Texte, chapitre 26, section IV, paragraphe 4, phrase 7.

L-p1.169.5.2. = Livre d'exercices, partie 1, leçon 169, paragraphe 5, phrase 2.

M-13.3.2. = Manuel, question 13, paragraphe 3, phrase 2.

CL-6.4.6. = Clarification des termes, terme 6, paragraphe 4, phrase 6.

P-2.VI.5.1. = Psychothérapie, chapitre 2, section VI, paragraphe 5, phrase 1.

C-1.V.4.3. = Le Chant de la prière, chapitre 1, section V, paragraphe 4, phrase 3.

[1] T.28.II.12.5-7.

[2] T.15.IV.3.1.

[3] T-12.VIII.3.1-8.

- [4] Suzanne Berry.
- [5] T-9.VIII.10.1-11.7.
- [6] T.16.IV.6.1-2.
- [7] T3.VII.5.1-4.
- [8] M-25.6.1-9.
- [9] T-26.IX.3.1-6.6.
- [10] M-14.4.1-3.
- [11] C-1.V.3.5-10.
- [12] C-1.V.4.1-5.

Au sujet d'*Un cours en miracles*

La nouvelle édition augmentée d'*Un cours en miracles* est la seule qui contienne en un seul volume tout le texte dont Helen Schucman, sa transcriptrice, a autorisé la publication. Son seul éditeur en anglais est la Fondation pour la paix intérieure, l'organisme choisi à cette fin par Helen Schucman en 1975, et Octave est l'éditeur de la version française. Cette nouvelle édition augmentée comporte les suppléments du *Cours* : « Psychothérapie : but, processus et pratique » et « Le Chant de la prière ». Ces sections sont des extensions des principes du *Cours* et elles furent dictées à Helen Schucman peu de temps après qu'elle eut complété *Un cours en miracles*.

À propos de l'auteur



Gary R. Renard a connu un grand éveil spirituel au début des années 1990. Comme le lui ont enjoint deux maîtres ascensionnés, Arten et Pursah, qui lui sont apparus en chair et en os, il a écrit son premier livre à succès, *Et l'Univers disparaîtra*, sur une période de neuf ans. Il a ensuite été guidé à parler en public et on dit de lui qu'il est l'un des conférenciers spirituels les plus intéressants et les plus courageux de notre temps. Ses deux livres ultérieurs, *Votre réalité immortelle* et *L'amour n'a oublié personne*, ont aussi été des succès de librairie.

Au cours des quatorze dernières années, Gary Renard a donné des conférences dans 44 États américains et 30 pays, et il fut le principal conférencier à de nombreux congrès d'*Un cours en miracles*. Il fut aussi lauréat du prix Spirit de la fondation Infinity, décerné aux individus ayant

apporté une importante contribution à la croissance personnelle et spirituelle. Les lauréats précédents furent Dan Millman, Ram Dass, Gary Zukav, James Redfield, Byron Katie et Neale Donald Walsch.

Plus récemment, Gary Renard a été occupé à enseigner (et parfois à présenter) *Un cours en miracles* dans le cadre de conférences et d'ateliers un peu partout dans le monde. Il a accordé des centaines d'interviews à la radio et à la presse ; il a figuré dans neuf films documentaires ; il a enregistré 60 *podcasts* [baladodiffusions] avec Gene Bogart ; il a placé des douzaines de vidéos sur YouTube ; il a créé trois CD pour Sounds True (dont l'un comporte plus de sept heures de matière inédite) ; il a fait un CD de musique et un CD de méditation avec Cindy Lora-Renard ; il a tourné plusieurs DVD, et il développe présentement une série télévisée inspirée de ses livres. Il a aussi écrit les avant-propos de sept livres ; il a répondu à des dizaines de milliers de messages électroniques ; il a créé le plus grand groupe d'étude d'*Un cours en miracles* au monde (D.U. Discussion Group sur Yahoo), et il a fait traduire et publier ses livres en 22 langues. Pour son lectorat régulier toujours croissant, Gary est la référence incontournable en spiritualité d'avant-garde.

Son site Internet : www.GaryRenard.com

Pour obtenir un catalogue de nos publications ou obtenir plus d'information, vous pouvez consulter notre site web ou nous contacter, à l'adresse suivante :

Ariane Éditions Inc.

1217, avenue Bernard O., office 101, Outremont,

Québec, Canada H2V 1V7

Téléphone: (1) 514-276-2949, Fax.: (1) 514-276-4121

info@editions-ariane.com — www.editions-ariane.com

La Boutique en ligne Ariane Editions

www.editions-ariane.com/boutique



Résumé

Il y a vingt-cinq ans, les maîtres ascensionnés Arten et Pursah sont apparus à Gary Renard, avec qui ils ont eu une série de conversations portant sur les enseignements contenus dans deux classiques spirituels, *L'évangile de Thomas* et *Un cours en miracles*. Gary a alors immortalisé dans sa trilogie à succès *Et l'Univers disparaîtra*, *Votre réalité immortelle* et *L'Amour n'a oublié personne* ce qu'il avait appris de ses deux instructeurs. Bien que ce quatrième livre soit dans la même veine que la trilogie, il a été conçu pour être lu indépendamment des autres, ce qui ne peut qu'inciter de nouveaux lecteurs à découvrir cette œuvre fascinante.

Ce livre porte sur sept des incarnations simultanées de Jésus et du Bouddha à partir de l'an 700 av. J.-C. Au moyen des leçons apprises par le Bouddha et Jésus dans leur cheminement spirituel, Arten et Pursah établissent très clairement la différence entre la dualité et la non-dualité. Au-delà de l'intérêt historique de telles révélations, la compréhension et la mise en

pratique de ces leçons demeurent toujours aussi essentielles, en fait plus que jamais.